

**Le parfum des mots :  
étude phénoménologique de la trame olfactive  
dans trois romans de Lise Tremblay**

**Emma Vicuna**

Thèse soumise à la  
Faculté des études supérieures et postdoctorales  
dans le cadre des exigences  
du programme de maîtrise en Lettres françaises

Département de français  
Faculté des études supérieures et postdoctorales  
Université d'Ottawa

© Emma Vicuna, Ottawa, Canada, 2015

## RÉSUMÉ

Cette thèse de maîtrise est une analyse thématique des odeurs telles qu'elles se présentent dans les trois premiers romans de l'écrivaine québécoise Lise Tremblay : *L'hiver de pluie* (1990), *La pêche blanche* (1994) et *La danse juive* (1997). Ses principaux objectifs sont d'abord l'analyse du thème de l'olfaction présent dans ces trois romans puis sa mise en relation subséquente avec la progression narrative du texte. Pour le cadre théorique, nous avons recours à l'approche phénoménologique de Gaston Bachelard. Ce travail veut démontrer de quelles manières les manifestations olfactives *épousent* la trajectoire intime des héros. À partir des résultats obtenus par l'étude des œuvres de Lise Tremblay, nous voulons jeter les bases d'un outil de classification des odeurs pouvant trouver sa mise en application à d'autres corpus littéraires.

*Quand j'ai commencé à lire, ça m'énervait que les gens parlent la même langue que le narrateur. Je veux que l'œil entende, que le lecteur fasse la différence, qu'il entende un parfum différent de celui du narrateur.*

— Michel Tremblay, *Anthologie de la littérature québécoise* – 3<sup>e</sup> édition, éd. Michel Laurin

## **Remerciements**

J'aimerais remercier mon directeur de thèse Marcel Olscamp pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail de maîtrise, pour ses multiples conseils et pour toutes les heures qu'il a consacrées à diriger cette recherche. J'ai apprécié sa grande disponibilité, son ouverture d'esprit et les minutieuses relectures des documents que je lui ai adressés.

Je remercie aussi tous les professeurs du Département de français qui ont su me conseiller ponctuellement en apportant leur expertise, notamment Rainier Grutman, Christian Milat et Patrick Imbert. J'ajoute à ma liste de remerciement Jocelyne Gaumond, notre secrétaire sans faille, qui m'a guidée dans les démarches des études supérieures avec gentillesse et patience.

Je remercie plusieurs institutions pour leur soutien financier tout au long de cette démarche : la Faculté d'études supérieures et postdoctorales de l'Université d'Ottawa (FÉSP), les bourses d'études supérieures de l'Ontario (BÉSO) et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). Je remercie également le Département de français et l'Association des étudiants diplômés de l'Université d'Ottawa (GSAÉD).

J'aimerais aussi remercier Lydia Livrinić qui est toujours ma première lectrice, ainsi que mes autres conseillers-correcteurs, Hélène Labelle, Françoise Rainville ainsi qu'à tous les membres de ma famille qui m'ont tous offert un soutien indéfectible.

## Introduction

La question de l'olfaction semble avoir suscité assez peu d'intérêt jusqu'à présent chez les critiques littéraires : alors que les sens de la vision et de l'ouïe ont été abondamment étudiés, l'odorat, parent pauvre, est resté presque inexploré. Depuis la parution en 1985 de *Das Parfum*, le célèbre roman de l'Allemand Patrick Süskind, on note cependant que l'intérêt a été soulevé et qu'un certain nombre d'études ont commencé à voir le jour. Or, force est de constater que le recours aux odeurs est présent depuis très longtemps dans la littérature et qu'il est porteur d'un symbolisme qui dépasse de beaucoup la simple description. Il s'agit d'un champ d'investigation encore largement ignoré qui réclame une plus grande attention.

Les amoureux de la littérature classique se rappelleront tous les parfums sensuels décrits par Ovide<sup>1</sup>, lesquels ont frappé l'imaginaire antique. Les lecteurs de la Bible connaissent les nombreux effluves qui sont décrits en détail dans le *Pentateuque* ou dans le *Cantique des cantiques*. D'autres n'ont pas oublié les vêtements et les costumes parfumés portés par les personnages de *La comédie humaine* de Balzac, ou les poèmes baudelairiens dans lesquels le sens de l'odorat éclate en arômes puissants. D'aucuns remarqueront que l'apothicaire de *Madame Bovary* envisage sérieusement la possibilité qu'Emma Bovary puisse être morte d'une réaction à l'odeur d'abricot. Les effluves de la madeleine de Marcel Proust persistent dans les mémoires et ressuscitent chez le narrateur tout un monde qu'il croyait oublié; de même, dans *Thérèse Raquin* d'Émile Zola, les odeurs morbides du cadavre de Camille sont presque des personnages à part entière. Du côté anglo-saxon, les marques

---

<sup>1</sup> Ovide, *Les Métamorphoses – français & latin*, présenté et annoté par Danièle Robert, Paris, Actes Sud, Coll. « Thesaurus », 2001, 729 p.

olfactives sont également significatives; voir par exemple le héros damné d'Oscar Wilde, dans *Le portrait de Dorian Gray*, qui entreprend des études pour « établir une vraie psychologie des parfums<sup>2</sup> ».

Si ce noble projet reste inachevé dans le roman français comme dans les littératures de l'Europe, il est quasi inexistant de ce côté-ci de l'Atlantique. Pourtant, la littérature des francophones d'Amérique offre beaucoup de possibilités d'études dans le spectre olfactif. Ainsi, en littérature québécoise contemporaine, une revue rapide de quelques titres évocateurs suffit pour nous convaincre de la présence marquée de l'olfaction : *Les anciennes odeurs* de Michel Tremblay, *Comme une odeur de muscle* de Fred Pellerin, *L'odeur du café* de Dany Laferrière ou *Quelque chose comme une odeur de printemps* d'Annie-Claude Thériault.

Plusieurs œuvres québécoises, en effet, s'avèrent être des terres particulièrement fertiles pour une étude sur le recours aux odeurs. Par exemple, dans son roman *Les roses sauvages*, Jacques Ferron met en scène un inquiétant rosier dont émanent des parfums lourds qui influent sur le comportement des personnages et qui changent le cours du récit. Un autre exemple frappant est celui d'Anne Hébert qui, dans *Les enfants du sabbat*, présente des rites religieux qui comportent une importante dimension aromatique; dans *Les fous de Bassan*, la romancière offre aussi une importante thématique olfactive qui associe les personnages aux odeurs capiteuses de la nature. Chez Michel Tremblay, les odeurs sont omniprésentes : ses romans (par exemple, *La grosse femme d'à côté est enceinte*) et son théâtre (par exemple, *Albertine en cinq temps*) proposent, au sein même des dialogues, des descriptions

---

<sup>2</sup> Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*, traduit de l'anglais par Albert Savine, The Project Gutenberg (éd.), Paris, 1893 [1891], disponible en ligne : <http://www.gutenberg.org/files/14192/14192-h/14192-h.htm>

minutieuses et précises des odeurs qui semblent douées d'une vie propre. Parmi les auteurs québécois d'origine étrangère, Sergio Kokis, avec son premier roman *Le Pavillon des miroirs*, présente également beaucoup d'occurrences olfactives qui, en plus de déclencher plusieurs souvenirs, ont pour fonction de signaler les rôles masculins et féminins des personnages. Un inventaire rapide permet de constater que l'œuvre de nombreux autres auteurs québécois se prêterait facilement à une étude sous l'angle de l'odeur : Gilles Vigneault, Jacques Poulin, Marie-Claire Blais, Yves Beauchemin, Marie-Sissi Labrèche, ou Yann Martel, par exemple. Le silence de la critique à propos de l'odorat en littérature québécoise est donc surprenant puisque beaucoup d'œuvres québécoises offriraient un terrain d'enquête fertile pour une telle analyse.

## **Problématique**

L'idée de cette thèse est née d'une constatation presque fortuite : le roman québécois semble faire appel à beaucoup d'odeurs et de parfums. Cette impression subjective est-elle vérifiable? Si oui, à quelles conditions? Quels sont les outils d'analyse à notre disposition? Quel est l'apport du recours aux odeurs? Les entités olfactives de la vie quotidienne ont-elles une influence sur l'inconscient<sup>3</sup>, ou sur l'imaginaire collectif, se manifestant ipso facto dans la création littéraire? Les odeurs jouent-elles un rôle au-delà de la description?

Plusieurs disciplines, comme la chimie, la sociologie ou la médecine, contribuent à répondre en partie à ces questions; la littérature, quant à elle, nous apporte des

---

<sup>3</sup> L'« implication du système limbique dans l'organisation de fonctions viscérales du corps, à savoir le système nerveux autonome et le développement des émotions, permet d'expliquer le fait que la perception olfactive affecte le comportement humain de façon inconsciente ». Georges Kleiber et Marcel Vuillaume, « Pour une linguistique des odeurs : présentation », dans Georges Kleiber (dir.), *Langages*, n° 181, « Pour une linguistique des odeurs », janvier 2011, p. 6.

éclaircissements sur l'utilisation du langage pour décrire l'expérience olfactive grâce au vaste corpus qu'elle offre. À vrai dire, la littérature offre un excellent poste d'observation pour l'olfaction<sup>4</sup>, puisqu'elle constitue une sorte de miroir de la société autant qu'un révélateur de sa culture et un prisme pour l'analyse de son imaginaire – ce « recours suprême de la conscience », comme le définit Gilbert Durand<sup>5</sup>. Elle propose une construction du réel<sup>6</sup> qui, pour ce qui nous concerne, ouvre une fenêtre sur la perception des odeurs et sur leur expression. Contrairement aux procédés scientifiques, notamment linguistiques, qui font appel à des entrevues orientées par des questions ciblées, l'analyse du discours littéraire ne propose pas une approche contrôlée où les témoins d'une expérience olfactive sont contraints de décrire leur vécu<sup>7</sup>. Alors qu'une étude de données<sup>8</sup> selon la méthode scientifique ne

---

<sup>4</sup> « Le véritable domaine pour étudier l'imagination, ce n'est pas la peinture, c'est l'œuvre littéraire, c'est le mot, c'est la phrase. » Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1941, p. 210.

<sup>5</sup> « Et c'est bien l'imaginaire qui apparaît comme le recours suprême de la conscience, comme le cœur vivant de l'âme dont les diastoles et les systoles constituent l'authenticité du cogito. Ce qui soustrait le "je pense" à l'insignifiance de l'épiphénomène ou au désespoir de la néantisation n'est pas autre chose que ce "pour soi" euphémisant révélé par l'étude de l'imaginaire, et contre lequel aucune objectivité aliénante et mortelle ne peut finalement prévaloir ». Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Bordas, 1963, p. 467.

<sup>6</sup> Gilbert Durand développe un vocabulaire pour désigner cet imaginaire construit collectivement. Il explique ainsi ce qu'il entend par « structure » : « cet isomorphisme des schèmes, des archétypes et des symboles au sein de systèmes mythiques ou de constellations statiques nous amènera à constater l'existence de certains protocoles normatifs des représentations imaginaires, bien définis et relativement stables, groupés autour des schèmes originels et que nous appellerons structures. [...] La structure implique [...] un certain dynamisme transformateur. [...] une forme transformable, jouant le rôle de protocole motivateur pour tout un groupement d'images, et susceptible elle-même de groupement en une structure plus générale que nous nommerons Régime. Ces régimes n'étant pas des groupements rigides de formes immuables, nous nous poserons enfin la question de savoir s'ils sont eux-mêmes motivés par l'ensemble des traits caractérologiques ou typologiques de l'individu, ou encore quel est le rapport qui lie leurs transformations aux pressions historiques et sociales ». *Ibid.*, p. 55.

<sup>7</sup> Nous ne suggérons pas que l'approche par entrevue n'amène aucun apport à la connaissance de l'olfaction, mais plutôt que cet apport est incomplet, surtout parce qu'il nécessite une méthodologie qui induit une manière de voir.

<sup>8</sup> L'étude de Danièle Dubois, qui développe la connaissance des odeurs sur le plan linguistique à partir de plusieurs entrevues, nous serait peu utile puisque les résultats ne rapportent que les structures syntaxiques et lexicographiques d'événements situationnels du quotidien qui ne reflètent pas l'ensemble du concept de l'olfaction. Voir Danièle Dubois, « Des catégories d'odorants à la sémantique des odeurs. Une approche

rapporte pas de verbalisation spontanée du phénomène olfactif, une étude littéraire se penche sur des productions artistiques libres<sup>9</sup>. Cette liberté dans le choix même de l'expression est un indicateur de l'authenticité du contenu du roman ou de tout autre texte. Le discours romanesque constitue ainsi un matériau qui s'offre à une analyse critique qui nous permet de découvrir la nature et l'expression des odeurs.

Le problème principal qui se pose à qui veut faire une analyse objective et systématique de l'olfaction est de définir la façon d'aborder la question, car les mots manquent et la polysémie du mot odeur porte à confusion. Ni en sciences de la nature, ni en sciences humaines, ni en littérature n'avons-nous trouvé un système de classification ou un vocabulaire qui aurait pu nous aider à décrire les odeurs d'une manière efficace et tangible. Les moyens de saisir et d'appréhender l'objet de l'étude sont le plus souvent absents ou inapplicables. En littérature, les Français, les Allemands et les Américains<sup>10</sup> se sont livrés à des études thématiques pertinentes sans pourtant parvenir à dégager un vocabulaire précis de l'odorat.

En effet, l'expression des odeurs est fortement enfermée dans la subjectivité de l'auteur ou de ses personnages. Or, l'odeur doit pouvoir être quantifiée et comprise; pour résoudre cette difficulté, il est nécessaire de faire ressortir l'essence, les caractéristiques, les traits et la typologie des mots pour parvenir ainsi à accéder à un vocabulaire applicable en littérature. À la lumière des recherches antécédentes, nous présentons donc une méthode

---

cognitive de l'olfaction », dans Isabelle Balsamo (dir.), *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, n° 47, « Odeurs », septembre-novembre 2006, p. 89-106.

<sup>9</sup> L'expression d'une réalité, lors d'une rédaction littéraire, ne sous-entend pas que l'objectif était d'illustrer la réalité olfactive elle-même. L'expression olfactive reste authentique et spontanée.

<sup>10</sup> Notamment Charles Leonard Pfeiffer, Hans J. Rindisbacher, Eugène Rimmel et Ruth Winter dont nous parlerons au chapitre premier.

d'extraction des occurrences olfactives et une catégorisation qui nous aidera à les comprendre. Ce faisant, nous pourrions contribuer à combler en partie les lacunes en études d'osmologie<sup>11</sup> car nous développons une plate-forme qui pourra éventuellement être utilisée pour l'étude d'autres œuvres.

### **Corpus et justification**

Dans le cadre de ce travail de maîtrise, nous avons opté pour l'exploration des odeurs et des parfums à partir d'une œuvre représentative de la littérature québécoise actuelle. Notre choix s'est porté vers la romancière Lise Tremblay, auteure contemporaine avantageusement connue tant au Canada qu'à l'étranger, ayant déjà acquis ses lettres de noblesse dans la littérature québécoise. Par ailleurs, sur le plan qui nous intéresse ici, ses romans sont particulièrement significatifs puisqu'ils sont traversés par un paysage olfactif foisonnant; ils constituent en ce sens un terrain d'expérimentation idéal. Depuis 1990, cette auteure édifie une œuvre singulière qui a toujours été très favorablement reçue par la critique; elle a déjà obtenu plusieurs distinctions littéraires, notamment le Prix littéraire du Gouverneur général, le Grand Prix du livre de Montréal et le Prix France-Québec. Bien qu'elle soit importante, l'œuvre de Lise Tremblay offre un champ d'analyse relativement nouveau puisque la critique ne l'a pas encore beaucoup étudiée jusqu'à maintenant. Une lecture sommaire de ses récits révèle une grande richesse olfactive qui accompagne la narration.

Parmi les œuvres de l'auteure, nous avons opté pour une étude de ses trois premiers romans, afin de repérer, le cas échéant, l'évolution du traitement de l'olfaction. En effet, les

---

<sup>11</sup> Osmologie : « Science, traité des odeurs. » Définition proposée par le *Centre National de Ressources textuelles et Lexicales (CNRTL)*, 2012, disponible en ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition/osmologie>.

trois récits inauguraux de Lise Tremblay — *L'hiver de pluie*<sup>12</sup>, *La pêche blanche*<sup>13</sup> et *La danse juive*<sup>14</sup> — ont un indéniable air de famille. En raison de leur brièveté, de leurs intrigues similaires, de leurs thématiques et de leurs personnages très fortement apparentés, ces trois récits forment une véritable trilogie et constituent un corpus *per se*. Les œuvres choisies sont des romans d'atmosphère qu'on pourrait qualifier d'intimistes : Lise Tremblay y développe un style dépouillé, laconique, saturnien et sans concession tout en demeurant fluide et poignant. Ses personnages adoptent une attitude généralement passive et entretiennent des préoccupations souvent liées, assez étrangement, aux rapports avec la nourriture et à l'alimentation : la thématique du corps (souvent obèse) est récurrente, de même que celle du rapport difficile avec les proches.

En ce qui concerne la réception critique, nous remarquons que l'œuvre romanesque de Lise Tremblay a surtout été analysée, jusqu'ici, du point de vue du corps et de l'espace. Ainsi, Claudia Labrosse voit, dans *La danse juive*, le corps de la narratrice comme modalisateur du personnage et du roman dans son ensemble. Elle fait ressortir un « axe euphorie/dysphorie<sup>15</sup> » qui dévoile l'identité comme intimement liée aux odeurs du corps personnel et de celui des autres. Labrosse étudie également, chez Lise Tremblay, le lien

---

<sup>12</sup> Lise Tremblay, *L'hiver de pluie*, Montréal, XYZ, 1990; Coll. « Bibliothèque québécoise », 1997. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle HP, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

<sup>13</sup> Lise Tremblay, *La pêche blanche*, Montréal, Leméac, 1994. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle PB, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

<sup>14</sup> Lise Tremblay, *La Danse juive*, Montréal, Leméac, 1999. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle DJ, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

<sup>15</sup> Claudia Labrosse, « De la notion d'objet à celle de sujet de l'écriture : le statut ontologique du corps dans le roman québécois contemporain », Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 2009, p. 218.

visible entre identité féminine et corps<sup>16</sup>. En effet, dans l'œuvre de cette auteure, le regard est aliéné et le corps devient objet à travers le regard des autres ou à travers le personnage lui-même (objectivation et auto-objectivation du corps). Kelly-Anne Maddox<sup>17</sup>, pour sa part, adopte l'angle de l'espace et voit une construction de l'identité à travers la nature pulsionnelle du corps. Elle traite également de la perception du corps de la femme en lien avec les médias et leur influence sur le discours intérieur des personnages<sup>18</sup>. Lucie Joubert<sup>19</sup> étudie le thème de l'espace chez la romancière, en trois parties : le territoire concret, le territoire narratif et le territoire du corps. Ce faisant, elle soutient que l'écriture tremblayienne se développe sous le signe du déplacement qui permet à la narratrice de reconquérir son territoire et de se libérer de l'héritage paternel. Pour Denisa Oprea, chez Tremblay, l'« errance devient synonyme d'enfermement et de stagnation<sup>20</sup> » et la spatialité, par conséquent, devient nécessairement répétitive. Michel Biron voit le traitement de l'obésité dans le roman *La danse juive* comme un mode de vie et classe l'œuvre dans la « littérature de témoignage<sup>21</sup> ». Daniel Chartier<sup>22</sup>, quant à lui, étudie *La danse juive* dans la perspective de la nordicité, notamment. Il y voit une dichotomie entre le Nord et le Sud, la propreté et la saleté, la pureté et l'hybridité. Il aborde également le sujet du silence dans

<sup>16</sup> Claudia Labrosse, « L'impératif de beauté du corps féminin : la minceur, l'obésité et la sexualité dans les romans de Lise Tremblay et de Nelly Arcan », *Recherches féministes*, vol. 23, n° 2, 2010, p. 25-43.

<sup>17</sup> Kelly-Anne Maddox, « Espaces mémoriels, espaces identitaires : *Le pavillon des miroirs* de Sergio Kokis et *La danse juive* de Lise Tremblay », dans Kanaté Dahouda et Sélom K. Gbanou (dir.), *Mémoires et identités dans les littératures francophones*, Paris, l'Harmattan, 2008, p. 217-227.

<sup>18</sup> Kelly Maddox, « The Impact of Mass Media Representations of Body Image on Personal Identity in Lise Tremblay's *La Danse Juive* », *Rocky Mountain Review*, vol. 63, n° 1, Printemps 2009, p. 60-78.

<sup>19</sup> Lucie Joubert, « Le monde de Lise Tremblay : Montréal, île maudite, refuge ou no woman's land? », *University of Toronto Quarterly*, vol. 70, n° 3, Été 2001, p. 717-726.

<sup>20</sup> Denisa Oprea, « *L'hiver de pluie*. Roman de Lise Tremblay », dans Aurélien Boivin et al. (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 8, 1986-1990, Montréal, Fides, 2011, p. 408.

<sup>21</sup> Michel Biron, « Obscénités du roman contemporain », *Voix et Images*, vol. 24, n° 3, n° 72, 1999, p. 601.

<sup>22</sup> Daniel Chartier, « La danse juive de Lise Tremblay », dans Gilles Dupuis et Klaus-Dieter Ertler (dir.), *À la carte. Le roman québécois de 2000 à 2005*, Frankfurt am Mein, Peter Lang, 2007, p. 405-425.

l'optique du langage qu'il comprend comme une culture remplie de codes, de règles, de transgressions.

Sur le plan du prisme olfactif et de ses implications littéraires, les trois premiers romans de Lise Tremblay sont d'une incroyable richesse sémantique et se prêtent particulièrement bien à une étude comme la nôtre. Nous nous proposons donc d'étudier la perception olfactive – ou l'*image*<sup>23</sup> de l'odeur, comme dirait Gilbert Durand – présente dans ces écrits romanesques. Nous voulons rendre justice à la récurrence des mentions des odeurs et des parfums ainsi qu'au rôle joué par l'olfaction dans les récits de Lise Tremblay. Nous voulons vérifier s'il faut donner une signification particulière aux mentions olfactives et découvrir si la présence des sens ajoute au réalisme du récit. Les entités parfumées rendent-elles le texte plus proche du lecteur? L'olfaction, étant un sens très « personnel<sup>24</sup> », révèle-t-elle une facette plus profonde de l'intimité des personnages? Quel est l'apport de la mention des odeurs sur le caractère des personnages, sur leurs expériences, sur leur monde? Quel est le lien entre les descriptions olfactives et la trame narrative? Le phénomène olfactif permet-il de suivre l'intrigue?

### **Hypothèse et objectifs**

Nous posons comme hypothèse de départ que les manifestations olfactives *épousent* la trajectoire intime des héros de Lise Tremblay. Pour vérifier cette hypothèse, nous visons trois objectifs principaux. Premièrement, nous aimerions établir une classification pratique

---

<sup>23</sup> « toute pensée repose sur des images générales, les archétypes, "schémas ou potentialités fonctionnelles" qui "façonnent inconsciemment la pensée"... l'imagination est dynamisme organisateur, et ce dynamisme organisateur est facteur d'homogénéité dans la représentation ». Gilbert Durand, *op. cit.*, p. 20.

<sup>24</sup> Voir Ruth Winter, *Le livre des odeurs*, traduit de l'anglais par Marie-France de Paloméra, Paris, Seuil, 1978, p. 10.

des odeurs dans le contexte littéraire. Pour y parvenir, nous devons redéfinir le concept d'odeur, ce qui nous procurera un outil de classement des odeurs recensées. Deuxièmement, nous voulons procéder à une analyse complète des trois romans par l'étude thématique de l'olfaction; l'analyse des occurrences olfactives fera ressortir leur rôle dans la trame narrative. Troisièmement, nous nous proposons de revisiter le corpus olfactif d'un point de vue lexical afin de le mettre en relation avec la progression narrative. Notre objectif ultime est d'arriver à établir une véritable typologie de l'olfaction applicable à la littérature. À partir de l'étude du cas particulier de Lise Tremblay, nous voudrions jeter les bases d'une méthode opératoire qui pourrait être utilisable avec d'autres corpus.

Nous proposons une thèse en cinq parties. Un premier chapitre explorera l'état de la question de l'olfaction, définira l'odeur et débouchera sur une classification pragmatique à des fins d'analyse. Les trois chapitres suivants constitueront le corps de notre analyse thématique des romans de Lise Tremblay : un chapitre sur les occurrences olfactives perçues négativement, un autre sur les occurrences olfactives perçues positivement et un troisième sur les occurrences olfactives neutralisantes que nous aurons définies au préalable. La subdivision des chapitres sera faite selon la typologie développée au chapitre premier. Nous y appliquerons une approche phénoménologique à la manière de Gaston Bachelard, théoricien emblématique de l'étude thématique. Un dernier chapitre nous permettra de revoir nos résultats sous un angle plus systématique et de vérifier nos conclusions. Nous y établirons une trame olfactive que nous mettrons en parallèle avec l'évolution des protagonistes des œuvres romanesques étudiées. Cette méthode empruntée aux sciences nous

permettra de comparer par recoupement le bilan de notre analyse et de tirer les constats qui s'imposent.

## Chapitre 1 : Théories

### État de la question

#### *L'odeur dans l'histoire des idées*

Les odeurs, dans l'histoire de l'humanité, n'ont pas fait l'objet de recherches scientifiques très approfondies ni très nombreuses. Elles ont longtemps été considérées comme particulièrement difficiles à appréhender et à circonscrire. De nombreux chercheurs ont pourtant considéré la possibilité de les analyser, de les étudier ou simplement de les classer. Mais, l'absence de terminologie spécifique aux odeurs, la réputation de subjectivité qui est depuis toujours attachée aux parfums et le problème de leur association quasi systématique avec le goût constituent des obstacles majeurs à l'étude rigoureuse du phénomène. Déjà, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Condillac estimait que l'odorat était « de tous les sens celui qui paraît contribuer le moins aux connaissances de l'esprit humain<sup>25</sup> ».

Cependant, au cours des trente dernières années, la connaissance de l'olfaction a beaucoup progressé. Depuis la parution en 1983 de l'étude sociohistorique d'Alain Corbin intitulée *Le miasme et la jonquille*<sup>26</sup> et la découverte des récepteurs odorants par Linda Buck et Richard Axel<sup>27</sup> au début des années 1990, les recherches professionnelles sur l'osmologie se sont multipliées et ont permis une exploration qui nous en apprend beaucoup sur ce sens arraché à l'oubli.

---

<sup>25</sup> Étienne Bonnot de Condillac, « Introduction », *Traité des sensations. Corpus des œuvres de philosophie en langue française*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1984 [1798], p. 11. Disponible en ligne : [http://classiques.uqac.ca/classiques/condillac\\_etienne\\_bonnot\\_de/traite\\_des\\_sensations/traite\\_des\\_sensations.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/condillac_etienne_bonnot_de/traite_des_sensations/traite_des_sensations.pdf)

<sup>26</sup> Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social. XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1983.

<sup>27</sup> Linda Buck et Richard Axel, « A novel multigene family may encode odorant receptors : a molecular basis for odor recognition », *Cell*, vol. 65, 1991, p. 175-187. En 2004, ces deux scientifiques ont obtenu le prix Nobel de médecine pour leur recherche sur l'olfaction.

## *Les débuts*

Les débuts de l'intérêt pour l'olfaction durant l'Antiquité sont modestes. Démocrite, par exemple, prétend pouvoir sentir la virginité et la défloration d'une jeune fille<sup>28</sup>. Aristote et Théophraste, pour leur part, mettent de côté ce sens qu'ils trouvent infécond et bestial. Platon reconnaît tout de même « l'apport esthétique de l'odorat, [tout] en dénonç[ant s]es dérives charnelles [et sa] connotation de matérialisme bassement terrestre<sup>29</sup> ». Il ose même une première catégorisation des odeurs, encore valable aujourd'hui :

En conséquence, les variétés d'odeurs se répartissent en deux types qui n'ont pas de noms, parce qu'elles dérivent de formes qui ne sont ni nombreuses ni simples. La seule distinction nette qui soit entre elles est celle du plaisir et de la peine qu'elles causent : l'une irrite et violente toute la cavité qui est en nous entre le sommet de la tête et le nombril; l'autre lénifie cette même cavité et la ramène agréablement à son état naturel<sup>30</sup>.

Dans les débuts obscurs de l'étude des senteurs, deux ouvrages se distinguent. Le premier à exercer une influence importante sur les découvertes ultérieures est le traité inachevé de Lucrèce, *De rerum natura*<sup>31</sup>, qui base sa conception de l'atome sur les propriétés des odeurs. Malgré l'invisibilité du parfum, il note l'effet qui se détache du corps *matriciel* odorant pour se répandre dans l'atmosphère, phénomène qui nous semble aller de soi aujourd'hui, mais qui est assez révolutionnaire pour l'époque. Les spécialistes des siècles suivants s'y réfèrent à l'occasion, mais ils se limitent surtout aux parfumeurs, et non aux philosophes.

---

<sup>28</sup> Patrice Tran Ba Huy, « Odorat et histoire sociale », *Communication et langages*, vol. 126, n° 126, 2000, p. 85.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>30</sup> Platon, *Platon et l'Atlantide – Les dialogues de Timée et Critias*, trad. par Émile Chambry, La Bibliothèque électronique du Québec, coll. « PhilosophiHolle », vol. 8 : version 1.01.

<sup>31</sup> Lucrèce, *De la nature des choses (De rerum natura)*, traduction de A. Lefèvre, Paris, Éditions Les Échos du Maquis, 1899. Aussi disponible en ligne : [http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes\\_\(A-Z\)\\_files/De%20la%20nature%20des%20choses.pdf](http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes_(A-Z)_files/De%20la%20nature%20des%20choses.pdf).

Phare de la parfumerie du XIX<sup>e</sup> siècle, le deuxième ouvrage le plus complet et le mieux illustré sur la question s'intitule *Le livre des parfums*<sup>32</sup>. Écrit par le parfumeur Eugène Rimmel, il est indispensable pour retracer le traitement des parfums, leur fabrication, leur mode, leur conservation et leur utilisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette importante monographie a inspiré, entre autres, Susan Ashbrook Harvey qui a poursuivi d'importantes recherches sur les identités culturelle et religieuse d'Occident<sup>33</sup>.

En 1888, le Néerlandais H. Zwaardemaker développe le premier olfactomètre<sup>34</sup> et publie un article<sup>35</sup> qui expose en détail les rouages de la perception olfactive et son analyse mécanique. Développée par Zwaardemaker et par l'Allemand C.-M. Giessler<sup>36</sup>, l'étude de la psychologie de l'odorat connaît par la suite plusieurs apports importants : Freud<sup>37</sup>, Li<sup>38</sup> et Waskul<sup>39</sup>, entre autres, voient l'olfaction comme le sens qui prescrit et détermine le comportement humain et les relations sociales. L'influence des odeurs du sexe opposé sur la psyché et l'attirance physique – que certains appellent les phéromones – constitue un indice important de la sensualité.

---

<sup>32</sup> Eugène Rimmel, *Le livre des parfums*, préface d'Alphonse Karr, Paris, E. Dentu, [1870].

<sup>33</sup> Susan Ashbrook Harvey, *Scenting Salvation. Ancient Christianity and the Olfactory Imagination*, Berkeley, University of California Press, 2006.

<sup>34</sup> « This device allowed for variation in odour concentration but did not permit control over odorant concentration delivered to the nasal cavity. » Voir A. Eibenstein *et al.*, « Modern psychophysical tests to assess olfactory function », *Neurological Sciences*, vol. 26, n° 3, juillet 2005, p. 149.

<sup>35</sup> H. Zwaardemaker, « Les sensations olfactives, leurs combinaisons et leurs compensations », *L'Année psychologique*, vol. 5, 1898, p. 202-225.

<sup>36</sup> Carl-Max Giessler, *Psychologie des Geruches*, Hamburg, Leopold Voss, 1894.

<sup>37</sup> Sigmund Freud, *Civilization and its Discontents*, traduction de James Strachey, New York, W.W. Norton & Co., 2005 [1961].

<sup>38</sup> Wen Li *et al.*, « Subliminal Smells Can Guide Social Preferences », *Psychological Science*, vol. 18, n° 12, décembre 2007, p. 1044-1049. Disponible aussi sur le web : <http://www.jstor.org/stable/40064701>

<sup>39</sup> Dennis D. Waskul et Phillip Vannini, « Smell, Odor, and Somatic Work: Sense-Making and Sensory Management », *Social Psychology Quarterly*, vol. 71, n° 1, mars 2008, p. 53-71. Disponible aussi sur le web : <http://www.jstor.org/stable/20141818>.

## *Le grand tournant*

Le traitement des odeurs prend un tournant radical au XVIII<sup>e</sup> siècle. À la suite de très nombreuses épidémies meurtrières en Europe, les médecins commencent à comprendre les principes généraux de l'hygiène et développent des méthodes d'aseptisation de plus en plus efficaces. La sensibilité aux mauvaises odeurs s'accroît et les gouvernements entreprennent de réglementer strictement la gestion des collectivités sur ce plan, créant même une police de l'hygiène. C'est Alain Corbin qui rend compte de ce qu'il appelle « la révolution olfactive<sup>40</sup> » et témoigne d'une modification de la perception des odeurs. Cette révolution est plutôt lente; elle ne suit pas un parcours linéaire et se développe selon les aléas politiques, sociaux et économiques. Corbin insiste sur la « porosité des frontières entre le corps sujet et le corps objet, entre le corps individuel et le corps collectif, entre le dedans et les dehors<sup>41</sup> » qui sont inséparables dans une réflexion historico-scientifique. Il étudie de près le processus de « désodorisation<sup>42</sup> », qui consiste à « dépouiller (un corps) de son odeur au moyen d'un traitement approprié; enlever les mauvaises odeurs au moyen d'une substance chimique,

---

<sup>40</sup> Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille*, op. cit., p. 92.

<sup>41</sup> Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps*, t. 2, *De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 2005, p. 8.

<sup>42</sup> « Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit se réaliser une véritable "révolution olfactive" : les classes élevées de la société commencent à préférer les senteurs florales à la puissante odeur de musc. Cet affinement de l'odorat les pousse à rechercher l'air pur. [...] L'architecture aussi va se modifier. Il importe désormais d'assurer la circulation de l'air, de contrôler les flux aquatiques. La hantise des lieux confinés provoque l'abandon du rez-de-chaussée au profit du "bel étage" et des étages. [...] Mais cette réduction de l'intensité du signe olfactif mène à sa valorisation, à une alliance nouvelle de la femme et de la fleur. [...] C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que se développent le parfum et les flaconnages. Le sensualisme exaltera le bonheur sensitif : Balzac, Flaubert, Sand guettent les variations parallèles du moi intime et du paysage olfactif. La poésie baudelairienne témoigne du glissement vers de lourdes senteurs. En milieu populaire, l'entreprise de désodorisation va rencontrer une vive résistance, notamment pour éloigner le fumier dont on croyait l'odeur thérapeutique. Marchands d'engrais comme agriculteurs clament que désodoriser l'excrément revient à l'appauvrir. Alain Corbin met en parallèle l'attachement de la population aux odeurs fortes avec le refus populaire de la désodorisation de la langue et le goût pour la scatologie. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le rôle pathogénique de la puanteur disparaît. Les stratégies de l'hygiène sociale sont réorientées par les découvertes pastoriennes : le microbe engendre une solidarité différente. » Françoise Dierkens-Aubry, « Compte rendu : *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 65, n° 4, 1987, p. 915-916.

d'un produit parfumé<sup>43</sup> », procédé qui s'est imposé dans la société occidentale. Tout compte fait, son ouvrage rigoureux permet à la critique de se rendre compte de ce phénomène de société jusqu'alors passé inaperçu. Il ouvre le champ à plusieurs investigations de l'odorat aussi bien dans l'histoire que dans la sociologie, la psychologie, la médecine, etc. Le concept de désodorisation développé par Corbin sera utile pour l'établissement de notre classification opératoire ainsi que pour la structure de notre thèse.

### *Développements multidisciplinaires*

À la suite des travaux de Corbin, l'étude de l'olfaction va tendre à recouper plusieurs disciplines. Ruth Winter, par exemple, dans son *Livre des odeurs*<sup>44</sup>, pose un regard critique sur l'industrie du parfum et explore les rouages du marketing olfactif très enraciné dans la culture occidentale. Cet ouvrage, bien qu'il ne soit pas le plus récent, reste une référence importante à cause de son étude rigoureuse et exhaustive des différentes facettes de l'odeur dans la société. Par la suite, l'ouvrage de synthèse de Jim Drobnick<sup>45</sup> traite de l'olfaction et de ses répercussions culturelles et sociales en Occident. L'auteur fait ressortir la polarisation morale quasi obligatoire qui régit les perceptions et les attitudes des communautés envers leur cinquième sens.

D'un point de vue plus philosophique, Chantal Jacquet<sup>46</sup> regroupe les diverses opinions des grands penseurs et leurs analyses de l'olfaction selon les époques et les courants. Elle explore les raisons du mépris envers l'odorat qui a longtemps été considéré

---

<sup>43</sup> A. Rey et J. Rey-Debove (dir.), *Le petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1987, p. 517.

<sup>44</sup> Ruth Winter, *op. cit.*

<sup>45</sup> Jim Drobnick, *The Smell Culture Reader*, Oxford, New York, Berg, 2006.

<sup>46</sup> Chantal Jacquet, *Philosophie de l'odorat*, Paris, PUF, 2010.

comme un sens primitif, grossier, parfois immoral, et inversement proportionnel au raffinement intellectuel prêté aux sens de la vue et de l'ouïe. Elle rend à la sensibilité olfactive ses lettres de noblesse en procédant à une démarche anthropologique rigoureuse qui tient compte des auteurs importants de la littérature française comme Proust, Baudelaire et Balzac.

### *Apports importants en linguistique*

Plus récemment, c'est la linguistique qui s'est surtout attachée à donner du sens à l'odorat et qui a développé des théories intéressantes dans ce domaine. Deux numéros de revue, *Terrain – Revue d'ethnologie de l'Europe*<sup>47</sup> et *Langages*<sup>48</sup>, de même qu'un article de Claude Boisson<sup>49</sup>, sont consacrés à ce thème. Ils développent une phénoménologie et une ethnographie de l'expérience olfactive. Ils font également ressortir l'immatérialité et la subjectivité de l'odorat qui justifieraient le manque de termes spécifiques pour décrire un sens pourtant omniprésent. Pour leur part, les chercheurs du magazine *Intellectica*, Sophie David et ses collègues, ont confirmé les intuitions scientifiques des siècles passés en établissant que « les dénominations ou les expressions utilisées renvoyaient à l'identification de la source odorante ou à la dimension hédonique<sup>50</sup> ». Cette conclusion va dans le même sens que celles de Jaubert, dont nous allons étudier les définitions plus loin.

---

<sup>47</sup> Isabelle Balsamo (dir.), *Terrain*, op. cit.

<sup>48</sup> Georges Kleiber (dir.), *Langages*, op. cit.

<sup>49</sup> Claude Boisson, « La dénomination des odeurs : variations et régularités linguistiques », *Intellectica*, n° 24, janvier 1997, p. 29-49.

<sup>50</sup> Sophie David et al., « L'expression des odeurs en français : analyse lexicale et représentation cognitive », *Ibid.*, p. 53.

André Holley, quant à lui, résume les traits majeurs de la perception des odeurs en trois points : la qualité, l'intensité et la valeur hédonique. La qualité est l'« identité<sup>51</sup> » de l'odeur et son trait distinctif. L'humain est par conséquent capable de différencier une odeur d'urine d'une odeur de rose, mais il peut aussi faire la différence entre une rose bulgare et une rose française. À ce pouvoir de sélection olfactive est donc très fortement liée la source de l'odeur. L'intensité serait la « force de sensation » qui est la « concentration des molécules odorantes<sup>52</sup> ». Ce n'est que récemment, avec le développement industriel des mesures environnementales et commerciales, que des outils pour mesurer et transformer les manifestations olfactives ont été développés. L'olfactomètre fait partie des nouveaux outils de mesure des odeurs. Au Québec, il est utilisé principalement en agriculture, dans la production porcine par exemple, où il contribue à « rédui[re] les émissions d'odeurs, de gaz à effet de serre, d'ammoniac et de bioaérosols<sup>53</sup> ». Toujours selon la classification linguistique de Holley, la valeur hédonique, aussi appelée valeur « affective », apparaît comme un facteur déontique de la conception de l'odeur. Bien que cette dernière valeur soit le plus souvent subjective, elle semble être une des premières – pour ne pas dire la seule – façon de décrire l'odeur. Cela s'explique partiellement par la physiologie du corps humain. En effet, le système olfactif ne passe pas, comme le font les autres systèmes de perception, par le thalamus dorsal, mais plutôt par le rhinencéphale<sup>54</sup> qui régule les « activités motrices et les

---

<sup>51</sup> André Holley, « Système olfactif et neurobiologie », dans Isabelle Balsamo, *op. cit.* p. 108.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> S. Godbout *et al.*, « L'olfactomètre : un outil essentiel pour mesurer les odeurs d'origine agricole », [http://www.irda.qc.ca/assets/documents/Publications/documents/godbout-et-al-2006\\_fiche\\_olfactometre.pdf](http://www.irda.qc.ca/assets/documents/Publications/documents/godbout-et-al-2006_fiche_olfactometre.pdf), consulté le 16 juin 2014.

<sup>54</sup> Ruth Winter (*op. cit.*, p. 42) précise que le rhinencéphale signifie en grec « cerveau olfactif ».

pulsions primitives du sexe, de la faim et de la soif<sup>55</sup> ». Ainsi, l'odorat « affecte directement les systèmes digestif et sexuel, de même que le comportement émotionnel<sup>56</sup> » et ce dernier, on le devine, est essentiel dans l'étude de l'odorat en littérature. Un stimulus odorant peut affecter l'appétit alimentaire et sexuel, mais aussi le comportement émotionnel.

### *Découvertes récentes sur l'olfaction*

Le voile qui a dissimulé la science des odeurs se lève peu à peu et l'étude de l'olfaction nous en apprend aujourd'hui beaucoup plus sur nous-mêmes que nous aurions pu l'imaginer. Par exemple, les recherches en sciences de la nature montrent l'impact de l'odeur dans notre vie quotidienne et, donc, dans notre imaginaire social<sup>57</sup>. Un article récent de la revue *Science* explique que l'être humain est capable de distinguer un trillion d'odeurs différentes<sup>58</sup>. Les recherches les plus récentes suggèrent qu'un individu moyen peut détecter une multitude d'informations par l'odeur : les liens de parenté<sup>59</sup>, la santé d'un individu<sup>60</sup>, l'attrait physique<sup>61</sup>, la compatibilité génétique d'un partenaire<sup>62</sup>, la période d'ovulation d'une

---

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>57</sup> Le terme de « imaginaire social » est ici utilisé comme un concept et est entendu au sens défini par Pierre Popovic : « L'imaginaire social est composé d'ensembles interactifs de représentations corrélées, organisées en fictions latentes, sans cesse recomposées par des propos, des textes, des chromos et des images, des discours ou des œuvres d'art. » Pierre Popovic, *Imaginaire social et folie littéraire. Le second Empire de Paulin Gagné*, Montréal, PUM, coll. « Socius », 2008, p. 24.

<sup>58</sup> Caroline Bushdid *et al.*, « Humans Can Discriminate More than 1 Trillion Olfactory Stimuli », *Science*, vol. 343, n° 6177, 21 mars 2014, p. 1370-1372.

<sup>59</sup> Richard H. Porter et Jeffrey D. Moore, « Human kin recognition by olfactory cue », *Physiology Behaviour*, 1981, n° 27, p. 493-495. Plus récemment, voir Johan N. Lundström, *et al.*, « The neuronal substrates of human olfactory based kin recognition », *Human Brain Mapping*, vol. 30, n° 8, août 2009, p. 2571-2580.

<sup>60</sup> « Une chose est pourtant certaine : de même que chacun de nous possède une odeur qui n'appartient qu'à lui, de même chaque maladie dégage une odeur révélatrice précise. L'odeur peut être à l'origine d'un diagnostic plus rapide que celui auquel parviendrait n'importe quel appareil ou examen. » Ruth Winter, *op. cit.*, p. 110.

<sup>61</sup> « In both sexes, facial attractiveness (as judged from photos) appears to predict body scent attractiveness to the opposite sex. Women's preference for the scent associated with men's facial attractiveness is greatest when their fertility is highest across the menstrual cycle. The results overall suggest that women have an evolved preference for sires with good genes. » R. Thornhill et S.W. Gangestad, « The scent of symmetry: a human sex

femme<sup>63</sup>, l'excitation sexuelle<sup>64</sup>, l'orientation sexuelle<sup>65</sup>, l'âge de quelqu'un<sup>66</sup>, la peur<sup>67</sup>, les chances de mortalité dans les cinq prochaines années<sup>68</sup> et certains traits de personnalité<sup>69</sup>.

---

pheromone that signals fitness? », *Evolution and Human Behaviour*, vol. 20, 1999, p. 175-201. Disponible en ligne : [http://www.ceacb.ucl.ac.uk/cultureclub/files/CC2006-02-07\\_Thornhill.pdf](http://www.ceacb.ucl.ac.uk/cultureclub/files/CC2006-02-07_Thornhill.pdf)

<sup>62</sup> « We repeated previous results from MHC [Major Histocompatibility] research in part; men, but not women, showed a preference for t-shirts with the scent of MHC dissimilarity. Women's scent ratings of t-shirts were uncorrelated with the wearer's MHC dissimilarity and allele frequency, but positively correlated with the wearer's MHC heterozygosity. Men preferred the scent of common MHC alleles, which may function to avoid mates with rare alleles that exhibit gestational drive. » dans Randy Thornhill *et al.*, « Major histocompatibility complex genes, symmetry, and body scent attractiveness in men and women », *Behavioral Ecology*, vol. 14, n° 5, 2003, p. 668.

<sup>63</sup> « Women's estimated probability of conception at the time of wearing the t-shirt was correlated with their mean scent attractiveness. [...] men were more attracted to the scents of women of high fertility status than those of low fertility status ». *Ibid.*, p. 674.

<sup>64</sup> Voir W. Zhou et D. Chen, « Encoding Human Sexual Chemosensory Cues in the Orbitofrontal and Fusiform Cortices », *Journal of Neuroscience*, vol. 28, n° 53, 2008, p. 14416-14421.

<sup>65</sup> « Interestingly, homosexual men had different preferences than straight men, straight women and lesbian women. Not only were their body odor preferences different than these other groups, but their own body odor was regarded differently than these other groups as well. Homosexual men were drawn to the odors of other gay men and heterosexual women, while odors from gay men were the least preferred by heterosexual men and women and by lesbian women. (...) these findings suggest that neurobiological processes are at work in determining our sexual orientation, just as they are in determining our sexual assignment, although they could certainly interact with environmental influences as well. ». Jessica D. Payne, « What can body odor tells us about sexual attraction and sexual orientation? », *The Observer*, April 2010, disponible en ligne : <http://ndsmcobserver.com/2010/04/what-can-body-odor-tells-us-about-sexual-attraction-and-sexual-orientation/>  
Voir aussi : Hans Berglund *et al.*, « Brain response to putative pheromones in lesbian women », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 103 n° 21, May 2006, p. 8269-8274.  
Ainsi que Ivanka Savic, « Brain response to putative pheromones in homosexual men », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 102, n° 20, May 2005, p. 7356-7361.

<sup>66</sup> « Participants were able to discriminate between age categories, with body odor from Old-age donors mediating the effect also after removing variance explained by intensity differences. [...] This experiment suggests that, akin to other animals, humans are able to discriminate age based on body odor alone and that this effect is mediated mainly by body odors emitted by individuals of old age. » Susanna Mitro *et al.*, « The Smell of Age: Perception and Discrimination of Body Odors of Different Ages », *PLoS ONE*, May 2012, vol. 7, n° 5.

<sup>67</sup> « The chemosensory perception of human anxiety seems to automatically recruit empathy-related resources. Even though the participants could not attentively differentiate the chemosensory stimuli, emotional contagion seems to be effectively mediated by the olfactory system. » Alexander Prehn-Kristensen, « Induction of Empathy by the Smell of Anxiety », *PLoS ONE*, vol. 4, n° 6, juin 2009. Une autre étude soutient la même thèse avec des sujets essentiellement féminins : « Results show that subjects were able to discriminate between fear and non-fear axillary pads, suggesting that women are indeed able to detect "the scent of fear". » K. Ackert *et al.*, « The scent of fear », *Neuroendocrinology Letters*, n° 23, 2002, p. 79.

<sup>68</sup> « Olfactory function is thus one of the strongest predictors of 5-year mortality and may serve as a bellwether for slowed cellular regeneration or as a marker of cumulative toxic environmental exposures. » Jayant M. Pinto *et al.*, « Olfactory Dysfunction Predicts 5-Year Mortality in Older Adults », *PLoS ONE*, vol. 9, n° 10, 2014.

<sup>69</sup> « The main finding of the presented study is that for a few personality traits, the correlation between self-assessed personality of odour donors and judgments based on their body odour was above chance level. The correlations were strongest for extraversion (.36), neuroticism (.34) and dominance (.29). Further analyses showed that self-other agreement in assessments of neuroticism slightly differed between sexes and that the

Même le marketing<sup>70</sup> a appris à exploiter ce sens. Le grand nombre et la grande diversité des champs d'application en ce domaine témoignent du récent intérêt pour l'étude de l'olfaction.

### La littérature et l'olfaction

Du côté littéraire, plusieurs ouvrages fondamentaux ont été publiés au fil des ans, mais un certain nombre d'entre eux datent de quelques décennies. Charles L. Pfeiffer, avec *Taste and smell in Balzac's novels*<sup>71</sup>, est un des premiers chercheurs en littérature à s'intéresser aux odeurs et à tenter de les mettre en relation avec les événements des romans de Balzac. Ce faisant, il met au point une classification des odeurs basée sur les lieux et les objets d'où émanent les odeurs. En 1992, la monographie de Hans J. Rindisbacher, intitulée *The Smell of Books*, nous offre une étude de l'olfaction effectuée sur un très large corpus littéraire occidental puisqu'il étudie plusieurs œuvres clés des littératures allemande, anglaise, russe et française. Selon l'auteur, ce sens « is generally excluded even from cognitive-hermeneutic investigations, and it certainly has no corresponding art form; in fact there hardly exists a conscious production of olfactive objects with an aesthetic intention<sup>72</sup>. » Pour Rindisbacher, seule la parfumerie a exploré cet aspect de la sensibilité humaine : « The

---

ratings of dominance were particularly accurate for assessments of the opposite sex. » Agnieszka Sorokowska *et al.*, « Does Personality Smell? Accuracy of Personality Assessments Based on Body Odour », *European Journal of Personality*, vol. 26, n° 5, September/October 2012, p. 496.

<sup>70</sup> Nathalie Guichard *et al.*, « Marketing du cinquième sens : L'Aromachologie au service de la stratégie marketing? », *Décisions Marketing*, n° 14, Mai-Août 1998, p. 7-17. Disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40592628>. Lire aussi le chapitre de Maureen Morrin, « Olfaction » dans Aradhna Krishna (dir.), *Sensory marketing : research on the sensuality of products*, New York, Taylor and Francis Group LLC, 2010, p. 75-123. Voir également Alan Hirsch, « Effects of Ambient Odors on Slot-Machine Usage in a Las Vegas Casino », *Psychology & Marketing*, vol. 12, n° 7, Oct. 1995, p. 585-594.

<sup>71</sup> Charles L. Pfeiffer, *Taste and smell in Balzac's novels*, Tucson, University of Arizona, 1949.

<sup>72</sup> « Ce sens est généralement exclu, même des enquêtes cognitivo-herméneutiques, et n'a sans doute aucune forme d'art correspondante ; en fait il n'existe vraisemblablement aucune production consciente d'objets olfactifs ayant une intention esthétique. » C'est moi qui traduis. Hans J. Rindisbacher, *The Smell of Books. A Cultural-Historical Study of Olfactory Perception in Literature*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1992, p. vi.

accidental nature of smell is reflected in the absence of public education and learning about olfaction as well as in the fact that smell has no art form associated with it<sup>73</sup> ». Pour l'auteur, l'odorat a par conséquent longtemps été un sens caractérisé par « major euphemizing and repression<sup>74</sup> ».

Pascal Herlem<sup>75</sup> qui a travaillé sur l'œuvre de Queneau et Cheryl Leah Krueger<sup>76</sup> sur celle de Baudelaire montrent que l'odeur établit le rapport entre l'environnement et l'intime et permet donc un lien plus étroit avec le milieu. Jacques Fontanille, pour sa part, étudie les occurrences olfactives chez Louis-Ferdinand Céline; il interroge le découpage sensoriel qui sépare l'odorat de la respiration et remet en question le lien de causalité entre l'odeur et l'objet odorant. Il est le seul à parler de « récit olfactif<sup>77</sup> », concept qui rejoint directement notre thèse. Son traitement de la sémiotique des odeurs et du corps s'avère prometteur. Pour lui, les odeurs se séparent en « deux principes concurrents<sup>78</sup> », selon la source (fleur, animal, matière...) et selon leur phase (pourri, moisi, décomposition...).

Alors que dans les dernières décennies plusieurs recherches sur la présence des odeurs dans les écrits européens ont été menées, la littérature québécoise, quant à elle, offre à la recherche dans ce domaine un terrain pratiquement inexploré : à notre connaissance, seuls un mémoire de maîtrise et un article traitant spécifiquement de l'olfaction ont été publiés au

---

<sup>73</sup> « La nature accidentelle de l'odeur se reflète dans l'absence d'un enseignement public et d'un apprentissage de l'olfaction ». C'est moi qui traduis. *Ibid.*, p. vii.

<sup>74</sup> « l'euphémisme et la répression majeurs ». C'est moi qui traduis. *Ibid.*, p. viii.

<sup>75</sup> Pascal Herlem, *Raymond Queneau et les droits d'odeur*, Limoges, coll. « Petite bibliothèque quenienne », n° 3, 1989.

<sup>76</sup> Cheryl Leah Krueger, « Flâneur Smellscapes in *Le spleen de Paris* », *Dix-Neuf*, vol. 16, n° 2, juillet 2012, p. 181-192.

<sup>77</sup> Jacques Fontanille, « Syntaxe et axiologies olfactives : les odeurs céliniennes du *Voyage* », dans Brownen Martin (dir.), *Sense and Scent. An Exploration of Olfactory Meaning*, Londres, Birbeck College, 2001, p. 6.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 4.

Québec jusqu'à maintenant. Le mémoire de maîtrise de Lionel Bonnaire, intitulé *Étude sémiologique des odeurs dans deux romans d'Anne Hébert*, nous propose une étude où le signe de l'olfaction est omniprésent. En analysant l'olfaction, Bonnaire porte son attention sur ses fonctions sémiotiques et narratives. Il recherche « une structure signifiante fondamentale, un code sémiotique<sup>79</sup> ». Nous retenons particulièrement sa classification en deux axes (substantif et qualitatif). Notre étude s'inscrit dans la continuité de l'effort de ce chercheur.

Dans son article « Odours as Metaphor in *Bonheur d'occasion* », Lee Brotherson s'intéresse à l'olfaction dans le premier roman de Gabrielle Roy. Pour lui, l'odeur caractérise la classe sociale des personnages et divise les espaces géographiques en *zones olfactives*. Il voit l'odeur comme un marqueur territorial et social : « c'est souvent à travers les odeurs que les protagonistes perçoivent pleinement leur situation défavorisée<sup>80</sup> ». Son approche nous apparaît particulièrement pertinente et nous y reviendrons au deuxième chapitre.

### **Les taxinomies des odeurs**

Si l'on excepte l'odorat, les sens disposent tous d'instruments de mesure et de classements qui leur sont propres. Les objets visibles (les couleurs, les formes, les textures) par exemple sont simples à analyser et des outils ont été créés pour en favoriser l'examen : les microscopes, les télescopes, les lunettes, les caméras, etc. Les éléments audibles peuvent aussi être mesurés et nommés précisément (ondes, timbres, intensités, fréquences, etc.). Le

---

<sup>79</sup> Lionel Bernard Henri Bonnaire, « Étude sémiologique des odeurs dans deux romans d'Anne Hébert : *Les chambres de bois* et *Les fous de Bassan*. L'omniprésence du signe de l'olfaction et ses conséquences », Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en littérature, Chicoutimi, Université du Québec, 1993, p. 18.

<sup>80</sup> Lee Brotherson, « Odours as Metaphor in *Bonheur d'occasion* », *Australian journal of French studies*, vol. 38, n° 2, 2001, p. 281.

sens du toucher est caractérisé par des termes fréquemment dichotomiques (dur/mou, piquant/doux, chaud/froid, douloureux/agréable, etc.). Pour sa part, le goût se résume le plus souvent à ses quatre saveurs de base (le salé, le sucré, l'acide, l'amer), bien que les spécialistes d'influence japonaise y ajoutent aussi l'*umami*, le goût du délicieux<sup>81</sup>. Mais l'odorat reste un sens difficile à cerner. Pour décrire une odeur ou un parfum, il n'existe pas de vocabulaire adapté, il faut toujours recourir à la comparaison. En matière d'olfaction, nous sommes en face d'un désert lexical.

Dans son article « L'expression des odeurs en français », la linguiste Sophie David décrit le développement de la connaissance de l'odeur par rapport aux études sur la couleur :

Le domaine des odeurs a fait l'objet de nombreuses recherches ces dernières années en particulier en neurophysiologie et en psychologie [...]. Il existe cependant, à notre connaissance, peu de recherches sur l'expression linguistique des structures conceptuelles relatives aux odeurs, et ce à la différence des recherches sur la modalité visuelle telles que, de manière emblématique, la perception de la couleur<sup>82</sup>.

Au cours des vingt dernières années, des efforts ont été déployés pour quantifier, étiqueter et classifier objectivement les odeurs, les parfums et les puanteurs, mais cette classification s'est révélée ardue. En effet, si les êtres humains sont aptes à détecter un grand nombre d'odeurs, ils ne sont capables d'en identifier que très peu et leurs perceptions diffèrent beaucoup. Les professionnels qui travaillent avec des matières odorantes ont développé des manières de les désigner. Les parfumeurs, par exemple, se servent d'un système de chiffres et de lettres pour classer les différentes fragrances. La Société Française des Parfumeurs a sa propre « Classification des parfums ». La première est « née en 1984, à

---

<sup>81</sup> Voir Bernd Lindemann *et al.*, « The Discovery of Umami », *Chemical Senses*, vol. 27, n° 9, 2002, p. 843-844.

<sup>82</sup> Sophie David *et al.*, « L'expression des odeurs en français : analyse lexicale et représentation cognitive », *loc. cit.*, p. 52.

partir des travaux de recensement de tous les produits ayant existé depuis 1782<sup>83</sup> ». À l'échelle mondiale, ce sont les normes de l'IFRA (International Fragrance Association) qui forment la base du système de gestion des risques pour l'utilisation sécuritaire des ingrédients de parfumerie. De son côté, le système d'autorégulation de l'industrie utilise un code de chiffres qui repose sur les classifications chimiques. Pour leur part, les œnologues ont créé une classification très détaillée présentée sous la forme d'une roue<sup>84</sup>, laquelle a été établie à partir des produits de base des vins. Pour sa part, Jean-Noël Jaubert<sup>85</sup> crée une représentation visuelle remarquable qui présente une classification graphique tridimensionnelle où 45 entités de base forment le « vocabulaire » olfactif<sup>86</sup>. Ces classifications détaillées rappellent les 75 parfums de base que le célèbre détective Sherlock Holmes créé par Arthur Conan Doyle estimait essentiels à la connaissance de tout expert criminel<sup>87</sup>. Ces impressionnantes classifications sont pourtant impraticables dans le cadre de notre étude; trop complexes, elles exigeraient une formation étendue et une longue expérience dans les différentes disciplines. En outre, elles se restreignent à un milieu de travail et ne sont pas généralisables.

---

<sup>83</sup> Société française des parfumeurs, *Official fragrance catalogue*, consulté le 15 février 2015 : [www.parfumeurs-createurs.org/gene/main.php?base=450&langue=uk](http://www.parfumeurs-createurs.org/gene/main.php?base=450&langue=uk)

<sup>84</sup> Anders P.F. Herdenstam *et al.*, « The Professional Language of Wine: Perception, Training and Dialogue », *Journal of Wine Research*, vol. 20, n° 1, mars 2009, p. 53-84.

<sup>85</sup> Jean-Noël Jaubert, « Champ des odeurs », *IAP-Sentic : Le bureau d'études spécialiste des odeurs*. <http://www.iapsentic.com/champ-des-odeurs.php>, consulté le 24 mai 2014.

<sup>86</sup> *Id.*, « Info matériaux », *Matéiueuthèque Ensad*, octobre 2009, <http://www.ensad.fr/sites/ensad/files/octobre-2009.pdf>, consulté le 14 juin 2014.

<sup>87</sup> Arthur Conan Doyle, *The Hound of the Baskervilles & The Valley of Fear*, London, Collector's Library, 2004 [1902], p. 204.

Le *prisme olfactif* de Henning<sup>88</sup> a été le premier à retenir notre attention, car il n'utilisait que quelques catégories facilement transposables à la littérature. Henning a constitué six grandes familles d'odeurs : fleuri, putride, fruité, épicé, résineux et brûlé. Selon lui, toutes les odeurs peuvent se placer dans le prisme ainsi établi. À l'usage, nous nous sommes rendu compte que les exemples d'odeurs et de parfums qui se rencontrent à la lecture des romans de notre corpus ne correspondaient qu'à deux des catégories énoncées par Henning et que cela ne permettait pas une interprétation pertinente<sup>89</sup>.

À vrai dire, les linguistes s'accordent pour dire qu'il n'y a pas de consensus sur la classification des odeurs. Candau et Wathelet soutiennent qu'une catégorisation des odeurs n'est possible qu'à travers « un fort relâchement catégoriel inter-langagier<sup>90</sup> » comme l'avait d'ailleurs suggéré Boisson<sup>91</sup>. Ils suggèrent plutôt la construction de « pseudo-prototypes » qui permettraient de s'adapter à « leur traitement cognitif<sup>92</sup> ». Pour nous, il semble nécessaire de retourner à la définition de l'odeur pour trouver une classification opératoire.

## **Éléments de réflexion et de vocabulaire**

### *Linguistique et confusion langagière*

Ainsi donc, le plus grand problème en analyse olfactive est, sans doute, celui du vocabulaire : il est non seulement peu développé, imprécis et emprunté à d'autres sens, mais en outre, il n'y a pas de consensus sur la définition des termes utilisés. Par ailleurs, un piège

---

<sup>88</sup> Hans Henning, *Der Geruch*, Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1916.

<sup>89</sup> Par ailleurs, le prisme de Henning a été critiqué parce qu'il ne couvrait pas entièrement l'éventail olfactif. Voir Paul M. Wise *et al.*, « Quantification of Odor Quality », *Chemical Senses*, 25 avril 2000, p. 433.

<sup>90</sup> Joël Candau et Olivier Wathelet, « Les catégories d'odeurs en sont-elles vraiment? », dans Georges Kleiber (dir.), *Langages*, Paris, Armand Colin, n° 181, « Pour une linguistique des odeurs », janvier 2011, p. 38, note 2.

<sup>91</sup> Claude Boisson, *loc. cit.*

<sup>92</sup> Joël Candau et Olivier Wathelet, *loc. cit.*, p. 38.

linguistique guette les chercheurs : en français, la confusion entre le verbe sentir (le toucher) et le verbe sentir (l'odorat). Ceci s'observe dans la définition même du mot : « Percevoir (quelque chose) par l'odorat ou par le toucher<sup>93</sup>. » La plupart du temps, le contexte indique le sens approprié, mais il arrive qu'il soit équivoque et prête à interprétation. Plusieurs chercheurs suggèrent que la tâche d'analyse est rendue plus difficile par le fait de l'immatérialité de l'odeur. En outre, la différence entre odorat et olfaction ne va pas de soi. Il semble en effet difficile d'établir une différence effective entre les deux termes, de nombreux documents scientifiques notamment, utilisant les deux vocables sans distinction.

L'article « L'odeur et ses dérives métaphoriques » de Rémi Digonnet expose avec beaucoup de discernement le fait que l'objet de l'odeur se présente sous une forme absolument indistincte. L'odeur est d'abord reliée au liquide : l'odeur enivre, on s'y noie, elle se boit, elle flotte, elle vogue, elle se présente sous forme de vague. En même temps, elle est gazeuse : l'odeur s'évanouit, elle est portée par la brise, elle est confondue avec le souffle, elle est vapeur, elle plane, elle s'évente et elle gonfle les poumons. Pour Digonnet, l'odeur est d'abord et avant tout une image qui se caractérise par « un mouvement, un déplacement ou encore un glissement<sup>94</sup> ». En effet, l'odeur se répand, elle pénètre, elle dégage, elle monte, elle émane, elle a une note de départ et une note d'arrivée. Elle reste toujours furtive, en perpétuel déplacement, prête à disparaître à tout moment, à s'effacer, elle est pratiquement impossible à capturer. Digonnet poursuit son examen de la métaphore olfactive en y ajoutant une façade : « l'apparat ». En effet, l'odeur se porte, elle enrobe, elle

---

<sup>93</sup> A. Rey et J. Rey-Debove (dir.), *Le petit Robert I*, op. cit., p. 1799.

<sup>94</sup> Rémi Digonnet, « L'odeur et ses dérives métaphoriques », dans Denis Jamet (dir.), *Dérives de la métaphore*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 296.

enveloppe, elle entoure, elle masque, elle voile, elle dévoile, elle caresse. Le chercheur termine en abordant la catégorie récurrente de la classification hédonique qu'il appelle « rejet olfactif<sup>95</sup> » et « attirance<sup>96</sup> » envers l'odeur.

### *L'odorat et le goût*

Dans les études sur l'olfaction, l'odorat est souvent mis en rapport avec le sens du goût. En fait, les deux sens sont parfois confondus<sup>97</sup> et il est même suggéré que 90 % de notre sens du goût soit directement dépendant du sens de l'odorat<sup>98</sup>. Il n'est ainsi pas étonnant que Pfeiffer, qui étudie les sens du goût et de l'odorat dans l'œuvre de Balzac, affirme que l'on ne peut les séparer : « The senses of taste and smell usually are classified together. The reason for this tie is that they must be called "chemical senses," the one being stimulated by a liquid and the other by a gas<sup>99</sup>. »

Or, s'il est impossible d'étudier le goût sans étudier l'odorat, l'inverse n'est pas nécessairement vrai. Plusieurs chercheurs proposent des nuances à apporter dans la distinction des deux sens<sup>100</sup>. Comme l'explique le physicien Bromley<sup>101</sup>, le goût est souvent

---

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 306.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 307.

<sup>97</sup> Dans une expérience où deux amalgames étaient présentés à des participants, « both types of mixtures led to substantial taste-smell confusion whereby olfactory stimulation evoked sensations of taste ». Claire Murphy et William S. Cain, « Taste and olfaction: Independence vs interaction », *Physiology & Behavior*, vol. 24, n° 3, mars 1980, p. 603. Voir aussi Robert A. Frank et Jennifer Byram, « Taste-smell interactions are tastant and odorant dependent », *Chemical Senses*, vol. 13 n° 3, 1988, p. 445-455.

<sup>98</sup> Alan R. Hirsch, « High Sucrose Preference in Alcoholic Men », *The American Journal of Psychiatry*, vol. 154, n° 11, novembre 1997, p. 1631-1631. Aussi disponible en ligne : <http://dx.doi.org/10.1176/ajp.154.11.1631>

<sup>99</sup> « Les sens du goût et de l'odorat sont habituellement classées ensemble. La raison de ce lien est le fait qu'ils doivent être appelés des "sens chimiques", l'un étant stimulé par un liquide et l'autre par un gaz. » C'est moi qui traduis. Charles Leonard Pfeiffer, *op. cit.*, p. 10.

<sup>100</sup> « Olfaction is the only dual sensory modality, in that it senses both objects in the external world and objects in the body (mouth). I suggest that the same olfactory stimulation may be perceived and evaluated in two qualitatively different ways, depending on whether it is referred to the mouth or the external world. » Paul Rozin, « "Taste-smell confusions" and the duality of the olfactory sense », dans *Perception & Psychophysics*, vol. 31, n° 4, 1982, p. 397-401. Aussi disponible en ligne :

confondu avec le terme « saveur » qui implique effectivement le sens de l'odorat autant que celui du goût lors de la consommation d'aliments. Selon Robert Freedman, un chimiste spécialiste des perceptions sensorielles chez les animaux, « there is a clear distinction between smell, detection of molecules in the air, and taste, which is sensitive only to molecules in solution applied directly to the taste buds. This is matched by a clearcut anatomical difference<sup>102</sup> ». La chercheuse littéraire Denise Gigante souligne que le lien étroit et intrinsèque entre le goût et l'odorat se résume à un lien « chimique<sup>103</sup> ». Pour Jacques Fontanille, spécialiste de sémiotique, l'odeur a même une « autonomie figurative, qui lui confère un pouvoir signifiant<sup>104</sup> ». Dans le cadre de notre thèse, nous limiterons notre étude à l'olfaction.

### *Trois niveaux de définition*

La définition de l'odeur est longtemps restée approximative. Le grammairien Richelet, qui a rédigé le premier dictionnaire de la langue française, décrivait l'odeur comme un « sentiment particulier qui resulte en nous de l'impression que certains corps font sur notre nez. Pouvoir qu'a un corps odorant d'exciter en nous le sentiment d'odeur<sup>105</sup>. » À la même époque, le lexicographe Antoine Furetière, expliquait la nature de l'odeur et faisait preuve d'une connaissance restreinte de l'olfaction :

---

<http://link.springer.com/article/10.3758%2F03202667?LI=true>

<sup>101</sup> Steven M. Bromley, « Smell and taste disorders: a primary care approach », *American Family Physician*, Philadelphia, University of Pennsylvania Smell and Taste Center, vol. 61, n° 2, 2000, p. 427-438.

<sup>102</sup> « il y a une distinction claire entre l'odorat, qui détecte les molécules présentes dans l'air, et le goût, qui n'est sensible qu'aux solutions appliquées directement sur les papilles gustatives. Cette distinction est doublée d'un appareil anatomique d'une différence sans équivoque ». C'est moi qui traduis. Robert Freedman, « How do you recognise that smell? », *New Scientist*, 18 octobre 1973, p. 190.

<sup>103</sup> Denise Gigante, *Taste. A Literary History*, New Haven, Yale University Press, 2005, p. 3.

<sup>104</sup> Jacques Fontanille, *loc. cit.*, p. 2.

<sup>105</sup> Pierre Richelet, « Odeur », *Dictionnaire françois*, Collection privée, reproduction des Éditions Slatkine, Genève, 1994 [1680]. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).

Senteur, impression que font sur le nez certains petits sels volatils qui s'exhalent continuellement des corps. L'ambre gris, la civette, ont une odeur agreable. Le musc a une odeur si forte, que quand il est pur et non meslangé, il est impossible de le souffrir, tant il enteste. Les cochons ne sentent pas la mauvaise odeur des excréments, par ce qu'ils n'ont pas la même disposition des organes que nous avons. Le soufre est le fondement des odeurs, comme le sel des saveurs, et le mercure des couleurs<sup>106</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la définition s'est vue tronquée par plusieurs rédacteurs. La première édition de l'*Académie* se contentait de dire « senteur<sup>107</sup> », alors que Barré en soulignait l'origine latine<sup>108</sup>. Le célèbre philologue Godefroy donnait une définition plus complète quoique peu informative : « sensation que produisent sur l'odorat les émanations de certains corps<sup>109</sup> ». Plus récemment, le *Petit Robert* a élaboré une définition plus factuelle : « émanation volatile, caractéristique de certains corps et susceptible de provoquer chez l'homme ou chez un animal des sensations dues à l'excitation d'organes spécialisés.<sup>110</sup> » Cependant, cette définition reste confinée à l'aspect physique et chimique de l'odeur. Le *Centre national de ressources textuelles et lexicales* apporte une nuance en ajoutant que l'odeur peut « être perçue par l'homme ou par un être animé grâce à des organes particuliers et avec des impressions diverses (agréable, désagréable, indifférente)<sup>111</sup> ». Cette dernière définition fait ressortir l'aspect hédonique de l'odeur, ce qui en fait un objet susceptible d'interprétation. Nous constatons donc que, mis à part dans cette dernière citation, les multiples aspects de l'odeur ne sont pas considérés.

---

<sup>106</sup> Antoine Furetière, « Odeur », *Dictionnaire Universel*, Collection privée, reproduction des Éditions Slatkine, Genève, 1970 [1690]. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).

<sup>107</sup> *Le Dictionnaire de l'Académie française dédié au Roy*, Collection privée, 1694 [Première édition]. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).

<sup>108</sup> Louis Barré, « Odeur », *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*, Collection privée, 1842. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).

<sup>109</sup> Frédéric Godefroy, « Odeur », *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle*, Collection privée, 1881-1902. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).

<sup>110</sup> A. Rey et J. Rey-Debove (dir.), *Le petit Robert I*, *op. cit.*, p. 1299.

<sup>111</sup> *Centre National de Ressources textuelles et Lexicales (CNRTL)*, 2012, *op. cit.*, disponible en ligne [www.cnrtl.fr/definition/odeur](http://www.cnrtl.fr/definition/odeur).

Après avoir examiné ces définitions et les travaux de la plupart des spécialistes en matière d'olfaction, nous retenons l'idée du chimiste Jean-Noël Jaubert qui a su distinguer trois niveaux olfactifs : le matériel, la qualité, l'interprétation<sup>112</sup>. Nous reprenons donc les trois acceptions en les précisant et poursuivons le travail en adaptant les hypothèses scientifiques au contexte littéraire.

Voici les lexèmes qui vont permettre d'appréhender le concept d'odeur et asseoir notre réflexion :

1. Odorant<sup>113</sup> - Émanation volatile propre à un corps. Par extension, objet duquel se dégage l'émanation volatile. Exemple : les émanations du citron coupé.
2. Odorité<sup>114</sup> - Ressenti olfactif. Les propriétés des substances odorantes sont souvent visibles dans les adjectifs épithètes. Exemple : la sensation (olfactive) d'acidité du citron.
3. Odorescence - Interprétation des perceptions des substances volatiles. Exemple : l'interprétation (agréable ou désagréable) de l'acidité ressentie. En l'absence de vocable approprié pour exprimer l'herméneutique des odeurs, nous proposons le mot « odorescence ». Ce néologisme est forgé de la fusion du mot « odeur » avec le suffixe « -escence » qui désigne la qualité, la propriété, la fonction. Accessoirement, il renvoie aussi au concept d'« essence ».

---

<sup>112</sup> Jean-Noël Jaubert, *Parler d'odeur?*, Conférence-conférence, IAP Sentic - Université du Havre, 14 février 2007, <http://www.scienceaction.asso.fr/vid.php?id=192>, consulté le 16 juin 2014.

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> Voir Le Magnen, J. « Olfaction », *Encyclopédie universelle*, 16, 1992, p. 836-838. Voir aussi Le Magnen, J., « Olfaction », dans Charles Kayser, *Physiologie. Système nerveux. Muscle*, t. II, Paris, Flammarion, 1976, p. 933-977.

Cette triade d'acceptions explicite le concept traditionnel d'odeur et permet de recouvrir la pluralité sémantique du terme *odeur*. Elle rend possible la subdivision de chaque catégorie de manière flexible, en fonction des occurrences olfactives de chaque roman. Nous nous servons de ce schème comme base conceptuelle de notre travail dont le point d'ancrage est l'odorescence, ou l'interprétation faite par le narrateur des odeurs mentionnées. Cette division de l'objet de l'odeur est pertinente pour l'étude littéraire puisqu'elle fournit un moyen d'appréhender l'odeur et de l'analyser.

Nous proposons le terme *odorescence* en lieu et place du mot *odeur* que Jaubert utilise pour désigner le concept aussi bien que la troisième acception du terme. Il a l'avantage de laisser au narrateur la responsabilité de l'interprétation des odeurs. La question, en effet, n'est pas réellement de savoir si l'odeur d'un odorant donné est *objectivement* agréable ou pas, mais plutôt de comprendre comment elle est perçue. Le Marquis de Sade l'avait déjà remarqué : « Les trois quarts de l'univers peuvent trouver délicieuse l'odeur d'une rose, sans que cela puisse servir de preuve, ni pour condamner le quart qui pourrait la trouver mauvaise, ni pour démontrer que cette odeur soit véritablement agréable<sup>115</sup>. » Par le biais de l'odorescence, notre démarche reste ainsi exégétique et permet l'exploration de l'univers olfactif de Lise Tremblay.

## **Méthodologie**

En termes de méthodologie, nous procédons en deux temps, d'abord l'analyse thématique puis l'analyse schématique.

---

<sup>115</sup> Marquis de Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Paris, Librairie Générale française, 1973, p. 199.

### *Analyse thématique*

Nous examinerons les fonctions psychologiques et narratives des odeurs dans l'évolution psychologique et diégétique des personnages principaux. À cette fin, nous nous inspirons de l'approche phénoménologique de Gaston Bachelard. Sa méthode éprouvée et souvent utilisée nous semble la plus pertinente au travail de notre thèse; elle représentera notre fil d'Ariane. Son approche nous est utile surtout pour mieux aborder les symboles que soulève l'étude olfactive. Le théoricien développe en effet une approche phénoménologique qui fait des quatre éléments la base de l'imaginaire occidental :

Nous nous sommes cru fondé à parler d'une loi des quatre imaginations matérielles, loi qui attribue nécessairement à une imagination créatrice un des quatre éléments : feu, terre, air et eau. Sans doute, plusieurs éléments peuvent intervenir pour constituer une image particulière; il y a des images composées; mais la vie des images est d'une pureté de filiation plus exigeante. Dès que les images s'offrent en série, elles désignent une matière première, un élément fondamental. La physiologie de l'imagination, plus encore que son anatomie, obéit à la loi des quatre éléments<sup>116</sup>.

Comme Bachelard, nous abordons l'imaginaire non pas comme « la faculté de former des images de la réalité; [mais comme] la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité<sup>117</sup> ». À la manière de Bachelard qui dit que les quatre éléments sont les assises de notre conception du monde, nous disons que les cinq sens sont à la base de notre imaginaire et même de notre connaissance du monde.

La disparité des sources que nous avons recensées s'explique par les multiples aspects du thème de l'olfaction, qui traverse les disciplines et qui n'a pas été beaucoup théorisé. Quelques autres ouvrages dont nous avons brièvement indiqué l'utilité nous appuieront pour toucher aux différents aspects de l'univers olfactif. Des parfums enivrants aux odeurs nauséabondes, il y a beaucoup à explorer et ce champ de recherche offre de riches

---

<sup>116</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1943, p. 10.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 25.

possibilités. Par ailleurs, les disciplines scientifiques qui peuvent être mises à contribution à travers notre étude sont nombreuses : philosophie, histoire, linguistique, sciences cognitives et sociales, chimie, physiologie, neurosciences, etc. C'est le cas de Jean-Noël Jaubert qui nous a inspirée pour mettre sur pied une terminologie plus précise de l'odeur.

Afin de parvenir à analyser adéquatement les occurrences olfactives qui se trouvent dans les œuvres à l'étude, nous les avons regroupées selon leur polarisation, en fonction de l'interprétation faite par le narrateur (odorescence). Trois catégories se dégagent : les odorescences *perçues positivement*, les odorescences *perçues négativement* et les odorescences *neutralisantes*, odeurs qui recouvrent ou éliminent certaines émanations inconfortables.

### *Analyse schématique*

Dans un deuxième temps, nous nous proposons de faire un exercice qui vise à revisiter les résultats sous un angle essentiellement lexical et à les comparer aux conclusions exposées précédemment. L'exercice nous offrira également la possibilité d'une vision globale, d'un panorama des occurrences olfactives et de leur tendance. Notre hypothèse est que les descriptions d'odeurs coïncident avec les points charnières de la narration du roman et créent une trame olfactive qui évolue en sourdine, parallèlement à la trame narrative. Ce serait une sorte de trajectoire olfactive qui suivrait, en filigrane, l'intimité du narrateur.

## **Conditions de possibilité d'une occurrence olfactive**

Tous les vocables du champ lexical de l'odorat seront systématiquement relevés dans les trois romans de notre corpus. Voici donc les critères d'admissibilité d'une occurrence olfactive :

- Les lexèmes recensés doivent être énoncés dans le texte romanesque.
- Les termes explicitement reliés au goût ne seront pas retenus.
- Les occurrences doivent être exprimées par le narrateur.
- Les occurrences pouvant être placées dans plus d'une catégorie seront dédoublées et compteront comme deux occurrences distinctes. Ce cas ne se produit que deux fois.
- Les perceptions des occurrences olfactives étant cohérentes à l'intérieur d'un même roman, si une odeur est perçue positivement dans un premier extrait, elle sera considérée comme telle dans le reste du roman, à moins d'une mention contraire du narrateur.

Les lexèmes olfactifs seront ainsi recensés<sup>118</sup> dans les trois romans de Lise Tremblay. Toutes les occurrences olfactives seront classées par page, terme, position syntaxique, verbe de base, odorant, odorité et odorescence. Les différents niveaux de l'odeur nous permettront à partir de maintenant d'aborder les occurrences olfactives de manière plus pragmatique et d'identifier les différents constituants qui composent son expression.

## **Conclusion partielle**

Ce chapitre théorique a fait état de l'étude de l'olfaction à travers l'histoire. Nous retenons particulièrement les travaux d'Alain Corbin, qui a développé le concept de

---

<sup>118</sup> Nous avons mis les échantillonnages détaillés en annexes I et II.

révolution olfactive et de désodorisation, ceux de Ruth Winter, qui a sans doute écrit l'ouvrage le plus exhaustif sur l'olfaction et ceux de Jean-Noël Jaubert, qui a redéfini l'odeur en ses trois parties constituantes. Par ailleurs, nous retenons aussi le nom de Charles Pfeiffer, qui a étudié les odeurs dans toute l'œuvre de Balzac et qui a développé la première classification olfactive en littérature. Au Québec, comme on l'a vu, deux spécialistes littéraires seulement se sont penchés sur la question de l'olfaction : Lionel Bonnaire, avec sa thèse sur le signe de l'olfaction chez Anne Hébert et Lee Brotherson, avec son article consacré aux odeurs dans *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy.

Par la suite, nous avons examiné les recherches faites sur la taxinomie des odeurs. Nous souhaitions être en mesure de créer notre propre classification puisqu'il n'existait pas d'outil applicable à une œuvre littéraire. En reprenant l'idée de Jaubert, nous avons subdivisé le concept de l'odeur en trois acceptions qui recouvrent la pluralité sémantique du terme : odorant, odorité et odorescence. Comme base théorique, enfin, nous utiliserons l'approche phénoménologique de Gaston Bachelard : son exploration de l'imaginaire social nous permet de comprendre et d'approfondir l'esthétique de l'odeur chez Lise Tremblay.

## Chapitre 2 : Occurrences olfactives d'odorescence négative

Ce chapitre est le premier de trois qui examinent l'odeur selon une approche phénoménologique. Nous nous penchons ici sur la première catégorie d'occurrences olfactives identifiées selon l'axe hédonique, c'est-à-dire selon leur odorescence : les occurrences olfactives perçues de manière *négative* par le narrateur. Les critères qui déterminent la polarisation (positive, négative ou neutre) sont identifiables dans la réaction explicitement négative du narrateur, par exemple « Je n'aime pas l'odeur de cette maison » (PB, 99), ou l'association qu'il fait avec une situation, comme dans la phrase : « Je sais que le brun foncé des murs et l'odeur de chou vinaigré de la pupuseria du rez-de-chaussée de l'immeuble la précipitent dans une impression de pauvreté intolérable. » (DJ, 12) À travers les trois romans, les occurrences d'odorescence négative sont au nombre de 61, ce qui constitue la catégorie la plus vaste parmi les trois groupes d'occurrences olfactives.

Une première compilation d'occurrences négatives est constituée de senteurs désagréables groupées selon leur caractéristique (odorité) ou leur nature (odorant) : les relents d'huile, les parfums de femme nauséabonds, l'odeur de lait suri, l'odeur du chou vinaigré et les odeurs âcres. La deuxième variété de senteurs désagréables se dégage de l'analyse métatextuelle; elle est formée de concepts plus abstraits qui se rattachent à l'odorant : les territoires puants et les odeurs traîtresses. Dans le cadre de ce chapitre, l'aspect social des odeurs retient particulièrement notre attention car il se révèle de façon flagrante. Il est un excellent indicateur de l'identité et du rang social, comme nous allons tenter de le

démontrer. Nous constaterons, avec l'historienne Constance Classen, que « Smell is powerful. Odours affect us on a physical, psychological and social level<sup>119</sup>. »

### **Odeurs masculines et relents d'huile**

Le roman *L'hiver de pluie* inaugure l'œuvre littéraire de Lise Tremblay. Il trace le portrait d'une femme qui arpente inlassablement les rues de Québec à la recherche d'amour ou de réconfort. Incapable de rompre sa solitude, elle écrit des lettres qu'elle n'envoie jamais. Œuvre intimiste, le roman dépeint avec sensibilité le mal de vivre de la narratrice. Dans ce roman, les odeurs masculines sont marquantes puisqu'elles provoquent le rejet des femmes qui « disent que les hommes sentent mauvais, qu'ils ne se lavent jamais. » (HP, 22) La Femme qui marche<sup>120</sup>, au contraire, aime l'odeur des hommes mais elle en ressent de la culpabilité : « J'ai honte, honte de l'odeur de l'homme, honte de l'accepter, de le prendre, d'y consentir. » (HP, 22) Son amant a une odeur qui fait naître le désir chez la narratrice : « Je pense à Jean-Louis, j'ai honte d'aimer son odeur. » (HP, 22) L'effet de l'odeur sur la narratrice démontre un impact psychologique et sexuel indéniable. Emde Robert va dans le même sens quand il dit que la « honte et la culpabilité sont des émotions morales qui impliquent la conscience de soi en relation à l'autre<sup>121</sup> ». Ce type de remords et de culpabilité

---

<sup>119</sup> « L'odorat est puissant. Les odeurs nous affectent sur le plan physique, psychologique et social. » C'est moi qui traduis. Constance Classen *et al.*, *Aroma : The Cultural History of Smell*, London and New York, Routledge, 1994, p.1.

<sup>120</sup> « La Femme qui marche » est la narratrice de *L'hiver de pluie*; celle de *La danse juive* est désignée par l'appellation « La Pianiste ». Ni l'une, ni l'autre des narratrices ne portent de nom propre. Il est peut-être suggéré une fois seulement que le nom de la Femme qui marche soit Élise (HP, 96). Aussi, nous mettons des majuscules aux noms communs qui désignent des personnages dans les trois romans : l'Infirmier, l'Homme maigre, l'Homme, la Grande fille et le Tailleur de fourrure.

<sup>121</sup> Emde Robert N. *et al.*, « La honte, la culpabilité et le drame œdipien : considérations développementales à propos de la moralité et de la référence aux autres », *Devenir*, vol. 14, n° 4, 2002, p. 337.

constitue un thème récurrent chez les personnages de Lise Tremblay<sup>122</sup>; ces sentiments sont profondément enracinés dans les relations familiales, particulièrement face au père et à la masculinité.

*La pêche blanche* est le second roman de Lise Tremblay. Deux frères dont les liens se sont relâchés renouent progressivement par quelques échanges épistolaires. Ils nourrissent une haine viscérale pour leur père qui ne s'estompera qu'à la mort de celui-ci. Roman bouleversant, il explore les thèmes de l'enfance, de la mort, du désespoir et de la solitude. Dans ce récit, nous trouvons l'expression « relent d'huile » qui n'apparaît pas dans les autres romans de Tremblay et qui est essentiellement associée à la masculinité. Pour les personnages du roman, l'odeur est identitaire : « Un relent d'huile que les hommes conservaient en permanence et qui faisait d'eux des hommes. » (PB, 36) C'est une odeur issue du père « parce qu'il allait tous les jours dans son garage même s'il n'avait rien à y faire; ou peut-être qu'il y allait pour cela, pour conserver cette odeur d'huile qu'il ne retrouvait pas chez ses fils » (PB, 36). Cette association très forte entre l'odorant et les hommes du village porte à croire que les relents d'huile sont des garants de la masculinité, un sceau de la classe ouvrière. Selon Gaston Bachelard, le liquide « précieux » devient « séminal<sup>123</sup> » par l'authentification virile qu'il confère; cette corrélation est d'autant plus éloquente ici que l'odeur puissante du père persiste malgré le nettoyage et les bains, car ce

---

<sup>122</sup> Dans *La danse juive*, les sensations tactiles sont également reliées au sentiment de honte qui provoque des réactions physiques puissantes comme la pression musculaire et la transpiration intense. Il est même possible de dire que la narratrice transpire la honte. Elle a honte d'elle-même (DJ, 35, 63, 102-103), de son corps, de sa médiocrité au piano (DJ, 34, 94), de son père (DJ, 17, 45, 121). La mère a honte de sa fille et n'ose la regarder que dans les yeux (DJ, 11). Le père a honte de lui-même (DJ, 52-53), de sa fille (DJ, 28, 97), de sa femme (DJ, 130), de sa mère (DJ, 64). La honte découle de l'environnement familial de la narratrice et de son obésité, qu'elle porte, et avec laquelle elle vit. Dans ce récit, la honte semble être une pathologie familiale, tout comme le mépris : « Je suis intoxiquée de mépris. Cela m'effraie. J'ai attrapé la maladie de mon père » (DJ, 90).

<sup>123</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, op. cit., p. 17.

père reste, la plupart du temps, « couvert d'huile de la tête aux pieds » (PB, 42). Même à l'hôpital, sur son lit de mort, le relent d'huile est toujours là (PB, 80). Ses deux fils, Robert et Simon, n'en ont pas hérité, ou alors elle a disparu lorsqu'ils se sont dissociés de leur milieu social d'origine. Ils ont tous deux quitté cette classe ouvrière de leur enfance : Robert a gravi les échelons universitaires pour devenir un professeur et Simon mène une vie de nomade, l'été en Colombie-Britannique et l'hiver en Californie. En fait, ils ne font plus partie de la communauté des hommes du village car alors que le « relent d'huile [...] les exemptait de parler aux femmes, [il] les faisait [aussi] se reconnaître entre eux. » (PB, 36) La femme de Robert distingue également ce trait comme un marqueur de genre et de classe, puisqu'elle semble rassurée par sa présence : « Il se demandait si ce n'était pas le relent d'huile dans la maison qui mettait Louise de bonne humeur, parce que les choses étaient enfin à leur place. » (PB, 37) Ainsi écarté par les autres hommes à cause de son odeur différente, Robert se sent obligé sortir de la maison à la recherche du Saguenay de son enfance. Cette quête semble donner raison à Ruth Winter, qui explique ainsi ce phénomène d'appartenance :

Au plan social, un parfum contribuera à donner plus d'assurance à celui ou celle qui le porte à l'intérieur de son groupe de référence, à confirmer son statut au sein de son propre groupe, ou encore à le rapprocher du groupe auquel il aspire à appartenir. Au plan bio-psychologique, le parfum peut servir à souligner un désir d'individualité, à affirmer la domination, à définir une conception du soi et à attirer sexuellement<sup>124</sup>.

Les deux narrateurs masculins n'ont pas reçu l'héritage odorifique du père et n'ont pas pu se constituer une autre odeur en dehors de leur milieu natal. Leurs différences par rapport aux autres hommes de leur village sont d'ordre physique pour Simon, le boiteux, et social pour Robert, le professeur d'université. Selon Lori Saint-Martin, les deux hommes vivent une

---

<sup>124</sup> Ruth Winter, *Le livre des odeurs*, op. cit., p. 77-78.

« crise de l'identité masculine<sup>125</sup> », identité remise en question par les divers bouleversements sociaux du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle.

La troisième œuvre romanesque de Lise Tremblay, *La danse juive*, décrit l'expérience d'une pianiste dont l'obésité provoque son malheur et l'éloigne de ses proches. Récit d'une souffrance muette, le roman traite des liens familiaux et de la marginalité. Dans ce roman, il n'y a pas d'odorescences masculines négatives, mais les relations avec les hommes restent difficiles, notamment avec les pères : la Pianiste hait son père et le tuera, tout comme Mel qui est rempli de mépris envers son père « jusqu'à sa mort » (DJ, 32). Comme l'exprime Denisa-Adriana Oprea, « En filigrane de ce parcours sombre des personnages masculins de Lise Tremblay se lit à nos yeux un processus implicite de redéfinition de la masculinité<sup>126</sup> ». En fait, l'identité masculine qui vient du père n'est pas reçue, elle est peut-être rejetée. Par contraste et dans les mêmes contextes, l'identité féminine semble très bien définie mais souffre d'attentes stéréotypées, ainsi que nous allons le voir maintenant.

### **Parfums et féminité**

Pendant que Robert et Simon de *La pêche blanche* refusent de participer aux activités motorisées de leurs proches, la Pianiste de *La danse juive* ne se conforme pas aux normes féminines qui impliqueraient qu'elle porte des fragrances bas de gamme (DJ, 122). Elle déteste l'odeur de « savon au citron Jean Naté » (DJ, 79, 86) de sa mère, odeur qu'elle

---

<sup>125</sup> Lori Saint-Martin, « Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà : le rapport père-fille en littérature québécoise », dans Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael (dir.), *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, t. 1, *La figure du père*, Paris, l'Harmattan, 2008, p. 14.

<sup>126</sup> Denisa-Adriana Oprea, « Hommes à la dérive : La condition masculine dans les romans de Lise Tremblay », *Nouvelles Études Francophones*, University of Nebraska Press, vol. 28, n° 1, printemps 2013, p. 99.

associe à la classe sociale moyenne bien-pensante, « symbole assez convenu d'une existence factice et aseptisée<sup>127</sup> », comme le note avec raison Lori Saint-Martin. Elle hait aussi les « boules d'huile de bain multicolores que [s]a mère a mises près des serviettes » (DJ, 80), dont l'odeur lui donne la nausée. En fait, elle déteste toutes les odeurs reliées à la mère et sa répulsion englobe toute la gent féminine « triomphante » (DJ, 106) de son entourage. Les odeurs féminines sont en fait des parfums artificiels dont il est nécessaire de s'asperger pour pouvoir appartenir à la catégorie féminine, ce à quoi la narratrice échoue. Elle déteste en effet l'« odeur de parfum bon marché qu'elles [des femmes à l'arrêt d'autobus] dégageaient » (DJ, 122). Les corps anorexiques des danseuses du conservatoire (DJ, 40-41), la perfection féminine de la speakerine du bulletin météorologique (DJ, 85), la minceur de la chanteuse de Paul (DJ, 93-94), la fine taille de sa mère (DJ, 14) : tous ces modèles socio-sexués créent un contraste qui dénonce l'obésité fautive de la narratrice et engendrent un cercle vicieux de culpabilité. Elle n'est pas une femme comme les autres, elle ne réussit pas à être « parfaite » comme sa mère (DJ, 71), ni comme la mère d'Alice qui « était une femme qui ne commettait pas d'erreurs, jamais, ni en coupant la viande, ni en calculant d'avance les portions à servir » (DJ, 102). Elle ne fait pas attention à toutes ces petites choses qui occupent les femmes « normales » comme les petits plats minceur, la toilette parfumée et le shopping. Elle ne se maquille pas non plus, ne s'applique pas de rouge à lèvres puisqu'on n'apprend pas aux « baleines » (DJ, 73) à le faire tout comme on ne leur propose pas de

---

<sup>127</sup> Lori Saint-Martin, « Les espaces impossibles de la relation père-fille », dans Louise Dupré, Jaap Lintvelt et Janet M. Paterson (dir.), *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, Québec, Nota Bene, 2002, p. 403.

porter un parfum (DJ, 79). Elle n'est pas une femme comme les autres, mais elle n'est pas femme autrement non plus. Claudia Labrosse l'exprime ainsi :

La réduction du corps du Moi à l'image d'une baleine ne pouvant se permettre de porter un rouge à lèvres sans se couvrir de ridicule témoigne de l'aliénation que produit l'impératif de beauté chez les femmes, les dépossédant souvent du sentiment de leur féminité – pourtant inaliénable en soi – lorsqu'elles possèdent un corps "anormal", c'est-à-dire hors des normes établies par le marché<sup>128</sup>.

La narratrice devient l'antagoniste de sa mère; cette dernière représente le cliché parfait, et la narratrice s'y réfère comme à « la femme » (DJ, 11-12), archétype de toutes les femmes; c'est ce que Kelly-Anne Maddox appelle l'*interchangeabilité* :

The narrator's mother is interchangeable with any woman with a stereotypical, virtual woman, as is evident in the movement from the use of "ma mère," where by the possessive adjective designates a specific individual, to that of "la femme," the definite article in French referring both to "ma mère" and also to women in general. In this novel, popular culture leads to a generalization of identity<sup>129</sup>.

Dans *L'hiver de pluie*, la Femme qui marche adopte une attitude similaire face aux autres femmes : « J'ai pensé que c'était des vraies femmes, à cause de leur maquillage et aussi de leurs vêtements. » (HP, 39) Ainsi, la toilette que les femmes exhibent, de même que leur parure odorante, symbolise un monde hors de portée pour la narratrice puisqu'elle est obèse et sans parfum. La Pianiste et la Femme qui marche sont conscientes que dans leur société les parfums et le maquillage sont les paramètres qui définissent les femmes par l'apparence extérieure, idéal qui est inatteignable pour elles.

---

<sup>128</sup> Labrosse, Claudia, « De la notion d'objet à celle de sujet de l'écriture », *op. cit.*, p. 36.

<sup>129</sup> « La mère de la narratrice est interchangeable avec n'importe quelle femme stéréotypée ou virtuelle, comme l'explique le changement d'utilisation de "ma mère" où l'adjectif possessif désigne un individu spécifique à celui de "la femme", l'article défini en français se référant à "ma mère" autant qu'aux femmes en général. Dans ce roman, la culture populaire conduit à une généralisation de l'identité. » C'est moi qui traduis. Kelly-Anne Maddox, « The Impact of Mass Media Representations of Body Image on Personal Identity in Lise Tremblay's *La Danse Juive* », *loc. cit.*, p. 61.

## Odeur d'obésité et de lait suri

Dans *La danse juive*, parmi les occurrences olfactives nauséabondes, l'odeur de lait suri est invariablement liée à l'obésité. Pour la narratrice, la sueur dégagée par les amas adipeux « sentait de plus en plus le lait suri. » (DJ, 64) En retrouvant cette odeur, la Pianiste se souvient aussi que son frère et elle trouvaient qu'une femme obèse « sentait mauvais. » (DJ, 64) Dans *La danse juive*, les odeurs qui émanent des personnes obèses sont jugées socialement inacceptables. Selon la sociologue Catherine Halpern, l'obésité est en effet généralement considérée comme une « maladie sociale<sup>130</sup> ». Pour Ruth Winter, cette maladie a d'ailleurs une odeur vraiment spécifique : « Une chose est pourtant certaine : de même que chacun de nous possède une odeur qui n'appartient qu'à lui, de même chaque maladie dégage une odeur révélatrice précise<sup>131</sup>. » À cause de son embonpoint et de son odeur de lait suri, la Pianiste a l'impression qu'elle ne pourra jamais être comme les autres femmes et va jusqu'à se qualifier de « monstre » (DJ, 57) Elle n'est plus une femme, elle se considère plutôt comme une bête, une méduse flasque, une masse difforme (DJ, 35). Son obésité est « lourde à porter » (DJ, 13) et l'empêche d'accéder à une véritable normalité sociale. L'odeur de lait suri est associée à son état physique, mais elle symbolise aussi son exclusion du monde de la féminité et de la classe aisée dont elle est issue; à cause de son état, elle se sent reléguée à la classe pauvre des chômeurs et des étrangers, particulièrement des juifs dans le cas du roman *La danse juive*. Ainsi, cette senteur si caractéristique est pour la pianiste une odeur culpabilisante, dévalorisante et associée à l'obésité.

---

<sup>130</sup> Catherine Halpern, « L'obésité : une maladie sociale ? », *Sciences Humaines*, février 2011, p. 20-25. Voir aussi Jean-Pierre Poulain, « L'obésité comme maladie de transition », *Sociologie de l'obésité*, Presses Universitaires de France, 2009, p. 45-69.

<sup>131</sup> Ruth Winter, *Le livre des odeurs*, op. cit., p. 110.

## Odeur de pauvreté et odeur de chou vinaigré

Comme pour le lait suri et l'obésité, *La danse juive* fait un parallèle entre l'odeur du chou vinaigré et celle de la pauvreté. Le statut social des personnages et leur relation avec les odeurs sont explicitement affirmés lorsque la Pianiste dit que la « pauvreté et l'exclusion ont des odeurs. » (DJ, 122) Or, la narratrice, qui perçoit cette odeur de manière assez négative, la retrouve dans son environnement personnel : « Ma cuisine sent un peu le chou vinaigré. » (DJ, 16) et « Je pousse la porte de mon appartement : l'odeur de chou vinaigré, le bruit des mains de la cuisinière en train de façonner les pupusas, la lumière grise. La paix. » (DJ, 89) Cependant, le fait de reconnaître cette senteur est significatif, car il montre que l'odorant n'est pas intégré à l'odeur personnelle de la narratrice; autrement elle ne le remarquerait pas. Ce n'est qu'à travers la perception de sa mère qu'elle saisit la misère attachée à cette odeur (DJ, 12). L'environnement défavorisé dans lequel vit la Pianiste est tout entier baigné dans cette senteur caractéristique, qui est vue comme une odorescence négative, d'abord par la mère puis par la narratrice elle-même.

Pour la narratrice, en somme, ce sont les pauvres qui sentent mauvais : « Je sais que le brun foncé des murs et l'odeur de chou vinaigré de la pupuseria du rez-de-chaussée de l'immeuble la précipitent dans une impression de pauvreté intolérable. » (DJ, 21) La catégorie des « pauvres » inclut pour elle les étrangers du métro (DJ, 86) et les obèses (DJ, 122). C'est le cas des *pupusas*, plat salvadorien, dont l'odeur de chou vinaigré émane de la salade de chou, de carottes et d'oignons macérés dans le vinaigre. Cette odeur, issue de l'immigration, lie la narratrice à la condition précaire des étrangers qu'elle fréquente. Chez Tremblay, comme chez d'autres écrivains d'ailleurs, l'odeur peut permettre de catégoriser les

classes sociales. Par exemple, le chercheur Lee Brotherson remarque même que les différents espaces olfactifs de la société moderne, particulièrement à l'intérieur d'une grande ville, se divisent en zones olfactives marquées socialement et délimitées par les différents secteurs et les quartiers. Il identifie par exemple un tel trait caractéristique chez Gabrielle Roy, qui selon lui « uses odours to characterize a social grouping<sup>132</sup>. » De la même manière, chez Lise Tremblay, l'espace géographique se divise en territoires olfactifs dont les frontières demeurent relativement imperméables aux autres odeurs. Nous examinerons ce point un peu plus loin.

### *Odeurs et saleté*

Le texte de *La danse juive* est truffé de références à la saleté et à l'hygiène. Il en ressort que la Pianiste vit un rapport paradoxal et ambigu avec la propreté : d'un côté, « La maison est propre. L'ordre [la] rassure » (DJ, 33), mais d'un autre côté, l'héroïne se réjouit aussi quand elle se retrouve dans des lieux où la propreté est douteuse : « À l'entrée du métro, une odeur de poussière chauffée. Je respire à fond, heureuse de me couler dans cette saleté, libérée » (DJ, 86). Cette bouffée d'air coupable, parfumée d'une misère qu'elle avait stigmatisé plus tôt, constitue un apaisement à son ambivalence (DJ, 122). Le métro bondé constitue un lieu idéal pour se fondre dans la masse dont l'odeur est un mélange chaud et indistinct. La liberté pour la narratrice ne se trouve donc pas dans la normalité ou la propreté, mais dans la saleté, dans l'odeur de chou vinaigré et dans la marginalité des obèses.

---

<sup>132</sup> « Gabrielle Roy utilise les odeurs pour caractériser un groupe social. » C'est moi qui traduis. Lee Brotherson, *loc. cit.*, p. 275.

Dans *La pêche blanche*, la situation de Simon fait écho à celle de la Pianiste de *La danse juive* : « Je savais que je m'étais sauvé d'une cuisine trop propre, d'un homme qui n'avait pas dormi depuis trente ans et d'un mot. » (PB, 54) Simon fuit les endroits trop propres auxquels il ne peut pas s'identifier. Cela explique qu'il n'aime pas l'odeur de la maison de sa belle-sœur :

Je reste au sous-sol; en haut, c'est la maison de Louise et les teintes pastel tout harmonisées me lèvent le cœur. Tout est en ordre. Un ordre suspect qui met mal à l'aise. Ses pantoufles sont rangées sur le bord de l'escalier, des pantoufles bleues genre mocassin. Lorsque je les aperçois, je me retourne. J'ai l'impression d'être un voyeur. J'ai hâte que la journée finisse. Je n'aime pas l'odeur de cette maison. (PB, 98-99)

À l'instar de Simon, la Pianiste voit une menace dans la propreté et du réconfort dans la saleté. La relation conflictuelle qu'elle entretient avec la saleté nous aidera à comprendre comment l'odorescence négative devient rassurante. Dans *La danse juive*, la Pianiste décrit une certaine partie de la rue Laurier, à Montréal, où « l'extérieur est peint orange vif, une couleur de pauvre. » (DJ, 22) D'autres édifices inoccupés ont des « vitres des commerces [...] sales » (DJ, 119) Ailleurs dans le récit, son ami Paul fait remarquer que les voisins de la Pianiste « installés à moitié nus sur le balcon pour regarder la télévision [représentent] le sommet de la pauvreté. » (DJ, 33) Mel, l'amant, est toujours « très sale » (DJ, 35). D'autre part, la saleté est visible dans la pauvreté des lieux qui est « à la limite du supportable. » (DJ, 119) Chez Lise Tremblay, un lien se profile donc entre territoire géographique et territoire corporel. Ces thèmes ont d'ailleurs suscité plusieurs études<sup>133</sup>. Les personnages et les lieux de résidence sont souvent des images spéculaires les uns des autres en ce sens que le physique négligé correspond à l'état de délabrement du quartier. C'est le cas de Mel, de la

---

<sup>133</sup> Voir Lucie Joubert, *loc. cit.*, p. 717-726. Voir aussi Lori Saint-Martin, « Les espaces impossibles de la relation père-fille », *loc. cit.*, 2002. Voir également Denisa-Adriana Oprea, « Hommes à la dérive : La condition masculine dans les romans de Lise Tremblay », *loc. cit.*, p. 89-101.

Pianiste et des voisins qui vivent dans la misère, dégagent des odeurs désagréables et résident dans des quartiers délabrés.

Paradoxalement, la saleté est revendiquée par la Pianiste : elle la condamne comme nous venons de le voir mais elle s'y identifie aussi puisqu'elle la lie à son obésité. Elle se dissocie clairement de l'obsession de perfection dont fait preuve la mère :

Ma mère est enfermée dans sa banlieue et dans sa fausse politesse. Blindé, indestructible, le vocabulaire farci de propos insignifiants ramassés dans ses magazines féminins. Il m'arrive de vouloir la casser, l'ouvrir en deux, la briser juste pour voir ce qu'elle cache. J'ai souvent envie de la forcer à me regarder, à regarder mon corps, ce qu'il est devenu. Parle-t-on des monstres dans ses magazines glacés, en fait-on mention, parle-t-on des hommes qui aiment se vautrer sous des amas de graisse parce qu'il n'y a que cela qui les protège : ma mère pense-t-elle à mon corps, au difforme, au sale? (DJ, 52)

Pour la narratrice, la propreté est une caractéristique des individus conformes aux attentes sociales, comme sa mère, qui choisit même des restaurants à son image : « L'endroit lui ressemble : propre, insignifiant, conçu pour plaire au plus grand nombre » (DJ, 68), jusqu'au serveur de ce restaurant qui tient constamment « un linge mouillé qu'il cache dans sa main fermée » (DJ, 69). La mère est le symbole de cette propreté : « Je ne sais pourquoi, je pense à ma mère, à la dernière fois où je l'ai vue, à ma question sur la petite ville du Nord, à la propreté. » (DJ, 100-101) La mère d'Alice, l'amie d'enfance de la Pianiste, est aussi un puissant exemple de propreté : « Je pense encore à sa mère et à son extrême propreté, au point où elle cessait très tôt de laver des couches parce qu'elle tenait un registre des heures où les enfants faisaient leurs besoins et qu'elle étalait sous eux du papier journal qu'elle jetait. » (DJ, 105) La propreté est rejetée par la narratrice parce qu'elle est hors de portée pour elle, croit-elle, à cause de son obésité qui amène de la saleté. Pourtant, comme sa mère, la narratrice rêve d'une « mort propre » (DJ, 74), « fantasme » qui prend place dans « des lits immaculés. » (DJ, 74) Elle aime que tout soit « propre, à sa place. » (DJ, 74) Or, cette

propreté idéale ne peut jamais être atteinte : « En sa présence, je me sens toujours sale, d'une saleté dont je ne pourrai jamais venir à bout. La propreté d'Alice est inatteignable. » (DJ, 92-93) Pour parvenir à s'affirmer, la narratrice est donc obligée de s'associer à des figures opposées à celles de sa mère, c'est-à-dire « des souvenirs d'odeurs et des images de femmes débordant de graisse » (DJ, 116). Les femmes propres sont celles qui sont minces, celles qui dominent les autres : « maintenant je la hais [Alice]. Elle était triomphante, squelettique et triomphante. » (DJ, 106)

Si, dans une certaine mesure, la narratrice s'identifie à la saleté, elle reste néanmoins ambivalente, elle vit une sorte de dissociation d'avec elle-même. Peu après l'accident de Mel, elle se regarde en effet dans le miroir d'un restaurant mais ne se reconnaît pas : « J'avais déjà vu cette femme quelque part. » (DJ, 64), se dit-elle. Plus tard, un autre événement similaire se produit : « Mes vêtements sont froissés; dans le miroir de la salle de bain, la même vision qu'au café des Arabes : une femme obèse fatiguée aux cheveux mous. » (DJ, 79) Pour Bachelard, la figure spéculaire détient un caractère onirique et véridique qui « sert à *naturaliser* notre image, à rendre un peu d'innocence et de naturel à l'orgueil de notre intime contemplation<sup>134</sup>. » L'identité de la narratrice semble confuse et se brouille dans la réflexion du miroir qui est une figure du rêve. La narratrice n'accepte pas son image.

À titre de conclusion provisoire, nous pouvons donc affirmer que les odorescences négatives, comme celles du chou vinaigré ou de la saleté, vont de pair avec les milieux défavorisés et les vêtements miséreux des personnages. La pauvreté est elle-même associée aux mauvaises odeurs et à la saleté. Ce parallélisme est évident chez Lise Tremblay dans ses

---

<sup>134</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, op. cit., p. 32.

descriptions de ce qu'elle appelle l'*odeur de pauvreté*, qui se décline entre autres en plusieurs variétés de senteurs violentes.

### **Odeurs âcres**

Les odeurs âcres se caractérisent par leurs propriétés irritantes. On les rencontre surtout dans *L'hiver de pluie* et *La pêche blanche*. Elles sont principalement reliées à « l'odeur de pauvreté » (DJ, 122). Dans *L'hiver de pluie*, par exemple, l'odeur âcre se dégage du linge sale de Jean-Louis (l'amant de la Femme qui marche); elle est associée à la pauvreté et à un mode de vie modeste. La narratrice exprime son incapacité à décrire « la misère de Jean-Louis, misère qu'elle voyait dans ses chaussettes dépareillées, dans ses chemises toujours froissées et démodées et dans ses complets qui auraient eu besoin d'être nettoyés, plus souvent à cause de l'odeur âcre qui s'en dégageait et qui prenait un peu à la gorge. » (HP, 57). La misère, le malaise du personnage masculin et le désordre qui l'entoure sont accompagnés de la forte senteur âcre. L'homme est dépassé par les événements et, tout comme le reste de son appartement, il semble lui-même se décomposer peu à peu, assis dans son fauteuil : « J'ai essayé de faire lever Jean-Louis pour replacer ses couvertures. Il n'a pas voulu. » (HP, 19) Le succès qu'il connaît comme professeur à l'université ne le satisfait pas, peut-être ne s'identifie-t-il pas à ce milieu.

Dans *La Pêche blanche*, l'odeur âcre est reliée aux « égouts qui coulaient non loin de là » (PB, 33). Les habitants ne l'aiment pas mais, pour les protagonistes, le cours d'eau est synonyme d'escapade. Pour les villageois, se promener au bord de l'eau est un acte marginal, mais pour les deux frères, narrateurs du roman, c'est un plaisir d'enfance. Robert et Simon

ne parlaient jamais de ces sorties à leur mère car elle trouvait la rivière terrifiante. La perception d'une odeur peut donner une cohésion au groupe comme elle peut le diviser.

Pour Bachelard, les eaux sales sont condamnées à garder leur aspect vicié : « Jamais l'eau lourde ne devient une eau légère, jamais une eau sombre ne s'éclaircit. C'est toujours l'inverse<sup>135</sup>. » Bachelard remarque que l'eau n'est pas seulement avalée, elle est aussi « avalante<sup>136</sup> ». C'est cet aspect qui fait peur aux villageois car le fleuve engloutit régulièrement des corps et finit par symboliser la mort<sup>137</sup> et le désespoir<sup>138</sup>. Mais contrairement à l'opinion générale, les deux garçons ne craignent pas de s'approcher du Saguenay et d'en respirer l'odeur. Ils y trouvent plutôt une force régénératrice (PB, 78). Une telle attirance pour la rivière est appelée par Bachelard « l'appel de l'élément<sup>139</sup> ». Pour lui, l'eau est d'une nature violente, elle provoque un sentiment d'appartenance, ce qui est bien le cas dans *La pêche blanche*. Bachelard explique aussi que la mort est le prix à payer pour pouvoir apprécier la beauté de l'eau<sup>140</sup>. Il en est ainsi, socialement tout du moins, pour les deux hommes du roman. Ainsi, les narrateurs et les membres de la communauté ont une perception irréconciliable de la rivière du Saguenay : la beauté et le soulagement des peines

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>136</sup> « L'eau n'est plus une substance qu'on boit ; c'est une substance qui boit ; elle *avale* l'ombre comme un noir sirop. » *Ibid.*, p. 68.

<sup>137</sup> « On s'explique donc que, pour un psychisme aussi marqué, tout ce qui, dans la nature, coule lourdement, douloureusement, mystérieusement soit comme un sang maudit, comme un sang qui charrie la mort. Quand un liquide se valorise, il s'apparente à un liquide organique. Il y a donc une poétique du sang. C'est une poétique du drame et de la douleur, car le sang n'est jamais heureux. » *Ibid.*, p. 73.

<sup>138</sup> « L'eau rend la mort élémentaire. L'eau meurt avec le mort dans sa substance. L'eau est alors un néant substantiel. On ne peut aller plus loin dans le désespoir. Pour certaines âmes, *l'eau est la matière du désespoir*. » *Ibid.*, p. 108.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 76.

d'un côté, la mort et le désespoir de l'autre. Dès lors, la perception des odeurs des narrateurs constitue une barrière entre eux et leur communauté d'origine.

La mère des deux frères craint le qu'en-dira-t-on et agit « comme si tous les murs de la maison étaient transparents et que tout le monde aux alentours pouvait voir à l'intérieur » (PB, 33). Les deux garçons se sentent enfermés dans cette prison sociale et résistent difficilement à la pression du regard d'autrui. Les égouts qui transportent les eaux usées de toutes les maisons du village évoquent aussi les rumeurs colportées par la mère : « Chaque nouvelle histoire qui circulait sur les voisins la rendait plus inquiète. » (PB, 33). Comme nous le disions plus haut, l'eau a un pouvoir engloutissant qui peut renfermer la mort : le fleuve, « gonflé d'ombres, lourd de regrets et de remords ténébreux, va commencer sa lente et sourde vie. Il est maintenant *l'élément* qui se souvient des morts<sup>141</sup>. » Ainsi donc, la peur est puissante chez les habitants qui vivent près du fleuve. Elle les envahit et ils la craignent autant qu'ils redoutent leurs souvenirs.

À l'âge adulte, les narrateurs reviendront souvent au Saguenay, qui représente pour eux la liberté et la « patrie<sup>142</sup> ». Leur « détachement » (PB, 86) de la communauté et de la famille est une chose incompréhensible pour les gens du village, et même pour la femme de Robert, pour qui la grégarité est une valeur obligatoire. Jean Morency explique cette incompréhension par le rapport que les personnages entretiennent avec la nature et l'espace américain. En effet, il divise tous les personnages des romans québécois en deux catégories qu'il nomme sédentaires et nomades :

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 187.

Pour les premiers, la nature apparaît comme une menace, ce qui a pour résultat de les enfermer dans une attitude de combat : ils luttent contre la forêt, ils érigent des clôtures, ils tracent des routes, ils posent des bornes; enfin, bref, ils agissent comme s'ils tentaient de faire du chaos qui les entoure une réalité signifiante. Pour les autres, la nature américaine est acceptée telle qu'elle est; ils ne cherchent pas à la dominer en la soumettant à des lois géométriques, mais, bien au contraire, ils aspirent à s'y fondre, à s'y perdre, lancés qu'ils sont dans la quête d'une nouvelle identité<sup>143</sup>.

Compte tenu de leur attitude favorable envers le Saguenay<sup>144</sup>, les deux garçons peuvent être qualifiés de « nomades »; ils sont certainement des nomades dans l'âme, bien que seul Simon adopte ce style de vie. Robert s'est « résigné à tout, à l'horreur, à l'hiver, à son travail, à [sa femme] » (PB, 74), bref, à une « mort intérieure<sup>145</sup> » se manifestant par une passivité accommodante pour son entourage qui est dérangé par la moindre entorse à cette inertie. Cette dérogation est visible notamment dans cette préférence pour la nature et son odeur caractéristique. En plus d'être très présent dans *La pêche blanche*, le nomadisme est un thème récurrent dans les romans de Lise Tremblay, qui met aussi en scène, rappelons-le, une *Femme qui marche* et une *Pianiste* qui s'échappe constamment de ses proches.

On peut conclure ici en disant que dans *La pêche blanche*, l'odorité âcre est rejetée par la majorité des personnages car elle marque d'un sceau de marginalité et de divergence ceux qu'elle attire. L'odeur âcre est donc l'odeur du nomadisme, de la nature, des grands espaces. Signe du lien que certains personnages entretiennent avec la nature, elle représente aussi une menace pour la société sédentarisée car elle est un signe de marginalité et d'exclusion.

---

<sup>143</sup> Jean Morency, « L'errance dans le roman québécois », *Québec français*, n° 97, 1995, p. 81.

<sup>144</sup> On pourrait presque dire que l'eau est leur nouvelle patrie : « L'appel de l'eau réclame en quelque sorte un don total, un don intime. L'eau veut un habitant. Elle appelle comme une patrie. » Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, *op. cit.*, p. 187.

<sup>145</sup> Oprea, Denisa-Adriana, « Hommes à la dérive : La condition masculine dans les romans de Lise Tremblay », *loc. cit.*, p. 95.

## **Territoires malodorants**

Comme nous l'avons mentionné au chapitre premier, les études portant sur l'odorat mentionnent souvent le caractère bestial de ce sens qui rapproche l'humain de l'animalité. Les odeurs sont en effet des entités qui prédisposent à la territorialité, comme l'explique Ruth Winter : « De toute évidence, il existe en nous un désir inconscient mais irrésistible de protéger notre espace personnel des stimulations olfactives émanant d'étrangers. C'est un comportement qui ressemble d'une façon étonnante à celui des animaux sauvages quand on introduit dans leur territoire un membre étranger à l'espèce<sup>146</sup>. » Les territoires représentent l'espace que nous occupons, nous et les nôtres, et celui qui est occupé par les autres. Dans ce sens, la traversée d'un territoire par un non membre est perçue comme une transgression territoriale. Dans les romans de Lise Tremblay, le territoire personnel se distingue nettement du territoire étranger par la marque olfactive.

### *Odeurs territoriales des femelles*

Ainsi, dans *L'hiver de pluie*, le territoire féminin est un lieu métaphoriquement marqué, tout comme chez les animaux, par la délimitation urinaire : « Je n'ai pas aimé l'image de deux femelles en train de se disputer un territoire, l'une faisant humer son urine à l'autre pour bien lui prouver qu'elle était là avant. » (HP, 35) Lorsque la Femme qui marche retourne chez son ami Jean-Louis, une nouvelle femme (Marthe) a pris possession de la place. À présent, une odeur de cigarette envahit la cuisine ce qui alerte la narratrice (HP, 82) sur la présence d'une rivale dans la maison; elle doit retenir « son souffle » (HP, 83). C'est un territoire dont elle est évincée, de fait. La deuxième amante de Jean-Louis avait d'ailleurs

---

<sup>146</sup> Ruth Winter, *op. cit.*, p. 10.

déjà mis cartes sur table avant même qu'elle rencontre la narratrice : « Dans le panier à linge, il y avait des vêtements de femme, il devait y avoir longtemps qu'ils étaient là, ils dégageaient une forte odeur de tabac. » (HP, 19) Dans ce dernier extrait, c'est l'odorant du tabac qui fait office de marqueur territorial. La même senteur resurgit lorsque la narratrice rencontre l'adversaire : « Marthe a oublié une de ses écharpes sur le dossier d'une chaise, elle doit venir souvent. La cuisine sent la fumée de cigarette. » (HP, 82) L'affrontement olfactif entre les deux femmes signe une forte lutte territoriale. L'appartement de Jean-Louis n'est pas un territoire empreint du pouvoir patriarcal ni marqué par son propriétaire, mais, disputé par ses deux amantes, il devient le théâtre d'une démarche féminine<sup>147</sup> de reconquête de l'espace.

#### *Odeurs territoriales des mâles*

Toujours dans *L'hiver de pluie*, la transgression du territoire se manifeste aussi à travers les odeurs désagréables que les hommes dégagent. Dans ce roman, la Femme qui marche fréquente des hommes qui ont un rapport particulier aux odeurs nauséabondes. Son amant Jean-Louis vit dans un appartement sale et répugnant : « La pièce sentait mauvais. Partout sur le sol, il y avait des assiettes remplies de morceaux de nourriture en train de pourrir. » (HP, 18) Jean-Louis laisse même le « plancher de la cuisine d'été [...] jonché d'excréments de chat. L'odeur [en est] atroce. » (HP, 23) Quand la narratrice rencontre l'Homme, celui-ci lui confie son histoire personnelle : il a perdu son équilibre mental pendant ses études, à l'époque où il laissait ses excréments dans les poubelles des locaux de

---

<sup>147</sup> Lori Saint-Martin dirait « métaféministe », concept qui désigne des phénomènes d'écriture plus récents et qui, entre autres, s'intéressent à l'espace. Voir Lori Saint-Martin, « Le métaféminisme et la nouvelle prose féminine au Québec », *Voix et Images*, vol. 18, n° 1, n° 52, 1992, p. 78-88.

classe. Il explique à son amie que « cela sentait très fort et que l'odeur avait commencé à s'imprégner et qu'il avait fallu désinfecter le local » (HP, 65). Comme dans le cas de Jean-Louis, l'odeur infecte est associée aux hommes que fréquente la Femme qui marche. Même son séjour difficile chez Yves, son ami homosexuel, est suivi d'« [u]ne forte odeur d'urine [qui] lui montait à la gorge » (HP, 80) et qui persiste longtemps après son départ. L'omniprésence des mauvaises odeurs rend malheureuse la Femme qui marche (HP, 80). Son estime personnelle est si basse qu'elle ne cherche que des hommes « faibles et laids, des hommes dont personne ne veut. Des hommes qui ne disent rien, qui sont épuisés et à qui n'importe quel entre-jambes conviendrait. » (HP, 77) Les proches masculins de la Femme qui marche sont toujours fortement associés à des odeurs nauséabondes.

Avec Yves, elle avait cru trouver un ami, mais celui-ci n'a plus de temps ni de place pour elle. Leur amitié est gâchée par l'arrivée d'Éric, le nouveau partenaire d'Yves, qui a sa propre « grosse » (HP, 79)<sup>148</sup> pour compagne. Dans son amitié pour lui, elle se voit remplacée par une autre, ce qui est confirmé, encore ici, par une odeur de cigarette laissée par la nouvelle femme obèse. Les territoires qu'elle habite sont de nouveau contaminés par une odeur de cigarette révélatrice et lui deviennent inaccessibles. De même, après la visite chez Yves, la délimitation du territoire par des marques d'urine réapparaît sous forme d'« un abri d'autobus empestant l'urine sur les bords d'un boulevard de banlieue » (HP, 80).

---

<sup>148</sup> La Femme qui marche croit qu'il existe des « jeux entre les homosexuels et les grosses femmes qui les accompagnent » (HP, 79). Pour elle, les femmes obèses sont ainsi une sorte de jouet pour les hommes homosexuels qui, une fois divertis, retournent vers leur compagnon de vie en laissant négligemment leurs jeux enfantins : « Les grosses femmes ne sont pas dupes. Elles savent qu'après le théâtre ou le cinéma elle rentreront seules, et si parfois elles croisent le regard d'un homme dans un restaurant, elles espèrent toujours » (HP, 79).

### *Mélanges d'odeurs transgressifs*

Dans *La pêche blanche*, le lieu où travaille Robert sent la cafétéria : « Il trouvait toujours étrange cette odeur de nourriture près des bureaux de l'administration. » (PB, 26) L'odorant alimentaire envahissant, qui dépasse la limite de son territoire et se fait sentir jusque dans les espaces de travail, incommode le narrateur. Cette incongruence olfactive peut être assimilable à une transgression territoriale qui provoque un malaise. Un peu plus loin dans le roman, un phénomène similaire se présente à nouveau : « Toutes ces vibrations créent un drôle d'effet et se mêlent aux odeurs de nourriture et de poubelle. » (PB, 30) L'idée de la division territoriale par l'odeur se présente encore lorsque Simon affirme qu'il « n'aime pas l'odeur de cette maison » (PB, 99), celle de sa belle-sœur Louise, ce qui l'incite à partir.

### *Odeur territoriale domestique*

Dans *La danse juive*, la narratrice ne semble pas avoir réussi à s'approprier son propre appartement : « Je dormais sur un matelas au milieu du salon parce que l'odeur d'urine dégagée par le tapis de la chambre à coucher continuait de se répandre; pourtant j'avais enlevé la moquette en entrant dans l'appartement. » (DJ, 31) Révélé par l'odeur pestilentielle, une partie du territoire domestique est inapprivoisable, elle n'arrive pas à s'y faire. Une double transgression territoriale apparaît : la Pianiste ne réussit pas à prendre possession de son espace personnel, tout comme elle n'est pas à l'aise dans la classe féminine qui est la sienne. Elle se retrouve donc parmi les marginaux sur le plan privé (son appartement) comme sur le plan public (social).

## *Odeur d'hôpital*

Dans ce dernier récit, toutefois, c'est surtout l'odeur de l'hôpital qui fait office de marqueur territorial. Lorsque la Pianiste entre dans un centre hospitalier, elle identifie « une puanteur reconnaissable » qui « est l'odeur de l'hôpital, cette odeur de détergent et d'urine mélangés » (DJ, 57). La femme du roman est non seulement rejetée socialement à cause de son excès pondéral, mais son état est aussi considéré comme morbide. Elle se voit d'ailleurs elle-même comme une malade, un monstre anti-féminin, une masse anonyme réduite à son obésité : « Dès l'adolescence, je suis devenue grosse comme ma grand-mère et ma tante; une obèse rose avec un beau visage et, dans les gestes, une sorte de mollesse que mon père associe à une faiblesse morale » (DJ, 45). Au fur et à mesure de la progression de l'intrigue, l'attitude de la femme semble indiquer chez elle une forme de détachement de son propre corps : « Je pense à ma baignoire sur pied, immense, dans laquelle je glisse mon corps tout entier » (DJ, 80-81). Lucie Joubert attire justement notre attention sur « la nuance de formulation : elle ne se glisse pas dans la baignoire, mais elle y glisse son corps : son enveloppe corporelle (sa masse dans ce cas-ci) est une entité qui nous apparaît indépendante du personnage<sup>149</sup> ». Elle se perçoit uniquement comme « une grosse femme obèse très voyante » (DJ, 17) et cet état maladif lui est rappelé par les odeurs des hôpitaux qu'elle trouve insupportables. Ruth Winter souligne d'ailleurs que :

Les hôpitaux se caractérisent par une odeur déprimante où se mêlent les désinfectants, les odeurs propres aux malades et celles des médicaments. On comprend pourquoi on vous envoie là des fleurs, qui non seulement mettent une note de couleur, mais aussi camouflent les autres odeurs par le parfum qu'elles dégagent. C'est pour des raisons analogues que, depuis des siècles, l'encens préside aux rites de désinfection et de purification<sup>150</sup>.

---

<sup>149</sup> Lucie Joubert, *loc. cit.*, p. 725.

<sup>150</sup> Ruth Winter, *op. cit.*, p. 103-104.

Ainsi, l'hôpital est le territoire où se concentrent maladies et odeurs caractéristiques qui répugnent à ceux qui y sont exposés. Il rappelle à la Pianiste son obésité qu'elle assimile à une tare et que les gens rejettent autant que les odeurs des hôpitaux.

### *Odeurs des semblables*

Alors qu'elle est rejetée par ses proches lorsqu'elle se trouve en ville, la Pianiste de *La danse juive* découvre que les femmes de la famille de son père, qui vivent à la campagne, lui ressemblent : « Les odeurs aussi, celle de ma grand-mère, de ma tante; ces femmes grasses, exclues du monde, contentes de l'être. » (DJ, 104) Comme elle l'était pour Robert et Simon dans *La pêche blanche*, l'odeur est un indicateur d'inclusion ou d'exclusion sociale. La Pianiste s'identifie à d'autres femmes obèses qui dégagent de fortes senteurs : « Tout me ramène là, et je n'ai que des souvenirs d'odeurs et des images de femmes débordant de graisse et de maisons blanches pareilles plantées les unes à côté des autres dans lesquelles vivent les frères et la sœur de mon père. » (DJ, 116)

### *Indicateurs olfactifs des déplacements illégitimes*

La transgression territoriale devient encore plus évidente dans la figure du *déplacement*. Lucie Joubert remarque que « tous les êtres qui gravitent autour de la narratrice [de *La danse juive*] sont déchirés par les choix territoriaux; ils se déplacent mais ils sont surtout *déplacés*<sup>151</sup>. » Par exemple, la Pianiste explique que sa mère continue constamment de s'informer sur son village : « Elle sait tout ce qui se passe dans la petite ville du Nord. "Déplacée." C'est toujours le mot qui me revient. » (DJ, 75) La même chose se passe pour le

---

<sup>151</sup> Lucie Joubert, *loc. cit.*, p. 723.

père de Paul dans *La danse juive* : « Il porte un complet visiblement acheté par sa femme pour la circonstance. Il a l'air déplacé. » (DJ, 49) De la même manière, les propriétaires chinois du café où la narratrice a ses habitudes conservent à ses yeux leur étrangeté déphasée : « Je me demande comment ils ont atterri dans ce café; eux aussi, en quelque sorte, sont déplacés. Cela me rappelle ma mère, depuis que mon père est parti, elle est "déplacée", c'est le mot que j'emploie, il me semble inépuisable. » (DJ, 51) La Pianiste voit les Chinois comme deux êtres « brisés dans leur rapport à l'espace. La mère est à son avis une personne "déplacée", qui n'a jamais trouvé l'endroit où elle pourrait se défaire de la honte d'elle-même que lui a inspirée son ex-mari et de la peur qui la pousse à refuser toute réflexion<sup>152</sup>. » Le père n'est pas non plus à sa place dans le showbiz montréalais et craint constamment d'être démasqué par son accent (DJ, 52-53) ou sa graisse (DJ, 131). Joubert explique :

Tous ont en commun le fait de contraster dans un décor qui est lui-même mouvant. Des êtres pas à leur place, qui s'expriment avec des mots qui « sonnent drôle », des mots donc qui ne sont pas eux non plus, à leur place, c'est-à-dire dans leur contexte habituel. [...] L'expression faire corps avec quelque chose, en l'occurrence ici, la ville, prend un sens symbolique dans ce roman où le corps devient un territoire, un lieu, d'où s'élaborent les réseaux d'interprétation narrative<sup>153</sup>.

Nous voyons donc que l'impression d'être « déplacé » se rattache le plus souvent aux passages d'un territoire spatio-olfactif à un autre, ce qui est interprété comme une transgression par les protagonistes. Mentionnons que, dans *La pêche blanche*, le collègue qui va se suicider est lui aussi décrit comme un être délocalisé : « Il [Robert] ne parla pas de l'inquiétude de son collègue, ni à quel point il était toujours "déplacé" lorsqu'il prenait la parole, ni du tremblement de sa voix. » (PB, 62) Enfin, nous pouvons conclure que dans les trois romans de Tremblay, l'odeur sert d'élément indicateur des limites d'un territoire. Le

---

<sup>152</sup> Lori Saint-Martin, « Les espaces impossibles de la relation père-fille », *loc. cit.*, p. 403.

<sup>153</sup> Lucie Joubert, *loc. cit.*, p. 723.

dépassement de ces limites introduit l'idée de transgression ou de rupture. Tous les personnages ont leur propre territoire et le transgresser provoque le malaise.

### **Odeurs traîtresses**

Nous abordons à présent une caractéristique essentielle des odeurs : leur authenticité. Elles ne peuvent être complètement maîtrisées et lorsqu'elles se révèlent, elles parlent vrai, elles donnent des indices qui ne trompent pas. Dans le cas des odeurs désagréables, elles révèlent ce que les personnages préféreraient garder caché.

Pour échapper à la honte qui a envahi sa vie, la narratrice du roman *La danse juive* veut disparaître de la vue de tous : « Dans le fond, ce que je veux, c'est pouvoir vivre cachée » (DJ, 124) dit-elle. Elle va ainsi expérimenter plusieurs manières de se mettre à l'abri du regard des autres. Tout d'abord, elle camoufle son corps en le couvrant de capes (DJ, 52) et elle dissimule la nourriture dans des sacs pour ne pas laisser voir combien elle mange (DJ, 66, 69). Mais malgré ses efforts pour se cacher, sa mollesse ainsi que sa graisse finissent toujours par être révélées à travers son odeur : « Il n'y avait que l'odeur pour me trahir » (DJ, 67), avoue-t-elle. Quoiqu'elle fasse, sa non-féminité finit par être exposée au grand jour. Les autres lui renvoient un regard désapprobateur ou, au mieux, plein de pitié. Ils sont abasourdis par son obésité : sa mère, par exemple, ne fixe que les yeux de sa fille en évitant de regarder le reste (DJ, 11). La nouvelle femme du père ne parvient pas à détourner les yeux de ce ventre monstrueux d'où il va peut-être sortir quelque chose (DJ, 47) et son amie Alice la « regarde avidement, évalu[ant] les dégâts » (DJ, 99). Quant au père, il rationalise le problème en le mettant sur le compte des « glandes » (DJ, 47). La narratrice se retrouve avec une obsession : « Je suis hantée par l'image de mon père qui semble s'être

remis à grossir sur les magazines, par l'odeur que je dégage et qui me ramène à la petite maison blanche et propre de la famille de mon père. » (DJ, 70) Cette obsession se développe à travers l'opposition entre l'absence physique du père et sa présence constante par l'héritage d'un corps obèse (et nauséabond) à la narratrice. Comme l'a bien montré Lori Saint-Martin dans son étude sur la relation mère-fille, l'effacement paternel s'explique par deux facteurs : « l'opposition des sphères publique et privée et la prégnance du modèle – maintenant en train de s'effriter – du père-pourvoyeur et de la mère au foyer<sup>154</sup> ». D'un autre côté, la présence du père n'a jamais été aussi constante et tentaculaire dans l'esprit de la narratrice :

Au fur et à mesure que le roman progresse, la narratrice prend conscience des multiples traits qui la font ressembler à son père. C'est donc dire son envahissement progressif par les mots et les gestes de l'Autre. Surtout, dit-elle, elle a hérité de la maladie de son père : un terrible mépris qui masque à peine la honte inspirée par ses origines, sa pauvreté, son obésité<sup>155</sup>.

Pour la Pianiste, il devient donc très important de narguer son père devant ses nouvelles conquêtes avec son corps débordant et vieillissant. Elle porte à son père, comme à son corps, un mélange de « haine, de mépris et [de] sollicitude teintée de pitié<sup>156</sup> ». Par ailleurs, la Pianiste tente de se dissimuler de toutes les manières possibles, mais l'odeur de son corps, territoire dont elle est éternellement captive, la trahit et la replonge perpétuellement dans la haine de son père, de son corps, de soi.

### **Conclusion partielle**

Nous venons de voir que, dans les récits de Lise Tremblay, les occurrences olfactives perçues négativement sont liées directement à la classe sociale, à l'identité et à la

---

<sup>154</sup> Lori Saint-Martin, « Les espaces impossibles de la relation père-fille », *loc. cit.* p. 393.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 405.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 405.

territorialité. Les trois romans mettent bien en scène les odeurs comme indicateurs du niveau social et psychologique des personnages. Pour les narratrices, les odeurs masculines sont désirées tout en étant associées à la honte et à la culpabilité. Pour les narrateurs masculins, l'odeur masculine est une marque de la masculinité, et sans elle, il n'est pas possible d'être un vrai homme. L'identité masculine passe par l'odeur, notamment par les relents d'huile.

La femme aussi est marquée par les odeurs féminines, mais contrairement aux hommes, l'odeur d'une femme s'acquiert par l'usage de produits cosmétiques et parfums. Sans leur utilisation, les femmes ne sont pas considérées comme féminines. Sans elles, les personnages sont rejetés par leurs semblables. Ils sont étiquetés et se voient forcés de s'identifier à un autre groupe social. L'odeur de lait suri, l'odeur du chou vinaigré et les odeurs âcres produisent l'exclusion. L'odeur de lait suri, quant à elle, est particulièrement associée à l'obésité, mais elle symbolise aussi l'exil de certains personnages. Ils doivent quitter leur classe sociale et même leur masculinité ou leur féminité pour rejoindre une classe associée à la misère. Les obèses font partie de cette classe inférieure, elles sont marquées par l'odeur de lait suri, au même rang que les pauvres et les étrangers qui eux aussi ont une odeur particulière, identifiable. Toute transgression des limites territoriales des odeurs provoque un malaise et est perçue comme une agression. Ceux qui essaient de se dissimuler sont trahis par leur odeur qui, elle, ne ment pas. Ces odeurs traîtresses sont celles qui, malgré les démarches des personnages pour regagner un territoire ou prendre possession du leur, marquent l'échec de la quête d'identité et de bonheur. Les odorescences négatives éclairent notre étude sur la classe sociale et l'identité des personnages alors que leur pendant positif jette une lumière sur les bonheurs et les réussites des narrateurs.

Ainsi, les femmes, les hommes et les marginaux (ce qui inclut les obèses, les étrangers et les nomades) ont chacun leurs caractéristiques, leur identité et leur territoire, tous marqués par l'odeur. Malgré leur désir d'appartenir à leur classe respective, ceux qui s'écartent de l'identité olfactive masculine ou féminine, conforme à la norme sociale, sont automatiquement relégués dans le groupe marginal. Ils y trouvent cependant un refuge, lequel est fortement associé à la saleté.

Nous constatons donc que les odeurs différencient les nomades des sédentaires, les ouvriers des classes aisées, les pauvres des riches, les gros des minces, les femmes des hommes. Voyons maintenant le pendant positif de l'odorescence, dont l'étude nous informera sans doute sur d'autres caractéristiques des personnages.

### Chapitre 3 : Occurrences olfactives d'odorescence positive

Nous nous penchons à présent sur la deuxième catégorie d'occurrences olfactives identifiées selon l'axe hédonique, c'est-à-dire, selon leur odorescence; ce sont les occurrences olfactives perçues de manière positive par le narrateur interne. Il s'agit donc d'odeurs rapportées comme agréables, alléchantes, exquises, envoûtantes ou savoureuses. Les occurrences olfactives positives se reconnaissent aux phrases dont le contenu est explicitement positif, comme par exemple : « J'aime ouvrir et fermer les petits flacons, humer les odeurs des parfums et des crèmes. » (HP, 42) ou « Il aimait la manière dont ces hommes lui faisaient une place à leur table, leur odeur. » (DJ, 116) En plus de l'explicitation du narrateur, l'odorescence est également identifiée par les émotions qu'elle suscite. Les odorescences positives ont d'ailleurs un effet immédiat sur l'émotivité. Ainsi que le déclare le poète-philosophe français Jean-François de Saint-Lambert, qui s'est penché sur le savoir des sens dans sa célèbre œuvre poétique *Les saisons*, l'« odorat nous donne des sensations plus intimes, un plaisir plus immédiat, plus indépendant de l'esprit que le sens de la vue : nous jouissons profondément d'une odeur agréable au premier instant de son impression<sup>157</sup> ».

Dans les trois premiers romans de Lise Tremblay, les occurrences olfactives d'odorescence positive sont au nombre de 50. Elles constituent le deuxième ensemble par ordre d'importance et elles regroupent trois types d'odeurs : les parfums de femmes et de nourriture, les odeurs de poussière et de liberté ainsi que les senteurs masculines plaisantes. Ces odeurs masculines constituent elles-mêmes un sous-groupe d'occurrences considérable qui se subdivise à son tour en trois catégories : les fragrances masculines et la nourriture, les

---

<sup>157</sup> Jean-François de Saint-Lambert, *Les saisons*, Paris, Salmon, 1823, p. 30.

senteurs d'hommes et le paradoxe émotionnel, ainsi que les odeurs associées au succès masculin.

### **Parfums de femme et de nourriture**

Les parfums des femmes et les effluves de nourriture sont les premières odorescences positives que nous étudions car elles sont les plus nombreuses. Dans *L'hiver de pluie*, le personnage de la Femme qui marche recherche l'affection et déploie tous ses efforts pour trouver le grand amour, mais en vain. Elle découvre néanmoins l'amitié féminine ce qui lui procure des moments heureux. Dans la trame narrative, ces événements agréables sont accompagnés de fragrances à connotation positive. Par exemple, à l'arrivée de nouvelles colocataires, l'appartement se « rempli[t] de leurs parfums » (HP, 40) ce qui redonne à la narratrice le goût d'écrire, activité qu'elle tenait pour « agréable » (HP, 17). En l'absence des deux femmes, la Femme qui marche se permet de « humer les odeurs des parfums et des crèmes » (HP, 42). Elle recourt à ce geste comme à un moyen par lequel elle se remémore ses loisirs d'enfant. Les parfums des flacons déclenchent chez la narratrice des *flash-backs* agréables. Le premier souvenir de la Femme qui marche, par exemple, est le parfum de sa mère qu'elle « reniflai[t] » dans sa chambre, « endroit de la maison où son odeur était la plus forte » (HP, 42). Le lieu, qui est l'odorant, évoque un passé révolu pendant lequel sa mère était proche d'elle. Leur relation plus intime favorisait les confidences féminines et les récits de petits exploits que la mère avait accomplis dans sa jeunesse : « Les parfums ont alors des résonances infinies; ils lient les souvenirs aux désirs, un énorme passé à un avenir immense

et informulé<sup>158</sup>. » Au contact de ces souvenirs, la narratrice retrouve un peu de la féminité qu'elle croyait perdue puisqu'elle ne se voit plus, depuis longtemps, que comme une « grosse » (HP, 77) ou une « grosse femme » (HP, 90). Selon elle, les « vraies femmes [sont féminines] à cause de leur maquillage et aussi de leurs vêtements » (HP, 39) tandis qu'elle-même se cache sous un « amas de vêtements » informes (HP, 77). Les parfums et les crèmes de ses colocataires lui rappellent l'affection maternelle qui lui manque et elle se remémore avec plaisir l'odeur de sa mère lorsqu'elle se « couchai[t] sur le lit et [...] respirai[t], le nez collé sur les couvertures. » (HP, 43) Ici, les odores positives sont liées aux présences féminines et sont mises en rapport avec la figure maternelle, symbole ultime de la féminité.

À vrai dire, la Femme qui marche retrouve, avec la Grande fille et les deux nouvelles locataires, une complicité similaire à celle qu'elle avait jadis avec sa mère. En leur présence, elle profite de la « théière de tisane (...) fumante » et de « l'odeur de la peinture » de la Grande fille qu'elle associe à « la tranquillité » (HP, 52). En outre, la Grande fille est elle aussi impressionnée par le savoir-faire culinaire de la Femme qui marche et elle « répétait chaque fois que cela sentait bon et se penchait au-dessus des plats pour humer la nourriture en train de cuire. » (HP, 54) L'admiration de la Grande fille émeut la narratrice qui s'en trouve valorisée. Elle qui échangeait naguère des confidences avec sa mère, voici qu'elle partage à présent des discussions et des moments de détente avec la Grande fille (HP, 49-54). Elle trouve sa présence rassurante et elle est attirée par elle physiquement autant qu'émotionnellement : « Je me suis approchée de la grande fille jusqu'à ce que je sente sa cuisse près de la mienne. J'avais envie de la toucher. Je l'aimais beaucoup. Elle était

---

<sup>158</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, op. cit., p. 158.

silencieuse et douce. J'aimais la regarder peindre. » (HP, 51) Contrairement au « vacarme » respiratoire de Jean-Louis (HP, 19), la Grande fille est silencieuse et contribue au calme de la Femme qui marche. Elle est une figure sororale qui permet à la narratrice de passer des moments heureux et de profiter d'une amitié sincère.

Pourtant, ce havre de paix féminin ne satisfait entièrement aucune des deux protagonistes. La Grande fille sort tous les soirs : « Elle cherchait un homme pour le remplacer [l'Homme maigre] » (HP, 51). La Femme qui marche se met aussi en quête d'amour et invite un homme à dîner chez elle. Elle avait déjà remarqué ce garçon parce qu'elle le trouvait « différent » des autres : il ne « faisait pas semblant de chercher quelqu'un » (HP, 52). À l'occasion du souper, elle prépare un poulet à la bière que l'Homme<sup>159</sup> semble apprécier. Il s'empresse de complimenter son hôtesse en disant que « cela sentait bon » (HP, 53), ce à quoi elle ajoute qu'en effet l'odeur du poulet « embaumait toutes les pièces » (HP, 62). Pendant ce dîner, elle est apaisée et « ne souffr[e] pas » (HP, 53), elle se questionne même sur sa faiblesse passée. Parallèlement à l'intrigue, la bonne odeur de la nourriture dénote la disposition joyeuse de la narratrice. Ses soucis se sont envolés et la présence de l'Homme semble amorcer un nouveau départ dans sa vie. Cependant, celui-ci ne lui retourne pas son affection et cesse rapidement de lui donner de ses nouvelles. Elle revient donc auprès de son amant Jean-Louis qui est lui aussi alléché par le fumet qui émane de la cuisine (HP, 88). Cette fois encore, l'odeur agréable accompagne un moment d'apaisement. La Femme qui marche trouve elle-même réconfort et satisfaction dans les arômes de nourriture.

---

<sup>159</sup> C'est ainsi qu'il est appelé dans le roman.

Malheureusement, la relation de la narratrice avec Jean-Louis finit elle aussi par se dégrader. La tristesse et l'abattement prenant peu à peu le dessus, la Femme qui marche se met en retrait et finit par perdre ses derniers amis. Beaucoup de mauvaises odeurs l'assaillent à ce moment précis et elle entreprend de faire des promenades beaucoup plus longues pour « mieux respirer » (HP, 55). Le souffle agissant comme un adjuvant, elle prend conscience que c'est l'« odeur âcre » de Jean-Louis et de ses chemises qui « l'essoufflait » et qui la « prenait un peu à la gorge » (HP, 57).

N'ayant plus d'amis vers qui se tourner, elle a recours à la nourriture pour soulager sa souffrance : « Elle hume l'odeur du papier argent qui recouvrait la barre de chocolat. Instant de plaisir d'abord, puis la pensée de voir son corps se couvrir d'urticaire, de plaques rouges. » (HP, 100) L'odeur de la boîte apporte une sensation agréable, mais lui rappelle également les conséquences néfastes qui accompagnent toujours ses abus. La Femme qui marche va même jusqu'à prêter à la boîte de chocolat des traits humains : « Elle est douée, la boîte, pour vivre, elle rit, la boîte, elle nage, la boîte, elle ne sent jamais mauvais, la boîte. » (HP, 98) Prisonnière de l'obésité qui l'isole, la Femme qui *marchait* – ainsi se désigne-t-elle à la fin du roman – est réduite à l'amitié des objets qui s'animent grâce à leur odeur.

Dans la trame narrative du récit, les odeurs agréables sont associées aux moments de paix ou d'harmonie. Lorsque la narratrice se lie d'amitié avec des femmes, elle se sent heureuse. Ces amitiés l'arrachent à sa solitude et la proximité de ces amies est décrite avec force d'occurrences olfactives d'odorescence positive. Leurs parfums lui sont agréables et lui rappellent des souvenirs réjouissants de son enfance par le truchement desquels elle est

remise en contact avec sa féminité. Les odeurs agréables sont reliées aux émotions positives. En fait, l'idée même de la féminité est liée à des odores positives.

### **Senteurs d'hommes et de nourriture**

Alors que dans *L'hiver de pluie* les parfums plaisants sont surtout rattachés aux femmes et à la nourriture, les occurrences olfactives positives de *La danse juive*, lorsqu'elles sont associées à l'alimentation, semblent plus fortement liées aux hommes. Le personnage de la Pianiste, par exemple, fréquente un café géré par un Chinois où l'« odeur de gingembre et de mélasse » (DJ, 21) entraîne chez elle des engourdissements délectables. C'est un lieu où l'abondance des effluves culinaires lui permet de relaxer après le travail, en compagnie de son ami Paul. La mélasse sucrée se confond avec la douceur qu'elle retrouve dans ces moments de repos alors que le gingembre, épice orientale, évoque sans doute l'évasion. Elle fréquente également le restaurant grec d'en face où elle affectionne l'« odeur du sang brûlé sur le gril, [et la] chaleur » (DJ, 21). Les exhalaisons des cuisines et les « bras puissants des cuisiniers grecs » (DJ, 21) accaparent son attention et la détendent. La référence au sang sur le gril est peut-être à rapprocher de celle de l'« odeur de sang de la maison de [sa] grand-mère » (DJ, 142) où elle va trouver une paix intérieure vers la fin du roman. Elle aime aussi humer « une forte odeur de viande » (DJ, 135) lorsqu'elle rencontre sa famille paternelle. Le café, le restaurant et la maison de la grand-mère sont des refuges olfactifs où la Pianiste se repose et assouvit son appétit insatiable.

Dans *La danse juive*, les odeurs agréables sont ainsi étroitement associées à la présence des hommes. La narratrice va jusqu'à décrire son amant en utilisant des caractéristiques d'effluves culinaires. La Pianiste a en effet du plaisir à sentir le corps et les

habits de son amoureux – les « flairer » serait sans doute plus juste; elle les décrit avec beaucoup de précision : « Une odeur de poussière, de piment, de fritures et de viande fumée. Au début cela me soulevait le cœur et puis je m’y suis habituée, jusqu’à humer le corps de Mel lorsqu’il rentrait. » (DJ, 61) Ici, l’homme est clairement associé à de fortes senteurs d’aliments en pleine cuisson<sup>160</sup>. Ce parallèle entre l’humain et les odeurs de victuailles doit être rapproché de l’idée de Gaston Bachelard selon laquelle un lien existe entre les « rêves de la cuisine » et « les rêves de la maison natale<sup>161</sup> ». L’odeur de Mel, dans ce contexte, pourrait évoquer le familier par son association aux différentes odeurs de nourriture et de maison, toutes deux « grandes figures de refuge<sup>162</sup> ». Si l’on explore ainsi les différents odorants de cet effluve familier, le premier odorant serait un légume frais ou piquant; il évoque le réveil et l’excitation des papilles. L’odorant de friture désignerait un aliment cuit dans un corps gras chauffé à haute température; il incarne la facilité de la restauration rapide et la nourriture réconfortante. La viande fumée, quant à elle, a été longuement exposée à la fumée jusqu’à ce qu’elle en prenne le goût et l’odeur; elle évoque la maturité (de la viande), de la tradition et la cuisine. Pour la narratrice, l’odeur de Mel est associée à la liberté, à l’excitation, à la chaleur et au changement. C’est une odeur à laquelle elle ne peut résister. Le simple « souvenir de son odeur et celui de sa voix qui traverse [son] ventre » (DJ, 118) la séduisent. La cuisine de la narratrice est « pleine de l’odeur d’ail et du vin blanc et aussi de celle de Mel » (DJ, 113). L’ail rehausse les aliments alors que le vin adoucit la chair des viandes.

---

<sup>160</sup> Nous aborderons un peu plus loin le sentiment de liberté qui est, assez curieusement, associé à l’odeur de poussière.

<sup>161</sup> « Quand nous étudierons les rêves de la maison natale nous verrons la persistance des rêves de la cuisine. Ces rêves plongent dans un lointain archaïsme. » Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1948, p. 86.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 14.

Ajoutées à celles de Mel, ces exhalaisons évoquent des festins et attisent l'appétit de la narratrice. L'odeur de la nourriture et celle de Mel lui prodiguent bien-être et contentement. D'ailleurs, les émanations odorifiques de son amant semblent être « partout » (DJ, 61) et ont une emprise sur elle au point de la faire faiblir dans ses fermes décisions de le quitter : en effet, à au moins quatre reprises dans le roman (DJ 29, 62, 118 et 120), elle décide résolument de ne plus le revoir. Mais les odeurs de son amant, comme celles de la nourriture en cours de cuisson, brisent les barrières psychologiques qu'elle tente d'ériger en elle et la font infailliblement renoncer à ses efforts de rupture. L'odorescence positive va donc au-delà de la simple association avec des émotions positives, puisqu'elle a le potentiel d'entraîner un changement décisionnel, voire un changement d'attitude. Nous tirons de cette constatation l'idée que l'odorat est, ici, clairement relié à l'émotivité plutôt qu'à la raison.

Même lorsque la narratrice ne mentionne pas d'odeur, elle associe son amant à la nourriture, comme dans cet exemple où elle l'imagine en train de mourir : « J'ai peur qu'il finisse par mourir sur le divan de mon salon, du *ginger ale* répandu sur lui et des miettes de biscuits partout dans les draps. » (DJ, 60) D'ailleurs, pour la Pianiste, consommation alimentaire et activité sexuelle sont associées et lui prodiguent un soulagement temporaire. Cependant, ces moments de plaisir sont suivis de culpabilité et parfois de honte, comme nous le verrons plus loin. Alain Corbin parle ainsi de cette apparente contradiction, inhérente au cinquième sens : « Quelques stéréotypes assez simples dessinent les paradoxes de l'odorat. Sens du désir, de l'appétit, de l'instinct<sup>163</sup> ». L'ambivalence amour-haine de la narratrice pour l'odeur de Mel se situe entre la raison et l'instinct : la raison n'est pas affectée par les

---

<sup>163</sup> Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille*, op. cit., p. 13.

sens, mais l'instinct pour sa part est essentiellement guidé par les sensations. Son jugement pousse la Pianiste à se détacher de Mel, elle tente de le quitter plus d'une fois mais son attirance pour son odeur la garde attachée à lui.

De la même manière, elle ne peut se défaire de la nourriture qu'elle consomme en cachette, comme lorsqu'elle met des chocolats dans un sac pour « les dissimuler dans l'autobus » (DJ, 66-67). La consommation « pantagruélique » (DJ, 69) qui est associée aux restaurants « *all you can eat* » (DJ, 69) met en évidence l'effet de l'olfaction sur le désir. Pour Bachelard, « la notion de masse correspond à une appréciation quantitative grossière et comme gourmande de la réalité. On apprécie une masse des yeux [...] La notion de masse concrétise le désir même de manger<sup>164</sup> ». Autrement dit, pour la Pianiste, ce qui compte, ce n'est pas seulement la qualité, c'est aussi la quantité, critères auxquels l'odeur de Mel et la nourriture répondent à la perfection.

Tout comme elle, Mel aime « sentir partout » sa maîtresse; il lui assure aussi qu'elle deviendrait « belle un jour, si [elle] le voulai[t] » (DJ, 37). Mais la formulation de sa phrase, au futur, ne convainc pas la Pianiste et elle ne se sent pas belle sous son reniflement avide. Son obésité fait d'elle un « clown » (DJ, 38). Pourtant, malgré ses doutes et ses angoisses (DJ, 38), c'est grâce au soutien de Paul, son collègue et ami, qu'elle récupère de nouvelles forces pour se remettre à la pratique de son instrument (DJ, 39). À la suite de quoi les flatteries maladroites de Mel produisent néanmoins un effet bénéfique et lui permettent d'apprécier sa présence. Elle se sent désirée puisque Mel aime sentir son corps. L'analyse des odorescences positives démontre un lien solide entre odeur agréable, nourriture et

---

<sup>164</sup> Gaston Bachelard, *La philosophie du non. Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF, 1949, p. 22.

présence de l'homme dans *La danse juive*. Nous pouvons dire que l'odeur positive a un impact sur les émotions, ainsi que nous l'avons confirmé ici. Inversement, il est intéressant de noter que l'émotivité semble aussi avoir une influence sur la perception de l'odeur. Alain Corbin parle à ce propos de l'émotivité dans le cinquième sens : « L'impuissance du langage à traduire les sensations olfactives ferait de l'homme, si ce sens prédominait, un être rivé au monde extérieur. Victime de sa fugacité, la sensation olfactive ne saurait solliciter d'une manière durable la pensée<sup>165</sup> ». Cette citation met en lumière l'opposition qui se crée entre raisonnement intelligent et émotivité. Les odeurs aimées pourraient ainsi agir sur les décisions et sur l'humeur de manière positive.

### **Odeurs d'hommes et paradoxe émotionnel**

Dans le roman *L'hiver de pluie*, les odeurs reliées aux hommes font toujours l'objet d'un paradoxe émotionnel. La Femme qui marche avoue son dilemme face aux odeurs reliées à la masculinité : « J'ai honte, honte de l'odeur de l'homme, honte de l'accepter de le prendre, d'y consentir » (HP, 22). Elle se trouve dans un conflit cognitif où sa jouissance de l'odeur s'oppose à son propre sentiment de culpabilité : « J'ai honte d'aimer son odeur » (HP, 22), écrit-elle. Son combat intérieur est d'autant plus pénible qu'elle se voit incapable d'oublier « jamais l'odeur d'un homme » (HP, 30). Elle se sent anormale dans ses goûts, devant ses amies et parentes qui au contraire trouvent que « les hommes sentent mauvais, qu'ils ne se lavent jamais » (HP, 22). Malgré les émotions contradictoires qui la tourmentent, son désir de l'homme ne fait qu'augmenter et frise l'obsession. Elle recherche ardemment la présence de Jean-Louis et va jusqu'à l'appartement de ce dernier pour sentir son odeur : « Je

---

<sup>165</sup> Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille*, op. cit., p. 13.

me rendais toujours devant sa porte et je m'adossais contre le mur. J'essayais de reconnaître son odeur. » (HP, 57) À la différence des occurrences olfactives positives des sections précédentes, celles qui nous intéressent ici sont accompagnées d'émotions paradoxales et trahissent des périodes de conflit intérieur. Les effluves défendus sont ceux qui sont les plus appréciés de la Femme qui marche.

En plus de la senteur de Jean-Louis, la Femme qui marche garde un souvenir ambivalent de l'odeur d'un autre garçon, celui qu'elle appelle « l'infirme ». Après avoir humé les parfums et les crèmes de ses nouvelles colocataires, la narratrice se souvient d'un ami qu'elle aimait beaucoup et de son odeur, « l'odeur de l'infirme. » (HP, 44). Elle se remémore plusieurs fois l'affection qu'elle lui portait mais ses souvenirs sont entachés par une scène traumatisante où la narratrice découvre son ami invalide en pleurs après avoir été agressé par de jeunes garçons. Cet événement donne lieu à des sentiments mitigés : l'affection de la Femme qui marche pour son ami et l'agressivité des garçons qui s'étaient attaqués à lui. Dans sa jeunesse, la Femme qui marche l'avait aidé à remettre ses vêtements; elle écrit : je me rappelle « avoir enlevé mes mitaines parce que je n'arrivais pas à le rhabiller, je me souviens aussi de l'odeur, c'était comme une odeur d'urine. » (HP, 45) Ce relent se mélange à l'odeur corporelle de l'ami handicapé sans toutefois rebuter la narratrice, qui en garde un souvenir positif. Alors qu'elle raconte les événements à la mère de son ami invalide, c'est l'odeur d'urine qui lui revient : « Pendant tout le temps que je lui ai parlé, je pensais à l'odeur que j'avais humée en lui remontant le pantalon. » (HP, 45) L'attirance ambiguë pour cette odeur s'oppose à la cruauté de la situation et nous retrouvons ici un paradoxe émotionnel qui accompagne des odorescences positives.

La Femme qui marche est également ambivalente dans son rapport à Jean-Louis : elle est attirée par son odeur mais, en même temps, elle a honte de l'aimer. Pour résoudre ce conflit, elle va quitter Jean-Louis, ce qui va la dégager d'une relation qui l'étouffe. Il en va de même pour Yves : la Femme qui marche décide de mettre fin à son amitié avec lui lorsqu'elle reconnaît l'odeur d'urine, qu'elle associait à son ami d'enfance. Elle se rappelle alors la cruauté dont ce dernier était victime; elle parvient à ce moment-là à voir l'instrumentalisation dont Yves use envers elle.

Signalons enfin que dans *La danse juive*, l'odeur de Javel produit chez la Pianiste un sentiment double : elle est désagréable par son âcreté mais elle est appréciée par le fait qu'elle permet un retour à la propreté qui aura lieu après le départ de l'amant congédié. Nous remarquons donc que les moments de paradoxe émotionnel représentent des moments charnières dans la trame narrative des récits, car les événements conflictuels obligent à des changements dans la vie des narrateurs.

### **Masculinité, odeurs et insertion sociale**

Autre aspect remarquable des odorescences positives qui accompagnent les hommes dans les trois premiers romans de Lise Tremblay : elles coïncident avec leur degré d'insertion sociale, comme si les odeurs étaient, elles-mêmes, des marqueurs sociaux. Dans *La danse juive*, les trois principaux personnages masculins réussissent à s'extirper de leurs difficultés et à devenir des sommités dans leur domaine : le père devient un grand cinéaste, Mel sera un membre important d'un club de remise en forme physique et Paul est reconnu internationalement pour son talent musical. La narratrice envie la liberté des hommes, particulièrement celle de son amant qui est juif : « J'ai toujours cru que c'était des hommes

libres. Je ne sais pas pourquoi, l'exil de ces hommes m'est toujours apparu comme la liberté absolue. [...] Mel cherchait cette liberté à travers eux, même s'il était né ici. [...] Il aimait la manière dont ces hommes lui faisaient une place à leur table, leur odeur. » (DJ, 116) Mel est attiré par la société des autres hommes et par leur odeur. Ceci n'est pas sans rappeler le rejet dont Robert fait l'objet dans *La pêche blanche* : les hommes du groupe se reconnaissent entre eux par leur odeur commune et excluent ceux qui ne portent pas le même relent d'huile (PB, 36). Les odores positives associent donc, de façon significative, le genre masculin à la réussite<sup>166</sup>.

Quant à la Pianiste et à sa mère, dans *La danse juive*, elles sont incapables de s'épanouir et demeurent aux prises avec des problèmes qui restent insolubles. La Pianiste se rend coupable d'un parricide et sa mère ne possède plus rien. Jusqu'à la fin, elles demeureront emprisonnées dans leur condition, dans leur maison, dans leur corps. L'exigence de la perfection corporelle les empêche de devenir heureuses comme les hommes. Cette réalité féminine est confirmée par le fait que le même jugement n'est pas prononcé contre le corps de l'homme : Mel est « beau malgré la graisse qui enrobe son corps » (DJ, 28). Du point de vue de la narratrice, l'obésité n'est donc qu'un discrédit pour la

---

<sup>166</sup> Signalons que dans les trois romans qui font l'objet de notre étude, les handicaps ou les complexes des hommes constituent paradoxalement un thème récurrent : l'infirmité de l'ami (HP, 44, 80), la petite taille de Jean-Louis (HP, 21-23), l'accent régional du père de la Pianiste (DJ, 52-53), la jambe boiteuse de Simon (PB, 47) ou encore le handicap non précisé de cet homme mentionné dans *La pêche blanche* : « Le narrateur cherchait un sujet d'article et c'est là qu'on lui avait parlé d'un célèbre bâtisseur de barrages devenu infirme et maintenant retiré à la campagne. » (PB, 84-85) Or, tous ces hommes (à l'exception de l'infirm de *L'hiver de pluie* dont on ne connaît pas le destin) réussissent bien dans la vie. Les trois romans présentent des personnages masculins qui brillent socialement et professionnellement alors que les femmes ne parviennent pas à progresser dans la société. Par ailleurs, on ne peut s'empêcher de remarquer que, contrairement aux hommes, les femmes n'ont presque jamais de nom, ni dans *L'hiver de pluie*, ni dans *La danse juive*, ni dans *La pêche blanche*. Notons les exceptions d'Alice dans *La danse juive* et de Louise dans *La pêche blanche*. Ces deux femmes ont en commun qu'elles se conforment aux standards stéréotypés des femmes bien mises ou des femmes au foyer.

femme mais non pas pour l'homme. Dans *L'hiver de pluie*, cette même pression se retrouve dans le mot « sérieux » (HP, 47), mot typiquement féminin selon la narratrice, qui empêche les femmes d'être heureuses. Il semble donc se dessiner un double système d'évaluation lorsqu'il est question d'olfaction : les hommes sont porteurs d'odeurs qu'on qualifie de positives, même quand ils sentent objectivement mauvais (odeurs de défécation, de pourriture<sup>167</sup>), alors que les femmes sont accompagnées d'odorescences négatives même si elles sont propres et parfumées (la mère de la Pianiste et les colocataires parfumées).

### Odeurs et liberté

Dans le corpus de Lise Tremblay, certaines odeurs vont de pair avec le thème de la liberté. Elles sont associées soit à la poussière, soit à l'air, soit au gaz nettoyant. L'air comme symbole de la liberté n'est pas une image nouvelle : Bachelard utilise même l'expression « liberté aérienne<sup>168</sup> » pour désigner le sentiment qui accompagne cet élément qui permet de voler et de respirer<sup>169</sup> : « Il semble que l'être volant dépasse l'atmosphère même où il vole; qu'un éther s'offre, toujours pour transcender l'air; qu'un absolu achève la conscience de notre liberté<sup>170</sup>. » En revanche, l'odeur de gaz nettoyant et surtout celle de la poussière ne sont pas spontanément associées à la liberté.

---

<sup>167</sup> Voir le chapitre 2 : Occurrences d'odorescence négative.

<sup>168</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, op. cit., p. 38.

<sup>169</sup> Jacques Fontanille (*loc. cit.*, p. 1) soutient que la respiration devrait être comptée dans l'appareil olfactif : « La respiration est une fonction de contact avec le monde, tout comme d'autres ordres sensoriels ; mais au-delà même de la fonction de contact, ne faudrait-il pas considérer comme relevant des modes sensoriels l'ensemble des "sensations internes" du corps propre, *a fortiori* si, comme la respiration, elles sont connectées aux sensations de contact, comme l'olfaction ? »

<sup>170</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, op. cit., p. 15.

### *Liberté et odeur de poussière*

L'odeur de poussière est une senteur récurrente dans *La danse juive*; étrangement, elle agit comme un réconfort pour la narratrice. Le lien avec la liberté semble, de prime abord, difficile à établir, mais c'est la narratrice elle-même qui rattache son bien-être personnel à la fréquentation des basses classes sociales auxquelles elle s'allie et qu'elle présente systématiquement dans un environnement de saleté et de poussière.

La première mention de l'odeur de la poussière est pour décrire l'odeur de l'amant et évoque un univers familier. La Pianiste aime humer les vêtements de Mel qu'elle rapproche du sentiment de réconfort et de liberté trouvé dans ses bras et dans sa « voix [qui] parle de cuisse chaude » (DJ, 15). Avec Mel, elle est libérée de sa solitude et son corps obèse est aimé par lui; son désir pour elle lui permet de goûter au bien-être. Le sentiment de liberté vient aussi du fait qu'elle n'est pas rejetée par le groupe marginal dont Mel fait partie, lui qui « est d'un autre monde » (DJ, 51). En effet, Mel se rattache à la classe immigrante qui n'a pas réussi à s'adapter à Montréal, qui reste *déplacée*<sup>171</sup>. Dans ce groupe marginal, elle retrouve la présence de Mel et son odeur, synonyme de liberté.

À l'occasion de la tempête de neige qui la retient, la narratrice se voit contrainte de passer une nuit à la résidence de sa mère. Ce séjour forcé ranime les vieux différends entre les deux femmes et met en évidence leur relation brisée : « Mon rapport à ma mère est rempli de petites lâchetés de ma part, qui, avec les années, me font de plus en plus souffrir jusqu'à provoquer une tension à la base de mon cou. » (DJ, 74) Par la nervosité qui trahit sa mère, la Pianiste devine sa terreur face à son obésité. Pour échapper au malaise qui s'installe, la

---

<sup>171</sup> Rappelons que l'impression d'être « déplacé » fait référence au fait de franchir un territoire géographico-olfactif qui n'est pas le sien, ce qui est interprété par les protagonistes comme une transgression.

narratrice se réfugie dans ses souvenirs et se remémore des journées de canicule où elle atteignait un étrange état d'euphorie :

La canicule, la chaleur, les odeurs de poussière et l'impression d'être chauffée à bloc, je ne les ai connues qu'à Montréal, et malgré les ravages que la chaleur faisait subir à mon corps : les échauffements entre les cuisses, les plaies sous mes bras, je m'abandonnais à la torpeur, couchée sur un drap blanc que j'étais sur mon sofa pour recueillir ma sueur et pour ne pas sentir, sur ma peau, le tissu rugueux. (DJ, 77)

Cet amalgame de chaleur, de confort et d'odeurs de poussière la rassure; elle le retrouve avec soulagement lorsqu'elle quitte l'appartement de sa mère, comme dans ce passage déjà cité : « À l'entrée du métro, une odeur de poussière chauffée. » (DJ, 86) Elle dit d'ailleurs « Je respire à fond, heureuse de me couler dans cette saleté, libérée. » (DJ, 86) La chaleur et la saleté de la poussière s'opposent à la froide et impeccable propreté de l'appartement de la mère. Vers la fin du roman, d'ailleurs, la Pianiste rend visite à sa famille paternelle et se rend compte que tous ses proches sont obèses mais satisfaits de leur sort, contrairement à elle qui se voit comme une abjection. Dans ces circonstances, elle est sensible aux odeurs de saleté : « La pièce a une odeur de poussière à cause du tissu. » (DJ, 136) Chez sa grand-mère, où elle trouve un havre de paix et d'accueil et où son obésité se confond avec celle des autres, elle se sent libérée de son mal de vivre.

Somme toute, la présence de l'odeur de poussière accompagne presque toujours des situations où la Pianiste se sent libre et en paix avec elle-même. Lorsque Bachelard parle de poussière, il y voit la première étape d'une destruction, d'un « délit<sup>172</sup> » de la pierre – symbole de la dureté et de la volonté<sup>173</sup> – astreinte à une deuxième étape, un « double

---

<sup>172</sup> « Si les intempéries viennent à dissoudre ce sel intime, la pierre se détend, se délite. Elle tombe bientôt en poussière. » Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries de la volonté*, op. cit., p. 265.

<sup>173</sup> Gaston Bachelard, *Ibid.*, p. 275, 284.

mouvement, [une] *pâte se pétriss[ant] elle-même*<sup>174</sup> ». Cette image nous conduit à une interprétation qui associerait la poussière (la pierre) aux préconçus et aux exigences rigides de la société que la narratrice détruit pour pouvoir former elle-même sa propre vie, sa propre pâte, son propre pain.

### *Odeur de l'air et liberté*

Alice, l'amie d'enfance de la Pianiste, lui fait des compliments complaisants tout en la dévisageant avec mépris pour « évalue[r] les dégâts » (DJ, 99). Les deux amies se disputent et se quittent en mauvais termes puisque la Pianiste est fatiguée de l'hypocrisie d'Alice dont les propos, dictés par les convenances, témoignent de son mépris et de son rejet (DJ, 104). Cette rupture constitue un vent de changement pour la narratrice et la libère d'une amitié néfaste. Le renouveau s'accompagne d'une odorescence positive : « En sortant, j'ai été surprise de l'odeur dans l'air, on sentait quelque chose de moins froid, de moins dur. » (DJ, 99) Les insultes voilées d'Alice ne découragent pas la narratrice mais la rendent plutôt combative. Le sentiment de liberté qui l'envahit après la rupture se confond avec l'air qui lui semble plus léger. Une odeur agréable va de nouveau de pair avec les moments agréables de la trame narrative.

### *Odeur de propreté*

Dans le présent chapitre, on aura sans doute remarqué qu'il n'a pas encore été question de *La pêche blanche*, le troisième récit de Lise Tremblay qui fait l'objet de notre étude. C'est que ce roman a pour particularité de contenir très peu d'odeurs positives. Nous

---

<sup>174</sup> Gaston Bachelard, *Ibid.*, p. 89.

émettons ici trois hypothèses sur cette absence. Deux protagonistes se partagent la narration ce qui réduit sans doute l'espace de l'expression personnelle. D'autre part, du point de vue thématique, le recours aux deux sujets qui généraient le plus d'odeurs positives dans les autres romans est négligeable : la cuisine est peu mentionnée et la sexualité est totalement absente. Enfin, le fait qu'il s'agisse de narrateurs masculins change peut-être le contenu discursif.

Pour tout dire, une seule occurrence olfactive est perçue positivement dans *La pêche blanche* : elle se présente au début du roman, lorsque Simon explique qu'il est « impatient » (PB, 19) de se coucher dans la fraîche odeur qui se dégage des draps propres de l'hôtel (PB, 19). L'odeur de gaz nettoyant lui procure un instant d'ivresse qui le transporte jusque dans ses livres et il associe déjà ce moment de plaisir à celui, anticipé, de la lecture des ouvrages que son frère lui envoie du Nord. Le mode de vie nomade que Simon a adopté le conduit à des recommencements constants. L'occurrence olfactive positive du début du roman, ou le goût de se coucher dans des draps propres, est un prologue aux idées de liberté et de libération qui viendront plus tard. Elle agit comme présage de l'ultime libération, celle de la colère des fils contre leur père. Cette propreté absolue de la désinfection, que nous explorons en profondeur dans le prochain chapitre, est un trait de la culture occidentale. Incidemment, pour Simon, cette aseptisation à outrance se retrouve aussi dans le prêt-à-manger qui procure une forme de liberté : « Depuis des jours, je me nourris comme les Américains. J'achète des plats surgelés que je fais chauffer dans la salle du personnel et que j'apporte ensuite dans ma chambre. Ça contient tout et tout se jette. Les Américains croient qu'ils ont inventé la liberté

et c'est vrai. Je mange en même temps que je regarde le journal télévisé. Je fais vite. » (PB, 15)

Le roman *La danse juive* présente aussi une odeur agréable reliée à la propreté. Elle se manifeste lors de la première décision de quitter Mel : la Pianiste est tiraillée entre son sentiment de dégoût pour lui et le plaisir anticipé de nettoyer l'appartement. Elle utilise de l'eau de Javel pour enlever la saleté du salon : « L'odeur âcre me fait du bien », dit-elle (DJ, 29). L'adjectif *âcre* suggère que l'odeur est irritante ou piquante, mais la narratrice assure au contraire que les exhalaisons du produit javellisant lui procurent du soulagement et même la perspective de retrouver un appartement propre, peut-être un nouveau départ.

### **Conclusion partielle**

Il se dessine un lien direct entre les odeurs agréables et les événements favorables qui surviennent dans le récit. Les rebondissements réjouissants pour les narrateurs sont accompagnés de parfums liés aux femmes, à la nourriture, à la poussière et aux hommes. Lorsque les narrateurs vivent des périodes de paix, de satisfaction, d'affection, de valorisation, de soulagement, d'amitié ou de bien-être, elles sont accompagnées d'odorescences positives. Les odeurs agréables sont manifestes à l'occasion des rassemblements ou dans les moments conviviaux. Il en est de même lorsque les narrateurs se sentent libres, aimés, compris, protégés, inclus et accomplis ou lorsqu'ils vivent des paradoxes émotionnels dont ils parviennent à sortir : des effluves agréables accompagnent leurs pensées. Dans le récit, la fonctionnalité des odeurs agréables semble être en lien avec l'état d'esprit des narrateurs plutôt qu'avec la description fidèle des événements présentés.

Pour compléter l'analyse thématique de l'odeur chez Lise Tremblay, il nous reste maintenant à étudier les occurrences olfactives neutralisantes qui semblent participer au processus décisionnel des personnages.

## Chapitre 4 : Occurrences olfactives d'odorescence neutralisantes

Dans ce chapitre, nous explorons les occurrences olfactives neutralisantes, que nous appelons aussi les occurrences « de niveau zéro ». Ce sont les odeurs qui se superposent à des odeurs désagréables dans le but de les neutraliser. Nous portons ici un regard inédit sur certains odorants qui, selon nous, forment une catégorie à part en ce sens qu'ils ont la capacité d'en occulter d'autres. Entités désinfectantes et désodorisantes, elles détruisent ou masquent d'autres odeurs. Nous abordons dans un premier temps les odorants *désinfectants*, puis nous explorons les odorants *désodorisants*. Nous cherchons particulièrement des liens entre les occurrences olfactives neutralisantes et les événements du récit ainsi que l'évolution des personnages. Incidemment, nous nous pencherons aussi sur le silence olfactif (les passages d'importance dans la trame narrative qui ne présentent aucune occurrence olfactive) qui, étonnamment, accompagne le silence de manière générale.

### Désinfectant

Les désinfectants ont d'abord pour fonction de faire disparaître des odorants désagréables : « Le contrôle des odeurs dépend de l'élimination de leur source, quelle qu'elle soit. Les gaz malodorants émanant d'une usine doivent être éliminés soit par incinération, soit par absorption, ou par ces deux méthodes combinées<sup>175</sup>. » Ainsi, toute entité qui a pour objectif d'annihiler une odeur ou de l'absorber peut être qualifiée de désinfectant olfactif. Le plus souvent, ce désinfectant laisse sa propre odeur après l'acte désinfectant, ce qui permet d'identifier son utilisation après coup.

---

<sup>175</sup> Ruth Winter, *op. cit.*, p. 98.

Dans le roman *L'hiver de pluie*, l'évolution des occurrences olfactives accompagne de près le déroulement de l'intrigue. Rappelons qu'au début du récit toutes les odeurs semblent nauséabondes : ainsi, chez l'amant de la narratrice, la « pièce [sent] mauvais » (HP, 18) et la « nourriture [est] en train de pourrir » (HP, 18). Le personnage principal trouve dans cet appartement une « cuisine (...) répugnante » (HP, 19) et des habits féminins qui dégagent « une forte odeur de tabac » (HP, 19). À la campagne, la maison du voisin est « jonché[e] d'excréments de chat. L'odeur [est] atroce » (HP, 23). Dans la première partie du roman, ces senteurs pestilentielles enveloppent littéralement la narratrice et la rendent malheureuse. Elle tente de purifier son environnement de plusieurs façons : en utilisant de la térébenthine (HP, 25), une poudre verte désinfectante (HP, 28) et de l'ammoniaque (HP, 38). Cependant, bien que la nouvelle odeur soit celle de la propreté, elle dégage quand même des relents désagréables pour la narratrice car, écrit-elle, « la maison empest[e] le désinfectant » (HP, 23, 28). Pour s'arracher au malheur et à la tristesse, la Femme qui marche entreprend de *nettoyer* sa vie. Métaphoriquement, lorsqu'elle désinfecte sa maison, elle rassemble toute sa détermination pour améliorer ses relations, spécialement avec les hommes. Dans *L'hiver de pluie*, il existe selon nous un parallèle certain entre les odeurs et les relations que la narratrice entretient avec les hommes. Pour elle, la désinfection devient un moyen d'assainir les recoins malodorants de sa vie, elle lui permet de faire le ménage dans sa maison comme dans ses pensées et de reprendre sa recherche de l'amour.

Après la période heureuse où elle est séparée de Jean-Louis et où les odeurs sont d'oderescence positive, la Femme qui marche fait une nouvelle rencontre, celle du personnage appelé « l'Homme ». La relation évolue jusqu'au jour où l'Homme raconte à son

amie qu'il a déjà laissé ses excréments dans les poubelles des locaux de classe qu'il fréquentait : « cela sentait très fort et [...] l'odeur avait commencé à s'imprégner et [...] il avait fallu désinfecter le local » (HP, 65). Comme au début du récit, les allusions aux odeurs infectes coïncident avec la présence d'un homme auprès de la narratrice. L'apparition des odeurs pestilentielles et la mention de la désinfection marquent un tournant émotionnel pour cette dernière, un « avant » et un « après ». Ainsi, après sa rencontre avec l'Homme, la vie de la Femme qui marche prend une pente descendante : elle passe un séjour difficile chez Yves, son ami homosexuel, où elle souffre de la « forte odeur d'urine [...] [qui] lui montait à la gorge » (HP, 80), avant de retourner dans la demeure pestilentielle de Jean-Louis où la « cuisine sent la fumée de cigarette » (HP, 83). Ses efforts pour se rapprocher des hommes s'avèrent inutiles : ils la laissent malheureuse et abattue. Un schéma semble se profiler à travers les occurrences olfactives qui sont reliées à la désinfection : elles coïncident avec des moments de la vie de la narratrice où elle veut faire table rase des entraves à sa liberté et tenter de reprendre sa vie en main. Pour elle, les odeurs de désinfection marquent des tournants décisionnels.

En ce qui concerne le roman *La pêche blanche*, la première occurrence olfactive qu'on y rencontre est neutralisante : « J'avais hâte de me coucher dans les draps frais changés et qui sentaient les gaz utilisés pour le nettoyage à sec » (PB, 19), écrit en effet le narrateur. Simon est un travailleur saisonnier qui a adopté un mode de vie nomade : il travaille dans l'Ouest canadien pendant la saison chaude et se retire dans le Sud américain lorsque les contrats se font rares en hiver, ce qui lui permet de repartir périodiquement à zéro. Il nous est présenté comme un individu rêvant d'être « un homme tranquille » (PB, 31),

mais habité par une rage profonde contre son père. Le parfum des draps fraîchement passés par le nettoyage à sec est, pour lui, le parfum du nouveau départ, celui qui prouve que l'épisode précédent est effacé. Dans ce roman, tout comme dans *L'hiver de pluie*, l'odorant désinfectant symbolise un changement dans la vie du narrateur.

Une deuxième occurrence olfactive reliée à la neutralisation se reconnaît dans la mention de l'« odeur de viande grillée » (PB, 97); elle se retrouve à la fin du roman et survient au moment où Simon prend la ferme décision de repartir vers l'Ouest (PB, 97). Il informe son frère de sa résolution et part quelques jours plus tard. Ici, la mention d'une occurrence neutralisante est de nouveau le marqueur d'un changement : la cuisson de la viande grillée se faisant par le feu, Bachelard indique à ce propos que c'est là un signe de purification et de métamorphose. Pour lui, en effet :

Une des raisons les plus importantes de la valorisation du feu dans ce sens est peut-être la désodorisation. C'est en tout cas une des preuves les plus directes de la purification. L'odeur est une qualité primitive, impérieuse, qui s'impose par la présence la plus hypocrite ou la plus importune. Elle viole vraiment notre intimité. Le feu purifie tout parce qu'il supprime les odeurs nauséabondes<sup>176</sup>.

On observe que les mentions des occurrences neutralisantes accompagnent une décision qui change le cours du récit. Contrairement à *L'hiver de pluie*, il semble que, dans *La pêche blanche*, les efforts que font les narrateurs pour parvenir au bonheur soient récompensés. Après l'enterrement du père, le désarroi et deuil sont rompus par un retour à la vie normale, caractérisé par la mention d'une odeur de cuisine, celle de la viande grillée. En fait, les deux frères se sentent libérés de leur haine et commencent à trouver la paix intérieure. Simon déclare : « Je suis heureux. Je suis sans espoir. [...] Mes cahiers inachevés ne me font plus honte » (PB, 104-105); quant à Robert, « Il avait acheté la maison rouge avec l'argent de son

---

<sup>176</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, coll. « Folio /essais », 2011 [1949], p. 174-175.

père » (PB, 106). Simon devient l'homme tranquille qu'il voulait être et Robert acquiert enfin la maison de ses rêves.

### *Odeur de désinfectant et alcool*

Un canevas semblable est observé dans le troisième roman de notre corpus, *La danse juive*. Au début du récit, c'est la présence de l'alcool qui constitue l'élément désinfectant, en même temps qu'enivrant et brûlant. Ainsi que le déclare Bachelard, l'« eau-de-vie, c'est l'eau de feu<sup>177</sup> »; le vin, quant à lui, « porte en sa substance le principe de sa purification<sup>178</sup> ». En ce sens, l'alcool est doublement purifiant puisqu'il est à la fois le *feu purificateur* et l'*eau qui purifie*. De même, Bachelard écrit dans *L'eau et les rêves* que l'eau « est l'objet d'une des plus grandes valorisations de la pensée humaine : la valorisation de la pureté<sup>179</sup>. » Il est donc possible d'examiner les odeurs d'alcool sous l'angle du feu purificateur et de l'eau purifiante<sup>180</sup>. Ainsi, lorsque la Pianiste de *La danse juive* arrive chez elle après le passage de son amant Mel, « [t]out sent l'alcool dans le salon » (DJ, 28). Cette odeur déclenche chez elle un réflexe de nettoyage. Elle entreprend immédiatement un ménage à l'eau de Javel qui fait disparaître les effluves d'alcool (DJ, 29). La narratrice confie que l'« odeur âcre [lui] fait du bien » (DJ, 29). Ceci laisse clairement entendre que l'acte de désinfection vise le changement.

L'alcool constitue aussi un objet neutralisant important. Dans *La danse juive*, la mère de la Pianiste est choquée et effrayée par l'aspect de sa fille, « cette grosse femme qui paraît

---

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>178</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1946, p. 367.

<sup>179</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, *op. cit.*, p. 22.

<sup>180</sup> En ce sens, les parfums du commerce ne sont que des odorants composés d'essences odorantes et d'alcool.

presque avoir son âge, qui boit de l'alcool dans des grands verres et qui garde la bouteille près d'elle pour se resservir. » (DJ, 83) Au-delà de l'odeur de l'alcool qui n'est d'ailleurs pas mentionnée ici, l'eau-de-vie<sup>181</sup> conserve une fonction neutralisante en ce sens qu'elle modifie les rapports entre la mère et la fille. En effet, c'est dans le contexte de cette dispute que la Pianiste est mise au courant des difficultés financières de sa mère<sup>182</sup>, ce qui l'amène à changer le regard qu'elle pose sur elle. Tout comme l'odeur d'alcool dans le salon du début du roman, la consommation de *Southern Comfort* agit comme un déclic dans les moments importants de la trame narrative, comme pour *désinfecter les événements*.

### *Odeur hospitalière de désinfectant*

Dans *La danse juive*, plusieurs odorants désinfectants proviennent du milieu hospitalier, lieu aseptisé par excellence. Lorsque Mel tombe malade et doit être hospitalisé, il réclame la présence de la Pianiste à son chevet. Dès son arrivée et au contact olfactif des émanations très caractéristiques des lieux, celle-ci est prise d'un haut-le-cœur, comme le montre ce passage déjà cité au chapitre 2 : « C'est l'odeur de l'hôpital, cette odeur de détergent et d'urine mélangés, une puanteur reconnaissable dès qu'on y met les pieds. » (DJ, 57) C'est à la suite de ce choc d'odeurs que la narratrice prend la décision de quitter Mel : « Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai décidé que je ne reverrais plus Mel après cet après-midi-là. » (DJ, 62) Encore une fois, la présence d'une occurrence olfactive neutralisante

---

<sup>181</sup> Pour Bachelard (*L'eau et les rêves*, op. cit., p. 159), « d'abord tout liquide est une eau ; ensuite toute eau est un lait ». En ce sens, l'alcool peut avoir un impact destructeur, ce qui semble être le cas dans *La danse juive*. En effet, « qui boit de l'alcool peut brûler comme l'alcool ».

<sup>182</sup> Au passage, notons l'ironie puisque la mère est elle aussi aux prises avec la désodorisation, comme l'explique Lori Saint-Martin : « Divorcés, ses parents habitent tous deux dans la banlieue, symbole assez convenu d'une existence factice et aseptisée. » Lori Saint-Martin, « Les espaces impossibles de la relation père-fille », loc. cit., p. 403.

accompagne une prise de décision. Cependant, cette décision ne sera pas ferme, d'autant plus que la narratrice perd son ami Paul lorsqu'il part à l'étranger pour les besoins de son travail. Elle vit cette séparation comme une trahison et se retire du monde pour se cacher de ses proches. Vers la fin du roman, lorsqu'elle essaye de nouveau de tourner la page, elle mentionne l'odeur qui envahit le lieu où elle se trouve : « Dans l'appartement, tout sent l'eau de Javel. » (DJ, 122) La désinfection se fait parallèlement à la décision de quitter l'amant : « Je remplis un plein seau d'eau chaude, y verse de l'eau de Javel, ouvre les fenêtres malgré le froid. Je ne verrai plus Mel. » (DJ, 118) Pour cerner la puissance de cet odorant, rappelons que l'eau possède des vertus purifiantes qui s'ajoutent à la propriété blanchissante de l'eau de Javel. Lorsque la désinfection est complète, elle ne laisse place qu'aux effluves du désinfectant, ce qui démontre que l'odeur originelle est totalement détruite, annihilée, neutralisée<sup>183</sup>. Pour la narratrice, c'est ensuite l'odeur du désinfectant qui est désagréable. La puanteur, quelle qu'elle soit, est associée à l'échec<sup>184</sup> et accompagne les multiples rechutes de la Pianiste qui finit toujours par céder aux avances de Mel : « J'actionne le bouton pour ouvrir la porte, glisse ma tête dans l'embrasement de la porte, c'est Mel. Il dit bonjour de sa voix qui traverse mon ventre, le vide de l'escalier en amplifie l'effet. Je n'ai pas la force de résister. » (DJ, 112)

Un schéma se profile dans les occurrences olfactives qui sont reliées à la désinfection. En effet, l'irruption des occurrences olfactives neutralisantes coïncide avec les moments où la narratrice tente de changer sa vie. Dans le cas de la Pianiste de *La danse juive*, ses

---

<sup>183</sup> Ce passage à propos de la désinfection à l'aide de l'eau de Javel peut aussi être vu métaphoriquement comme le présage d'une décision plus radicale : celle de tuer son père.

<sup>184</sup> Voir chapitre 2.

multiples efforts aboutissent à des échecs. Seul le meurtre de son père semble lui amener une certaine « paix » (DJ, 143). Lori Saint-Martin affirme que cet acte violent n'est pas un cas isolé puisque « la violence féminine ne fait aucunement figure d'exception dans la fiction québécoise récente<sup>185</sup> ». Du reste, Saint-Martin relève que le père et la narratrice se parlent très peu, à peine quelques coups de téléphone et « leur unique face-à-face sera mortel<sup>186</sup> ». Le parricide forme chez Lise Tremblay la figure ultime de la désodorisation puisqu'il consiste à éradiquer jusqu'à l'odorant paternel<sup>187</sup>. Ce geste irréparable semble être justifié devant l'« illégitimité du père – qui explique l'absence de remords<sup>188</sup> ». La narratrice se permet même de manger tranquillement des biscuits et de discuter avec la voisine après avoir commis le meurtre.

### *Odeurs de gaz*

Une autre odeur désinfectante mortelle apparaît dans *L'hiver de pluie*, lorsque la narratrice parle de la mise à mort des chats du voisin : « Il a placé la poche dans le coffre arrière de la voiture pour les ramener en ville et les faire gazer. » (HP, 23) À la suite de la mort de ses chats, le voisin purifie l'appartement : « Il a répandu du désinfectant sur le plancher. » (HP, 23) Ce geste de nettoyage des lieux symbolise l'effacement de l'épisode des chats. Le voisin ne dévoile à personne les incidents et la narratrice pense avoir elle aussi le devoir de passer sous silence les circonstances de l'affaire : Jean-Louis « n'a rien dit. [...] Je dois me taire aussi, le voisin n'y est pour rien. » (HP, 23) Dans cet extrait, il s'établit un lien

<sup>185</sup> Lori Saint-Martin, « Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà », *loc. cit.*, p. 21.

<sup>186</sup> *Id.*, « Des filles mortelles : le meurtre du père chez Marie Laberge, Carole David et Lise Tremblay », dans Almeida, Sandra Regina Goulart (dir.), *Perspectivas transnacionais*, Belo Horizonte, ABECAN : Faculdade de Letras/UFGM, 2005, p. 208.

<sup>187</sup> En effet, pour la narratrice, l'odeur, la figure et l'idée même du père sont intolérables, voir chapitre 2.

<sup>188</sup> Lori Saint-Martin, « Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà », *loc. cit.*, p. 22.

entre l'action d'un gaz et l'occultation d'un évènement. Les personnages évitent de parler d'un évènement qui les met mal à l'aise. Il s'agit d'une désinfection *extrême* puisqu'elle s'applique jusqu'au souvenir de l'évènement dérangeant.

### *Odeur envahissante*

Une mention furtive de l'odeur maternelle apparaît à côté des occurrences olfactives neutralisantes que nous venons de voir. Dans *L'hiver de pluie*, la Femme qui marche devient insensible au reste du monde : « L'état d'euphorie dans lequel la plonge le sucre qu'elle ingurgite l'en empêche. Elle ne sent rien. » (HP, 98) Ce double engourdissement, olfactif et tactile, atteste de l'isolement et de l'emprisonnement de la narratrice. Elle se retrouve dans un hôpital, peut-être psychiatrique, où sa mère vient la chercher : « l'odeur de sa mère [...] envahi[t] toute la chambre, et cela la soûl[e] » (HP, 93). Suite à ce trop-plein d'odeur, elle devient insensible aux stimulations externes. Elle se perd peu à peu psychologiquement et laisse sa mère prendre le contrôle de sa vie, image probante de ce que Lori Saint-Martin appelle les mères « méduses castratrices<sup>189</sup> ». Elle ne peut plus sentir ni se sentir, puisqu'elle n'est plus elle-même<sup>190</sup>. C'est sa mère qui prend toute la place. Cette présence l'étouffe et elle commence à se détacher d'elle-même puisque la narration, jusque-là homodiégétique, devient alors hétérodiégétique; la Femme qui marche se désigne par la troisième personne du singulier. Elle fait remarquer que l'« odeur de sa sueur semble envahir la pièce. Elle pue » (HP, 97). L'odeur envahit sa vie mais, comble de tout, elle « ne sent rien » (HP, 98). Sans ses

---

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>190</sup> Dans son ouvrage intitulé *Les pouvoirs de l'odeur*, Annick Le Guérer établit à maintes reprises le lien entre l'odeur et le vivant. En explorant les mythes et les rituels religieux de plusieurs cultures antiques, notamment grecques et amérindiennes, elle montre un lien de corrélation entre le processus d'exhalaison de l'odeur et celui de devenir vivant. Pour l'auteure, il est nécessaire de sentir et d'avoir une odeur propre pour être vivant. Annick Le Guérer, *Les pouvoirs de l'odeur*, Paris, Odile Jacob, 1998 [1988].

émotions et ses sentiments, la narratrice n'a pas l'impression de vivre : son existence est apathique<sup>191</sup>. Dans ce passage, l'absence d'odorat témoigne de l'anesthésie des sentiments et des émotions, c'est-à-dire, d'une torpeur physique et mentale. Voici comment l'explique Alain Corbin :

Désinfecter – et donc désodoriser –, participe en outre d'un projet utopique : celui qui vise à celer les témoignages du temps organique, à refouler tous les marqueurs irréfutables de la durée, ces prophéties de mort que sont l'excrément, le produit des menstrues, la pourriture de la charogne et la puanteur du cadavre. Le silence olfactif ne fait pas que désarmer le miasme, il nie l'écoulement de la vie et la succession des êtres; il aide à supporter l'angoisse de la mort<sup>192</sup>.

L'association entre l'absence d'odeur et l'abattement de la Femme qui marche peut être rapprochée de l'état de Robert dans *La pêche blanche*. Aucune odeur n'est en effet mentionnée après le suicide du collègue, suicide qui accable Robert et le laisse dans un état léthargique :

Trois jours s'étaient écoulés. Robert les avait passés devant le poêle. Louise commençait à avoir peur de ce comportement. [...] Il [...] n'avait pas non plus gagné son bureau en faisant semblant de travailler ou de corriger des copies. Il était resté à sa place parce qu'il avait besoin de chaleur. (PB, 64)

Le choc le cloue au sous-sol. Sa femme ne comprend pas son comportement et un abîme d'incompréhension se creuse entre eux. S'il tente une explication, elle remonte à l'étage; s'il se tait, Louise a « peur de [son] comportement. » (PB, 64) Le silence devient partie intégrante de leur relation. Pendant cette période, il se rappelle son état léthargique dans son

---

<sup>191</sup> Un court détour hors de notre corpus nous conduit rapidement au personnage de Jean-Baptiste Grenouille, dans *Le parfum* de Patrick Süskind, qui a la particularité de ne dégager aucune odeur. Dès sa naissance, sa nourrice a peur de lui parce qu'il n'a pas l'odeur de bébé qui ressemble au « caramel » (p.15) et qu'il ne sent « absolument rien » (p. 13). Le moine qui le recueille par la suite sera lui aussi troublé par l'absence d'odeur de l'enfant. En grandissant, le petit Grenouille est rejeté par ses camarades de classe et, plus tard dans la rue, il réalise qu'il a l'habileté de passer absolument inaperçu auprès de ses semblables. Il ressort que l'absence d'odeur personnelle est synonyme d'inexistence. Cependant, le manque d'odeur corporelle n'empêche pas Grenouille d'avoir un sens de l'odorat très fin. En fait, son nez est même surdéveloppé et lui permettra de devenir un parfumeur hors pair. C'est tout le contraire pour la Femme qui marche qui a une forte odeur, mais qui n'a plus de faculté olfactive. Voir Patrick Süskind, *Le parfum*, Bernard Lortholary (trad.), Paris, Fayard, 1988.

<sup>192</sup> Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille*, op. cit., p. 134.

enfance : « [s]on père imposait encore le silence. Et Robert s'y résignait. Il redevenait l'adolescent qu'il avait été, un gros garçon silencieux qui mangeait et se masturbait à longueur de journée. » (PB, 25)

Le lien entre le silence et l'olfaction est important parce qu'il représente un thème commun aux trois romans. L'incapacité à s'exprimer se voit dans la difficulté à trouver ses mots ainsi que dans l'absence de vocabulaire pour décrire l'expérience olfactive<sup>193</sup>. Cela est illustré, par exemple, dans *L'hiver de pluie* : « J'essayais de reconnaître son odeur. La femme qui marchait avait de moins en moins de mots. Elle pouvait seulement se rendre compte que Jean-Louis l'essoufflait. Sa misère aussi l'essoufflait. » (HP, 57) Le changement des voix - de l'homodiégétique à l'hétérodiégétique - se produit exactement au moment où la Femme qui marche est incapable d'exprimer l'odeur. Dans l'impossibilité d'exprimer émotions et impressions sensorielles, l'existence s'étirole.

Dans *La danse juive*, l'absence d'odeur est manifeste dans l'épisode de la rencontre du personnage principal avec Alice : « Paul aurait dit qu'elle avait des émotions de banlieue, prêtes-à-porter, propres et sans odeur; des émotions lisses, sans épaisseur comme celles de ses sœurs; des émotions décrites et répertoriées dans les revues féminines. » (DJ, 102-103) Pour la Pianiste, absence d'odeur et propreté sont synonymes. Or, elle et les autres femmes de sa famille dégagent beaucoup d'odeurs : « Les odeurs aussi, celle de ma grand-mère, de ma tante ces femmes grasses, exclues du monde, contentes de l'être. » (DJ, 104) Pour la narratrice au contraire, les odeurs personnelles sont gênantes et elle se sent d'autant plus à l'écart. L'expression « sans odeur » constitue un détail pour le moins surprenant. De fait, elle

---

<sup>193</sup> Plusieurs théoriciens l'avaient déjà noté, notamment Sophie David, Danièle Dubois, Dominique Somda et Eugène Rimmel, voir chapitre 1.

souligne l'absence. Il y a donc bien occurrence olfactive, *a contrario*. Elle met en relief l'artificialité des femmes comme Alice qui recourent à divers procédés pour expurger toute odeur.

## Désodorisant

En plus des occurrences de type désinfectant, un deuxième groupe d'occurrences olfactives neutralisantes apparaît dans les œuvres de Lise Tremblay, celui des désodorisants. Ces derniers ont pour fonction de camoufler certaines odeurs indésirables :

Un désodorisant, c'est-à-dire une substance ajoutée à l'air et qui affecte la perception que nous avons d'autres odeurs, peut être soit un agent *masquant* ces odeurs, soit un *anesthésique*, soit un produit doté de propriétés *irritantes*<sup>194</sup>, ou encore une combinaison de ces trois éléments<sup>195</sup>.

En revanche, le mélange de deux odeurs « d'intensité constante<sup>196</sup> » rend la combinaison impossible à discriminer<sup>197</sup>. Le recours aux désodorisants est surtout exigé par les convenances sociales pour lesquelles les odeurs naturelles sont indésirables :

Ce manque de naturel dès qu'il s'agit de nos odeurs corporelles ou de celles des autres est sans cesse alimenté dans le monde actuel par la publicité que diffusent les médias. La bouche, les aisselles, le sexe réclament des produits spéciaux pour être acceptables, et nous avec, par la société. Cédant à l'obsession du propre et de l'inodore, nous avons dépensé des trésors d'ingéniosité pour combattre les odeurs de notre univers. On a conçu à grand renfort de milliards de dollars des salles de bains ventilées, des désodorisants ménagers et des déodorants corporels, des parfums et des multiples produits ou procédés destinés à vaincre les odeurs<sup>198</sup>.

La préoccupation du contrôle de l'odeur et de la désodorisation s'est étendue de la sphère privée aux sphères publiques comme les supermarchés, les lieux de travail et autres espaces communs :

---

<sup>194</sup> « De la même façon que la croûte rend la zone qu'elle recouvre insensible au toucher et aux modifications thermiques, l'action du produit irritant, et en particulier de l'ozone – le désodorisant le plus couramment utilisé –, prive l'odorat de sensibilité. Il faut plusieurs heures pour que cet effet se fasse sentir, mais il peut persister pendant plusieurs semaines. » Ruth Winter, *Le livre des odeurs*, *op. cit.*, p. 106.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> Noter qu'en présence d'odeurs plus fortes, les odeurs faibles passent inaperçues.

<sup>198</sup> Ruth Winter, *op. cit.*, p. 12.

At the level of the body, for instance, deodorants suppress unwanted odours while perfumes and colognes allow for the creation of an ideal olfactory image. At the level of the workplace, the concern is with how to develop an attractive olfactory atmosphere that will stimulate and refresh workers, as opposed to the stale air that is usually found in the enclosed modern office building. In the marketplace, businesses are increasingly concerned not only with new ways of marketing perfumes, such as home fragrance products and aromatherapy, but with the addition of synthetic fragrances to a variety of products, from processed foods to house paints<sup>199</sup>.

Dans les romans de Lise Tremblay, les discours des narrateurs rapportent ce souci continu pour le camouflage en général, et celui des odeurs en particulier.

### *Produits féminins désodorisants*

Dans *L'hiver de pluie*, ce sont principalement les produits féminins qui sont concernés par cette description : « Derrière la cuvette des toilettes, il y avait une grosse boîte de serviettes hygiéniques. Des serviettes avec désodorisant, le mot était en diagonale, masquant ainsi une partie de la boîte. » (HP, 20). Les serviettes possèdent une caractéristique explicitée, elles contiennent un désodorisant. La mention n'est pas anodine puisqu'elle constitue une indication pour la femme qui se retrouve contrainte de croire à la puanteur des sécrétions vaginales. De même, l'emploi du verbe *masquer* est un synonyme du mot « désodorisant », mot qui lui-même dissimule la boîte de serviettes hygiéniques. Ce procédé descriptif constitue une mise en abyme de la désodorisation.

---

<sup>199</sup> « Au niveau du corps, par exemple, les déodorants répriment les odeurs indésirables alors que les parfums et les eaux de cologne permettent la création d'une image olfactive idéale. Au niveau du lieu de travail, l'intérêt va à la façon de développer une atmosphère olfactive stimulante et rafraîchissante pour les travailleurs, au lieu de l'air vicié qui est souvent trouvé dans les immeubles à bureaux cloîtrés modernes. Sur le marché, les entreprises sont de plus en plus inquiètes non seulement des nouvelles techniques de marketing des parfums, par exemple des produits domestiques odoriférants et l'aromathérapie, mais aussi de l'ajout de fragrances synthétiques aux produits variés, des aliments transformés jusqu'à ceux de la peinture. » C'est moi qui traduis. Constance Classen *et al.*, *op. cit.*, p. 8-9.

### *Odeur de cigarette*

La fumée de cigarette est une autre odeur masquante. Dans *L'hiver de pluie*, les occurrences olfactives désodorisantes de fumée de cigarette se présentent lorsque Éric et Monique – les deux personnages qui vont éclipser la Femme qui marche dans le cœur de son amant et de son ami – fument (HP, 76), lorsque la narratrice remarque que la « cuisine sent la fumée de cigarette » (HP, 82) et qu'une écharpe de Marthe est restée oubliée chez Jean-Louis. L'odeur de cigarette agit comme un écran, elle couvre celle de la Femme qui marche et même celle de Jean-Louis. Par l'odeur de fumée, Marthe marque son territoire en neutralisant tous les autres parfums du lieu. La narratrice ne se reconnaît plus dans l'appartement, son odeur personnelle disparaissant en-dessous de celle de la cigarette, elle décide donc de partir. Si la narratrice masque les odeurs, elle occulte aussi certains segments de sa vie.

### *Camouflage*

Dans le même roman, la narratrice exprime clairement le désir de se cacher, surtout vers la fin du récit. Elle le fait en écrivant des lettres qu'elle n'envoie jamais :

Non, tout ce que j'écrivais n'était bon que pour le cartable rose. Des histoires sans suite, sans lien. Des histoires qui en cachaient d'autres comme dans les livres de Poulin. Je n'avais jamais pensé que cette histoire en cachait une autre. Une suite de mots écrits à bout de bras, en travers de la vie, à contre-courant, l'écriture ne servant qu'à cela, qu'à cacher. (HP, 90)

Elle est effacée jusque dans l'emploi des mots, elle n'ose prendre possession de la langue. Le discours des autres empiète sur le sien, comme elle l'exprime elle-même : « Reconnaître les acquis. Je pensais que c'était une phrase de Jean-Louis et de Marthe et de vous, aussi. Une phrase que je n'arriverais jamais à prononcer sans me sentir empruntée, ridicule, en train de

répéter docilement un discours à la mode. » (HP, 57) L'emprunt de mots d'un registre de langage dans lequel elle ne se reconnaît pas constitue une forme de camouflage.

En ce qui concerne Robert, le deuxième narrateur de *La pêche blanche*, c'est après avoir reçu des visiteurs que le besoin d'effacer et d'aérer se fait sentir chez lui : « Il ne savait pourquoi, il avait envie de se lever et d'ouvrir la porte pour éventer la maison. Éventer, c'était un mot de sa mère. Il ne pouvait pas le faire. Ils étaient prisonniers de l'hiver. » (PB, 38) Le narrateur aimerait effacer ces moments et l'image de lui-même avec ceux qui lui ont rendu visite. L'insistance qu'il met à souligner l'emprunt d'un mot à sa mère est intéressante : le narrateur tient à identifier clairement le mot qui n'est pas de lui. Les mots dont il dispose, les relations qu'il accueille chez lui ne sont pas vraiment à lui; pour se retrouver, il souligne leur provenance, il les évente, il les fait disparaître. Autrement dit, il se sent envahi par les invités autant que par les mots de sa mère; il désire s'en débarrasser. Cet envahissement démontre l'existence d'un espace brimé chez le narrateur, espace que Lee Brotherson appelle « dichotomie entre emprisonnement et liberté<sup>200</sup> ». Le fait d'éventer la maison ou de ne plus utiliser des mots empruntés est donc le moyen de neutraliser le malaise.

Les personnages des trois romans de Lise Tremblay semblent avoir beaucoup de choses à cacher aux yeux de leurs proches. Dans *L'hiver de pluie*, par exemple, Jean-Louis, l'amant de la Femme qui marche, fait tout pour dissimuler sa petite taille : « Jean-Louis est petit. Je suis fascinée par sa petitesse, par l'effort qu'il fait pour la cacher. J'ai mis du temps à me rendre compte qu'il était petit. Son corps bouge constamment, ses gestes retiennent l'attention. Il bouge trop, il brouille la vision qu'on a de lui. » (HP, 23) La Femme qui

---

<sup>200</sup> Lee Brotherson, *loc. cit.*, p. 274.

marche, quant à elle, tient beaucoup à passer sous silence ses promenades dans la ville de Québec : « Dans mes lettres, il n’a jamais été question de la femme qui marchait, vous en ignoriez l’existence. Je vous l’ai cachée, j’en avais honte. » (HP, 26) Elle se dissimule aussi derrière un personnage de fiction :

J’ai enfoui la femme qui marchait en filigrane d’un texte, ayant peur de la nommer, n’avouant jamais qu’elle avait horreur de sentir le poids de ses seins sur le devant de son corps. Cette horreur était née avec elle, ces seins étaient de trop. La femme qui marchait enfouissait son corps sous des amas de vêtements, elle arrivait à ne plus le sentir, ses bras ne frôlant que du tissu. (HP, 90)

En matière de dissimulation, la Pianiste de *La danse juive* n’est pas en reste puisque, comme on l’a vu, camoufle ce qu’elle mange : « j’ai versé la boîte de chocolats dans mon sac plastique. J’ai pensé qu’il me serait plus facile de les dissimuler dans l’autobus et que je pourrais les manger durant le trajet de retour. » (DJ, 66) Enfin, signalons aussi que dans *La pêche blanche*, les narrateurs masculins se souviennent des sorties qu’ils taisaient à leur mère : « Nous étions toujours silencieux, gardions nos excursions au Saguenay secrètes. » (PB, 33) Toutes ces dissimulations font écho aux odeurs neutralisantes qui, pour leur part, dissimulent des odeurs désagréables. Le rôle du neutralisant est de repousser, si possible, l’envahisseur odorant.

### **Conclusion partielle**

Dans les trois romans de Lise Tremblay qui font ici l’objet de notre étude, les occurrences olfactives neutralisantes sont des indicateurs de la progression et du développement de l’intrigue. Elles sont relativement nombreuses et nous les avons divisées en deux catégories : les occurrences olfactives neutralisantes reliées à la désinfection et les occurrences olfactives neutralisantes reliées à la désodorisation. Dans le contexte olfactif, la

caractéristique principale du désinfectant est de faire disparaître les odeurs. Un parallèle s'établit clairement, dans les trois œuvres, entre les moments où les narrateurs parlent de désinfection ou de nettoyage et les épisodes où ils doivent prendre une nouvelle décision. Métaphoriquement, la purification de l'environnement semble aussi agir sur les personnages comme un nettoyage psychologique et l'effet d'élimination de l'odeur est mis en parallèle avec les transitions qui s'opèrent dans le destin des narrateurs. Par des actes de nettoyage ou des gestes destructeurs, certains narrateurs parviennent à soulager leur détresse et même à atteindre un degré de bonheur relatif, mais d'autres ne tiennent pas leur résolution et retombent dans de vieux cycles.

Nous avons également remarqué que l'absence d'odorat témoigne de l'anesthésie des sentiments et des émotions, c'est-à-dire d'une torpeur physique et mentale. Sans les émotions et les sentiments, l'existence des narrateurs est apathique. L'incapacité à s'exprimer se voit dans la difficulté à trouver ses mots et dans l'absence de vocabulaire pour décrire l'expérience olfactive. Ceci est parfois même visible jusque dans la narration qui, dans *L'hiver de pluie*, passe de l'homodiégétique à l'hétérodiégétique. En plus de signaler l'étiollement de l'existence des narrateurs, les occurrences olfactives neutralisantes soulignent l'artificialité d'une vie d'où toute odeur naturelle est bannie.

Quant aux odeurs désodorisantes, leur caractéristique principale est de masquer d'autres odeurs. Nous avons noté qu'elles étaient surtout utilisées pour des raisons de convenances sociales. Nous avons pu relier ces occurrences olfactives aux moments où les narrateurs cachent les événements déplaisants de leur vie pour pouvoir surmonter leurs difficultés et surtout leur honte face aux autres. À vrai dire, tous les personnages ont quelque

chose à cacher à leurs proches, voire à eux-mêmes : une odeur, un handicap, un trait physique, un séjour en psychiatrie, un mode de vie ou des blessures du passé.

Alors que les occurrences olfactives négatives accompagnaient des moments malheureux et que les occurrences positives suivaient les sentiments agréables que vivaient les narrateurs, les occurrences olfactives de niveau zéro marquent des tournants décisionnels qui seront encore plus évidents dans le prochain chapitre. Dans les trois œuvres, les odeurs sont des indicateurs de la progression et du développement de l'histoire. Cela est d'autant plus manifeste que les attributs des odeurs sont symptomatiques de la chronologie du récit.

Après avoir réalisé une analyse thématique des occurrences olfactives, nous proposons à présent de procéder à une étude lexicale qui jettera un éclairage neuf, des convergences imprévues, ainsi qu'à une lecture originale des conclusions des trois derniers chapitres.

## Chapitre 5 : Schémas et résultats

Dans ce dernier chapitre, nous adoptons une perspective moins conventionnelle en littérature, une approche inspirée de la linguistique, en particulier la lexicographie, que nous appliquons à l'échelle de nos romans. Nous souhaitons examiner le lexique utilisé dans l'énonciation de la réalité olfactive. Dès le début de ce travail, nous avons remarqué que l'expression même des odeurs posait problème par l'absence manifeste de vocabulaire approprié à l'olfaction. Nous avons donc procédé à un recensement des syntagmes des odeurs dans le but d'appréhender les occurrences olfactives de façon massive et exhaustive. Toutes les occurrences olfactives ont été recensées, listées et examinées afin de se voir attribuer des catégories selon leurs caractéristiques essentielles<sup>201</sup>. Nous avons ensuite créé une représentation visuelle selon l'ordre chronologique d'apparition dans les romans. La linéarité qui en résulte est ensuite mise en parallèle avec la trame narrative à des fins de comparaison. Ce procédé nous offre un panorama des occurrences olfactives et leur tendance dans la progression de la narration. Le but ultime de l'exercice est de vérifier le recoupement des résultats des deux approches et de prouver notre hypothèse initiale.

Dans un premier temps, nous relions les trois catégories de l'odeur à des axes d'analyse graphique. La totalité du corpus olfactif est classée selon la taxinomie établie au chapitre premier, laquelle divisait les odeurs en fonction de leur odorant, odorité et odorescence. Nous comptabilisons les occurrences et les subdivisons en trois groupes avant d'en faire une représentation sous forme de tableaux ce qui nous permettra de les comparer et d'en tirer des conclusions. Puis, nous examinerons plus en détail les subdivisions de

---

<sup>201</sup> Voir Annexe I.

l'odorescence : positive, négative ou neutralisante. Nous analyserons enfin la trame olfactive en la comparant à la trame émotive-décisionnelle.

### **Axes d'analyse**

Au chapitre premier, nous avons établi une classification opérationnelle de l'odeur en scindant l'entité olfactive. Nous rappelons ici les concepts énoncés dans notre premier chapitre : odorant (objet duquel se dégage l'émanation volatile), odorité (ressenti olfactif) et odorescence (interprétation des perceptions olfactives).

Les 130 occurrences olfactives que nous avons dénombrées<sup>202</sup> ont toutes un odorant qu'il est facile d'identifier dans un texte romanesque. Toutes les occurrences olfactives ont également une odorescence car l'interprétation de l'odorant est faite par le narrateur lui-même. Cependant, ce n'est qu'une minorité des odeurs, 29 sur 130, qui est décrite à l'aide de l'odorité. Nous en déduisons que la description d'une odeur passe essentiellement par la désignation de sa source et de l'émotion qu'elle provoque chez le descripteur. Dans les trois premiers romans de Lise Tremblay, la description du ressenti n'est utilisée que dans un cas sur cinq. Dans la perspective analytique, la triade olfactive est appliquée à des axes syntagmatiques : l'odorant correspond à un axe effectif, l'odorité à un axe qualitatif et l'odorant à un axe hédonique.

---

<sup>202</sup> Nous remarquons au passage que *L'hiver de pluie* est le roman qui présente le plus d'occurrences olfactives (62/130), suivi de *La danse juive* (46/130), puis de *La pêche blanche* (22/130).

### *L'odorant ou l'axe effectif*

L'axe effectif porte ce nom puisqu'il « se traduit par un effet, par des actes réels<sup>203</sup> ». Nous avons résolu de segmenter cet axe, d'abord en deux classèmes<sup>204</sup> : les odorants organiques<sup>205</sup> et les odorants inorganiques<sup>206</sup> (désinfectant, gaz, détergent, etc.). Mais, après avoir constaté que le classème des organiques était substantiel, nous l'avons redivisé en quatre : odorants humains (homme, sueur, urine, peau, etc.), odorants animaux (excréments de chats), odorants alimentaires (poulet, chocolat, etc.) et autres odorants organiques (tabac, viande grillée, etc.). Nous nous retrouvons donc avec cinq subdivisions qui répartissent ainsi les occurrences :

---

<sup>203</sup> A. Rey et J. Rey-Debove (dir.), *Le petit Robert 1*, op. cit., p. 607.

<sup>204</sup> Nous reprenons ici le terme de Lionel Bonnaire (op. cit., p. 40-41) qui a regroupé les odorants des romans qu'il étudié en quatre « classèmes » : nature, humain, lieu, quotidien. Dans une démarche semblable, Pfeiffer (op. cit., p. 100-114) développe un glossaire des odorants où il liste 130 catégories accompagnées de leurs composants spécifiques.

<sup>205</sup> « Qui provient de tissus vivants ou de transformations subies par les produits extraits d'organismes vivants. » A. Rey et J. Rey-Debove (dir.), *Le petit Robert 1*, op. cit., p. 1321. En effet, sont organiques tous les odorants qui sont vivants (humain, animal, plante, champignon), ont été vivants (poulet rôti, fleurs séchées) ou proviennent de vivants (parfum de rose, cuir, sueur, urine).

<sup>206</sup> « Qui [...] ne provient ni d'un animal ni d'un végétal. » *Ibid.*, p. 1007. Les odorants inorganiques sont donc par exemple la pierre, l'eau ou les produits chimiques.

Tableau 5.1

Répartition des occurrences olfactives dans les romans selon leur classe d'odorant

| <b>Romans</b><br><b>Odorants</b> <sup>207</sup> | <b>L'hiver<br/>de pluie</b> | <b>La<br/>pêche<br/>blanche</b> | <b>La<br/>danse<br/>juive</b> | <b>Total</b> |
|-------------------------------------------------|-----------------------------|---------------------------------|-------------------------------|--------------|
| organiques<br>humains                           | 30                          | 8                               | 16                            | 54           |
| organiques<br>animaux                           | 1                           |                                 |                               | 1            |
| organiques<br>alimentaires                      | 11                          | 3                               | 10                            | 24           |
| autres organiques                               | 10                          | 7                               | 11                            | 28           |
| inorganiques                                    | 10                          | 4                               | 9                             | 23           |
| <b>Total</b>                                    | <b>62</b>                   | <b>22</b>                       | <b>46</b>                     | <b>130</b>   |

Les relations interpersonnelles étant centrales dans les romans, les odorants humains constituent le classème le plus important (54 sur 130 odorants). La thématique du corps est en effet omniprésente. La narration qui est presque toujours homodiégétique fait état des perceptions physiques et sensorielles, voire des sécrétions indésirables. Le regard est également important car l'action se passe principalement sur le plan du jugement et de la considération de l'autre. Ceci amène une réflexion sur les changements dans le corps (obésité, vieillissement, maladie).

Les odorants organiques divers (28 sur 130 odorants) sont les parfums, les produits cosmétiques et le tabac. Leur place est notable dans les romans parce qu'ils sont souvent utilisés pour caractériser certains traits des figures féminines.

---

<sup>207</sup> Nous avons ordonné les classèmes selon la complexité de leur évolution biologique, du plus végétal au plus développé intellectuellement.

L'alimentaire représente une catégorie considérable (24 sur 130 odorants). L'alimentation est une préoccupation importante pour les personnages des romans parce qu'elle procure plaisir et contentement mais aussi parce qu'elle comble un vide laissé par l'absence d'affection. La nourriture est également un symbole culturel et identitaire de premier plan par le fait qu'elle entraîne adhésion et sentiment d'appartenance, elle procure aussi familiarité et confort, et même liberté.

Étonnamment<sup>208</sup>, le classème inorganique est aussi très présent (23 sur 130 odorants). Cela s'explique en partie par la présence marquée des désinfectants dans les romans mais aussi par la mention fréquente de l'alcool à boire.

Quant à la catégorie animale, elle est négligeable avec une seule occurrence.

#### *L'odorité ou l'axe qualitatif*

Pour l'axe qualitatif, nous avons regroupé les odorités sous leur adjectif épithète commun :

---

<sup>208</sup> En effet, rares sont les objets inorganiques (pierre, eau, etc.) qui émettent une odeur assez puissante pour être perçue. En réalité, ce n'est que lorsqu'ils sont associés à des substances organiques que les odeurs sont détectées. Par exemple, des billes de fer ne sentent rien jusqu'à ce que nous les mettions dans nos mains et que notre épiderme réagisse avec le métal. Voir Anne Le Guérér, *op. cit.*, p. 199-150.

Tableau 5.2

Répartition des occurrences olfactives dans les romans selon leur odorité

| <b>Romans</b><br><b>Odorité</b> <sup>209</sup> | <b>L'hiver<br/>de pluie</b> | <b>La<br/>pêche<br/>blanche</b> | <b>La<br/>danse<br/>juive</b> | <b>Total</b> |
|------------------------------------------------|-----------------------------|---------------------------------|-------------------------------|--------------|
| âcre                                           | 2                           | 1                               | 1                             | 4            |
| engourdisante                                  |                             |                                 | 1                             | 1            |
| forte                                          | 7                           |                                 | 2                             | 9            |
| insistante                                     | 2                           |                                 |                               | 2            |
| légère                                         |                             |                                 | 2                             | 2            |
| omniprésente                                   |                             | 1                               | 2                             | 3            |
| persistante                                    |                             |                                 | 2                             | 2            |
| reconnaissable                                 |                             |                                 | 1                             | 1            |
| soûlante                                       | 1                           |                                 |                               | 1            |
| très forte                                     | 3                           |                                 |                               | 3            |
| vaporeuse                                      | 1                           |                                 |                               | 1            |
| absence d'odorité                              | 46                          | 20                              | 35                            | 101          |
| <b>Total</b>                                   | <b>62</b>                   | <b>22</b>                       | <b>46</b>                     | <b>130</b>   |

Les odorités de force [légère, forte, très forte] (14/29), de présence [insistante, persistante, omniprésente] (8/29) et d'effet physique [âcre, engourdisante, soûlante] (6/29) englobent la quasi-totalité des occurrences. Ces trois sortes d'odorité empruntent presque tous des termes au sens du toucher et aident à concrétiser la matérialité des odeurs qui sont, par définition, volatiles.

### *L'odorescence ou l'axe hédonique*

Pour l'axe hédonique, nous tenons compte des indicateurs négatifs et positifs qui sont les pôles déterminés par le narrateur. Ce classement « naturel<sup>210</sup> » facilitera l'analyse. Il nous

<sup>209</sup> Faute d'un agencement plus élaboré, nous avons placé les odorités en ordre alphabétique.

<sup>210</sup> Sophie David *et al.*, « L'expression des odeurs en français : analyse lexicale et représentation cognitive », *loc. cit.*, p. 15. Un classement selon un axe hédonique est prôné par beaucoup de chercheurs comme Sophie David, André Holley et Ruth Winter.

a semblé pertinent d'ajouter une catégorie *neutralisante* qui correspond aux odeurs désinfectantes et désodorisantes. Cette dernière catégorie inclut surtout les odeurs dégagées par les produits ménagers. Elles sont particulières, d'abord parce qu'elles anéantissent les précédentes, mais aussi parce qu'elles représentent des moments charnières. Voici la répartition des odorescences :

Tableau 5.3

Répartition des occurrences olfactives dans les romans selon leur odorescence

| <b>Romans</b><br><b>Odorescence</b> | <b>L'hiver<br/>de pluie</b> | <b>La<br/>pêche<br/>blanche</b> | <b>La<br/>danse<br/>juive</b> | <b>Total</b> |
|-------------------------------------|-----------------------------|---------------------------------|-------------------------------|--------------|
| Négative                            | 24                          | 17                              | 22                            | 63           |
| Neutralisante                       | 9                           | 4                               | 4                             | 17           |
| Positive                            | 29                          | 1                               | 20                            | 50           |
| <b>Total</b>                        | <b>62</b>                   | <b>22</b>                       | <b>46</b>                     | <b>130</b>   |

Que les odorescences soient négatives (63/130) ou positives (50/130), elles sont toutes en rapport avec le corps ou bien caractérisent des personnes de l'entourage des narrateurs. La catégorie neutralisante est la moins nombreuse (17/130); elle englobe les odorescences qui ont un effet sur les autres odeurs (les désinfectants et désodorants) ou qui sont explicitement absentes.

### **Méthodologie d'analyse**

Notre hypothèse était qu'il y a, dans le texte, un lien entre l'apparition des entités olfactives et les événements qui se développent au fil du récit. Nous avons donc élaboré un schéma qui représente de façon simple cette progression. Les occurrences d'odorescence et la trame narrative sont placées en parallèle sur un continuum. Nous interprétons les

diagrammes qui en découlent. Pour rendre compte du phénomène olfactif, un diagramme à ligne brisée pour chaque roman est établi; il sert à déterminer la tendance générale du roman. Le temps étant une variable indépendante, il est toujours représenté en abscisse alors que les polarisations olfactive et narrative sont représentées sur l'axe des ordonnées. Bien que les romans étudiés contiennent quelques ellipses dans le temps, nous avons quand même opté pour l'ordre paginal qui témoigne de l'évolution des personnages. Nous avons appelé « trame olfactive » et « trame émotive-décisionnelle » les courbes ainsi créées, qui se retrouvent plus bas. En fait, deux segments représentant la même réalité se chevauchent : une première ligne brisée, très fine, relie les occurrences entre elles et une deuxième, plus épaisse, représente la tendance générale qui résulte des mesures de tendance centrale<sup>211</sup>.

### *Trame olfactive*

Pour la trame olfactive, les deux variables mises en relation sont la polarisation des occurrences olfactives et leur évolution dans le temps. La polarisation permet d'identifier les deux pôles fonctionnels de l'olfaction : le parfum et la puanteur. Entre les deux pôles, les

---

<sup>211</sup> « Les mesures de tendance centrale décrivent une mesure statistique autour de laquelle se concentrent les données d'une distribution ». « Mathématique - Les mesures de tendance centrale », *Allôprofs*, consulté le 25 juin 2015 : <http://bv.alloprof.qc.ca/mathematique/statistique/les-differents-types-de-mesures-en-statistique/les-mesures-de-tendance-centrale.aspx> Nous utilisons les tendances centrales par moyenne : la moyenne d'une portion de segment se calcule en faisant la somme de toutes les données du segment (trois pour notre étude) et en la divisant par le nombre de données de la distribution. Ceci se fait de façon répétitive sur toutes les portions du segment. Ainsi, une occurrence négative sur une portion de segment majoritairement positive a très peu d'influence sur la tendance générale. Cependant, plus les occurrences se suivent plus elles changent la tendance générale. Sebastien Rasinger nous explique l'intérêt d'une telle démarche : « The advantage is that we have one numerical measure (or one value) that can tell us a lot about our data, so we do not have to look at the entire data set in detail when we try to describe it. This is particularly useful when we have large samples: using the measures of central tendency, we can summarize a large data set with just a few numbers ». Sebastien M. Rasinger, « Describing Data Properly – Central Location and Dispersion », *Quantitative Research in Linguistics*, Continuum International Publishing Group, 2008, p. 110-136. Pour garder la courbe simple et pour mettre en valeur la tendance générale, le tracé est dessiné manuellement. Pour des points de référence exacts, consulter la ligne brisée. Voir Alison Wray et Aileen Bloomer, « Statistics and your project », *Projects in Linguistics : A Practical Guide to Researching Language*, Malta, Hodder Education Headline Group, 2006 [1998], p. 205-220.

occurrences olfactives qui ont été identifiées sont neutralisantes et se présentent dans des contextes de désinfection ou de désodorisation.

### *Trame émotivo-décisionnelle*

Pour l'étude de la trame narrative, nous avons d'abord considéré deux méthodologies. Premièrement, nous avons examiné les travaux de Algirdas Julien Greimas, célèbre pour avoir mis au point les propositions théoriques d'un modèle actantiel<sup>212</sup> qui précise les actants ainsi que leurs relations, et celles du principe d'isotopie<sup>213</sup> qui peut être « très utile pour rendre compte de certains phénomènes stylistiques comme la métaphore, le calembour ou l'ambivalence, que Greimas analyse en termes d'interaction isotopique et de poly-isotopies<sup>214</sup> ». Greimas développe encore un métalangage lui permettant de faire une analyse qui s'articule autour du « carré sémiotique<sup>215</sup> », représentation schématique de rapports fondés sur les contraires et les contradictoires. En passant par la sémantique et la syntaxe, la sémiotique greimassienne permet de saisir « les structures profondes » du texte. Ce type

---

<sup>212</sup> Greimas s'attarde sur le schéma actantiel et sur ce qu'il appelle le « carré sémiotique ». Dans son approche, il étudie les formes du contenu narratif alors que nous nous attardons surtout sur le contenu lui-même. Voir Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Formes sémiotiques », Paris, 1986 [1966].

<sup>213</sup> « Par isotopie, nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique ». A. J. Greimas, « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *Communications*, Année 1966, vol. 8, n° 1, p. 28-59 (30).

<sup>214</sup> Voir Dirk de Geest, « La sémiotique narrative de A. J. Greimas », Jan Baetens (trad.), *Image (&) Narrative*, 2003, Vol. 5.

<sup>215</sup> Voir Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtes, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome I et II, coll. « Langue, linguistique, communication », Classiques Hachette, Paris, 1979. Dirk de Geest explique que pour Greimas « il ne suffit pas de faire déboucher l'analyse sur les niveaux les plus profonds de la production du sens, c'est-à-dire sur le niveau du carré sémiotique. Une analyse sémantique pleinement satisfaisante doit pouvoir analyser non moins la trajectoire inverse, qui conduit du niveau de sens le plus abstrait à l'encodage concret d'un texte. Les schémas se muent alors en structures discursives (qui comprennent entre autres le recours à toutes sortes d'isotopies), les actants abstraits se transforment en des acteurs quasiment individuels. En ce sens, la théorie de Greimas est clairement structuraliste: l'analyse d'un signe y présuppose invariablement l'existence de plusieurs niveaux d'analyse hiérarchiquement interdépendants. » Dirk de Geest, « La sémiotique narrative de A. J. Greimas », Jan Baetens (trad.), *Image (&) Narrative*, 2003, Vol. 5.

d'analyse se révélant trop vaste pour être développée dans cette thèse, nous l'estimons non adéquate pour les besoins de notre étude, d'autant plus que nous recherchons les événements marquants du récit plutôt que les mécanismes de la narration. Deuxièmement, nous avons exploré la morphologie du conte de Vladimir Propp<sup>216</sup>. L'analyse narrative de Propp nous a d'abord paru plus appropriée, mais le caractère plus romanesque et psychologique de notre objet d'étude ainsi que les ellipses temporelles posaient d'importants problèmes d'analyse. Malgré plusieurs modifications et une libre utilisation des principes du théoricien russe permettant de les adapter à notre corpus, les résultats d'une équation proppienne étaient assez peu significatifs; par ailleurs, cette méthode ne tenait pas compte de la polarisation que nous utilisons. Nous l'avons donc écartée. Nous avons finalement opté pour le schéma quinaire traditionnel, décrit notamment par Paul Larivaille<sup>217</sup>.

En vérité, les trois premiers romans tremblayiens sont de nature psychologique et l'ambiance qui y règne ne relève pas tant des actions que des états émotifs des narrateurs. Dans ces conditions, pour construire la trame narrative, il faut tenir compte des événements psychoaffectifs et des émotions exprimées par le narrateur. Le phénomène de polarisation est ainsi engendré par la description même du protagoniste. La trame émotive suggérée par la narration présente ainsi un point de comparaison valide face à son pendant olfactif. Nous avons observé que la trame émotive, qui couvre la plupart des grands événements de la

---

<sup>216</sup> Propp cherche à trouver les constituants fondamentaux de la syntaxe narrative en s'intéressant au conte merveilleux russe traditionnel. Il développe ainsi 31 fonctions narratives couvrant l'ensemble des actions des protagonistes. Voir Vladimir Propp, *La morphologie du conte suivi de « Les transformations des contes merveilleux »*, Eleazar Meletinskij (trad.), Paris, Seuil, 1970 [1928].

<sup>217</sup> Issu des travaux structuralistes de Paul Larivaille, le schéma narratif, aussi appelé schéma quinaire, succède à ceux d'Algirdas Julien Greimas, Vladimir Propp et Claude Brémond. Voir Paul Larivaille, « L'analyse (morpho)logique du récit », *Poétique*, n° 19, 1974, p. 368-388.

narration, laisse de côté plusieurs événements importants comme les décisions des personnages et leur propension à la dissimulation face aux difficultés qu'ils rencontrent.

Or, nous avons déjà remarqué que les odeurs neutralisantes accompagnaient de pareils événements. Le relevé des actes décisionnels et des réactions dissimulatrices au regard des odeurs neutralisantes a fait apparaître une image presque tridimensionnelle de l'intrigue. Nous proposons ainsi un répertoire des occurrences émotivo-décisionnelles qui font écho au classement utilisé pour les occurrences olfactives<sup>218</sup>. Il s'agit d'une taxinomie en trois parties : les occurrences émotivo-décisionnelles perçues négativement, celles qui sont perçues positivement et les neutralisantes. Premièrement, les occurrences émotivo-décisionnelles négatives englobent toutes les émotions telles que la souffrance, la haine, la honte, l'inquiétude, la contrariété, le rejet, l'inconfort, la culpabilité, le malaise, l'angoisse, l'aversion, la gêne, la peur, la colère et la méfiance. Elles se voient attribuer le chiffre -1 et apparaissent dans la partie négative du plan graphique. Deuxièmement, les occurrences émotivo-décisionnelles positives incluent les émotions telles que la joie, le bonheur, le plaisir, le soulagement, la sérénité, l'amour, la fierté ou l'espoir. Elles se voient attribuer le chiffre 1 et sont dans la partie positive du graphique. Troisièmement, les occurrences émotivo-décisionnelles neutralisantes regroupent les actes de dissimulation et de prise de décision. Nous avons attribué à ces occurrences le chiffre 0. Nous avons dû mettre de côté des émotions comme la surprise et l'étonnement qui se sont révélées très difficiles à catégoriser, mais avons néanmoins conservé les absences d'émotions explicites qui nous ont semblé tomber sous la bannière de la dissimulation.

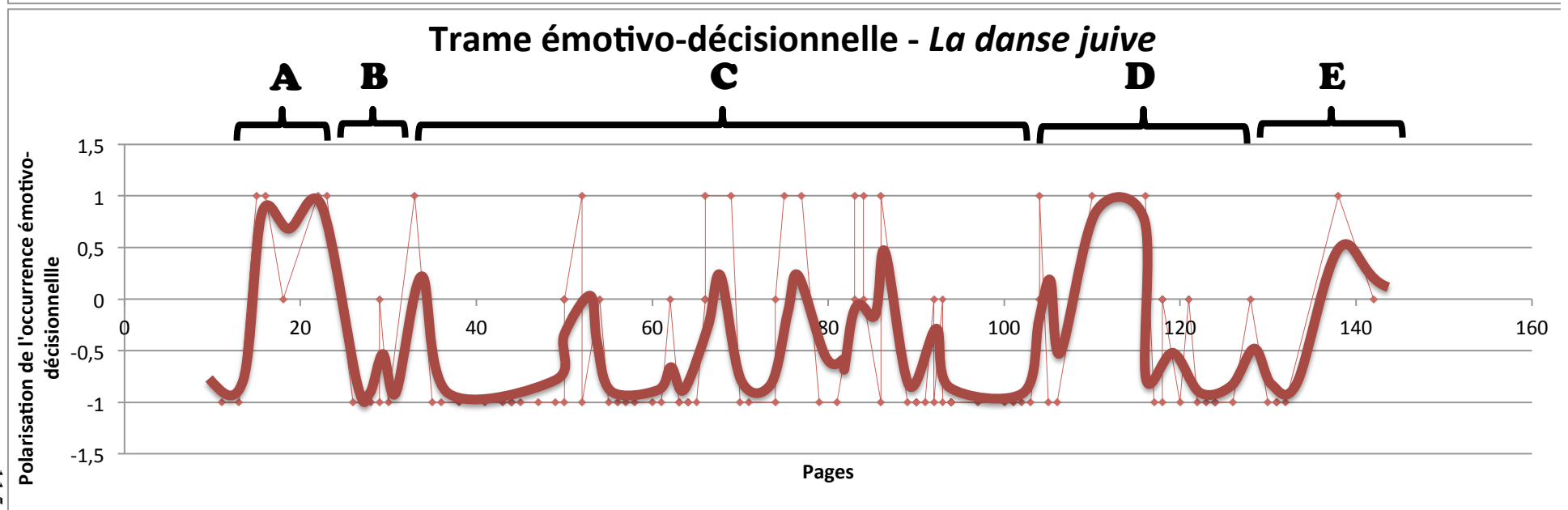
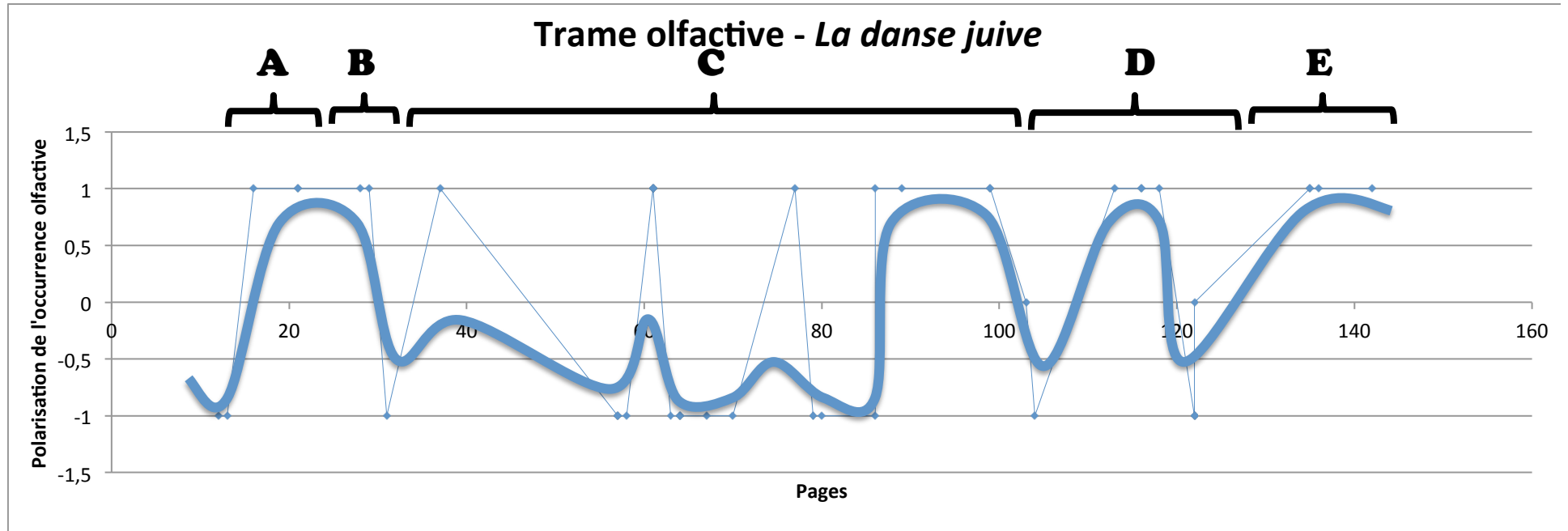
---

<sup>218</sup> Pour que le miroir des deux trames soit légitime, nous appliquons des conditions similaires aux deux répertoires.

### **Analyses des trames olfactives et émotive-décisionnelles**

Les trames sont divisées en cinq segments, indiqués par des lettres, qui représentent les différentes parties narratives du roman selon le schéma de Larivaille : la situation initiale (A), l'élément perturbateur (B), le déroulement (C), l'élément de résolution (D) et la situation finale (E). Pour les besoins de notre démonstration, nous examinons les romans dans l'ordre antéchronologique : *La danse juive*, *La pêche blanche* et *L'hiver de pluie*. Les répertoires des occurrences olfactives et émotive-décisionnelles se trouvent en annexe : *Annexe I : Répertoire des occurrences olfactives* et *Annexe II : Répertoire des occurrences émotive-décisionnelles*.

## Trames olfactives et émotivo-décisionnelles dans le roman *La danse juive*



**Analyse des trames olfactive et émotivo-décisionnelle dans le roman *La danse juive* :  
polarisation des occurrences olfactives et émotivo-décisionnelles en fonction de leur  
évolution dans la narration**

*Segments A (La danse juive, p. 11-23)*

La situation initiale de *La danse juive* présente une pianiste qui a des difficultés relationnelles avec sa mère, mais qui trouve du réconfort dans la nourriture et dans la présence de son ami Paul. Dans le segment A, la rencontre avec la mère génère des émotions négatives (sentiments d'infériorité, d'être méprisée) et des occurrences olfactives négatives (odeurs de chou vinaigré, de gaz). Ensuite, on observe un plateau positif, dans les sphères olfactive (odeurs de gingembre, de mélasse, de grill) et émotivo-décisionnelle (satisfaction, plaisir, bien-être), lorsque la narratrice va au café avec son ami Paul. Même si le plateau est plus long sur la trame olfactive que sur la trame émotivo-décisionnelle, il reste que les deux tendances concordent.

*Segments B (La danse juive, p. 23-31)*

L'élément perturbateur du roman est le départ de Paul qui est vécu par la narratrice comme un abandon et qui la laisse dans la solitude. Pour la trame émotivo-décisionnelle, les émotions négatives liées à cet événement (gêne, douleur, malaise, exaspération, tristesse) sont présentes dès la page 26, mais pour la trame olfactive, les mentions d'odeurs (odeurs d'urine persistante) n'apparaissent qu'à la page 31. Comme dans le segment A, nous voyons un léger décalage entre les deux trames, mais la tendance demeure parallèle. La première

intention de la Pianiste de quitter son amant Mel se retrouve dans ce segment. Ce sera la première de plusieurs prises de décision visant à changer son destin.

*Segments C (La danse juive, p. 32-102)*

Le développement de l'intrigue englobe la majeure partie du récit. La Pianiste est effrayée de devoir finir l'hiver sans Paul. Elle rencontre à plusieurs reprises les différents membres de sa famille et elle se retient de leur dire certaines vérités bien senties. Elle souffre également de sa relation avec Mel parce qu'elle n'arrive pas à s'en détacher. Elle évite sa présence en se réfugiant dans les cafés ou à l'appartement de Paul. Elle tente de se procurer un peu de bonheur, mais tous ses efforts ne lui apportent qu'un soulagement fugace. Ses états d'âme se reflètent dans la trame olfactive qui rapporte une grande majorité d'occurrences négatives (odeurs/puanteur d'hôpital, transpirations, odeurs de lait suri, de femmes obèses, de savon et de billes de bain désagréables), avec quelques rares mentions positives (odeurs des vêtements de Mel, de sexe, de poussière). Nous remarquons parallèlement une très forte concentration d'émotions négatives (honte, douleur, angoisse, tristesse, frayeur, fébrilité, malaise, colère, bouleversement, dégoût, gêne, peur, méfiance, culpabilité, hantise, déplaisir, peur) qui forment plusieurs plateaux. Ils représentent les longues impasses de malheur que vit la narratrice. Les deux trames concordent pour les trois premiers quarts, à peu de chose près. Dans le dernier quart, les polarisations des segments C se trouvent diamétralement opposées : la trame olfactive est nettement positive (odeurs de poussière chauffée, de chou vinaigré, d'air frais) et la trame émotive-décisionnelle est fortement négative (mépris, rancune, peur, tristesse, culpabilité, fébrilité, ennui, angoisse, exaspération, honte, déplaisir). Nous y voyons un paradoxe important qui se présente en même temps que la seule rupture

faite par l’auteure, césure<sup>1</sup> qui scinde le roman en deux parties. C’est le moment où la Pianiste provoque une vive dispute avec sa mère. Étant donné qu’elle se retient toujours pour donner voix à son opinion, cet éclat d’honnêteté constitue un véritable soulagement, de son propre aveu. Plusieurs occurrences olfactives positives apparaissent par la suite. Cependant, son esprit n’est pas encore en paix et beaucoup de pensées négatives continuent à l’habiter. Ceci explique en grande partie le paradoxe rencontré dans cette dernière partie du segment C qui témoigne d’une contradiction interne chez le personnage principal.

*Segments D (La danse juive, p. 103-127)*

L’élément de résolution arrive avec la séparation que la Pianiste établit d’avec les proches qui la font souffrir. Elle revoit Alice, son amie d’enfance, qui est extrêmement critique à son égard et elle décide de briser cette amitié destructrice. Elle écrit ensuite une lettre cinglante à son amant. Elle ne se censure plus devant sa mère, ni devant Mel. Dans les segments D, les changements comportementaux sont visibles dans les occurrences neutralisantes olfactive (odeurs d’eau de Javel) et émotive-décisionnelle (décision de briser l’amitié avec Alice, d’écrire une lettre à Mel, de quitter Mel, de retourner chez Paul). Par la suite, les résultats des changements mènent à la vive remontée vers un plateau positif : olfactif (odeurs d’ail et de vin blanc, d’homme, de Mel, de viande) et émotive-décisionnel (satisfaction, fierté, lâcher-prise, compassion). Ces moments de victoire sont interrompus par la nouvelle que Paul ne reviendra pas de sa tournée autour du monde, ce qui est immédiatement suivi par une chute dans le négatif dans les deux trames, olfactive (odeurs de

---

<sup>1</sup> Nous appelons « césure » l’instant où le roman de Lise Tremblay se sépare en deux parties. Il s’agit là de l’unique division dans les romans qui se présentent tous de cette manière.

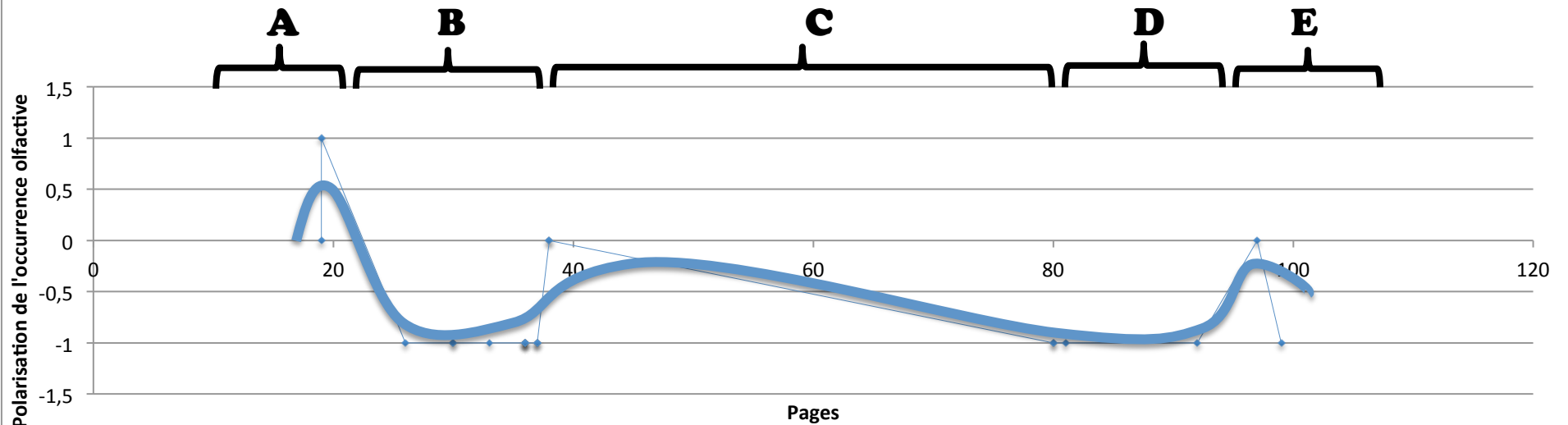
femme grasse, souvenirs d'odeurs déplaisantes, parfums bon marché, odeurs de pauvreté et d'exclusion) et émotivo-décisionnelle (honte, peur, haine, dégoût, bouleversement, anxiété, tristesse, désespoir, impuissance).

*Segments E (La danse juive, p. 128-143)*

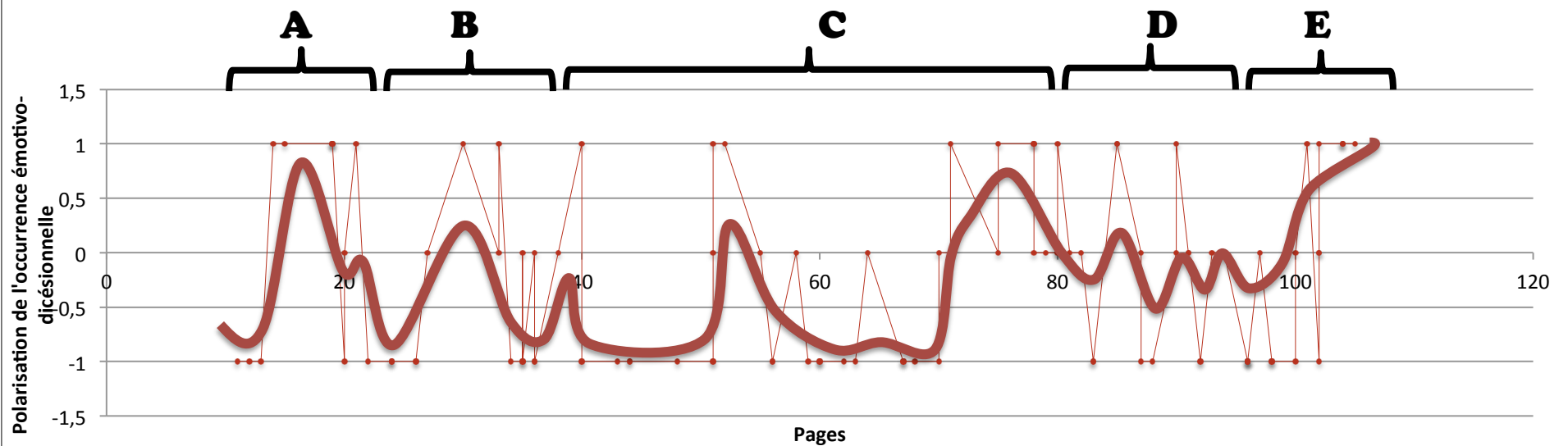
Dans la situation finale, la narratrice décide de voir sa famille paternelle qu'elle n'a pas revue depuis son enfance, son père ayant interdit une telle rencontre. Sa surprise est grande lorsqu'elle trouve des gens tranquilles, gentils, accueillants et tout aussi corpulents qu'elle. Elle ne ressent plus le malaise de son obésité. De retour chez elle, elle retrouve un père fou de rage devant sa désobéissance et décide de le tuer sur le champ. Elle le fait sans émotion et sans remords. La trame émotivo-décisionnelle met en évidence les prises de décisions de la narratrice (décision de visiter sa famille dans le Nord, de tuer son père); la trame olfactive dénote des occurrences olfactives neutralisantes, elle suit à quelques pages près (odeurs de Javel). Par la suite, la trame olfactive forme un plateau positif (odeurs de viande, de poussière, de sang) faisant écho à la trame émotivo-décisionnelle (libération, soulagement), laquelle est plus brève et se termine par une sorte d'anesthésie émotive (plus aucune émotion après le meurtre). Ces occurrences positives et neutralisantes correspondent à la délivrance et au détachement que la narratrice ressent après le meurtre du père. Quoique la montée finale dans le positif ne soit pas aussi fulgurante dans la trame émotivo-décisionnelle que dans celle de la trame olfactive, les tendances concordent également dans cette dernière section.

## Trames émotivo-décisionnelles et olfactives dans le roman *La pêche blanche*

### Trame olfactive - *La pêche blanche*



### Trame émotivo-décisionnelle - *La pêche blanche*



**Analyse des trames olfactive et émotivo-décisionnelle dans le roman *La pêche blanche* :  
polarisation des occurrences olfactives et émotivo-décisionnelles en fonction de leur  
évolution dans la narration**

Dans *La pêche blanche*, deux personnages se partagent la voix narrative du roman : à tour de rôle, ils écrivent chacun un court chapitre. Les trames olfactive et émotivo-décisionnelle en ressortent plus variables.

*Segment A (La pêche blanche, p. 11-22)*

La situation initiale présente Simon dans l'attente d'une reprise de son travail dans l'Ouest canadien. Temporairement installé à San Diego, il éprouve des sentiments mitigés entre solitude et confort. Ceci est observable dans la trame émotivo-décisionnelle où les premières occurrences négatives (malaise, découragement, inquiétude) sont bientôt suivies par plusieurs occurrences positives (plaisir, bonheur, hâte, excitation). Seules les occurrences positives émotivo-décisionnelles trouvent un écho sur la trame olfactive (odeurs de propreté) qui commence plus tardivement.

*Segment B (La pêche blanche, p. 23-38)*

Simon envoie une lettre « pas comme les autres » (PB, 29) à son frère Robert qui vit au Québec. C'est l'élément perturbateur qui est suivi de plusieurs occurrences négatives dans les deux trames : olfactive (odeurs de nourriture et de poubelles mélangées, odeurs âcres, relents d'huile, odeurs d'hôpital) et émotivo-décisionnelle (honte, désagrément, souffrance, inconfort, trouble, culpabilité, malaise, angoisse). Elles témoignent du malaise et bouleversement de Simon ainsi que de l'étonnement et de l'inquiétude de Robert. Dans la

trame émotivo-décisionnelle, quelques souvenirs d'enfance agréables expliquent une pente positive sur notre tendance (plaisir, bonheur, satisfaction).

*Segment C (La pêche blanche, p. 39-78)*

Le segment C rapporte les échanges de courrier entre les deux frères, l'amitié souvent distante que Simon développe avec un tailleur de fourrure et le suicide d'un collègue de Robert. Cette section est totalement exempte d'occurrences olfactives. Ceci est peut-être dû au fait que les narrateurs passent par une période de repli sur soi. Ils communiquent peu avec l'extérieur et les émotions, donc les sens, sont atténuées. Il est envisageable aussi que l'écriture d'une lettre puisse constituer en soi une mise à distance qui suffit à gommer les sens.

Quant aux occurrences émotivo-décisionnelles, elles sont principalement négatives (malaise, aversion, tristesse, peur, souffrance, gêne, inquiétude, épuisement, contrariété, isolement, colère, insatisfaction) dans les deux premiers tiers, formant ainsi des plateaux. Un seul pic positif (espoir, soulagement, envie, excitation) apparaît dans cette partie; il correspond à une décision de dire la vérité, contrairement à l'habitude de dissimulation des narrateurs. Il s'agit du premier aveu authentique de Simon concernant sa difformité.

Le dernier tiers de ce segment commence à la césure du roman et est ponctué d'occurrences neutralisantes (pour Simon : résolution de ne pas tuer son père, d'envoyer une lettre, de questionner son frère sur son malaise; pour Robert : aller vers les autres et changer ses habitudes, se rendre à la maison rouge et l'acheter) avec quelques occurrences positives dans la trame émotivo-décisionnelle (espoir, envie, excitation). Comme dans *La danse juive*, ici aussi, une seule césure est faite par Lise Tremblay; elle sépare le roman en deux parties.

C'est le moment précis où Robert reprend le travail après le suicide de son collègue et où Simon commence à soupçonner son ami tailleur de fourrure de ne pas lui dire toute la vérité. C'est donc une période de prise de conscience et de changements qui se traduisent par des occurrences émotivo-décisionnelles de niveau zéro. De ces décisions découlent des impacts positifs qui se reconnaissent dans les occurrences positives.

*Segment D (La pêche blanche, p. 79-93)*

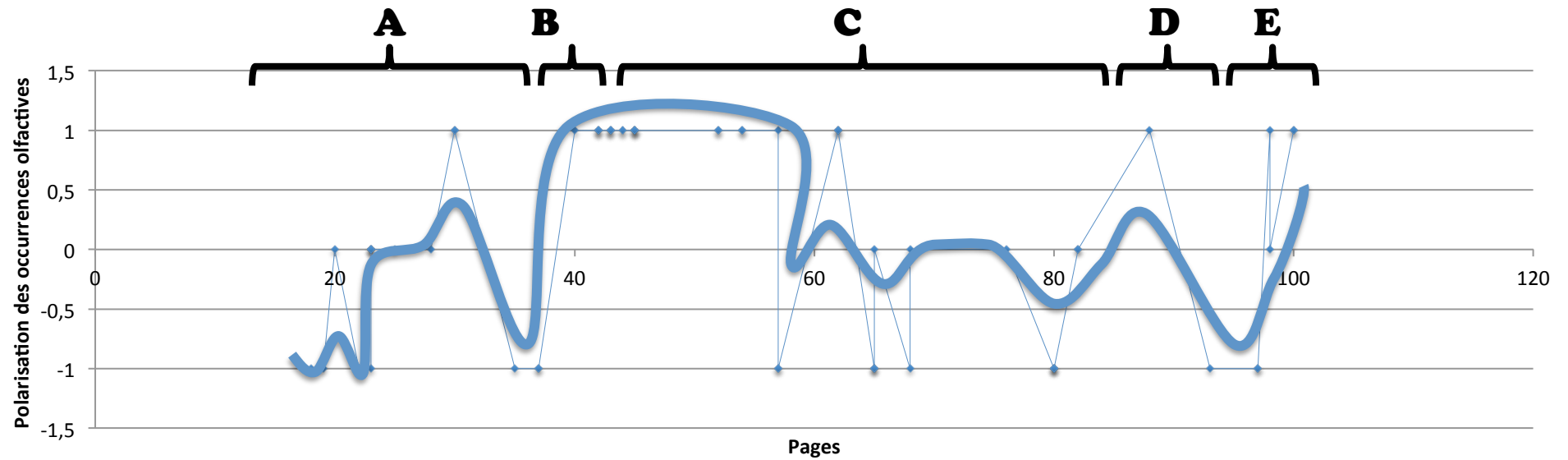
L'élément de résolution survient durant les retrouvailles familiales qui ont lieu à l'occasion des funérailles du père. À ce moment du récit, les occurrences olfactives réapparaissent et sont essentiellement négatives (relents d'huile, odeurs de renfermé). Elles renvoient à l'état de deuil dans lequel les frères se trouvent. Pour sa part, la trame émotivo-décisionnelle prend peu à peu un tour plus contrasté, alors que des occurrences principalement négatives (contrariétés, inconfort peur, tristesse, souffrance, désespoir) sont entrecoupées par quelques occurrences neutralisantes (décision d'acheter la maison rouge malgré l'opposition de Louise, absence d'émotion, décision de ne pas s'approcher de son père, de brûler les vêtements du père, de ne pas aller voir sa mère, de visiter les cabanes, de s'exprimer) et même par deux occurrences positives (soulagement, excitation). Ces éléments contradictoires par rapport à la tendance générale de l'œuvre fournissent sans doute des indices sur les nuances du deuil porté par les frères qui ressentent aussi une forme de soulagement dans la mort d'un père qu'ils ont haï. Cela est confirmé par le texte, « Il [Robert] se sentait soulagé, c'était la première fois qu'il voyait son père sans éprouver d'angoisse. » (PB, 80) Les tendances dans ce segment se correspondent un peu moins, probablement dû au fait que les frères reprennent peu à peu le contrôle de leurs émotions.

*Segment E (La pêche blanche, p. 93-106)*

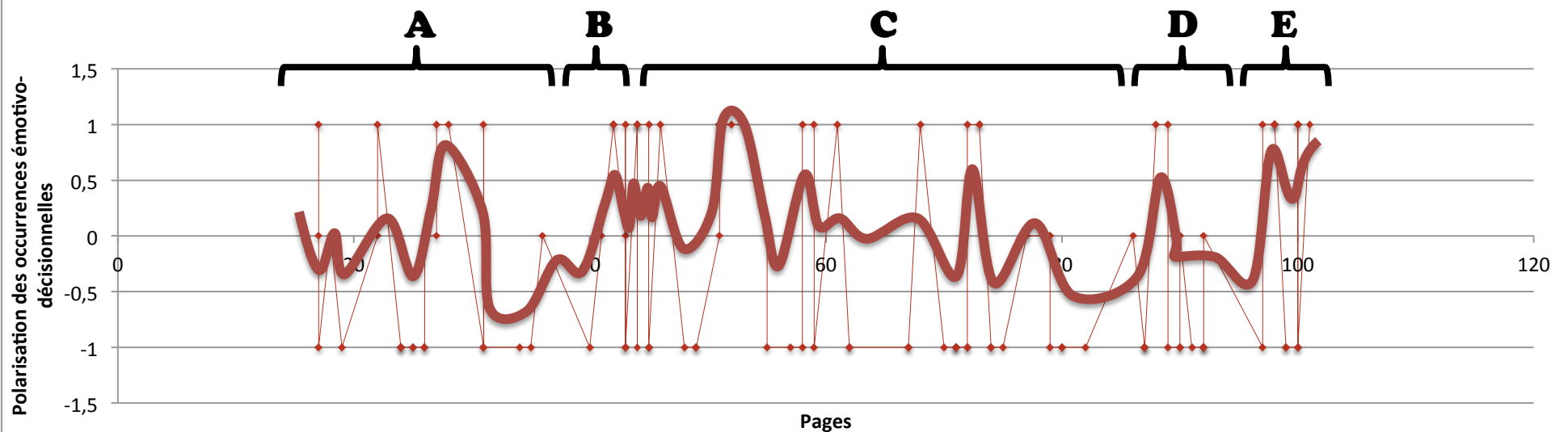
La situation finale voit les décisions de changement de vie des deux frères se réaliser : Simon rejoint son ami tailleur de fourrure dans l'Ouest canadien alors que Robert achète la maison de ses rêves. Le point central des segments E s'observe dans le passage au neutre des trames. La trame émotivo-décisionnelle met en relief les choix des frères : Robert exige de Simon qu'il ne reparle plus du père; Simon, quant à lui, tient tête à sa mère en parlant fort, avant d'annoncer son départ, d'écrire une lettre à son ami tailleur de fourrures, de refuser l'héritage et de se débarrasser de ses cahiers noirs. La trame olfactive met au jour une odeur neutralisante qui est le témoin d'un changement (odeur de viande grillée). Ces occurrences de niveau zéro sont entourées d'occurrences négatives sur la trame olfactive (relents d'huile, odeurs de la maison de Louise) et d'émotions désagréables sur la trame émotivo-décisionnelle (rejet, souffrance, rage, haine, regrets, peine, solitude, malaise, tristesse, désagrément). Les toutes dernières occurrences émotivo-décisionnelles du roman sont positives (excitation, bonheur, confiance, satisfaction, soulagement), elles font foi du désir des narrateurs d'améliorer leur sort. Cette dernière montée positive n'a pas de correspondant olfactif. En effet, la trame olfactive disparaît six pages avant la fin du roman, tout comme elle avait commencé huit pages après le début.

## Trames émotivo-décisionnelles et olfactives dans le roman *L'hiver de pluie*

### Trame olfactive - *L'hiver de pluie*



### Trame émotivo-décisionnelle - *L'hiver de pluie*



**Analyse des trames olfactive et émotivo-décisionnelle dans le roman *L'hiver de pluie* :  
polarisation des occurrences olfactives et émotivo-décisionnelles en fonction de leur  
évolution dans la narration**

*Segment A (L'hiver de pluie, p. 17-36)*

Dans ce roman, la situation initiale dépeint une femme malheureuse dans ses relations amoureuses et amicales; elle passe son temps à errer dans les rues de Québec et tente d'améliorer son sort par la gentillesse. Les segments A sont caractérisés par des occurrences négatives (odeurs de nourriture pourrie, masculines désagréables, fécales, d'urines) et ponctuées d'occurrences neutralisantes (odeurs de désodorisant, désinfectant, térébenthine, poudre verte). La trame émotivo-décisionnelle fait état d'émotions négatives (souffrance, peur, honte, contrariété), de prises de décisions (décision d'écrire, de ne pas retourner chez Jean-Louis) et de tentatives de dissimulation (la narratrice cache son errance, ses désirs et s'autocensure à propos de ce qu'elle exprime). Les deux trames évoluent de façon relativement parallèle et reflètent l'état d'âme de la narratrice : lorsque les événements sont vécus avec souffrance par la narratrice, les odeurs sont décrites comme désagréables et lorsqu'elle apporte du changement dans sa vie ou qu'elle joue de dissimulation, les odeurs sont neutralisantes.

*Segment B (L'hiver de pluie, p. 36-41)*

Le départ du colocataire de la Femme qui marche constitue l'élément perturbateur du récit. Ce changement se reflète dans les occurrences émotivo-décisionnelles qui restent au neutre (décision de quitter Jean-Louis, de taire son vagabondage). Quelques occurrences

olfactives négatives (sueurs d'adolescent, vapeurs de liquides gras, puants) et émotive-décisionnelles négatives (déplaisir, honte) renvoient au suicide du frère du locataire qui a quitté l'appartement. Globalement, les deux trames se suivent.

*Segment C (L'hiver de pluie, p. 42-84)*

Le segment C se décompose en deux parties inégales : une première, plus longue, remplie d'occurrences positives et une deuxième marquée par une polarisation majoritairement neutre et négative. L'héroïne du roman trouve d'abord beaucoup de réconfort, mais celui-ci est peu à peu remplacé par de la déception, ce qui la ramène à la solitude. Comme dans les autres romans, une césure apparaît au cours du déroulement de l'intrigue, marquant la tentative de séduction de la Femme qui marche et le début de son déclin physique et moral.

Dans la première partie, les relations amicales et amoureuses de la Femme qui marche se développent. Cette période recèle un grand nombre d'odorescences positives (odeurs de parfums et crèmes, de la mère, de l'infirmier, tisane fumante, nourriture, d'homme, de poulet à la bière) et correspond à une trame émotive-décisionnelle surtout positive (plaisirs, affection, apaisement, envie, bonheur, soulagement, déculpabilisation), mais nuancée par le mauvais souvenir de son enfance et par l'attitude déplaisante de l'Homme (déplaisir, honte, peur, angoisse, malaise, souffrance, fatigue). Il semblerait que les efforts de la narratrice pour prendre le contrôle de sa vie (passer sous silence ses déambulations, éviter la maison de sa mère, dissimuler son identité, augmenter la cadence de ses marches, s'abriter des regards en se couvrant de vêtements amples, séduire l'Homme) portent des fruits, mais sa relation avec l'Homme finira par s'interrompre quand même.

Dans la deuxième partie, son charme n'ayant pas joué, la narratrice reste confuse, ce qui se reflète dans les trames par une polarisation hésitante : la trame olfactive demeure neutre (odeurs de produits nettoyants, alcools) avec quelques rares odorescences négatives (odeurs de pourriture, d'urine, de fumée de cigarette), alors que la trame émotive-décisionnelle forme un va-et-vient entre les différents pôles, reflet de la désorganisation des émotions (dans le positif : plaisirs, envie, bonheur; dans le négatif : souffrance, peur, angoisses, tristesse, inquiétudes, malaise, déplaisir, souffrance, dégoût).

*Segment D (L'hiver de pluie, p. 84-91)*

Dans ce roman, l'élément de résolution est marqué par le séjour de Jean-Louis au chalet. C'est à ce moment que la Femme qui marche prend conscience de son incapacité à écrire et aussi du mépris qu'elle éprouve pour son amant. Son attachement pour le chalet est accompagné d'occurrences positives sur les deux trames (olfactive : odeurs de nourriture; émotive-décisionnelle : plaisir, sérénité). Les émotions négatives (souffrance, honte, angoisse, peur, dégoût, hantise) mettent en évidence la mélancolie ressentie par la narratrice contre laquelle elle lutte avec énergie. En effet, la Femme qui marche croit améliorer son sort en essayant de se cacher et ce moment concorde avec l'apparition d'occurrences neutralisantes dans la trame émotive-décisionnelle (décision de quitter Jean-Louis, de ne plus écrire, de chasser sa tristesse). Malgré la rareté des occurrences olfactives, les deux tendances se suivent globalement : elles témoignent de la souffrance de la narratrice et de ses efforts pour sortir de son désespoir.

*Segment E (L'hiver de pluie, p. 92-101)*

Dans la situation finale, la Femme qui marche apparaît dans un état d'engourdissement et de dépendance : elle succombe à son attirance pour le sucre et sombre dans la folie, elle se retrouve dépendante des soins de sa mère. Lorsqu'elle émerge momentanément de cet état, elle vit des moments d'euphorie qui se reconnaissent aux occurrences positives (olfactives : odeurs de boîtes de chocolat, de papier chocolaté; émotive-décisionnelles : sérénité, euphorie, plaisir, amour).

**Conclusion partielle**

Dans ce chapitre, nous nous sommes penchée sur les catégories de l'odeur et les avons reliées aux axes d'analyse. Nous avons observé la concordance entre : l'odorant et l'axe effectif, l'odorité et l'axe qualitatif et l'odorescence avec l'axe hédonique. Nous avons ainsi explicité le champ d'influence de chaque terme. Nous avons remarqué que les odorants des trois romans sont principalement d'origine humaine, mais aussi souvent d'ordre alimentaire. L'alimentaire s'explique par le fait que plusieurs personnages sont obèses et sont préoccupés par la nourriture. De plus, la plupart des personnages sont solitaires et recherchent la présence de l'autre. Les odorants sont donc presque toujours mis en rapport avec le corps du protagoniste principal ou avec celui des autres personnages.

L'analyse de l'axe qualitatif nous a permis de découvrir qu'il n'était pas le moyen privilégié par Lise Tremblay pour décrire l'odeur. Cependant, il ressort que les odorités sont utiles pour montrer la présence des odeurs, leur force et leur effet physique. Nous notons au passage que plusieurs de ces descripteurs pourraient être choisis pour décrire le toucher

(odeurs fortes, engourdissantes, légères) ce qui tend à démontrer le manque de termes spécifiques à l'olfaction.

L'analyse de l'axe hédonique ouvre un accès direct au point de vue des narrateurs. Notre hypothèse de travail était que la trame olfactive épousait la trame narrative; nous avons donc élaboré un moyen d'étudier la trame narrative par le biais du parallélisme entre les occurrences olfactives et les occurrences émotive-décisionnelles. En utilisant une classification homologue (positive, négative, neutralisante) pour ces deux catégories d'occurrences, il nous a été possible de produire des schémas comparables montrant l'évolution narrative et olfactive dans les trois romans. L'analyse des tendances des trois romans par les diagrammes à ligne brisée créés à partir des occurrences olfactives et émotive-décisionnelles nous autorise maintenant à proposer les conclusions suivantes.

Premièrement, le parallélisme entre les émotions et les occurrences olfactives est remarquable : les occurrences positives aussi bien que négatives se suivent, à peu de choses près, dans les deux trames. Les émotions positives sont nettement accompagnées d'odeurs agréables et les émotions négatives vont de pair avec les odeurs déplaisantes. L'exception réside dans les moments de peur, de malaise et d'angoisse où il y a silence olfactif.

Deuxièmement, les occurrences olfactives neutralisantes surviennent précisément au moment où les décisions et les dissimulations des narrateurs ont lieu, elles sont identifiables sur la trame par le niveau zéro. Les odeurs de désinfectant ou de désodorisant font toujours leur apparition dans le contexte d'une prise de décision ou d'un acte de dissimulation. Cela est confirmé par l'examen des trames où la corrélation est réelle.

Troisièmement, les occurrences olfactives neutralisantes surviennent à des moments décisifs pour les narrateurs. Elles sont suivies par une inversion simultanée de la polarisation dans les deux trames (dans *La pêche blanche*, il s'agit d'une absence d'olfaction), ce qui constitue un signe du changement et fait foi de la confusion émotionnelle qui va conduire à l'élément de résolution.

Finalement, les trois romans présentent une césure unique qui sépare les textes en deux parties et qui précède immédiatement des périodes de confusion. On observe ainsi des moments où les émotions-décisions et les odorescences sont contraires, reflet du désordre qui règne dans la pensée des personnages.

Cet exercice d'analyse via le lexique olfactif a confirmé et validé les conclusions obtenues par l'analyse thématique. Notre démarche établit une entrée distincte dans l'objet olfactif et donne lieu à une représentation visuelle de l'expression de l'odeur. Elle aide à comprendre la manière dont le concept est articulé dans le processus de création et de représentation du réel. Elle ne remplace pas l'analyse thématique mais elle constitue un moyen complémentaire d'accéder à la réalité littéraire en l'appréhendant par les données explicites rapportées par l'odorat.

Nous pouvons donc affirmer que le recours aux odeurs chez Lise Tremblay n'est pas un simple accessoire descriptif, mais que l'expression olfactive suit le développement narratif.

## Conclusion

Dans cette thèse, nous avons montré le rôle fondamental joué par les odeurs dans le déroulement narratif des trois romans de Lise Tremblay aussi bien que dans la description psychologique et physique des personnages.

Au terme de notre analyse, nous relevons que l'hypothèse sur laquelle repose notre travail nous a engagée à développer, en premier lieu, une réflexion sur la définition même du concept d'odeur à cause de la complexité du sens porté par ce vocable. Nous avons distingué trois axes lexicaux : l'axe qualitatif (l'*odorant*), l'axe effectif (l'*odorité*) et l'axe hédonique (l'*odorescence*). Secundo, l'hypothèse de départ, qui affirmait que le recours aux odeurs puisse dépasser sa simple fonction descriptive et que les manifestations olfactives puissent *épouser* la trajectoire intime des héros de Lise Tremblay, nous a conduit à rechercher des outils d'analyse qui pourraient aider à comprendre et cerner les entités olfactives. Malheureusement, il n'existait tout bonnement pas d'instrument qui pouvaient se rapporter, tel quel, à la littérature. Nous avons donc créé une classification opératoire que nous avons appliquée au corpus étudié.

Ce qui ressort de notre recherche, c'est que le concept d'odeur est polysémique : à la fois physique et tributaire de la mémoire, il renferme une multiplicité de messages. L'odeur n'est ni uniforme ni univoque et ne peut donc faire l'objet d'une définition simple. Pour rendre justice au dynamisme qui s'en dégage, nous avons dû préciser les termes qui englobent ses différentes acceptions. Nous y sommes parvenue en créant une catégorie pour exprimer le côté subjectif des perceptions olfactives que nous avons nommées *odorescence*. L'*odorescence* complète les notions d'*odorant* et d'*odorité* développées auparavant par J. Le

Magnen et Jean-Noël Jaubert. Nous pensons avoir démontré la validité de notre outil conceptuel en le mettant en œuvre dans les trois romans de Lise Tremblay; en effet, nous avons pu aboutir à des conclusions qui ont confirmé le sens de la trame narrative, tout en l'enrichissant. La trame olfactive est devenue une réalité *mesurable* dans discours littéraire.

Les trois premiers romans de Lise Tremblay regorgent d'images reliées à l'olfaction. Nous avons recensé toutes les occurrences olfactives dans notre premier chapitre et les avons analysées sous les angles définis plus haut. L'axe hédonique subdivise le sujet même de notre thèse puisque nous avons étudié le panorama olfactif des romans en trois temps : les occurrences olfactives perçues négativement par les narrateurs, les occurrences olfactives perçues positivement et les occurrences olfactives neutralisantes. Dans notre démarche, le recours à la méthodologie de Bachelard et son étude des quatre éléments nous a inspiré une analyse semblable, mais sous l'emblème sensoriel. Sans trop nous éloigner de l'optique de la « psychanalyse de la connaissance objective<sup>1</sup> », nous prenons plutôt la perspective sociologique et narratologique du signe olfactif dans les trois romans de Tremblay. Ainsi, nous avons voulu faire ressortir la signification sociale de plusieurs occurrences olfactives qui ont été traitées dans les chapitres 2, 3 et 4.

Les occurrences olfactives perçues négativement par le narrateur ont été examinées dans le deuxième chapitre. Elles sont directement liées à la classe sociale, à l'identité et à la territorialité. Nous avons d'abord remarqué que les odeurs âcres, les odeurs de chou vinaigré et les odeurs dites « de pauvreté » vont de pair avec les milieux défavorisés où évoluent les personnages et avec les vêtements miséreux qu'ils portent. Les narrateurs masculins

---

<sup>1</sup> Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 5<sup>e</sup> édition, 1967 [1934], p. 203.

cherchent activement à s'éloigner de ces odeurs et, parallèlement, à s'élever socialement; les narratrices, quant à elles, y voient un refuge où leur style de vie ou leur obésité ne sont pas méprisés. Les hommes et les femmes ont des odeurs caractéristiques qui les rattachent à leur identité sociale et sans lesquelles ils sont ostracisés. De la même manière, les individus qui transgressent les territoires olfactifs sont rejetés. Nous avons constaté aussi que les odeurs contribuaient à distinguer les nomades des sédentaires, les ouvriers des classes aisées, les pauvres des riches, les gros des minces, les femmes des hommes. Dans les trois premiers romans de Lise Tremblay, les contextes des milieux défavorisés sont systématiquement associés à la saleté et aux odeurs nauséabondes. En plus d'être liées à la classe sociale, à l'identité du genre, au territoire et à la sexualité, les occurrences olfactives perçues négativement coïncident avec des moments difficiles et des situations pénibles pour les narrateurs. En effet, les odeurs nauséabondes se manifestent toujours lorsque les personnages éprouvent des sentiments de tristesse, de culpabilité, d'angoisse et de honte.

Dans le troisième chapitre, nous avons examiné les occurrences olfactives perçues positivement par le narrateur. Une concordance apparaît presque systématiquement entre les odeurs plaisantes et les événements agréables ou paisibles qui surviennent dans les trois récits. Les rebondissements narratifs qui rendent les protagonistes heureux sont accompagnés de parfums de femmes, d'hommes, de nourriture et de poussière (associée ici à la liberté). Si les narrateurs traversent des moments de satisfaction, d'affection, de valorisation, de soulagement, de relaxation, d'amitié ou de bien-être, les occurrences olfactives sont présentées comme positives. Il en va de même quand les narrateurs se sentent libres, aimés, compris, protégés, acceptés ou accomplis. Lorsque des sentiments contraires les tiraillent et

qu'ils parviennent à prendre une décision qui les contente, des effluves agréables accompagnent généralement leurs pensées. Également, les odeurs plaisantes apparaissent lors des rencontres conviviales. En fait, elles sont reliées à l'état d'âme des narrateurs plutôt qu'à l'environnement où ils évoluent.

Dans le quatrième chapitre, nous avons exploré les occurrences olfactives que nous avons appelées *neutralisantes*; elles correspondent à des odeurs auxquelles on attribue des vertus désinfectantes ou désodorisantes. Nous avons pu constater que la présence d'odeurs qui en détruisent ou en occultent d'autres signale habituellement une progression ou un changement important dans le fil du récit. Pour tout dire, à chaque occurrence d'une odeur désinfectante correspond un événement crucial dans la trame narrative. Quant aux senteurs désodorisantes, elles apparaissent dans les contextes où les narrateurs cherchent à masquer leurs problèmes pour essayer de s'en défaire ou de mieux paraître aux yeux des autres. La plupart des personnages ont en effet quelque chose à cacher : un handicap, une blessure du passé ou un trait physique considéré comme odieux.

Enfin au dernier chapitre de notre travail, nous avons pu nous rendre compte que les odorants des trois romans sont principalement d'origine humaine ou alimentaire, ce qui, au bout du compte, nous rappelle la grande place qu'occupent le corps et la nourriture dans les thématiques des romans tremblayiens. Pour l'odorité, nous avons noté qu'elle était décrite par des termes tactiles principalement. Quant aux odorescences, nous avons vu qu'elles formaient un parallélisme avec les occurrences émotive-décisionnelles. Pour finir, l'analyse des tendances des trois romans, vue à travers les diagrammes à ligne brisée que nous avons créés à partir des occurrences olfactives et émotive-décisionnelles, confirme le parallélisme

quasi-systématique entre les deux trames. Les occurrences olfactives neutralisantes surviennent à des moments décisifs pour les narrateurs. En outre, les romans présentent tous les trois une césure dans le texte qui précède immédiatement les périodes de confusion. Nous pouvons en conclure que le recours aux odeurs chez Lise Tremblay n'est pas qu'un simple accessoire descriptif : au contraire, l'expression olfactive accompagne toujours de très près le développement narratif.

Les termes d'odorant, d'odorité et d'odorescence se déploient en éventail selon les contextes et donnent lieu à des sous-classifications flexibles. Ainsi, tirées du champ lexical olfactif des trois romans de Lise Tremblay, nous avons développé les sous-catégories utiles à notre analyse (par exemple, une odeur peut être d'odorant organique humain, d'odorité de présence, d'odorescence négative). Dans une étude future, il pourrait être intéressant de construire une représentation tridimensionnelle du phénomène olfactif en utilisant les trois axes de l'odeur. Ce pourrait être une représentation par nuage de points qui permettrait de saisir le développement de l'espace olfactif d'une œuvre en un seul coup d'œil.

À la fin de notre parcours, nous pouvons donc affirmer que l'œuvre de Lise Tremblay est d'une très grande cohérence sur le plan olfactif et que cette cohérence s'est avérée dans les trois récits que nous avons étudiés. Dans ces romans, nous avons vu que les odeurs agissent indéniablement comme des indicateurs de la progression et du développement de l'histoire. L'approche par l'osmologie ainsi que par la typologie des odeurs que nous avons établie se révèle pleinement opératoire et pourrait être appliquée, croyons-nous, à l'*ensemble* du corpus de Lise Tremblay. Il serait ainsi possible de vérifier si l'œuvre ultérieure de la romancière correspond, sur le plan de l'analyse olfactive, à ses trois premiers récits de

fiction. Sinon, y a-t-il transformation ou évolution de son imaginaire olfactif? De même, dans la mesure où le roman fait état des perceptions olfactives, notre approche « osmologique » du littéraire pourrait-elle être pertinente dans l'étude d'autres œuvres? La présence plus marquée de l'olfaction dans la littérature québécoise serait-elle un trait de culture? La littérature québécoise est-elle le témoin d'une sensibilité olfactive particulière? Le phénomène est-il récent? Il serait également intéressant d'élargir l'analyse à d'autres auteurs ou d'autres corpus littéraires.

Dans les faits, l'emploi des odeurs confère au récit plus d'authenticité et une réalité plus tangible, plus texturée. L'univers olfactif qui jaillit de la littérature rapproche le lecteur du monde concret. La description olfactive constitue une puissance d'évocation qui complète avantageusement celle de la vision et de l'audition. L'olfaction n'est pas le parent pauvre de la perception sensorielle en littérature, elle peut soutenir le déroulement de l'intrigue romanesque, elle peut en constituer une armature secrète.

## Table des matières

|                                                  |           |
|--------------------------------------------------|-----------|
| <b>RÉSUMÉ.....</b>                               | <b>ii</b> |
| <b>REMERCIEMENTS.....</b>                        | <b>iv</b> |
| <b>INTRODUCTION.....</b>                         | <b>1</b>  |
| PROBLÉMATIQUE.....                               | 3         |
| CORPUS ET JUSTIFICATION .....                    | 6         |
| HYPOTHÈSE ET OBJECTIFS .....                     | 9         |
| <b>CHAPITRE 1 : THÉORIES .....</b>               | <b>12</b> |
| ÉTAT DE LA QUESTION.....                         | 12        |
| <i>L'odeur dans l'Histoire des idées .....</i>   | <i>12</i> |
| <i>Les débuts.....</i>                           | <i>13</i> |
| <i>Le grand tournant .....</i>                   | <i>15</i> |
| <i>Développements multidisciplinaires .....</i>  | <i>16</i> |
| <i>Apports importants en linguistique .....</i>  | <i>17</i> |
| <i>Découvertes récentes sur l'olfaction.....</i> | <i>19</i> |
| LA LITTÉRATURE ET L'OLFACTION .....              | 21        |
| LES TAXINOMIES DES ODEURS .....                  | 23        |
| ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION ET DE VOCABULAIRE .....    | 26        |
| <i>Linguistique et confusion langagière.....</i> | <i>26</i> |
| <i>L'odorat et le goût.....</i>                  | <i>28</i> |
| <i>Trois niveaux de définition.....</i>          | <i>29</i> |

|                                                                     |           |
|---------------------------------------------------------------------|-----------|
| MÉTHODOLOGIE .....                                                  | 32        |
| <i>Analyse thématique</i> .....                                     | 33        |
| <i>Analyse schématique</i> .....                                    | 34        |
| CONDITIONS DE POSSIBILITÉ D'UNE OCCURRENCE OLFACTIVE .....          | 35        |
| CONCLUSION PARTIELLE .....                                          | 35        |
| <b>CHAPITRE 2 : OCCURRENCES OLFACTIVES D'ODORESCENCE NÉGATIVE .</b> | <b>37</b> |
| ODEURS MASCULINES ET RELENTS D'HUILE .....                          | 38        |
| PARFUMS ET FÉMINITÉ .....                                           | 41        |
| ODEUR D'OBÉSITÉ ET DE LAIT SURI .....                               | 44        |
| ODEUR DE PAUVRETÉ ET ODEUR DE CHOU VINAIGRÉ .....                   | 45        |
| <i>Odeurs et saleté</i> .....                                       | 46        |
| ODEURS ÂCRES .....                                                  | 50        |
| TERRITOIRES MALODORANTS .....                                       | 54        |
| <i>Odeurs territoriales des femelles</i> .....                      | 54        |
| <i>Odeurs territoriales des mâles</i> .....                         | 55        |
| <i>Mélanges d'odeurs transgressifs</i> .....                        | 57        |
| <i>Odeur territoriale domestique</i> .....                          | 57        |
| <i>Odeur d'hôpital</i> .....                                        | 58        |
| <i>Odeurs des semblables</i> .....                                  | 59        |
| <i>Indicateurs olfactifs des déplacements illégitimes</i> .....     | 59        |
| ODEURS TRAÎTRESSES .....                                            | 61        |
| CONCLUSION PARTIELLE .....                                          | 62        |

### **CHAPITRE 3 : OCCURRENCES OLFACTIVES D'ODORESCENCE POSITIVE ...65**

|                                                |    |
|------------------------------------------------|----|
| PARFUMS DE FEMME ET DE NOURRITURE.....         | 66 |
| SENTEURS D'HOMMES ET DE NOURRITURE .....       | 70 |
| ODEURS D'HOMMES ET PARADOXE ÉMOTIONNEL .....   | 74 |
| MASCULINITÉ, ODEURS ET INSERTION SOCIALE ..... | 76 |
| ODEURS ET LIBERTÉ .....                        | 78 |
| <i>Liberté et odeur de poussière</i> .....     | 79 |
| <i>Odeur de l'air et liberté</i> .....         | 81 |
| <i>Odeur de propreté</i> .....                 | 81 |
| CONCLUSION PARTIELLE .....                     | 83 |

### **CHAPITRE 4 : OCCURRENCES OLFACTIVES D'ODORESECENCE**

|                                                 |           |
|-------------------------------------------------|-----------|
| <b>NEUTRALISANTES .....</b>                     | <b>85</b> |
| DÉSINFECTANT.....                               | 85        |
| <i>Odeur de désinfectant et alcool</i> .....    | 89        |
| <i>Odeur hospitalière de désinfectant</i> ..... | 90        |
| <i>Odeurs de gaz</i> .....                      | 92        |
| <i>Odeur envahissante</i> .....                 | 93        |
| DÉSODORISANT .....                              | 96        |
| <i>Produits féminins désodorisants</i> .....    | 97        |
| <i>Odeur de cigarette</i> .....                 | 98        |
| <i>Camouflage</i> .....                         | 98        |
| CONCLUSION PARTIELLE .....                      | 100       |

|                                                                                                                                                                                                                                    |            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>CHAPITRE 5 : SCHÉMAS ET RÉSULTATS .....</b>                                                                                                                                                                                     | <b>103</b> |
| AXES D'ANALYSE.....                                                                                                                                                                                                                | 104        |
| <i>L'odorant ou l'axe effectif.....</i>                                                                                                                                                                                            | <i>105</i> |
| <i>L'odorité ou l'axe qualitatif.....</i>                                                                                                                                                                                          | <i>107</i> |
| <i>L'odorescence ou l'axe hédonique.....</i>                                                                                                                                                                                       | <i>108</i> |
| MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE.....                                                                                                                                                                                                        | 109        |
| <i>Trame olfactive.....</i>                                                                                                                                                                                                        | <i>110</i> |
| <i>Trame émotivo-décisionnelle .....</i>                                                                                                                                                                                           | <i>111</i> |
| ANALYSES DES TRAMES OLFACTIVES ET ÉMOTIVO-DÉCISIONNELLES .....                                                                                                                                                                     | 114        |
| <i>Schémas La danse juive .....</i>                                                                                                                                                                                                | <i>115</i> |
| ANALYSE DES TRAMES OLFACTIVE ET ÉMOTIVO-DÉCISIONNELLE DANS LE ROMAN <i>LA DANSE</i><br><i>JUIVE</i> : POLARISATION DES OCCURRENCES OLFACTIVES ET ÉMOTIVO-DÉCISIONNELLES EN<br>FONCTION DE LEUR ÉVOLUTION DANS LA NARRATION .....   | 116        |
| <i>Segments A (La danse juive, p. 11-23).....</i>                                                                                                                                                                                  | <i>116</i> |
| <i>Segments B (La danse juive, p. 23-31).....</i>                                                                                                                                                                                  | <i>116</i> |
| <i>Segments C (La danse juive, p. 32-102).....</i>                                                                                                                                                                                 | <i>117</i> |
| <i>Segments D (La danse juive, p. 103-127) .....</i>                                                                                                                                                                               | <i>118</i> |
| <i>Segments E (La danse juive, p. 128-143).....</i>                                                                                                                                                                                | <i>119</i> |
| <i>Schémas La pêche blanche.....</i>                                                                                                                                                                                               | <i>120</i> |
| ANALYSE DES TRAMES OLFACTIVE ET ÉMOTIVO-DÉCISIONNELLE DANS LE ROMAN <i>LA PÊCHE</i><br><i>BLANCHE</i> : POLARISATION DES OCCURRENCES OLFACTIVES ET ÉMOTIVO-DÉCISIONNELLES EN<br>FONCTION DE LEUR ÉVOLUTION DANS LA NARRATION ..... | 121        |

|                                                                                       |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <i>Segment A (La pêche blanche, p. 11-22).....</i>                                    | <i>121</i> |
| <i>Segment B (La pêche blanche, p. 23-38).....</i>                                    | <i>121</i> |
| <i>Segment C (La pêche blanche, p. 39-78) .....</i>                                   | <i>122</i> |
| <i>Segment D (La pêche blanche, p. 79-93) .....</i>                                   | <i>123</i> |
| <i>Segment E (La pêche blanche, p. 93-106).....</i>                                   | <i>124</i> |
| <i>Schémas L'hiver de pluie .....</i>                                                 | <i>125</i> |
| ANALYSE DES TRAMES OLFACTIVE ET ÉMOTIVO-DÉCISIONNELLE DANS LE ROMAN <i>L'HIVER DE</i> |            |
| <i>PLUIE</i> : POLARISATION DES OCCURRENCES OLFACTIVES ET ÉMOTIVO-DÉCISIONNELLES EN   |            |
| FONCTION DE LEUR ÉVOLUTION DANS LA NARRATION.....                                     | 126        |
| <i>Segment A (L'hiver de pluie, p. 17-36) .....</i>                                   | <i>126</i> |
| <i>Segment B (L'hiver de pluie, p. 36-41) .....</i>                                   | <i>126</i> |
| <i>Segment C (L'hiver de pluie, p. 42-84) .....</i>                                   | <i>127</i> |
| <i>Segment D (L'hiver de pluie, p. 84-91) .....</i>                                   | <i>128</i> |
| <i>Segment E (L'hiver de pluie, p. 92-101) .....</i>                                  | <i>129</i> |
| CONCLUSION PARTIELLE .....                                                            | 129        |
| <b>CONCLUSION.....</b>                                                                | <b>132</b> |
| <b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>                                                       | <b>138</b> |
| <b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>                                                        | <b>143</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>                                                            | <b>144</b> |
| <b>ANNEXE I .....</b>                                                                 | <b>157</b> |
| <b>ANNEXE II.....</b>                                                                 | <b>172</b> |
|                                                                                       | 142        |

### **Liste des tableaux**

|                                                                                                     |        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Tableau 5.1 Répartition des occurrences olfactives dans les romans selon leur classe d'odorant..... | p. 106 |
| Tableau 5.2 Répartition des occurrences olfactives dans les romans selon leur odorité...            | p. 108 |
| Tableau 5.3 Répartition des occurrences olfactives dans les romans selon leur odorescence...        | p. 109 |

## Bibliographie

### 1. CORPUS À L'ÉTUDE

TREMBLAY, Lise, *La Danse juive*, Montréal, Leméac, 1999, 142 p.

-----, *L'hiver de pluie*, Montréal, XYZ, 1990, 108 p.; Coll. « Bibliothèque québécoise », 1997, 106 p.

-----, *La pêche blanche*, Montréal, Leméac, 1994, 115 p.

### 2. OUVRAGES THÉORIQUES

#### Monographies

ASHBROOK HARVEY, Susan, *Scenting Salvation: Ancient Christianity and the Olfactory Imagination*, Berkeley, University of California Press, 2006, 421 p.

BACHELARD, Gaston, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1943, 306 p.

-----, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1941, 221 p.

-----, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 5<sup>e</sup> édition, 1967 [1934], 257 p.

-----, *La philosophie du non. Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, Paris, Presses universitaires de France 1949, 145 p.

-----, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, coll. « Folio /essais », 2011 [1949], 190 p.

-----, *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1948, 407 p.

-----, *La terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1946, 337 p.

- BALSAMO, Isabelle (dir.), *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, n° 47, « Odeurs », septembre-novembre 2006, 122 p.
- BARRÉ, Louis, *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*, Collection privée, 1842. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).
- CLASSEN, Constance, David HOWES et Anthony SYNNOTT, *Aroma: the cultural history of smell*, London, Routledge, 1994, 248 p.
- CORBIN, Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social. XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1983, 334 p.
- CORBIN, Alain, Jean-Jacques COURTINE et Georges VIGARELLO (dir.), *Histoire du corps*, t. 2, *De la Révolution à la Grande Guerre*, Le Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, Seuil, 2005, 447 p.
- CONDILLAC, Étienne Bonnot de, « Introduction », *Traité des sensations. Corpus des œuvres de philosophie en langue française*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1984 [1798].  
Disponible en ligne :  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/condillac\\_etienne\\_bonnot\\_de/traite\\_des\\_sensations/traite\\_des\\_sensations.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/condillac_etienne_bonnot_de/traite_des_sensations/traite_des_sensations.pdf)
- DOYLE, Arthur Conan, *The Hound of the Baskervilles & The Valley of Fear*, London, Collector's Library, 2004 [1902], 424 p.
- DROBNICK, Jim (dir.), *The Smell Culture Reader*, Oxford, New York, Berg, 2006, 416 p.
- DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Bordas, 1963, 518 p.
- FREUD, Sigmund, *Civilization and its Discontents*, traduction de James Strachey, New York, W.W. Norton & Co., 2005 [1961], 109 p.
- FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire Universel*, Collection privée, reproduction des Éditions Slatkine, Genève, 1970 [1690]. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972, 285 p.
- GISSLER, Carl-Max, *Psychologie des Geruches*, Hamburg, Leopold Voss, 1894, 93 p.
- GIGANTE, Denise, *Taste. A Literary History*, New Haven, Yale University Press, 2005, 272 p.

- GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle*, Collection privée, 1881-1902. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).
- GREIMAS, Algirdas Julien, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Formes sémiotiques », 1986, 262 p.
- LE GUÉRER, Anne, *Les pouvoirs de l'odeur*, Paris, Odile Jacob, 1998 [1988], 323 p.
- HENNING, Hans, *Der Geruch*, Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1916, 533 p.
- HERLEM, Pascal, *Raymond Queneau et les droits d'odeur*, Limoges, coll. « Petite bibliothèque quenienne », n° 3, 1989, 41 p.
- JACQUET, Chantal, *Philosophie de l'odorat*, Paris, PUF, 2010, 464 p.
- KLEIBER, Georges (dir.), *Langages*, Paris, Armand Colin, n° 181, « Pour une linguistique des odeurs », janvier 2011, 150 p.
- LE GUÉRER, Anne, *Les pouvoirs de l'odeur*, Paris, Éd. François Bourin, 1998 [1988], 323 p.
- LUCRÈCE, *De la nature des choses (De rerum natura)*, traduction de A. Lefèvre, Paris, Éditions Les Échos du Maquis, 1899.  
Disponible en ligne : [http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes\\_\(A-Z\)\\_files/De%20la%20nature%20des%20choses.pdf](http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes_(A-Z)_files/De%20la%20nature%20des%20choses.pdf).
- OVIDE, *Les Métamorphoses – français & latin*, présenté et annoté par Danièle Robert, Paris, Actes Sud, Coll. « Thesaurus », 2001, 729 p.
- PAQUET, Dominique, *La dimension olfactive dans le théâtre contemporain*, Paris, L'Harmattan, 2004, 247 p.
- PFEIFFER, Charles Leonard, *Taste and smell in Balzac's novels*, Tucson, University of Arizona, 1949, 120 p.
- PLATON, *Platon et l'Atlantide – Les dialogues de Timée et Critias*, trad. par Émile Chambry, La Bibliothèque électronique du Québec, coll. « PhilosophiHolle », vol. 8 : version 1.01.
- POPOVIC, Pierre, *Imaginaire social et folie littéraire. Le second Empire de Paulin Gagné*, Montréal, PUM, coll. « Socius », 2008, 377 p.

PROPP, Vladimir, *La morphologie du conte suivi de « Les transformations des contes merveilleux »*, Eleazar Meletinskij (trad.), Paris, Seuil, 1970, 254 p.

RICHELET, Pierre, *Dictionnaire françois*, Collection privée, reproduction des Éditions Slatkine, Genève, 1994 [1680]. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).

RIMMEL, Eugène, *Le livre des parfums*, préface d'Alphonse Karr, Paris, E. Dentu, [1870], 432 p.

RINDISBACHER, Hans J., *The Smell of Books. A Cultural-Historical Study of Olfactory Perception in Literature*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1992, 371 p.

REY, A. et J. REY-DEBOVE (dir.), *Le petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1987, 2171 p.

SADE, Marquis de, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Paris, Librairie Générale française, 1973, 378 p.

SAINT-LAMBERT, Jean-François de, *Les saisons*, Paris, Salmon, 1823, 166 p.

SÜSKIND, Patrick *Le parfum*, Bernard Lortholary (trad.), Fayard, 1988, 280 p.

WALTER, Frédéric, *Extraits de parfums : une anthologie de Platon à Colette*, Éd. De l'Institut français de la mode et éd. du Regard, Paris, 2003, 254 p.

WILDE, Oscar *Le portrait de Dorian Gray*, traduit de l'anglais par Albert Savine, The Project Gutenberg (éd.), Paris, 1893 (1891).  
Disponible en ligne : <http://www.gutenberg.org/files/14192/14192-h/14192-h.htm>

WINTER, Ruth, *Le livre des odeurs*, traduit de l'anglais par Marie-France de Paloméra, Paris, Seuil, 1978, 169 p.

*Le Dictionnaire de l'Académie françoise dédié au Roy*, Collection privée, 1694 [Première édition]. Aussi en ligne [www.classiques-garnier.com](http://www.classiques-garnier.com).

### Articles, parties d'ouvrages

ACKERL, Kerstin *et al.*, « The scent of fear », *Neuroendocrinology Letters*, n° 23, 2002, p. 79–84.

[Anonyme], *Centre National de Ressources textuelles et Lexicales (CNRTL)*, 2012, disponible en ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition>

- [Anonyme], « Info matériaux », *Matérieuthèque Ensad*, octobre 2009, <http://www.ensad.fr/sites/ensad/files/octobre-2009.pdf>, consulté le 14 juin 2014.
- [Anonyme], « Mathématique - Les mesures de tendance centrale », *Allôprofs*, consulté le 25 juin 2015 : <http://bv.alloprof.qc.ca/mathematique/statistique/les-differents-types-de-mesures-en-statistique/les-mesures-de-tendance-centrale.aspx>
- BERGLUND, Hans *et al.*, « Brain response to putative pheromones in lesbian women », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 103 n° 21, May 2006, p. 8269–8274.
- BOISSON, Claude, « La dénomination des odeurs : variations et régularités linguistiques », *Intellectica*, n° 24, janvier 1997, p. 29-49.
- BROMLEY, Steven M., « Smell and taste disorders: a primary care approach », *American Family Physician*, Philadelphia, University of Pennsylvania Smell and Taste Center, vol. 61, n° 2, 2000, p. 427-438.
- BROTHERSON, Lee, « Odours as Metaphor in *Bonheur d'occasion* », *Australian journal of French studies*, vol. 38, n° 2, 2001, p. 272-284.
- BUCK, Linda et Richard Axel, « A novel multigene family may encode odorant receptors: a molecular basis for odor recognition », *Cell*, vol. 65, 1991, p. 175-187.
- BUSHDID, Caroline, *et al.*, « Humans Can Discriminate More than 1 Trillion Olfactory Stimuli », *Science*, vol. 343, n° 6177, 21 mars 2014, p. 1370-1372.
- CANDAU, Joël et Olivier Wathelet, « Les catégories d'odeurs en sont-elles vraiment ? », dans KLEIBER, Georges (dir.), *Langages*, Paris, Armand Colin, n° 181, « Pour une linguistique des odeurs », janvier 2011, p. 37-52.
- DAVID, Sophie, *et al.*, « L'expression des odeurs en français : analyse lexicale et représentation cognitive », *Intellectica*, n° 24, janvier 1997, p. 51-83.
- DIERKENS-AUBRY, Françoise, « Compte rendu : *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 65, n° 4, 1987, p. 915-916.
- DIGONNET, Rémi, « L'odeur et ses dérivés métaphoriques », dans Denis JAMET (dir.), *Dérives de la métaphore*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 291-308.

- DUBOIS, Danièle, « Des catégories d'odorants à la sémantique des odeurs. Une approche cognitive de l'olfaction », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, n° 47, septembre 2006, p. 89-106.
- EIBENSTEIN, A. *et al.*, « Modern psychophysical tests to assess olfactory function », *Neurological Sciences*, vol. 26, n° 3, juillet 2005, p. 147-155.
- FONTANILLE, Jacques, « Syntaxe et axiologies olfactives : les odeurs céliniennes du Voyage », dans Brownen MARTIN (dir.), *Sense and Scent. An Exploration of Olfactory Meaning*, Londres, Birbeck College, 2001.
- FRANK, Robert A. et Jennifer BYRAM, « Taste-smell interactions are tastant and odorant dependent », *Chemical Senses*, vol. 13 n° 3, 1988, p. 445-455.
- FREEDMAN, Robert, « How do you recognise that smell? », *New Scientist*, 18 octobre 1973, p. 190-192.
- GODBOUT, S *et al.*, « L'olfactomètre : un outil essentiel pour mesurer les odeurs d'origine agricole », [http://www.irda.qc.ca/assets/documents/Publications/documents/godbout-et-al-2006\\_fiche\\_olfactometre.pdf](http://www.irda.qc.ca/assets/documents/Publications/documents/godbout-et-al-2006_fiche_olfactometre.pdf), consulté le 16 juin 2014.
- GUICHARD, Nathalie *et al.*, « Marketing du cinquième sens : L'Aromachologie au service de la stratégie marketing? », *Décisions Marketing*, n° 14, Mai-Août 1998, p. 7-17. Disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40592628>
- HALPERN, Catherine « L'obésité : une maladie sociale ? », *Sciences Humaines*, février 2011, p. 20-25.
- HERDENSTAM, Anders P.F. *et al.*, « The Professional Language of Wine: Perception, Training and Dialogue », *Journal of Wine Research*, vol. 20, n° 1, mars 2009, p. 53-84.
- HIRSCH, Alan R., « Effects of Ambient Odors on Slot-Machine Usage in a Las Vegas Casino », *Psychology & Marketing*, vol. 12, n° 7, Oct. 1995, p. 585-594.
- , « High Sucrose Preference in Alcoholic Men », *The American Journal of Psychiatry*, vol. 154, n° 11, novembre 1997, p. 1631-1631. Aussi disponible en ligne : <http://dx.doi.org/10.1176/ajp.154.11.1631>
- HOLLEY, André, « Système olfactif et neurobiologie », dans BALSAMO, Isabelle (dir.), *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, n° 47, « Odeurs », septembre-novembre 2006, p. 107-122.

- JAUBERT, Jean-Noël, « Champ des odeurs », *IAP-Sentic : Le bureau d'études spécialiste des odeurs*. <http://www.iapsentic.com/champ-des-odeurs.php>, consulté le 24 mai 2014.
- , « Info matériaux », *Matérieuthèque Ensad*, octobre 2009, <http://www.ensad.fr/sites/ensad/files/octobre-2009.pdf>, consulté le 14 juin 2014.
- , *Parler d'odeur?*, Conférence-conférence, IAP Sentic - Université du Havre, 14 février 2007, <http://www.scienceaction.asso.fr/vid.php?id=192>, consulté le 16 juin 2014.
- KLEIBER, Georges et Marcel Vuillaume, « Pour une linguistique des odeurs : présentation », dans KLEIBER, Georges (dir.), *Langages*, Paris, Armand Colin, n° 181, « Pour une linguistique des odeurs », janvier 2011, p. 3-15.
- KRUEGER, Cheryl Leah, « Flâneur Smellscapes in *Le spleen de Paris* », *Dix-Neuf*, vol. 16, n° 2, July 2012, p. 181-192.
- LARIVAILLE, Paul, « L'analyse (morpho)logique du récit », *Poétique*, n° 19, 1974, p. 368-388.
- LE MAGNEN, J. « Olfaction », *Encyclopédie universelle*, t. 16, 1992, p. 836-838.
- , « Olfaction », dans Charles KAYSER : *Physiologie. Système nerveux. Muscle*, t. II, Paris, Flammarion, 3<sup>e</sup> édition, 1976, p. 933-977.
- LI, Wen *et al.*, « Subliminal Smells Can Guide Social Preferences », *Psychological Science*, vol. 18, n° 12, décembre 2007, p. 1044-1049. Disponible aussi sur le web : <http://www.jstor.org/stable/40064701>
- LINDEMANN, Bernd *et al.*, « The Discovery of Umami », *Chemical Senses*, vol. 27, n° 9, 2002, p. 843-844.
- LUNDSTRÖM, Johan N., *et al.*, « The neuronal substrates of human olfactory based kin recognition », *Human Brain Mapping*, vol. 30, n° 8, août 2009, p. 2571-2580.
- MITRO, Susanna *et al.*, « The Smell of Age: Perception and Discrimination of Body Odors of Different Ages », *PLoS ONE*, vol. 7, n° 5, May 2012.
- MORRIN, Maureen, « Olfaction », dans Aradna Krishna (dir.), *Sensory marketing : research on the sensuality of products*, New York, Taylor and Francis Group LLC, 2010, p.75-123.

- MURPHY, Claire et William S. CAIN, « Taste and olfaction: Independence vs. interaction », *Physiology & Behavior*, vol. 24, n° 3, mars 1980, p. 601–605.
- PAYNE, Jessica D. « What can body odor tells us about sexual attraction and sexual orientation? », *The Observer*, April 2010, disponible en ligne : <http://ndsmcobserver.com/2010/04/what-can-body-odor-tells-us-about-sexual-attraction-and-sexual-orientation/>
- PINTO, Jayant M. *et al.*, « Olfactory Dysfunction Predicts 5-Year Mortality in Older Adults », *PLoS ONE*, vol. 9, n° 10, 2014.
- PORTER, Richard H. et Jeffrey D. MOORE, « Human kin recognition by olfactory cue », *Physiology Behaviour*, n° 27, 1981, p. 493–495.
- POULAIN, Jean-Pierre « L'obésité comme maladie de transition », *Sociologie de l'obésité*, Presses Universitaires de France, 2009, p. 45-69.
- PREHN-KRISTENSEN, Alexander, « Induction of Empathy by the Smell of Anxiety », *PLoS ONE*, vol. 4, n° 6, juin 2009.
- RASINGER, Sebastien M., « Describing Data Properly – Central Location and Dispersion », *Quantitative Research in Linguistics*, Continuum International Publishing Group, 2008, p. 110-136.
- ROBERT, Emde N. *et al.*, « La honte, la culpabilité et le drame œdipien : considérations développementales à propos de la moralité et de la référence aux autres », *Devenir*, vol. 14, n° 4, 2002, p. 335-362.
- ROZIN, Paul, « "Taste-smell confusions" and the duality of the olfactory sense », dans *Perception & Psychophysics*, vol. 31, n° 4, 1982, p. 397-401. Aussi disponible en ligne : <http://link.springer.com/article/10.3758%2F03202667?LI=true>
- SAVIC, Ivanka, « Brain response to putative pheromones in homosexual men », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 102, n° 20, May 2005, p. 7356–7361.
- Société française des parfumeurs, *Official fragrance catalogue*, consulté le 15 février 2015 : [www.parfumeurs-createurs.org/gene/main.php?base=450&langue=uk](http://www.parfumeurs-createurs.org/gene/main.php?base=450&langue=uk)
- SOROKOWSKA, Agnieszka *et al.*, « Does Personality Smell? Accuracy of Personality Assessments Based on Body Odour », *European Journal of Personality*, vol. 26, n° 5, September/October 2012, p. 496–503.

- THORNHILL, Randy *et al.*, « Major histocompatibility complex genes, symmetry, and body scent attractiveness in men and women », *Behavioral Ecology*, vol. 14, n° 5, 2003, p. 668-678.
- THORNHILL, Randy et Steven W. GANGESTAD, « The scent of symmetry: a human sex pheromone that signals fitness? », *Evolution and Human Behaviour*, vol. 20, 1999, p. 175-201.  
Disponible en ligne : [http://www.ceacb.ucl.ac.uk/cultureclub/files/CC2006-02-07\\_Thornhill.pdf](http://www.ceacb.ucl.ac.uk/cultureclub/files/CC2006-02-07_Thornhill.pdf)
- TRAN BA HUY, Patrice, « Odorat et histoire sociale », dans *Communication et langages*, vol. 126, n° 126, 2000, p. 85-107.
- WASKUL, Dennis D. et Phillip VANNINI, « Smell, Odor, and Somatic Work: Sense-Making and Sensory Management », *Social Psychology Quarterly*, vol. 71, n° 1, Mars 2008, p. 53-71. Disponible aussi sur le web : <http://www.jstor.org/stable/20141818>
- WISE, Paul M. *et al.*, « Quantification of Odor Quality », *Chemical Senses*, 25 avril 2000, p. 433.
- WRAY, Alison et Aileen BLOOMER, « Statistics and your project », *Projects in Linguistics : A Practical Guide to Researching Language*, Malta, Hodder Education Headline Group, 2006 [1998], p. 205-220.
- ZHOU, Wen et Denise CHEN, « Encoding Human Sexual Chemosensory Cues in the Orbitofrontal and Fusiform Cortices », *Journal of Neuroscience*, vol. 28, n° 53, 2008, p. 14416-14421.
- ZWAARDEMAKER, H., « Les sensations olfactives, leurs combinaisons et leurs compensations », *L'année psychologique*, vol. 5, 1898, p. 202-225.

### **Thèses, travaux non publiés**

- BONNAIRE, Lionel Bernard Henri, « Étude sémiologique des odeurs dans deux romans d'Anne Hébert : *Les chambres de bois* et *Les fous de Bassan*. L'omniprésence du signe de l'olfaction et ses conséquences », Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en littérature, Chicoutimi, Université du Québec, [1993], 164 p.

### **3. ÉTUDES SUR LE CORPUS**

## Articles, parties d'ouvrages

- BIRON, Michel, « Obscénités du roman contemporain », *Voix et Images*, vol. 24, n° 3, n° 72, 1999, p. 598-604.
- BOIVIN, Aurélien, *La pêche blanche ou la blessure de l'enfance*, « Québec français », n° 123, 2001, p. 79-81.
- , « *L'hiver de pluie* ou la désespérance d'une génération », *Québec français*, n° 119, 2000, p. 85-87.
- BOIVIN, Aurélien et DUBÉ, Cécile, « Les romanciers de la désespérance », *Québec français*, n° 89, 1993, p. 97-99.
- BROCHU, André, « Le meurtre, point final », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 96, 1999, p. 20-21.
- , Michel Tremblay, Lise Tremblay, Christian Mistr, « Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire », n° 130, 2008, p. 23-24.
- CAMPEAU, Francine, « Yeux fertiles : Antonio D'Alfonso *Avril ou l'anti-passion* et Lise Tremblay *L'hiver de pluie* », dans Lucie Bélanger (dir.), *Moebius : écritures / littératures*, n° 46, 1990, p. 130-132.
- CARON, Jean-François, « Lise Tremblay : pour ne pas perdre le Nord », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 136, 2009, p. 6-8.
- CHARTIER, Daniel, « *La danse juive* de Lise Tremblay », dans Gilles Dupuis et Klaus-Dieter Ertler (dir.), *À la carte. Le roman québécois de 2000 à 2005*, Frankfurt am Mein, Peter Lang, 2007, p. 405-425.
- CÔTÉ, Nicole, « Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation (review) », *University of Toronto Quarterly*, vol. 74, n° 1, hiver 2004-2005, p. 81-84.
- DUBOIS, Richard, « Témoins ou prophètes ? Les jeunes romanciers québécois », *Québec français*, n° 105, 1997, p. 70-73.
- FORTIN, Marie-Claude, « Delphine Rioux, 16 ans, rencontre Lise Tremblay », *Entre les lignes : le plaisir de lire au Québec*, vol. 5, n° 2, 2009, p. 58-59.
- GARANT, Jean-Sébastien, « *La pêche blanche* », *Québec Français*, n° 97, 1995, p. 24.

- JOUBERT, Lucie, « Le monde de Lise Tremblay : Montréal, île maudite, refuge ou no woman's land? », *University of Toronto Quarterly*, vol. 70, n° 3, Été 2001, p. 717-726.
- LABROSSE, Claudia « L'impératif de beauté du corps féminin : la minceur, l'obésité et la sexualité dans les romans de Lise Tremblay et de Nelly Arcan », *Recherches féministes*, vol. 23, n° 2, 2010, p. 25-43.
- LAFOREST, Daniel, « L'âge de plastique », *Spirale : arts – lettres – sciences humaines*, n° 220, 2008, p. 48-49.
- LORD, Michel, « Nouvelle », *University of Toronto Quarterly*, vol. 74, n° 1, hiver 2004-2005, p. 24-47.
- MADDOX, Kelly-Anne, « Espaces mémoriels, espaces identitaires : *Le pavillon des miroirs* de Sergio Kokis et *La danse juive* de Lise Tremblay », dans Kanaté Dahouda et Sélom K. Gbanou (dir.), *Mémoires et identités dans les littératures francophones*, Paris, l'Harmattan, 2008, p. 217-227.
- , « The Impact of Mass Media Representations of Body Image on Personal Identity in Lise Tremblay's *La Danse Juive* », *Rocky Mountain Review*, vol. 63, n° 1, Printemps 2009, p. 60-78.
- MORENCY, Jean, « Jacques Poulin et Lise Tremblay : Québec, l'Amérique, La Douceur », *Nuit Blanche*, n° 45, septembre, octobre, novembre 1991, p. 44-45.
- , « L'américanité et l'américanisation du roman québécois. Réflexions conceptuelles et perspectives littéraires », *Globe : revue internationale d'études québécoise*, vol. 7, n° 2, 2004, p. 31-58.
- , « L'errance dans le roman québécois », *Québec français*, n° 97, 1995, p. 81-84.
- OPREA, Denisa-Adriana, « Hommes à la dérive : La condition masculine dans les romans de Lise Tremblay », *Nouvelles Études Francophones*, University of Nebraska Press, vol. 28, n° 1, printemps 2013, p. 89-101.
- , « La vie de trop : incursion dans l'univers de Lise Tremblay », *Québec français*, n° 137, 2005, p. 50-53.
- , « *L'hiver de pluie*. Roman de Lise Tremblay », dans Aurélien Boivin *et al.* (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 8, 1986-1990, Montréal, Fides, 2011, p. 406-408.

- OUELLET, François, « Romans de l'identité : la nouvelle génération », *Nuit blanche, magazine littéraire*, n° 53, 1993, p. 44-53.
- PARÉ, Denise, « Habitats, migrations et prédateurs : analyse écocritique de *La héronnière* de Lise Tremblay », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 52, n° 147, 2008, p. 453-470.
- PARÉ, François, « Le passeur désenchanté », *Voix et Images*, vol. 32, n° 1, n° 94, 2006, p. 135-140.
- PARÉ, Yvon, *La fatalité héréditaire chez Lise Tremblay*, « Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire », n° 136, 2009, p. 10-11.
- PASCAL, Gabrielle, « Solitudes et dérives », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 62, 1991, p. 12-13.
- SAINT-MARTIN, Lori, « Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà : le rapport père-fille en littérature québécoise », dans Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael (dir.), *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, t. 1, *La figure du père*, Paris, l'Harmattan, 2008, p. 13-26.
- , « Des filles mortelles : le meurtre du père chez Marie Laberge, Carole David et Lise Tremblay », dans Almeida, Sandra Regina Goulart (dir.), *Perspectivas transnacionais*, Belo Horizonte, ABECAN : Faculdade de Letras/UFMG, 2005, p. 197-215.
- , « Les espaces impossibles de la relation père-fille », dans Louise Dupré, Jaap Lintvelt et Janet M. Paterson (dir.), *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, Québec, Nota Bene, 2002, p. 391-409.
- , « Le métaféminisme et la nouvelle prose féminine au Québec », *Voix et Images*, vol. 18, n° 1, n° 52, 1992, p. 78-88.
- , « The Other Family Romance: Daughters and Fathers in Québec Women's Fiction of the nineties », dans Paula Ruth Gilbert et Roseanna Lewis Dufault (dir.), *Doing gender: Franco-Canadian Women Writers of the 1990s*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 2001, p. 169-185.
- SERGEANT, Julie, « Du Saguenay à Montréal, place à la famille », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 77, 1995, p. 18-19.
- TOONDER, Jeanette Den, « Une littérature nord-américaine de langue française », dans Rachel Killick (dir.), *Uncertain relations : some configurations of the "third space" in*

*Francophone writings of the Americas and of Europe*, Oxford, Peter Lang, 2005, p. 49-62.

TREMBLAY, Lise, *Lise Tremblay*, « Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire », n° 136, 2009, p. 5.

### **Thèses, travaux non publiés**

LABROSSE, Claudia, « De la notion d'objet à celle de sujet de l'écriture : le statut ontologique du corps dans le roman québécois contemporain », Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales dans le cadre du programme de doctorat en lettres françaises, Département de français, Faculté des arts, Université d'Ottawa, 2009, 283 p.

OPREA, Denisa-Adriana, *Une poétique du personnage dans cinq romans québécois contemporains au féminin (1980-2000) – Métaféminisme et postmoderne*, Thèse de doctorat, Université Laval, 2008, 375 p.

## Annexe I : Répertoire des occurrences olfactives avec leur analyse d'odorant, d'odorité et d'odorescence

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                       | Romans | Page | Terme        | Position syntaxique | Verbe    | Description                      | Odorant                                    | Type d'odorant | Odorité | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|--------------|---------------------|----------|----------------------------------|--------------------------------------------|----------------|---------|-------------|-----------------------------|
| 1          | La pièce sentait mauvais. Partout sur le sol, il y avait des assiettes remplies de morceaux de nourriture en train de pourrir.                                                                | HP     | 18   | sentait      | verbe               | sentir   | pourriture                       | morceaux de nourriture en train de pourrir | alimentaire    |         | mauvaise    | -1                          |
| 2          | Dans le panier à linge, il y avait des vêtements de femme, il devait y avoir longtemps qu'ils étaient là, ils dégageaient une forte odeur de tabac.                                           | HP     | 19   | odeur        | nom prédicat        | dégager  | forte odeur de tabac             | tabac                                      | organique      | forte   |             | -1                          |
| 3          | Derrière la cuvette des toilettes, il y avait une grosse boîte de serviettes hygiéniques. Des serviettes avec désodorisant, le mot était en diagonale, masquant ainsi une partie de la boîte. | HP     | 20   | désodorisant | nom complément      | avoir    | désodorisant dans les serviettes | désodorisant dans les serviettes           | organique      |         |             | 0                           |
| 4          | J'ai honte, honte de l'odeur de l'homme, honte de l'accepter, de le prendre, d'y consentir.                                                                                                   | HP     | 22   | odeur        | nom complément      | avoir    | odeur d'homme                    | homme                                      | humain         |         | honteuse    | -1                          |
| 5          | Elles disent que les hommes sentent mauvais, qu'ils ne se lavent jamais.                                                                                                                      | HP     | 22   | sentent      | verbe               | sentir   | odeur d'homme                    | hommes                                     | humain         |         | mauvaise    | -1                          |
| 6          | Je pense à Jean-Louis, j'ai honte d'aimer son odeur.                                                                                                                                          | HP     | 22   | odeur        | nom prédicat        | avoir    | odeur d'homme                    | Jean-Louis                                 | humain         |         |             | -1                          |
| 7          | Lorsqu'il est entré dans la maison, le plancher de la cuisine d'été était jonché d'excréments de chat. L'odeur était atroce.                                                                  | HP     | 23   | odeur        | nom sujet           | être     | odeur d'excréments de chat       | excréments de chat                         | animal         |         | atroce      | -1                          |
| 8          | Il a placé la poche dans le coffre arrière de la voiture pour les ramener en ville et les faire gazer.                                                                                        | HP     | 23   | gazer        | verbe infinitif     | faire    | gazer                            | gaz                                        | inorganique    |         |             | 0                           |
| 9          | Il a répandu du désinfectant sur le plancher.                                                                                                                                                 | HP     | 23   | désinfectant | nom prédicat        | répandre | désinfectant                     | désinfectant                               | inorganique    |         |             | 0                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                | Romans | Page | Terme      | Position syntaxique | Verbe    | Description                    | Odorant                   | Type d'odorant | Odorité   | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|------------|---------------------|----------|--------------------------------|---------------------------|----------------|-----------|-------------|-----------------------------|
| 10         | Il a trop tardé, la maison empestera le désinfectant.                                                                                                                  | HP     | 23   | empestera  | verbe               | empester | désinfectant qui empeste       | désinfectant              | inorganique    |           | empestante  | -1                          |
| 11         | Il a trop tardé, la maison empestera le désinfectant.                                                                                                                  | HP     | 23   | empestera  | verbe               | empester | désinfectant qui empeste       | désinfectant              | inorganique    |           |             | 0                           |
| 12         | L'appartement sentait la térébenthine.                                                                                                                                 | HP     | 25   | sentait    | verbe               | sentir   | térébenthine                   | térébenthine              | inorganique    |           |             | 0                           |
| 13         | La maison est froide et elle sent le désinfectant. Je balaie la poudre verte sur le plancher pendant que Jean-Louis allume les poêles.                                 | HP     | 28   | sent       | verbe               | sentir   | désinfectant                   | désinfectant/poudre verte | inorganique    |           |             | 0                           |
| 14         | L'odeur âcre de sa peau me revient, je n'oublie jamais l'odeur d'un homme.                                                                                             | HP     | 30   | odeur      | nom sujet           | revenir  | odeur d'homme (âcre)           | peau                      | humain         | âcre      |             | 1                           |
| 15         | L'odeur âcre de sa peau me revient, je n'oublie jamais l'odeur d'un homme.                                                                                             | HP     | 30   | odeur      | nom prédicat        | oublier  | odeur d'homme                  | homme                     | humain         |           |             | 1                           |
| 16         | Je n'ai pas aimé l'image de deux femelles en train de se disputer un territoire, l'une faisant humer son urine à l'autre pour bien lui prouver qu'elle était là avant. | HP     | 35   | humer      | nom prédicat        | faire    | odeur d'urine                  | urine                     | humain         |           |             | -1                          |
| 17         | C'est la vie qui est de trop, ses émanations, sa sueur, sa peur.                                                                                                       | HP     | 37   | émanations | nom prédicat        | être     | émanations de adolescent       | adolescent                | humain         |           |             | -1                          |
| 18         | De chaque pore de sa peau s'évaporerait un liquide gras, puant.                                                                                                        | HP     | 37   | puant      | adjectif            | évaporer | vapeurs de liquide gras, puant | liquide gras              | humain         | vaporeuse |             | -1                          |
| 19         | La cuisine est remplie de leurs parfums.                                                                                                                               | HP     | 40   | parfums    | nom prédicat        | remplir  | parfum                         | parfums                   | organique      |           |             | 1                           |
| 20         | J'aime ouvrir et fermer les petits flacons, humer les odeurs des parfums et des crèmes.                                                                                | HP     | 42   | humer      | verbe infinitif     | humer    | parfum                         | parfums et crèmes         | organique      |           |             | 1                           |
| 21         | J'aime ouvrir et fermer les petits flacons, humer les odeurs des parfums et des crèmes.                                                                                | HP     | 42   | odeurs     | nom prédicat        | humer    | parfums et crèmes              | parfums et crèmes         | organique      |           |             | 1                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                        | Romans | Page | Terme     | Position syntaxique | Verbe    | Description                     | Odorant           | Type d'odorant | Odorité     | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|-----------|---------------------|----------|---------------------------------|-------------------|----------------|-------------|-------------|-----------------------------|
| 22         | J'aime ouvrir et fermer les petits flacons, humer les odeurs des parfums et des crèmes.                                                                        | HP     | 42   | parfums   | nom prédicat        | humer    | parfum                          | parfums et crèmes | organique      |             |             | 1                           |
| 23         | C'était l'endroit de la maison où son odeur était la plus forte. Je me couchais sur le lit et je respirais, le nez collé sur les couvertures. Je la reniflais. | HP     | 43   | odeur     | nom sujet           | être     | odeur de la mère                | mère              | humain         | forte       |             | 1                           |
| 24         | C'était l'endroit de la maison où son odeur était la plus forte. Je me couchais sur le lit et je respirais, le nez collé sur les couvertures. Je la reniflais. | HP     | 43   | respirais | verbe               | respirer | odeur de la mère                | mère              | humain         | forte       |             | 1                           |
| 25         | C'était l'endroit de la maison où son odeur était la plus forte. Je me couchais sur le lit et je respirais, le nez collé sur les couvertures. Je la reniflais. | HP     | 43   | reniflais | verbe               | renifler | odeur de la mère                | mère              | humain         | forte       |             | 1                           |
| 26         | Dans la cabane, il y avait une odeur, l'odeur de l'infirme.                                                                                                    | HP     | 44   | odeur     | nom prédicat        | avoir    | odeur de l'infirme              | infirme           | humain         |             |             | 1                           |
| 27         | Dans la cabane, il y avait une odeur, l'odeur de l'infirme.                                                                                                    | HP     | 44   | odeur     | nom prédicat        | avoir    | odeur de l'infirme              | infirme           | humain         |             |             | 1                           |
| 28         | Je me souviens d'avoir enlevé mes mitaines parce que je n'arrivais pas à le rhabiller, je me souviens aussi de l'odeur, c'était comme une odeur d'urine.       | HP     | 45   | odeur     | nom prédicat        | souvenir | odeur de l'infirme avec l'urine | urine             | humain         | insistant e |             | 1                           |
| 29         | Je me souviens d'avoir enlevé mes mitaines parce que je n'arrivais pas à le rhabiller, je me souviens aussi de l'odeur, c'était comme une odeur d'urine.       | HP     | 45   | odeur     | nom attribut        | être     | odeur de l'infirme avec l'urine | urine             | humain         | insistant e |             | 1                           |
| 30         | Pendant tout le temps que je lui ai parlé, je pensais à l'odeur que j'avais humée en lui remontant le pantalon.                                                | HP     | 45   | odeur     | nom prédicat        | penser   | odeur d'urine                   | urine             | humain         |             |             | 1                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                                      | Romans | Page | Terme       | Position syntaxique | Verbe       | Description                               | Odorant    | Type d'odorant | Odorité | Odorescence  | Évaluation de l'odorescence |
|------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|-------------|---------------------|-------------|-------------------------------------------|------------|----------------|---------|--------------|-----------------------------|
| 31         | Pendant tout le temps que je lui ai parlé, je pensais à l'odeur que j'avais humée en lui remontant le pantalon.                                                                                              | HP     | 45   | humée       | verbe               | humer       | odeur d'urine                             | urine      | humain         |         |              | 1                           |
| 32         | Je me levais de temps en temps pour remplir la théière de tisane et la rapporter fumante au salon.                                                                                                           | HP     | 52   | fumant e    | adjectif            | rapporter   | tisane fumante                            | tisane     | alimentaire    |         |              | 1                           |
| 33         | Je pense que c'est cela que j'aimais, toute cette tranquillité, l'odeur de la peinture et la couleur que prenaient ses cheveux à mesure que la lumière déclinait dans la pièce.                              | HP     | 52   | odeur       | nom prédicat        | aimer       | odeur de peinture                         | peinture   | inorganique    |         |              | 1                           |
| 34         | La grande fille allait et venait de son atelier à la porte de la cuisine et elle me répétait chaque fois que cela sentait bon et se penchait au-dessus des plats pour humer la nourriture en train de cuire. | HP     | 54   | sentait     | verbe               | sentir      | odeurs de plats préparés par la narrative | nourriture | alimentaire    |         | bonne        | 1                           |
| 35         | La grande fille allait et venait de son atelier à la porte de la cuisine et elle me répétait chaque fois que cela sentait bon et se penchait au-dessus des plats pour humer la nourriture en train de cuire. | HP     | 54   | humer       | verbe infinitif     | humer       | odeur de nourriture                       | nourriture | alimentaire    |         | bonne        | 1                           |
| 36         | Je me rendais toujours devant sa porte et je m'adossais contre le mur. J'essayais de reconnaître son odeur. La femme qui marchait avait de moins en moins de mots.                                           | HP     | 57   | odeur       | nom prédicat        | reconnaître | odeur d'homme                             | Jean-Louis | humain         |         |              | 1                           |
| 37         | Elle pouvait seulement se rendre compte que Jean-Louis l'essoufflait. Sa misère aussi l'essoufflait.                                                                                                         | HP     | 57   | essoufflait | verbe               | essouffler  | essoufflement                             | Jean-Louis | humain         |         | essoufflante | -1                          |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Romans | Page | Terme     | Position syntaxique | Verbe     | Description     | Odorant                    | Type d'odorant | Odorité    | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|-----------|---------------------|-----------|-----------------|----------------------------|----------------|------------|-------------|-----------------------------|
| 38         | Elle aurait voulu expliquer à l'homme la misère de Jean-Louis, misère qu'elle voyait dans ses chaussettes dépareillées, dans ses chemises toujours froissées et démodées et dans ses complets qui auraient eu besoin d'être nettoyés plus souvent à cause de l'odeur âcre qui s'en dégageait et qui prenait un peu à la gorge. | HP     | 57   | odeur     | nom sujet           | dégager   | odeur âcre      | chemises et complets sales | humain         | âcre       |             | -1                          |
| 39         | Finalement, à l'heure prévue, la sonnette a retenti dans l'appartement. Dès qu'il est entré, il a dit que cela sentait bon.                                                                                                                                                                                                    | HP     | 62   | sentait   | verbe               | sentir    | sentir bon      | nourriture                 | alimentaire    |            | bonne       | 1                           |
| 40         | J'avais préparé un poulet à la bière et son odeur embaumait toutes les pièces.                                                                                                                                                                                                                                                 | HP     | 62   | odeur     | nom sujet           | embaumer  | odeur de poulet | poulet à la bière          | alimentaire    |            | embaumante  | 1                           |
| 41         | J'avais préparé un poulet à la bière et son odeur embaumait toutes les pièces.                                                                                                                                                                                                                                                 | HP     | 62   | embaumait | verbe               | embaumer  | odeur de poulet | poulet à la bière          | alimentaire    |            | embaumante  | 1                           |
| 42         | Suzanne dit que l'agent de sécurité a raconté partout qu'il avait trouvé des excréments humains dans les poubelles et que cela sentait très fort et que l'odeur avait commencé à s'imprégner et qu'il avait fallu désinfecter le local.                                                                                        | HP     | 65   | sentait   | verbe               | sentir    | pourriture      | excréments humains         | humain         | très forte |             | -1                          |
| 43         | Suzanne dit que l'agent de sécurité a raconté partout qu'il avait trouvé des excréments humains dans les poubelles et que cela sentait très fort et que l'odeur avait commencé à s'imprégner et qu'il avait fallu désinfecter le local.                                                                                        | HP     | 65   | odeur     | nom sujet           | commencer | pourriture      | excréments humains         | humain         | très forte |             | -1                          |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                                                                 | Romans | Page | Terme       | Position syntaxique     | Verbe       | Description      | Odorant             | Type d'odorant | Odorité    | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|-------------|-------------------------|-------------|------------------|---------------------|----------------|------------|-------------|-----------------------------|
| 44         | Suzanne dit que l'agent de sécurité a raconté partout qu'il avait trouvé des excréments humains dans les poubelles et que cela sentait très fort et que l'odeur avait commencé à s'imprégner et qu'il avait fallu désinfecter le local. | HP     | 65   | imprégner   | verbe infinitif         | imprégner   | pourriture       | excréments humains  | humain         | très forte | imprégnante | -1                          |
| 45         | Suzanne dit que l'agent de sécurité a raconté partout qu'il avait trouvé des excréments humains dans les poubelles et que cela sentait très fort et que l'odeur avait commencé à s'imprégner et qu'il avait fallu désinfecter le local. | HP     | 65   | désinfecter | verbe infinitif         | désinfecter | pourriture       | produits nettoyants | inorganique    |            |             | 0                           |
| 46         | La cabine du camion empest l'alcool, elle ouvre la fenêtre.                                                                                                                                                                             | HP     | 68   | empester    | verbe infinitif         | empester    | empeste l'alcool | alcool              | inorganique    |            | empestant e | -1                          |
| 47         | La cabine du camion empest l'alcool, elle ouvre la fenêtre.                                                                                                                                                                             | HP     | 68   | empester    | verbe infinitif         | empester    | empeste l'alcool | alcool              | inorganique    |            | empestant e | 0                           |
| 48         | Pendant qu'Éric et Monique fumaient, j'ai aidé Yves à débarrasser la table.                                                                                                                                                             | HP     | 76   | fumaient    | verbe                   | fumer       | fumée            | fumée               | organique      |            |             | 1                           |
| 49         | Nous sommes restés silencieux. Une forte odeur d'urine nous montait à la gorge.                                                                                                                                                         | HP     | 80   | odeur       | nom sujet               | monter      | odeur d'urine    | urine               | humain         | forte      |             | -1                          |
| 50         | J'ai humé une dernière fois l'odeur d'urine.                                                                                                                                                                                            | HP     | 80   | humé        | verbe                   | humer       | odeur d'urine    | urine               | humain         | forte      |             | -1                          |
| 51         | J'ai humé une dernière fois l'odeur d'urine.                                                                                                                                                                                            | HP     | 80   | odeur       | nom prédicat            | humer       | odeur d'urine    | urine               | humain         | forte      |             | -1                          |
| 52         | Rien qu'un abri d'autobus empest l'urine sur les bords d'un boulevard de banlieue.                                                                                                                                                      | HP     | 80   | empestant   | verbe participe présent | empester    | odeur d'urine    | urine               | humain         |            | empestant e | -1                          |
| 53         | Marthe a oublié une de ses écharpes sur le dossier d'une chaise, elle doit venir souvent. La cuisine sent la fumée de cigarette.                                                                                                        | HP     | 82   | sent        | verbe                   | sentir      | fumée            | fumée de cigarette  | organique      |            |             | 1                           |
| 54         | Marthe a oublié une de ses écharpes sur le dossier d'une                                                                                                                                                                                | HP     | 82   | fumée       | nom prédicat            | sentir      | fumée            | fumée de cigarette  | organique      |            |             | -1                          |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                   | Romans | Page | Terme   | Position syntaxique | Verbe   | Description         | Odorant                               | Type d'odorant | Odorité  | Odorescence     | Évaluation de l'odorescence |
|------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|---------|---------------------|---------|---------------------|---------------------------------------|----------------|----------|-----------------|-----------------------------|
|            | chaise, elle doit venir souvent. La cuisine sent la fumée de cigarette.                                                                                                                   |        |      |         |                     |         |                     |                                       |                |          |                 |                             |
| 55         | Jean-Louis a entrouvert la porte qui sépare la salle de séjour de la cuisine et il a dit qu'il commençait à avoir faim et que cela sentait bon.                                           | HP     | 88   | sentait | verbe               | sentir  | odeur de nourriture | nourriture                            | alimentaire    |          | bonne           | 1                           |
| 56         | La femme qui marchait se souvient d'être restée assise, immobile, tenant le cartable rose sur ses genoux et de l'odeur de sa mère, qui avait envahi toute la chambre, et cela la soulait. | HP     | 93   | odeur   | nom prédicat        | envahir | odeur de la mère    | mère                                  | humain         | soulante | envahissante    | -1                          |
| 57         | Dès qu'ils arrivent, elle se met à transpirer, l'eau lui coule sur tout le corps. L'odeur de sa sueur semble envahir la pièce. Elle pue.                                                  | HP     | 97   | odeur   | nom sujet           | envahir | odeur de la sueur   | sueur                                 | humain         |          | envahissante    | -1                          |
| 58         | Dès qu'ils arrivent, elle se met à transpirer, l'eau lui coule sur tout le corps. L'odeur de sa sueur semble envahir la pièce. Elle pue.                                                  | HP     | 97   | pue     | verbe               | puer    | puanteur            | sueur                                 | humain         |          | puante          | -1                          |
| 59         | Elle est douée, la boîte, pour vivre, elle rit, la boîte, elle nage, la boîte, elle ne sent jamais mauvais, la boîte.                                                                     | HP     | 98   | sent    | verbe               | sentir  | odeur de la boîte   | boîte de chocolat                     | alimentaire    |          | jamais mauvaise | 1                           |
| 60         | L'état d'euphorie dans lequel la plonge le sucre qu'elle ingurgite l'en empêche. Elle ne sent rien.                                                                                       | HP     | 98   | sent    | verbe               | sentir  | rien sentir         | environnement                         | organique      |          | rien            | 0                           |
| 61         | Elle hume l'odeur du papier argent qui recouvrait la barre de chocolat. Instant de plaisir d'abord, puis la pensée de voir son corps se couvrir d'urticaire, de plaques rouges.           | HP     | 100  | odeur   | verbe               | humer   | odeur du papier     | papier argent de la barre de chocolat | alimentaire    |          | séduisante      | 1                           |
| 62         | Elle hume l'odeur du papier argent qui recouvrait la barre de chocolat. Instant de plaisir d'abord, puis la pensée de voir son corps se couvrir d'urticaire, de plaques rouges.           | HP     | 100  | humer   | nom prédicat        | humer   | odeur du papier     | papier argent de la barre de chocolat | alimentaire    |          | séduisante      | 1                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                           | Romans | Page | Terme     | Position syntaxique | Verbe     | Description                        | Odorant                              | Type d'odorant | Odorité | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|-----------|---------------------|-----------|------------------------------------|--------------------------------------|----------------|---------|-------------|-----------------------------|
| 63         | J'avais hâte de me coucher dans les draps frais changés et qui sentaient les gaz utilisés pour le nettoyage à sec.                | PB     | 19   | sentaient | verbe               | sentir    | gaz de nettoyage                   | gaz utilisés pour le nettoyage à sec | inorganique    |         |             | 0                           |
| 64         | J'aimais beaucoup cette odeur.                                                                                                    | PB     | 19   | odeur     | nom prédicat        | aimer     | gaz de nettoyage                   | gaz utilisés pour le nettoyage à sec | inorganique    |         | agréable    | 1                           |
| 65         | Il trouvait toujours cette odeur de nourriture près des bureaux de l'administration.                                              | PB     | 26   | odeur     | nom prédicat        | trouver   | odeur de nourriture                | nourriture                           | alimentaire    |         |             | -1                          |
| 66         | Toutes ces vibrations créent un drôle d'effet et se mêlent aux odeurs de nourriture et de poubelle.                               | PB     | 30   | odeurs    | nom prédicat        | mêler     | odeur de nourriture                | nourriture                           | alimentaire    |         |             | -1                          |
| 67         | Toutes ces vibrations créent un drôle d'effet et se mêlent aux odeurs de nourriture et de poubelle.                               | PB     | 30   | odeurs    | nom prédicat        | mêler     | odeur de poubelle                  | poubelle                             | organique      |         | drôle       | -1                          |
| 68         | Le Saguenay avait une odeur âcre.                                                                                                 | PB     | 33   | odeur     | nom prédicat        | avoir     | odeur âcre                         | Saguenay                             | organique      | âcre    |             | -1                          |
| 69         | Probablement parce qu'il n'avait pas leur odeur : un relent d'huile qu'ils conservaient même lorsqu'ils étaient lavés et changés. | PB     | 36   | odeur     | nom prédicat        | avoir     | odeur différente des autres hommes | huile                                | humain         |         | nauséabonde | -1                          |
| 70         | Probablement parce qu'il n'avait pas leur odeur : un relent d'huile qu'ils conservaient même lorsqu'ils étaient lavés et changés. | PB     | 36   | relent    | nom sujet           | conserver | relents d'huile                    | huile                                | organique      |         | nauséabonde | -1                          |
| 71         | Un relent d'huile que les hommes conservaient en permanence et qui faisait d'eux des hommes.                                      | PB     | 36   | relent    | nom sujet           | conserver | relents d'huile                    | hommes (huile)                       | humain         |         | permanente  | -1                          |
| 72         | Un relent d'huile qui les exemptait de parler aux femmes, qui les faisait se reconnaître entre eux.                               | PB     | 36   | relent    | nom sujet           | exempter  | relents d'huile                    | hommes (huile)                       | humain         |         |             | -1                          |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                | Romans | Page | Terme   | Position syntaxique | Verbe     | Description       | Odorant                      | Type d'odorant | Odorité | Odorescence  | Évaluation de l'odorescence |
|------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|---------|---------------------|-----------|-------------------|------------------------------|----------------|---------|--------------|-----------------------------|
| 73         | Le même relent d'huile que son père avait encore parce qu'il allait tous les jours dans son garage même s'il n'avait rien à y faire ; ou peut-être qu'il y allait pour cela, pour conserver cette odeur d'huile qu'il ne retrouvait pas chez ses fils. | PB     | 36   | relent  | nom sujet           | avoir     | relents d'huile   | père (huile)                 | humain         |         | nauséabon de | -1                          |
| 74         | Le même relent d'huile que son père avait encore parce qu'il allait tous les jours dans son garage même s'il n'avait rien à y faire ; ou peut-être qu'il y allait pour cela, pour conserver cette odeur d'huile qu'il ne retrouvait pas chez ses fils. | PB     | 37   | odeur   | nom prédicat        | conserver | odeur d'huile     | père (huile)                 | humain         |         |              | -1                          |
| 75         | Il se demandait si ce n'était pas le relent d'huile dans la maison qui mettait Louise de bonne humeur, parce que les choses étaient enfin à leur place.                                                                                                | PB     | 37   | relent  | nom prédicat        | être      | relents d'huile   | huile                        | humain         |         | nauséabon de | -1                          |
| 76         | ... comme elle ne pouvait pas dormir tout de suite en rentrant, elle prenait un bain pour effacer les odeurs d'hôpital qui s'étaient collées à elle.                                                                                                   | PB     | 37   | odeurs  | nom prédicat        | effacer   | odeur d'hôpital   | hôpital                      | inorganique    |         | collante     | -1                          |
| 77         | Il ne savait pourquoi, il avait envie de se lever et d'ouvrir la porte pour éventer la maison.                                                                                                                                                         | PB     | 38   | éventer | verbe               | éventer   | éventer la maison | passage des invités (maison) | organique      |         | éventée      | 0                           |
| 78         | Éventer, c'était un mot de sa mère. Il ne pouvait pas le faire. Ils étaient prisonniers de l'hiver.                                                                                                                                                    | PB     | 38   | éventer | verbe               | éventer   | éventer la maison | éventer                      | organique      |         |              | 0                           |
| 79         | Il sentait encore l'huile.                                                                                                                                                                                                                             | PB     | 80   | sentait | verbe               | sentir    | odeur d'huile     | père (huile)                 | humain         |         |              | -1                          |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                          | Romans | Page | Terme | Position syntaxique | Verbe      | Description                      | Odorant                | Type d'odorant | Odorité       | Odorescence                        | Évaluation de l'odorescence |
|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|-------|---------------------|------------|----------------------------------|------------------------|----------------|---------------|------------------------------------|-----------------------------|
| 80         | Il ne ressentait rien. Il était juste un peu incommodé par l'odeur d'huile.                                                                                                      | PB     | 80   | odeur | nom prédicat        | être       | odeur d'huile                    | huile                  | humain         |               | incommode                          | -1                          |
| 81         | Tout avait une odeur d'huile.                                                                                                                                                    | PB     | 81   | odeur | nom prédicat        | avoir      | odeur d'huile                    | huile                  | organique      | omniprésente  |                                    | -1                          |
| 82         | Il parla même de l'odeur d'huile.                                                                                                                                                | PB     | 92   | odeur | nom prédicat        | parler     | odeur d'huile                    | huile                  | organique      |               |                                    | -1                          |
| 83         | Il y a une odeur de viande grillée à l'étage.                                                                                                                                    | PB     | 97   | odeur | nom prédicat        | avoir      | odeur de viande                  | viande grillée         | alimentaire    |               |                                    | 0                           |
| 84         | Je n'aime pas l'odeur de cette maison.                                                                                                                                           | PB     | 99   | odeur | nom prédicat        | aimer      | odeur de la maison               | maison                 | inorganique    |               | désagréable                        | -1                          |
| 85         | Je sais que le brun foncé des murs et l'odeur de chou vinaigré de la pupuseria du rez-de-chaussée de l'immeuble la précipitent dans une impression de pauvreté intolérable.      | DJ     | 12   | odeur | nom sujet           | précipiter | odeur de chou vinaigré           | chou vinaigré          | alimentaire    |               | donnant une impression de pauvreté | -1                          |
| 86         | Il y a une légère odeur de gaz qui s'échappe du feu.                                                                                                                             | DJ     | 13   | odeur | nom prédicat        | échapper   | odeur de gaz                     | gaz                    | inorganique    | légère        |                                    | -1                          |
| 87         | Ma cuisine sent un peu le chou vinaigré.                                                                                                                                         | DJ     | 16   | sent  | verbe               | sentir     | odeur de chou vinaigré           | chou vinaigré          | alimentaire    | légère        |                                    | -1                          |
| 88         | Il le dit depuis que c'est ouvert et nous ne faisons que le regarder de l'extérieur, bien au chaud dans le café du Chinois, engourdis dans une odeur de gingembre et de mélasse. | DJ     | 21   | odeur | nom prédicat        | engourdir  | odeur de gingembre et de mélasse | gingembre et mélasse   | alimentaire    | engourdisante |                                    | 1                           |
| 89         | J'ai envie de souvlakis pita mais plus encore que de nourriture, j'ai envie de l'odeur du sang brûlé sur le gril, de chaleur.                                                    | DJ     | 21   | odeur | nom prédicat        | avoir      | odeur du sang brûlé sur le gril  | sang brûlé sur le gril | alimentaire    |               | envoûtante                         | 1                           |
| 90         | Tout sent l'alcool dans le salon.                                                                                                                                                | DJ     | 28   | sent  | verbe               | sentir     | odeur d'alcool                   | alcool                 | alimentaire    |               |                                    | 0                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                                            | Romans | Page | Terme    | Position syntaxique | Verbe     | Description                                             | Odorant                                              | Type d'odorant | Odorité        | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|----------|---------------------|-----------|---------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------|----------------|-------------|-----------------------------|
| 91         | L'odeur âcre me fait du bien.                                                                                                                                                                                      | DJ     | 29   | odeur    | nom sujet           | faire     | odeur âcre                                              | eau de Javel                                         | inorganique    | âcre           | bonne       | 1                           |
| 92         | Je dormais sur un matelas au milieu du salon parce que l'odeur d'urine dégagée par le tapis de la chambre à coucher continuait de se répandre ; pourtant j'avais enlevé la moquette en entrant dans l'appartement. | DJ     | 31   | odeur    | nom sujet           | continuer | odeur d'urine                                           | urine                                                | humain         | persistante    |             | -1                          |
| 93         | Il s'est recouché près de moi et s'est mis à me sentir partout.                                                                                                                                                    | DJ     | 37   | sentir   | verbe infinitif     | se mettre | sentir le corps                                         | corps de la Pianiste                                 | humain         |                |             | 1                           |
| 94         | C'est l'odeur de l'hôpital, cette odeur de détergent et d'urine mélangés, une puanteur reconnaissable dès qu'on y met les pieds.                                                                                   | DJ     | 57   | odeur    | nom prédicat        | être      | odeur de l'hôpital                                      | hôpital                                              | inorganique    |                |             | -1                          |
| 95         | C'est l'odeur de l'hôpital, cette odeur de détergent et d'urine mélangés, une puanteur reconnaissable dès qu'on y met les pieds.                                                                                   | DJ     | 57   | odeur    | nom prédicat        | être      | odeur de détergent et d'urine mélangés                  | détergent et urine mélangés                          | inorganique    |                |             | 0                           |
| 96         | C'est l'odeur de l'hôpital, cette odeur de détergent et d'urine mélangés, une puanteur reconnaissable dès qu'on y met les pieds.                                                                                   | DJ     | 57   | puanteur | nom prédicat        | être      | puanteur reconnaissable                                 | hôpital                                              | inorganique    | reconnaissable | puante      | -1                          |
| 97         | Elles arrivent de l'hôpital, l'odeur est encore sur leurs vêtements.                                                                                                                                               | DJ     | 58   | odeur    | nom sujet           | être      | odeur d'hôpital                                         | hôpital                                              | inorganique    | persistante    |             | -1                          |
| 98         | Je les ai reniflés.                                                                                                                                                                                                | DJ     | 61   | reniflés | verbe               | renifler  | odeur des vêtements de Mel                              | vêtements de Mel                                     | humain         |                |             | 1                           |
| 99         | L'odeur de Mel était partout.                                                                                                                                                                                      | DJ     | 61   | odeur    | nom sujet           | être      | odeur de Mel                                            | Mel                                                  | humain         | omniprésente   |             | 1                           |
| 100        | Une odeur de poussière, de piment, de fritures et de viande fumée.                                                                                                                                                 | DJ     | 61   | odeur    | nom sujet           |           | odeur de poussière, de piment, de fritures et de viande | poussière, de piment, de fritures et de viande fumée | alimentaire    |                |             | 1                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Romans | Page | Terme   | Position syntaxique | Verbe     | Description                              | Odorant                        | Type d'odorant | Odorité | Odorescence               | Évaluation de l'odorescence |
|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|---------|---------------------|-----------|------------------------------------------|--------------------------------|----------------|---------|---------------------------|-----------------------------|
|            |                                                                                                                                                                                                                                                                                             |        |      |         |                     |           | fumée                                    |                                |                |         |                           |                             |
| 101        | Au début cela me soulevait le cœur et puis je m'y suis habituée, jusqu'à humer le corps de Mel lorsqu'il rentrait.                                                                                                                                                                          | DJ     | 61   | humer   | verbe infinitif     | habituer  | odeur de Mel                             | Mel                            | humain         |         | dégoûtant e puis agréable | 1                           |
| 102        | Je commençais à avoir froid sous ma cape, parce que pendant tout mon discours je m'étais mise à transpirer, je sentais la sueur sous mes cheveux.                                                                                                                                           | DJ     | 63   | sentais | verbe               | sentir    | odeur de sueur sous mes cheveux          | transpiration sous les cheveux | humain         |         |                           | -1                          |
| 103        | Ma sueur sentait de plus en plus le lait suri.                                                                                                                                                                                                                                              | DJ     | 64   | sentait | verbe               | sentir    | odeur de lait suri                       | sueur (lait suri)              | humain         |         |                           | -1                          |
| 104        | Elle avait cette odeur.                                                                                                                                                                                                                                                                     | DJ     | 64   | odeur   | nom prédicat        | avoir     | odeur de lait suri                       | sueur (lait suri)              | humain         |         |                           | -1                          |
| 105        | Mon frère et moi trouvions qu'elle sentait mauvais.                                                                                                                                                                                                                                         | DJ     | 64   | sentait | verbe               | sentir    | odeur mauvaise                           | femme obèse                    | humain         |         | mauvaise                  | -1                          |
| 106        | Il n'y avait que l'odeur pour me trahir.                                                                                                                                                                                                                                                    | DJ     | 67   | odeur   | nom prédicat        | avoir     | odeur qui me trahit                      | sueur comme le lait suri       | humain         |         |                           | -1                          |
| 107        | Je suis hantée par l'image de mon père qui semble s'être remis à grossir sur les magazines, par l'odeur que je dégage et qui me ramène à la petite maison blanche et propre de la famille de mon père.                                                                                      | DJ     | 70   | odeur   | nom prédicat        | hanter    | odeur que je dégage ramène des souvenirs | la narratrice                  | humain         |         | hantante                  | -1                          |
| 108        | La canicule, la chaleur, les odeurs de poussière et l'impression d'être chauffée à bloc, je ne les ai connues qu'à Montréal, et malgré les ravages que la chaleur faisait subir à mon corps : les échauffements entre les cuisses, les plaies sous mes bras, je m'abandonnais à la torpeur, | DJ     | 77   | odeurs  | nom prédicat        | connaître | odeurs de poussière chauffée             | poussière chauffée             | organique      |         |                           | 1                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                   | Romans | Page | Terme   | Position syntaxique | Verbe  | Description                                  | Odorant                             | Type d'odorant | Odorité | Odorescence              | Évaluation de l'odorescence |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|---------|---------------------|--------|----------------------------------------------|-------------------------------------|----------------|---------|--------------------------|-----------------------------|
|            | couchée sur un drap blanc que j'étais sur mon sofa pour recueillir ma sueur et pour ne pas sentir, sur ma peau, le tissu rugueux.                         |        |      |         |                     |        |                                              |                                     |                |         |                          |                             |
| 109        | Ma mère sent le savon au citron Jean Naté.                                                                                                                | DJ     | 79   | sent    | verbe               | sentir | odeur de savon au citron Jean Naté           | savon au citron Jean Naté           | organique      |         | détestable               | -1                          |
| 110        | C'est une odeur que je déteste.                                                                                                                           | DJ     | 79   | odeur   | nom prédicat        | être   | odeur détestée                               | savon au citron Jean Naté           | organique      |         | détestable               | -1                          |
| 111        | Je ne touche pas aux boules d'huile de bain multicolores que ma mère a mises près des serviettes, leur odeur me donne la nausée.                          | DJ     | 80   | odeur   | nom sujet           | donner | odeur de boules d'huile de bain multicolores | boules d'huile de bain multicolores | organique      |         |                          | -1                          |
| 112        | Je reste loin d'elle et loin de son odeur de savon au citron.                                                                                             | DJ     | 86   | odeur   | nom prédicat        | rester | odeur de savon au citron                     | savon au citron Jean Naté           | organique      |         |                          | -1                          |
| 113        | À l'entrée du métro, une odeur de poussière chauffée.                                                                                                     | DJ     | 86   | odeur   | nom sujet           |        | odeur de poussière chauffée                  | poussière chauffée                  | organique      |         |                          | 1                           |
| 114        | Je pousse la porte de mon appartement : l'odeur de chou vinaigré, le bruit des mains de la cuisinière en train de façonner les pupusas, la lumière grise. | DJ     | 89   | odeur   | nom sujet           |        | odeur de chou vinaigré                       | chou vinaigré                       | alimentaire    |         |                          | 1                           |
| 115        | En sortant, j'ai été surprise de l'odeur dans l'air, on sentait quelque chose de moins froid, de moins dur.                                               | DJ     | 99   | odeur   | nom prédicat        | être   | odeur dans l'air                             | air                                 | inorganique    |         | moins froide, moins dure | 1                           |
| 116        | En sortant, j'ai été surprise de l'odeur dans l'air, on sentait quelque chose de moins froid, de                                                          | DJ     | 99   | sentait | verbe               | sentir | odeur moins froide, moins dure               | air                                 | inorganique    |         | moins froide, moins      | 1                           |

| Occurrence | Extrait                                                                                                                                                                                                                              | Romans | Page | Terme  | Position syntaxique | Verbe  | Description                        | Odorant                                                         | Type d'odorant | Odorité | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|--------|---------------------|--------|------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|----------------|---------|-------------|-----------------------------|
|            | moins dur.                                                                                                                                                                                                                           |        |      |        |                     |        |                                    |                                                                 |                |         | dure        |                             |
| 117        | Paul aurait dit qu'elle avait des émotions de banlieue, prêtes-à-porter, propres et sans odeur ; des émotions lisses, sans épaisseur comme celles de ses sœurs ; des émotions décrites et répertoriées dans les revues féminines.    | DJ     | 103  | odeur  | nom prédicat        | avoir  | sans odeur                         | aucune                                                          | organique      |         |             | 0                           |
| 118        | Les odeurs aussi, celle de ma grand-mère, de ma tante ces femmes grasses, exclues du monde, contentes de l'être.                                                                                                                     | DJ     | 104  | odeurs | nom sujet           |        | odeurs de femmes grasses de ma vie | femmes grasses de la vie de la narratrice (grand-mère et tante) | humain         |         |             | -1                          |
| 119        | La cuisine est pleine de l'odeur d'ail et du vin blanc et aussi de celle de Mel.                                                                                                                                                     | DJ     | 113  | odeur  | nom prédicat        | être   | odeur d'ail et de vin blanc        | ail et vin blanc                                                | alimentaire    |         |             | 1                           |
| 120        | Il aimait la manière dont ces hommes lui faisaient une place à leur table, leur odeur.                                                                                                                                               | DJ     | 116  | odeur  | nom prédicat        | aimer  | odeur d'homme                      | Mel                                                             | humain         |         |             | 1                           |
| 121        | Tout me ramène là, et je n'ai que des souvenirs d'odeurs et des images de femmes débordant de graisse et de maisons blanches pareilles plantées les unes à côté des autres dans lesquelles vivent les frères et la sœur de mon père. | DJ     | 116  | odeurs | nom prédicat        | avoir  | souvenirs d'odeurs                 | souvenirs                                                       | humain         |         |             | -1                          |
| 122        | Je lui dis que je ne veux pas être sauvée, je garderai de lui le souvenir de son odeur et celui de sa voix qui traverse mon ventre.                                                                                                  | DJ     | 118  | odeur  | nom prédicat        | garder | odeur de Mel                       | souvenir de Mel                                                 | humain         |         | marquante   | 1                           |
| 123        | Je me suis fait un chemin à travers elles et à travers l'odeur de parfum bon marché qu'elles dégageaient.                                                                                                                            | DJ     | 122  | odeur  | nom prédicat        | faire  | odeur de parfum bon marché         | parfum bon marché                                               | organique      |         |             | -1                          |

| Occurrence | Extrait                                                                                                      | Romans | Page | Terme  | Position syntaxique | Verbe   | Description                             | Odorant           | Type d'odorant | Odorité      | Odorescence | Évaluation de l'odorescence |
|------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------|--------|---------------------|---------|-----------------------------------------|-------------------|----------------|--------------|-------------|-----------------------------|
| 124        | Je me suis fait un chemin à travers elles et à travers l'odeur de parfum bon marché qu'elles dégageaient.    | DJ     | 122  | parfum | nom prédicat        | faire   | odeur de parfum bon marché              | parfum bon marché | organique      |              |             | -1                          |
| 125        | La pauvreté et l'exclusion ont des odeurs.                                                                   | DJ     | 122  | odeurs | nom prédicat        | avoir   | odeurs de la pauvreté et de l'exclusion | parfum bon marché | organique      |              |             | -1                          |
| 126        | Dans l'appartement, tout sent l'eau de Javel.                                                                | DJ     | 122  | sent   | verbe               | sentir  | odeur d'eau de Javel                    | Javel             | inorganique    | omniprésente |             | 0                           |
| 127        | J'entre, à l'intérieur fleur une forte odeur de viande.                                                      | DJ     | 135  | fleur  | verbe               | fleurir | odeur de viande                         | viande            | alimentaire    | forte        |             | 1                           |
| 128        | J'entre, à l'intérieur fleur une forte odeur de viande.                                                      | DJ     | 135  | odeur  | nom prédicat        | fleurir | odeur de viande                         | viande            | alimentaire    | forte        |             | 1                           |
| 129        | La pièce a une odeur de poussière à cause du tissu.                                                          | DJ     | 136  | odeur  | nom prédicat        | avoir   | odeur de poussière                      | tissu (poussière) | organique      |              |             | 1                           |
| 130        | L'odeur de sang de la maison de ma grand-mère et le corps décharné de mon grand-père me viennent à l'esprit. | DJ     | 142  | odeur  | nom sujet           | venir   | odeur de sang                           | sang              | humain         |              |             | 1                           |

## Répertoire des occurrences émotive-décisionnelles et leur analyse

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                | Terme              |
|-------|------|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| HP    | 17   | 1          | Il m'est agréable de l'écrire.                                                                                                                                             | Plaisir            |
| HP    | 17   | 0          | Il y a dans ce texte une volonté de sens et une volonté de mémoire.                                                                                                        | Décision           |
| HP    | 17   | -1         | Je suis une alcoolique qui prend la parole pour avouer. Je souffre de cette image banale.                                                                                  | Souffrance         |
| HP    | 18   | 0          | Je ne disais jamais que je passais mes journées à marcher.                                                                                                                 | Dissimulation      |
| HP    | 19   | -1         | Avec Jean-Louis, je souffre toujours du vacarme de sa respiration.                                                                                                         | Souffrance         |
| HP    | 22   | 0          | Je ne téléphonerai pas à ma mère, parce qu'elle saurait. Juste au son de ma voix.                                                                                          | Dissimulation      |
| HP    | 22   | 1          | J'étais contente, utile.                                                                                                                                                   | Bonheur            |
| HP    | 24   | -1         | J'avais peur, je me suis mise à parler.                                                                                                                                    | Peur               |
| HP    | 24   | -1         | Il me faisait peur. Il était maigre, on pouvait voir chaque os de son visage, chaque muscle de son cou qu'il avait toujours tendu.                                         | Peur               |
| HP    | 24   | -1         | Je l'enviais, elle travaillait sans rechigner, patiente, à la fois inquiète et soumise.                                                                                    | Envie              |
| HP    | 25   | -1         | Je lui ai dit que j'avais peur, que je dormais mal, que je me sentais épiée.                                                                                               | Peur               |
| HP    | 25   | -1         | Elle avait peur aussi. Elle m'a raconté que, dans son ancien appartement, l'homme maigre avait passé des mois sans dormir, à surveiller le voisin d'en haut.               | Peur               |
| HP    | 26   | -1         | Je vous l'ai cachée, j'en avais honte.                                                                                                                                     | Honte              |
| HP    | 26   | -1         | Ceux qui marchent s'aperçoivent de loin, ils ont le temps de s'éviter. Ils ont honte.                                                                                      | Honte              |
| HP    | 26   | 0          | Je vous l'ai cachée, j'en avais honte.                                                                                                                                     | Dissimulation      |
| HP    | 27   | 0          | Je ne l'écoutais pas, je regardais la maison apparaître dans l'obscurité. J'étais émue. Une émotion intense, disproportionnée. Je me tais, je ne sais pas parler de l'été. | Émoi/Dissimulation |
| HP    | 27   | 1          | Je pense que j'aime cette maison.                                                                                                                                          | Plaisir            |
| HP    | 28   | 1          | J'écoute la respiration de ma mère, je sais qu'elle est heureuse, qu'elle n'en pouvait plus de l'hiver. Je suis contente aussi, parce que la chaleur lui fait du bien.     | Bonheur            |
| HP    | 31   | -1         | J'ai toujours eu du mal à supporter ses colères, à cause de la souffrance qu'elles contenaient.                                                                            | Contrariété        |
| HP    | 31   | 1          | J'aime le train.                                                                                                                                                           | Plaisir            |
| HP    | 31   | -1         | J'avais toujours peur qu'on me voie.                                                                                                                                       | Peur               |
| HP    | 34   | -1         | J'étais nerveuse. J'avais un peu peur de la rencontrer.                                                                                                                    | Appréhension       |
| HP    | 35   | -1         | Je n'ai pas aimé le ton de sa voix, elle me reprochait de m'être abaissée à nettoyer.                                                                                      | Contrariété        |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                         | Terme         |
|-------|------|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| HP    | 36   | 0          | J'ai décidé de rentrer, de ne pas attendre le retour de Jean-Louis.                                                                                                 | Décision      |
| HP    | 40   | -1         | Je m'arrêtais toujours au même café, j'étais devenue une habituée. Je n'aime pas ce mot.                                                                            | Déplaisir     |
| HP    | 41   | 0          | Je ne parle jamais de ces heures passées au café, ni de la marche qui les précède. C'est comme si cela n'existait pas, comme si le fait de marcher ne comptait pas. | Dissimulation |
| HP    | 42   | 1          | J'aime ouvrir et fermer les petits flacons, humer les odeurs des parfums et des crèmes, essayer les couleurs des ombres à paupières sur mes yeux.                   | Plaisir       |
| HP    | 42   | 1          | Lorsqu'on l'ouvrait, on entendait rouler le tube d'un côté à l'autre du tiroir. C'était le tiroir que je préférais.                                                 | Plaisir       |
| HP    | 43   | 0          | Je m'arrangerais toujours pour éviter notre maison, je ne voulais pas que ma mère me voie ainsi.                                                                    | Dissimulation |
| HP    | 43   | -1         | Je n'aimais pas beaucoup enduire mon visage de ces crèmes et produits, mais j'aimais les conversations que nous avions.                                             | Déplaisir     |
| HP    | 43   | 1          | Je n'aimais pas beaucoup enduire mon visage de ces crèmes et produits, mais j'aimais les conversations que nous avions.                                             | Plaisir       |
| HP    | 43   | -1         | La petite fille baisse les yeux, elle a honte, comme toujours, lorsque sa mère parle trop fort.                                                                     | Honte         |
| HP    | 44   | 1          | Leur père a construit une rallonge à la cabane qu'on appelle l'établi. J'aime ce mot.                                                                               | Plaisir       |
| HP    | 44   | 1          | C'était mon émission préférée. Ce que j'aimais le plus, c'est lorsque le garde-chasse appelait à la radio.                                                          | Plaisir       |
| HP    | 44   | -1         | Lorsqu'elle en parlait, elle répétait l'infirmier, insistait sur le mot, prenait une voix que je ne lui connaissais pas. Cela m'effrayait.                          | Peur          |
| HP    | 44   | 1          | J'aimais beaucoup l'infirmier.                                                                                                                                      | Affection     |
| HP    | 45   | 1          | Je l'aimais beaucoup. J'aimais la manière dont il prononçait mon nom.                                                                                               | Affection     |
| HP    | 45   | -1         | La petite fille savait ce qui avait dû se passer, mais elle le savait comme le savent les enfants, sans mots, avec toute l'angoisse que cela provoque.              | Angoisse      |
| HP    | 45   | -1         | Je me souviens d'avoir été mal à l'aise en lui racontant l'histoire.                                                                                                | Malaise       |
| HP    | 46   | 1          | Déjà le mot « prétentieux » me faisait moins peur.                                                                                                                  | Apaisement    |
| HP    | 48   | -1         | La femme qui marchait ne pouvait pas supporter ce paysage longtemps, elle étouffait, il lui faisait peur, il était trop grand pour elle.                            | Peur          |
| HP    | 49   | -1         | Je suis de plus en plus effrayée par la femme qui marche, par les heures qu'elle passe à vous imaginer.                                                             | Peur          |
| HP    | 49   | -1         | J'ai peur de devenir un personnage de Kafka, une femme vêtue de noir, écrivant chaque soir la même lettre et l'adressant à Dieu.                                    | Peur          |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                                                  | Terme         |
|-------|------|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| HP    | 51   | 0          | Je pense que l'enfer est dans l'absence de solitude, dans l'impossibilité de se débarrasser de son identité et de toujours être reconnu, nommé, identifié.                                                                                                                   | Dissimulation |
| HP    | 51   | 1          | Je me suis approchée de la grande fille jusqu'à ce que je sente sa cuisse près de la mienne. J'avais envie de la toucher.                                                                                                                                                    | Envie         |
| HP    | 51   | 1          | Je l'aimais beaucoup. Elle était silencieuse et douce. J'aimais la regarder perdre.                                                                                                                                                                                          | Affection     |
| HP    | 52   | 1          | Je pense que c'est cela que j'aimais, toute cette tranquillité, l'odeur de la peinture et la couleur que prenaient ses cheveux à mesure que la lumière déclinait dans la pièce.                                                                                              | Apaisement    |
| HP    | 53   | 1          | Ce furent les plus belles après-midi de cet hiver-là. Je ne m'inquiétais ni de mon parcours ni de vous. Je ne vous interpellais pas, je ne souffrais pas, je ne comprenais pas pourquoi je vous avais écrit toutes ses lettres enflammées que je rangeais dans mon cartable. | Bonheur       |
| HP    | 55   | 0          | La femme qui marchait avait augmenté la cadence de son pas.                                                                                                                                                                                                                  | Décision      |
| HP    | 55   | -1         | Ceux qui marchent ressemblent à des rats prisonniers d'un labyrinthe. Ils refont constamment les mêmes trajets. L'image lui était venue plus tard, dans la grande ville, mais l'analogie lui faisait mal tellement elle était exacte.                                        | Souffrance    |
| HP    | 57   | -1         | J'essayais de reconnaître son odeur. La femme qui marchait avec de moins en moins de mots. Elle pouvait seulement se rendre compte que Jean-Louis l'essoufflait. Sa misère aussi l'essoufflait.                                                                              | Fatigue       |
| HP    | 58   | -1         | Il a sorti son calpin noir et m'a demandé mes coordonnées. Je n'aimais pas ce mot.                                                                                                                                                                                           | Déplaisir     |
| HP    | 58   | 1          | Je ne me sentais délivrée que vers quatre heures lorsque j'entendais l'indicatif musical de l'émission pour enfants. J'étais toujours impatiente d'entendre les premières notes.                                                                                             | Soulagement   |
| HP    | 59   | 1          | Je pouvais rester assise à ne rien faire des heures sans me sentir mal à l'aise.                                                                                                                                                                                             | Soulagement   |
| HP    | 59   | -1         | Ce n'était plus de simples pensées comme avant. Non, je vous tenais un discours, j'imaginai vos réponses, mais je me sentais toujours mal à l'aise, anxieuse.                                                                                                                | Malaise       |
| HP    | 61   | 1          | J'aime l'entendre prononcer le nom des rangs dans les terres.                                                                                                                                                                                                                | Plaisir       |
| HP    | 62   | -1         | J'avais très peur que l'homme ne vienne pas, qu'il m'ait oubliée et que je me retrouve seul devant mon assiette.                                                                                                                                                             | Peur          |
| HP    | 62   | -1         | Il avait apporté une bouteille de vin de mauvaise qualité. Je ne sais pas pourquoi, cela m'a heurtée.                                                                                                                                                                        | Souffrance    |
| HP    | 67   | -1         | J'ai pensé que si j'écrivais cette histoire, je commencerais par l'image d'un homme assis dans un fauteuil roulant, plus que cela, par l'histoire d'un homme heureux d'avoir mérité cette chaise, et j'ai eu peur.                                                           | Peur          |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                         | Terme         |
|-------|------|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| HP    | 67   | -1         | Mais il y avait des histoires que j'aimais, que j'avais pris plaisir à écrire, mais le plaisir ne durait jamais, il disparaissait et je devenais angoissée, incapable d'aller plus loin et je rangeais mes feuilles les unes à la suite des autres. | Angoisse      |
| HP    | 68   | 1          | Fin août, c'est la saison qu'elle préfère. Elle aime le bois, l'automne.                                                                                                                                                                            | Plaisir       |
| HP    | 70   | -1         | J'étais triste. J'étais triste depuis qu'il m'avait embrassée et que j'avais senti ses lèvres molles sur les miennes.                                                                                                                               | Tristesse     |
| HP    | 71   | -1         | Je n'osais pas y aller en fin de soirée, j'avais trop peur de rencontrer Marthe.                                                                                                                                                                    | Peur          |
| HP    | 71   | -1         | Il me manquait.                                                                                                                                                                                                                                     | Nostalgie     |
| HP    | 71   | -1         | J'avais peur. Je n'avais jamais ressenti cela avec Jean-Louis. J'avais peur de trop lui en dire, d'intervenir dans sa vie.                                                                                                                          | Peur          |
| HP    | 72   | -1         | Dans le premier paragraphe, mes inquiétudes habituelles sur ta santé, sur la façon dont tu mènes ta vie, sur le fait que tu travailles toujours trop, mais je crois que cela sonnerait faux.                                                        | Inquiétude    |
| HP    | 72   | -1         | Je ne sais pas, je n'arrive pas à identifier ce malaise? Quoi qu'il en soit, il y a très longtemps que je ne t'ai vu et tu commences à me manquer.                                                                                                  | Malaise       |
| HP    | 72   | 1          | J'aurais très envie de passer quelques jours avec toi, peut-être as-tu l'intention de t'y rendre bientôt et je sais que tu aimes bien être accompagné.                                                                                              | Envie         |
| HP    | 73   | 1          | Je ne venais pas souvent à cet endroit, j'avais comme l'impression que tout ici était immobile depuis des années, comme si le temps s'était arrêté. Cela me donnait le vertige. Je me sentais trop bien dans cet endroit.                           | Bonheur       |
| HP    | 73   | 1          | C'est un mot que j'aime. Il est possible que ce soit confortable la nostalgie, que ce soit un abri.                                                                                                                                                 | Plaisir       |
| HP    | 74   | -1         | Il était très beau, tellement que cela me mettait un peu mal à l'aise parce que je ne pouvais pas m'empêcher de le regarder et de scruter chaque trait de son visage.                                                                               | Malaise       |
| HP    | 74   | -1         | J'avais accroché sur le mot "copine" que je n'aimais pas et, je ne sais pas pourquoi, il me semblait qu'il n'y avait que les homosexuels qui l'utilisaient.                                                                                         | Déplaisir     |
| HP    | 75   | -1         | Les clichés la blessaient, de petites blessures, tout au plus, de légers heurts qui modifiaient ses humeurs, qui la rendaient triste.                                                                                                               | Souffrance    |
| HP    | 77   | 0          | Je ne veux pas lui ressembler mais je lui ressemble, à la seule différence que je me cache sous un amas de vêtements et que je poursuis des hommes.                                                                                                 | Dissimulation |
| HP    | 79   | 0          | Elles ne veulent pas se diriger vers les toilettes, avoir à ramener leur surblouse sur leur jupe ou sur leur pantalon pour camoufler leurs hanches et la courbe trop rebondie de leurs fesses.                                                      | Dissimulation |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Terme         |
|-------|------|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| HP    | 79   | 0          | J'ai décidé de marcher jusque chez moi.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | Décision      |
| HP    | 79   | -1         | J'étais étourdie. Ce bleu m'écœurait.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Dégoût        |
| HP    | 80   | -1         | En me penchant, je me suis mise à pleurer, sans raison.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | Tristesse     |
| HP    | 80   | -1         | J'ai peur qu'il ne vienne pas, qu'il ait oublié.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Peur          |
| HP    | 82   | -1         | Je traverse l'appartement pour le rejoindre. Il fait sombre. Le jour est tombé. Je suis inquiète.                                                                                                                                                                                                                                                                                | Inquiétude    |
| HP    | 86   | 0          | J'ai décidé que je ne viendrais plus à la maison avec lui.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Décision      |
| HP    | 87   | -1         | Je n'aime pas le jeu de Jean-Louis, il me heurte.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | Souffrance    |
| HP    | 87   | -1         | Je ne sais pas si je l'aime, je trouve ce mot trafiqué, rapiécé, bon pour les téléromans. Ce mot me fait honte.                                                                                                                                                                                                                                                                  | Honte         |
| HP    | 87   | -1         | Il y a une femme qui marche, je suis cette femme qui marche, je ne parle pas, je ne fais qu'écrire dans un cartable rose dans des lettres que je vous adresse mais que j'ai honte de vous avoir écrites.                                                                                                                                                                         | Honte         |
| HP    | 88   | 1          | J'aimais cette maison. Je ne l'ai jamais dit à Jean-Louis, mais il le savait. Il m'y emmenait pour cela.                                                                                                                                                                                                                                                                         | Plaisir       |
| HP    | 89   | 1          | Ce sont des jours tranquilles, parmi les seuls de cet hiver-là. Les seuls à ne pas m'inquiéter de mon parcours, les seuls à ne pas vouloir meubler le temps.                                                                                                                                                                                                                     | Sérénité      |
| HP    | 89   | -1         | Le seul moment angoissant était le téléphone de Marthe, le pas rapide de Jean-Louis pour répondre de sa voix, la même voix un peu haute avec laquelle il s'adresse à vous dans les corridors.                                                                                                                                                                                    | Angoisse      |
| HP    | 90   | -1         | J'ai enfoui la femme qui marchait en filigrane d'un texte, ayant peur de la nommer, n'avouant jamais qu'elle avait horreur de sentir le poids de ses seins sur le devant de son corps.                                                                                                                                                                                           | Peur          |
| HP    | 90   | -1         | J'ai enfoui la femme qui marchait en filigrane d'un texte, ayant peur de la nommer, n'avouant jamais qu'elle avait horreur de sentir le poids de ses seins sur le devant de son corps.                                                                                                                                                                                           | Dégoût        |
| HP    | 90   | 0          | Non, tout ce que j'écrivais n'était bon que pour le cartable rose. Des histoires sans suite, sans lien. Des histoires qui en cachaient d'autres comme dans les livres de Poulin. Je n'avais jamais pensé que cette histoire en cachait une autre. Une suite de mots écrits à bout de bras, en travers de la vie, à contre-courant, l'écriture ne servant qu'à cela, qu'à cacher. | Dissimulation |
| HP    | 91   | -1         | La femme qui marchait n'avait pas de mots mais des visions, elle était hantée par le regard de Jean-Louis couché sur le divan-lit, par les bottes de Marthe mangées par le calcium.                                                                                                                                                                                              | Hantise       |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Terme         |
|-------|------|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| HP    | 92   | -1         | La femme qui marchait s'était mise à parler de vous, comme si cette évocation avait eu le pouvoir de chasser ce qu'elle voyait, de revenir des années plus tôt, elle et Yves, encore des adolescents, caressant les livres dans des librairies, c'était bien des caresses qu'il s'agissait, même si cela la mettait un peu mal à l'aise maintenant. | Malaise       |
| HP    | 92   | -1         | Elle avait honte.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Honte         |
| HP    | 92   | -1         | Cela la blessait, elle ne vous l'a jamais dit.                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Souffrance    |
| HP    | 92   | 0          | Cela la blessait, elle ne vous l'a jamais dit.                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Dissimulation |
| HP    | 97   | -1         | Elle passe sa journée à appréhender ces instants.                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Peur          |
| HP    | 97   | 1          | Elle se calme, tout cela est encore loin.                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | Sérénité      |
| HP    | 98   | 1          | La femme qui marche ne souffre pas.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Sérénité      |
| HP    | 98   | 1          | L'état d'euphorie dans lequel la plonge le sucre qu'elle ingurgite l'en empêche.                                                                                                                                                                                                                                                                    | Euphorie      |
| HP    | 98   | 1          | "L'ordre". Elle est séduite par ce mot.                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | Plaisir       |
| HP    | 99   | -1         | Lorsque tout est en ordre, elle s'assoit et attend que le visage de l'homme lui revienne en mémoire, cela lui prend de plus en plus de temps et ça l'inquiète.                                                                                                                                                                                      | Inquiétude    |
| HP    | 99   | -1         | Lorsqu'elle entend sa voix, elle tressaille et enfin le plaisir, immense, suffocant.                                                                                                                                                                                                                                                                | Plaisir       |
| HP    | 100  | -1         | Elle ne l'écoute pas, elle souffre un peu lorsqu'il prononce nége en appuyant sur le é.                                                                                                                                                                                                                                                             | Souffrance    |
| HP    | 100  | 1          | Instant de plaisir d'abord, puis la pensée de voir son corps se couvrir d'urticaire, de plaques rouges.                                                                                                                                                                                                                                             | Plaisir       |
| HP    | 100  | 1          | Plaisir.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Plaisir       |
| HP    | 100  | -1         | Elle ne vous a jamais parlé de votre douceur, de la douceur avec laquelle vous assistiez à sa souffrance parce que vous ne pouviez pas faire autrement.                                                                                                                                                                                             | Souffrance    |
| HP    | 101  | 1          | Je voulais juste vous dire que cette femme vous aimait, même si c'est une phrase qui ne s'écrit plus.                                                                                                                                                                                                                                               | Amour         |
| PB    | 11   | -1         | Ça m'a rendu mal à l'aise.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | Malaise       |
| PB    | 12   | -1         | Le courage m'a manqué.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Découragement |
| PB    | 13   | -1         | Je m'inquiète de mon immobilité                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Inquiétude    |
| PB    | 14   | 1          | J'aimais la lenteur de ses romans.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Plaisir       |
| PB    | 15   | 1          | J'étais de bonne humeur, j'avais survécu à ces quelques d'état d'hiver et j'allais m'asseoir devant une gigantesque assiette de tortillas.                                                                                                                                                                                                          | Bonheur       |
| PB    | 19   | 1          | J'avais hâte de me coucher dans les draps frais changés et qui sentaient les gaz utilisés pour le nettoyage à sec.                                                                                                                                                                                                                                  | Hâte          |
| PB    | 19   | 1          | J'aimais beaucoup cette odeur.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Plaisir       |
| PB    | 19   | 1          | J'étais impatient de retrouver mon nouveau roman, un de ceux qui étaient dans la boîte.                                                                                                                                                                                                                                                             | Hâte          |
| PB    | 19   | 1          | J'ai commencé à lire mais je n'y arrivais pas : le café mexicain et le tailleur de fourrure m'avaient excité.                                                                                                                                                                                                                                       | Excitation    |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                                            | Terme         |
|-------|------|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| PB    | 20   | -1         | Je me sentais rejeté, comme la ville ne voulait pas s'ouvrir.                                                                                                                                                                                                          | Rejet         |
| PB    | 20   | 0          | Je me suis dit qu'il valait mieux prévenir mon frère que j'étais encore ici.                                                                                                                                                                                           | Décision      |
| PB    | 21   | 1          | Ce que j'aime à San Francisco, c'est le Sud confortable, climatisé où l'on trouve du Coke partout dans les machines distributrices.                                                                                                                                    | Plaisir       |
| PB    | 22   | -1         | Je lui en veux encore.                                                                                                                                                                                                                                                 | Rancune       |
| PB    | 24   | -1         | Il avait toujours été gros, mais là, son ventre était proéminent. Il avait honte                                                                                                                                                                                       | Honte         |
| PB    | 24   | -1         | Son père disait « petit corps » pour les sous-vêtements et il n'aimait pas cela, même enfant, il n'aimait pas cela.                                                                                                                                                    | Désagrément   |
| PB    | 24   | -1         | Il n'aimait pas le ton de son père.                                                                                                                                                                                                                                    | Désagrément   |
| PB    | 26   | -1         | C'était un beau livre. Un livre qui blesse.                                                                                                                                                                                                                            | Souffrance    |
| PB    | 26   | -1         | Il trouvait toujours étrange cette odeur de nourriture près des bureaux de l'administration.                                                                                                                                                                           | Inconfort     |
| PB    | 27   | 0          | Ça non plus, il ne le disait pas à Louise.                                                                                                                                                                                                                             | Dissimulation |
| PB    | 30   | 1          | Je jouis lorsque tout ce goût acide déferle dans ma bouche jusque dans ma gorge.                                                                                                                                                                                       | Plaisir       |
| PB    | 33   | 0          | Nous étions toujours silencieux, gardions nos excursions au Saguenay secrètes.                                                                                                                                                                                         | Dissimulation |
| PB    | 33   | 1          | Puis nous remontions silencieux, contents de notre journée.                                                                                                                                                                                                            | Bonheur       |
| PB    | 34   | -1         | Cette image me troublait.                                                                                                                                                                                                                                              | Trouble       |
| PB    | 35   | -1         | Robert se sentait coupable.                                                                                                                                                                                                                                            | Culpabilité   |
| PB    | 35   | 0          | Ce matin, il s'était mis à expliquer à ses étudiants que les médias créaient des régions imaginaires, puis, trop ému, il n'avait pas su comment le démontrer.                                                                                                          | Émoi          |
| PB    | 35   | -1         | C'était tombé à l'eau et son malaise l'avait suivi toute la journée.                                                                                                                                                                                                   | Malaise       |
| PB    | 35   | -1         | Il trouvait cela angoissant.                                                                                                                                                                                                                                           | Angoisse      |
| PB    | 36   | 0          | Surtout ne pas commencer, ne pas se mettre à reparler du reportage, ne pas dire que le reportage était faux, que ce n'était qu'un effort pour sauvegarder un folklore imaginaire avec des images choisies pour cela : le petit vieux du coin avec le plus fort accent. |               |
| PB    | 36   | -1         | Son malaise l'avait fait souffrir.                                                                                                                                                                                                                                     | Malaise       |
| PB    | 36   | -1         | Dans un sens, lorsque ses beaux-frères étaient là, cela le soulageait.                                                                                                                                                                                                 | Soulagement   |
| PB    | 38   | 0          | Il ne savait pas pourquoi, il avait envie de se lever et d'ouvrir la porte pour éventer la maison.                                                                                                                                                                     | Décision      |
| PB    | 40   | 1          | Toute cette affluence me rassure. Je n'ai pas envie de partir. J'aime ce quai, ses vibrations continues, le goût acidulé des calmars.                                                                                                                                  | Satisfaction  |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                           | Terme        |
|-------|------|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| PB    | 40   | -1         | Je suis mal à l'aise de me remémorer cela les dernières fois que j'y étais allé, je m'étais senti trop vieux.                                                                         | Malaise      |
| PB    | 40   | -1         | Je n'aime pas l'image de cet homme en coupe-vent blanc, les épaules un peu courbées et qui respire fort.                                                                              | Aversion     |
| PB    | 43   | -1         | Nous avons passé une journée triste.                                                                                                                                                  | Tristesse    |
| PB    | 44   | -1         | Il n'avait plus envie de lui poster la lettre. Il la trouvait déplacée, trop longue, et cette histoire de L'Anse-Sainte-Jean lui avait échappé.                                       | Malaise      |
| PB    | 44   | -1         | Il avait peur des tombes qui barrent le chemin.                                                                                                                                       | Peur         |
| PB    | 48   | -1         | Mai il souffrait toujours de le voir marcher, à cause des efforts du petit garçon pour tenter de se cacher, pour se protéger du dégoût de son père.                                   | Souffrance   |
| PB    | 51   | -1         | Je me sens ridicule.                                                                                                                                                                  | Gêne         |
| PB    | 51   | -1         | J'avais honte. J'étais lâche.                                                                                                                                                         | Honte        |
| PB    | 51   | 0          | Je sais que je ne le ferai jamais. J'avais passé l'âge.                                                                                                                               | Décision     |
| PB    | 51   | 1          | J'ai dit le mot infirme et cela m'a soulagé.                                                                                                                                          | Soulagement  |
| PB    | 52   | 1          | J'ai laissé tomber ma jambe gauche plus fort sur le bois du quai et j'ai aimé ce bruit.                                                                                               | Satisfaction |
| PB    | 55   | 0          | Robert klaxonna, l'homme n'eut pas de réaction. Il s'éloigna avec sa voiture et se rangea un peu plus loin. Il klaxonna encore.                                                       | Décision     |
| PB    | 56   | -1         | Robert dit qu'il avait peur.                                                                                                                                                          | Peur         |
| PB    | 56   | -1         | Robert se mit à parler de son collègue, de sa voix qui tremblait, de son inquiétude.                                                                                                  | Inquiétude   |
| PB    | 58   | 0          | Il décida d'aller prendre son petit déjeuner dans un restaurant sur la grande-route.                                                                                                  | Décision     |
| PB    | 59   | -1         | Il retrouvait son propre malaise.                                                                                                                                                     | Malaise      |
| PB    | 60   | -1         | Il était épuisé comme s'il avait fait une longue route.                                                                                                                               | Épuisement   |
| PB    | 60   | -1         | Robert était déjà fatigué à l'idée de devoir tout expliquer à Louise, à sa mère et peut-être même à son père.                                                                         | Épuisement   |
| PB    | 60   | -1         | Il avait découragé toutes les tentatives de Simon jusqu'à ce qu'il n'en fasse plus mention, et voilà qu'il tremblait à l'idée qu'il allait s'adresser directement à lui au téléphone. | Peur         |
| PB    | 62   | -1         | Ce qui l'avait inquiété, c'est que la voiture était recouverte de givre. Louis dit : "L'hiver, c'est dur, surtout février."                                                           | Inquiétude   |
| PB    | 63   | -1         | Il avait froid, chaque geste lui était pénible.                                                                                                                                       | Contrariété  |
| PB    | 64   | 0          | Il ne pensait qu'à une chose : dès qu'il aurait moins froid, il se rendrait à la maison rouge.                                                                                        | Décision     |
| PB    | 67   | -1         | Je souffre devant lui et il n'aime pas cela.                                                                                                                                          | Souffrance   |
| PB    | 67   | -1         | Le Saguenay me remonte à la gorge.                                                                                                                                                    | Malaise      |
| PB    | 67   | -1         | Je lui dirais que le pire, c'est que je suis en train de devenir comme lui, que je ne dors presque plus, que j'ai poussé sa solitude un peu plus loin.                                | Isolement    |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                        | Terme             |
|-------|------|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| PB    | 68   | -1         | J'ai rêvé pendant des années que je remontais l'Amérique lentement, que j'allais me venger, moi et tous les autres. J'allais lui tordre le cou de mes mains.                       | Colère            |
| PB    | 70   | -1         | Je ne suis pas très content de ma lettre à Robert, je n'ai pas été capable de lui parler vraiment.                                                                                 | Insatisfaction    |
| PB    | 70   | 0          | Je déposerai ma lettre à l'office en sortant.                                                                                                                                      | Décision          |
| PB    | 71   | 0          | Depuis que le Saguenay m'est remonté à la gorge devant lui, je sais qu'il a une histoire qu'il ne raconte pas.                                                                     | Dissimulation     |
| PB    | 71   | 1          | J'étire mes conversations avec le tailleur de fourrure pour rester ici ; je me surprends à souhaiter qu'il ne parte pas non plus.                                                  | Espoir            |
| PB    | 75   | 0          | Dès qu'il avait pris sa décision au sujet de la maison rouge, il s'était senti mieux ; il voulait quand même attendre que février finisse.                                         | Décision          |
| PB    | 75   | 1          | Dès qu'il avait pris sa décision au sujet de la maison rouge, il s'était senti mieux ; il voulait quand même attendre que février finisse.                                         | Soulagement       |
| PB    | 78   | 1          | Il avait passé une partie de février assis face au poêle parce qu'il le voulait. Maintenant, il voulait cette maison, malgré le regard de Louise et l'opinion de ses belles-sœurs. | Envie             |
| PB    | 78   | 1          | Robert entendit sa respiration, il était excité.                                                                                                                                   | Excitation        |
| PB    | 78   | 1          | Cette rivière l'exaltait.                                                                                                                                                          | Excitation        |
| PB    | 78   | 0          | Maintenant, il voulait cette maison, malgré le regard de Louise et l'opinion de ses belles-sœurs.                                                                                  | Décision          |
| PB    | 79   | 0          | Robert ne ressentait rien, ni inquiétude, ni hâte, rien.                                                                                                                           | Absence d'émotion |
| PB    | 80   | 0          | Il ne ressentait rien. Il était juste un peu incommodé par l'odeur d'huile.                                                                                                        | Absence d'émotion |
| PB    | 80   | 0          | Robert ne voulait pas s'approcher. Elle non plus.                                                                                                                                  | Décision          |
| PB    | 80   | 1          | Il se sentait soulagé, c'était la première fois qu'il voyait son père sans éprouver d'angoisse.                                                                                    | Soulagement       |
| PB    | 81   | 0          | Il voulait descendre à la cave et brûler les vêtements un par un. Il voulait le faire sans témoin. Une incinération privée, juste pour lui.                                        | Décision          |
| PB    | 82   | 0          | Il n'en avait pas envie.                                                                                                                                                           | Décision          |
| PB    | 83   | -1         | Je n'aime pas les avions, c'est trop vite.                                                                                                                                         | Contrariété       |
| PB    | 83   | -1         | C'était très inconfortable et je boitais de plus en plus.                                                                                                                          | Inconfort         |
| PB    | 85   | 1          | Ce livre m'apaisait.                                                                                                                                                               | Soulagement       |
| PB    | 85   | 1          | Toute cette conscience m'apaisait.                                                                                                                                                 | Soulagement       |
| PB    | 87   | 0          | Mon frère et moi nous étions cachés dans une garde-robe, tellement nous avions eu peur.                                                                                            | Dissimulation     |
| PB    | 87   | -1         | Mon frère et moi nous étions cachés dans une garde-robe, tellement nous avions eu peur.                                                                                            | Peur              |
| PB    | 88   | -1         | Il était découragé et cela m'a rendu triste.                                                                                                                                       | Tristesse         |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                             | Terme        |
|-------|------|------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| PB    | 90   | 0          | C'était la première fois que Robert se rendait voir les cabanes avec son frère.                                                                                                                                         | Décision     |
| PB    | 90   | 1          | Robert était excité, il dit que c'était la première fois qu'il marchait jusqu'à elles.                                                                                                                                  | Excitation   |
| PB    | 91   | 0          | Robert proposa de continuer vers la maison rouge. Simon était d'accord.                                                                                                                                                 | Décision     |
| PB    | 91   | 0          | Robert se mit à parler.                                                                                                                                                                                                 | Décision     |
| PB    | 92   | -1         | Ces images le faisaient souffrir.                                                                                                                                                                                       | Souffrance   |
| PB    | 92   | -1         | Il dit que c'était désespérant.                                                                                                                                                                                         | Désespoir    |
| PB    | 93   | 0          | Il ne voulait plus reparler de lui, jamais. Il le dit à Simon.                                                                                                                                                          | Décision     |
| PB    | 94   | 0          | Simon dit que c'était des lits d'enfant : il fallait les jeter. Il parla fort.                                                                                                                                          | Décision     |
| PB    | 96   | -1         | Je me sens étranger.                                                                                                                                                                                                    | Rejet        |
| PB    | 96   | -1         | Moi, je souffre toujours de rage.                                                                                                                                                                                       | Souffrance   |
| PB    | 96   | -1         | Moi, je souffre toujours de rage.                                                                                                                                                                                       | Rage         |
| PB    | 96   | -1         | Je peux être des mois sans penser à lui puis sentir ma jambe traîner derrière moi, me souvenir de ses yeux sur cette jambe, et je me mets à le haïr avec intensité, je veux le tuer, lui tordre le cou dans son garage. | Haine        |
| PB    | 96   | -1         | Je regrette de ne pas l'avoir fait ; j'en ai rêvé cent fois.                                                                                                                                                            | Regret       |
| PB    | 97   | 0          | J'annonce que je vais repartir bientôt, peut-être dans deux ou trois jours.                                                                                                                                             | Décision     |
| PB    | 98   | -1         | Je m'ennuie de mon quai et du tailleur de fourrure.                                                                                                                                                                     | Peine        |
| PB    | 98   | -1         | Même si j'aime ma condition de prisonnier, la journée est longue tout seul dans cette maison.                                                                                                                           | Solitude     |
| PB    | 98   | -1         | Tout est en ordre. Un ordre suspect qui met mal à l'aise.                                                                                                                                                               | Malaise      |
| PB    | 100  | -1         | Elle prépare le souper en regardant les émissions pour les enfants. Je trouve cela triste.                                                                                                                              | Tristesse    |
| PB    | 100  | 0          | Je m'installe à son bureau et commence une lettre au tailleur de fourrure pour l'avertir de mon départ.                                                                                                                 | Décision     |
| PB    | 101  | 1          | Simon était fébrile, Robert le sentait.                                                                                                                                                                                 | Excitation   |
| PB    | 102  | -1         | La vue des bars montréalaisés du centre-ville le déprimait.                                                                                                                                                             | Désagrément  |
| PB    | 102  | 0          | Il demanda à Robert d'arranger cela, il ajouta qu'il ne voulait rien en haussant le ton. Il voulait que cela soit très clair. Il ne voulait rien.                                                                       | Décision     |
| PB    | 102  | 0          | Simon dit qu'il les lui donnait.                                                                                                                                                                                        | Décision     |
| PB    | 102  | 1          | Il préférerait le poêle.                                                                                                                                                                                                | Bonheur      |
| PB    | 104  | 1          | Je suis heureux. Je suis heureux.                                                                                                                                                                                       | Bonheur      |
| PB    | 104  | 1          | Je suis vieux. Cela ne me fait plus peur.                                                                                                                                                                               | Confiance    |
| PB    | 104  | 1          | Je suis un homme dans un autobus, je suis nulle part, enfin content de mon errance.                                                                                                                                     | Satisfaction |
| PB    | 105  | 1          | Mes cahiers inachevés ne me font plus honte.                                                                                                                                                                            | Soulagement  |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                              | Terme         |
|-------|------|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| DJ    | 11   | -1         | Elle ne regarde que mes yeux.                                                                                                                            | Misère        |
| DJ    | 13   | -1         | Elle ne regarde que mes yeux.                                                                                                                            | Misère        |
| DJ    | 15   | 1          | Je suis contente de me réveiller dans cette chambre, surtout l'été où la couleur des murs modifie la lumière du jour.                                    | Contente      |
| DJ    | 16   | 1          | Le sol est froid mais j'aime sentir le bois peint sur mes pieds.                                                                                         | Plaisir       |
| DJ    | 18   | 0          | Je décide de me rendre à pied à l'école de ballet.                                                                                                       | Décision      |
| DJ    | 22   | 1          | J'aime cette ville.                                                                                                                                      | Plaisir       |
| DJ    | 23   | 1          | Je suis bien, dépaycée à vingt minutes de mon appartement                                                                                                | Bien-être     |
| DJ    | 26   | -1         | Je suis un peu gêné d'arriver et de laisser mes traces sur paquet propre.                                                                                | Gêne          |
| DJ    | 27   | -1         | C'est un geste courant, mais je ne sais pas pourquoi là, dans cette cage d'escalier brune, il me blesse.                                                 | Douleur       |
| DJ    | 27   | -1         | Je me souviens de la veille. Un souvenir excitant qui me rend mal à l'aise maintenant.                                                                   | Malaise       |
| DJ    | 28   | -1         | J'étais sorti du studio en sueur, exaspérée, impatiente de prendre un bain. J'aurais préféré être seule.                                                 | Exaspération  |
| DJ    | 29   | -1         | Je lui en veux un peu de m'avoir laissée seule.                                                                                                          | Rancune       |
| DJ    | 29   | 0          | Je me dis que je ne dois plus le revoir.                                                                                                                 | Décision      |
| DJ    | 30   | -1         | Je suis triste.                                                                                                                                          | Tristesse     |
| DJ    | 33   | 1          | L'ordre me rassure.                                                                                                                                      | Calme         |
| DJ    | 35   | -1         | J'avais honte. Après, je me suis senti lâche.                                                                                                            | Honte         |
| DJ    | 36   | -1         | Ses cris m'avaient fait mal.                                                                                                                             | Douleur       |
| DJ    | 38   | -1         | Je suis une peu angoissée.                                                                                                                               | Angoisse      |
| DJ    | 41   | -1         | Lorsqu'une danseuse s'écroulait au bout de ses forces comme cela, nous avions tous la même réaction : nous étions attristés mais nous n'en parlions pas. | Tristesse     |
| DJ    | 43   | -1         | Je suis effrayée de devoir finir l'hiver seule à Montréal.                                                                                               | Frayeur       |
| DJ    | 44   | -1         | Le carnaval m'angoissait. J'avais toujours peur qu'il se mette à pleuvoir.                                                                               | Angoisse      |
| DJ    | 44   | -1         | Cela me rendait infiniment triste.                                                                                                                       | Tristesse     |
| DJ    | 45   | -1         | J'avais honte. J'avais honte parce que sa famille ne l'aimait pas                                                                                        | Honte         |
| DJ    | 47   | -1         | Je suis émue. Je trouve cela un peu ridicule. Je suis fébrile aussi.                                                                                     | Fébrilité     |
| DJ    | 49   | -1         | Des larmes coulent de mes yeux.                                                                                                                          | Fébrilité     |
| DJ    | 50   | -1         | Je n'ai pas envie de rentrer.                                                                                                                            | Malaise       |
| DJ    | 50   | 0          | Je n'ai pas envie de rentrer, je me dis que si je traîne un peu, Mel sera parti.                                                                         | Dissimulation |
| DJ    | 50   | 0          | Je me décide à partir.                                                                                                                                   | Décision      |
| DJ    | 52   | 1          | Je suis soulagée.                                                                                                                                        | Soulagement   |
| DJ    | 52   | 0          | Je m'enveloppe dans mes capes et je cache mon corps.                                                                                                     | Dissimulation |
| DJ    | 52   | 0          | Je laisse les lumières éteintes pour qu'il ne soit pas tenté de sonner.                                                                                  | Dissimulation |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                       | Terme          |
|-------|------|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| DJ    | 52   | -1         | J'ai souvent envie de la forcer à me regarder, à regarder mon corps, ce qu'il est devenu.                                                                                                                                                         | Colère         |
| DJ    | 54   | 0          | J'ai décidé de revêtir le moins usé pour me rendre à l'hôpital.                                                                                                                                                                                   | Décision       |
| DJ    | 55   | -1         | J'étais trop bouleversée pour y penser sur le moment.                                                                                                                                                                                             | Bouleversement |
| DJ    | 56   | -1         | [...] je n'aime pas les yeux de Mel lorsqu'il est ainsi... ça le rend indécent.                                                                                                                                                                   | Malaise        |
| DJ    | 57   | -1         | J'ai mal au cœur.                                                                                                                                                                                                                                 | Dégoût         |
| DJ    | 58   | -1         | Je renifle ma cape, prends conscience trop tard que le geste est étrange.                                                                                                                                                                         | Gêne           |
| DJ    | 60   | -1         | Cette histoire d'infarctus m'effraie.                                                                                                                                                                                                             | Peur           |
| DJ    | 61   | -1         | Il a senti que je me méfiais.                                                                                                                                                                                                                     | Méfiance       |
| DJ    | 62   | 0          | Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai décidé que je ne reverrais plus Mel après cet après-midi-là.                                                                                                                                                   | Décision       |
| DJ    | 63   | -1         | L'homme se tenait silencieux près de moi et j'ai commencé à avoir honte, mais en même temps je me sentais soulagée.                                                                                                                               | Honte          |
| DJ    | 63   | -1         | L'homme se tenait silencieux près de moi et j'ai commencé à avoir honte, mais en même temps je me sentais soulagée.                                                                                                                               | Soulagement    |
| DJ    | 64   | -1         | C'était inconfortable, mais en même temps, je me sentais coupable, comme si j'avais pu contrôler ma transpiration.                                                                                                                                | Culpabilité    |
| DJ    | 64   | -1         | La femme dans le miroir m'a fait peur.                                                                                                                                                                                                            | Peur           |
| DJ    | 65   | -1         | Là, maintenant il me manquait. J'avais peur de déraper encore, comme avec l'oncle de Mel, de ne plus me contenir, comme si mon corps allait m'échapper.                                                                                           | Peur           |
| DJ    | 66   | 0          | Je ne suis pas entrée parce que je savais que Mel était en train de leur mentir et je ne voulais pas qu'il se sente mal à l'aise en ma présence.                                                                                                  | Dissimulation  |
| DJ    | 66   | 0          | J'ai pensé qu'il me serait plus facile de les dissimuler dans l'autobus et que je pourrais les manger durant le trajet de retour.                                                                                                                 | Dissimulation  |
| DJ    | 66   | 1          | Je mangeais chocolat sur chocolat et j'étais contente parce que la boîte était pleine, elle n'avait même pas été entamée.                                                                                                                         | Plaisir        |
| DJ    | 69   | 1          | Je me régale.                                                                                                                                                                                                                                     | Plaisir        |
| DJ    | 70   | -1         | Je suis hantée par l'image de mon père qui semble s'être remis à grossir sur les magazines, par l'odeur que je dégage, et qui me ramène à la petite maison blanche et propre de la famille de mon père.                                           | Hantise        |
| DJ    | 71   | -1         | Je déteste lorsqu'elle est comme ça, parfaite, mais en même temps et un peu décalée dans ces gestes.                                                                                                                                              | Colère         |
| DJ    | 74   | -1         | Mon rapport à ma mère est rempli de petites lâchetés de ma part qui, avec les années, me font de plus en plus souffrir jusqu'à provoquer une tension à la base de mon cou, comme maintenant, au moment d'entrer dans cette grosse maison inutile. | Souffrance     |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                       | Terme         |
|-------|------|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| DJ    | 74   | 0          | Mon rapport à ma mère est rempli de petites lâchetés de ma part qui, avec les années, me font de plus en plus souffrir jusqu'à provoquer une tension à la base de mon cou, comme maintenant, au moment d'entrer dans cette grosse maison inutile. | Dissimulation |
| DJ    | 75   | 1          | En disant cela, la tension dans mon cou s'est relâchée.                                                                                                                                                                                           | Soulagement   |
| DJ    | 77   | 1          | La canicule est devenue une période euphorique où je reste terrée dans mon appartement à jouir de la chaleur.                                                                                                                                     | Euphorie      |
| DJ    | 79   | -1         | C'est une odeur que je déteste.                                                                                                                                                                                                                   | Déplaisir     |
| DJ    | 81   | -1         | J'ai peur de rester prise dans le sous-sol luxueux, incapable d'en sortir, gavée de coke et de nourriture préparée dont je raffole.                                                                                                               | Peur          |
| DJ    | 83   | 0          | Je crie, ne me contains plus. Je crie qu'elle doit vendre cette maison.                                                                                                                                                                           | Décision      |
| DJ    | 83   | 1          | Cela me plaît qu'elle soit effrayée, elle ne fait pas semblant, pour une fois.                                                                                                                                                                    | Satisfaction  |
| DJ    | 84   | 1          | Je me répète que je vais le tuer. Cela me calme.                                                                                                                                                                                                  | Soulagement   |
| DJ    | 84   | 0          | Je me répète que je vais le tuer. Cela me calme.                                                                                                                                                                                                  | Décision      |
| DJ    | 86   | -1         | Je sais, même si je lutte de toutes mes pensées, que j'ai attrapé le mépris de mon père pour cette maison inutile, pour ma mère et pour sa nostalgie de la petite ville du Nord.                                                                  | Mépris        |
| DJ    | 86   | 1          | Je respire à fond, heureuse de me couler dans cette saleté, libérée.                                                                                                                                                                              | Soulagement   |
| DJ    | 89   | -1         | Je lui en veux de m'avoir menti.                                                                                                                                                                                                                  | Rancune       |
| DJ    | 90   | -1         | Je suis essoufflée, j'ai peur d'être atteinte d'un essoufflement permanent.                                                                                                                                                                       | Peur          |
| DJ    | 90   | -1         | Je suis intoxiquée de mépris. Cela m'effraie.                                                                                                                                                                                                     | Mépris        |
| DJ    | 91   | -1         | Je l'imagine au milieu de ces pierres froides, vêtu de son anorak en duvet, et je pleure.                                                                                                                                                         | Tristesse     |
| DJ    | 92   | 0          | Je lui mens. Je lui mens depuis tellement longtemps que chaque petit mensonge, chaque lâcheté me crée une petite tension dans le cou.                                                                                                             | Dissimulation |
| DJ    | 92   | -1         | En sa présence, je me sens toujours sale, d'une saleté dont je ne pourrai jamais venir à bout.                                                                                                                                                    | Culpabilité   |
| DJ    | 93   | 0          | Il est plus difficile que je croyais de m'en débarrasser, je ne veux pas lui parler, je ne veux pas de confrontation, je ne veux pas l'entendre prêcher, je ne le supporterai pas. (...) Je vais habiter chez lui.                                | Décision      |
| DJ    | 93   | -1         | La peau de mon visage est luisante et je me sens fébrile.                                                                                                                                                                                         | Fébrilité     |
| DJ    | 94   | -1         | (...) c'est un discours quasi religieux et redondant qui m'ennuie et m'angoisse.                                                                                                                                                                  | Ennui         |
| DJ    | 94   | -1         | (...) c'est un discours quasi religieux et redondant qui m'ennuie et m'angoisse.                                                                                                                                                                  | Angoisse      |
| DJ    | 94   | -1         | Elle m'exaspère.                                                                                                                                                                                                                                  | Exaspération  |
| DJ    | 97   | -1         | Je revois cette adolescente, j'ai honte de son impudeur.                                                                                                                                                                                          | Honte         |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                                                                                                             | Terme          |
|-------|------|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| DJ    | 100  | -1         | Elle m'ennuie.                                                                                                                                                                                                                                          | Ennui          |
| DJ    | 101  | -1         | Notre adolescence commune me remonte à la gorge, la froideur de sa mère, son exigence, sa perfection, une perfection telle que cela me sidérait.                                                                                                        | Déplaisir      |
| DJ    | 102  | -1         | Je ne sais pas pourquoi, je me suis mis à avoir honte pour Alice.                                                                                                                                                                                       | Honte          |
| DJ    | 103  | -1         | Je n'aurais pas dû lui téléphoner, je suis lâche, d'une lâcheté qui me fait honte et me fait souffrir.                                                                                                                                                  | Honte          |
| DJ    | 104  | 0          | Je paie mon café mais pas sa consommation.                                                                                                                                                                                                              | Décision       |
| DJ    | 104  | 1          | Je suis contente de mon courage.                                                                                                                                                                                                                        | Satisfaction   |
| DJ    | 105  | -1         | C'est du délire et j'ai peur.                                                                                                                                                                                                                           | Peur           |
| DJ    | 106  | -1         | Tout à l'heure, j'étais triste de la voir attendre sa récompense et maintenant je la hais.                                                                                                                                                              | Haine          |
| DJ    | 110  | 1          | J'ai pensé à Paul, j'avais une nouvelle théorie, j'étais assez fière.                                                                                                                                                                                   | Fierté         |
| DJ    | 113  | 1          | Je ne résiste pas.                                                                                                                                                                                                                                      | Lâcher-prise   |
| DJ    | 116  | 1          | C'est à mon père que je pense maintenant avec une compassion, soudaine, insoupçonnée, une compassion dont je me serais jamais crue capable.                                                                                                             | Compassion     |
| DJ    | 117  | -1         | Des récits mielleux, qui me donnent envie de vomir.                                                                                                                                                                                                     | Dégoût         |
| DJ    | 118  | -1         | Il faut que cette histoire cesse, parce que j'ai peur du mépris. C'est qu'il me cherche. Le mot me bouleverse encore.                                                                                                                                   | Bouleversement |
| DJ    | 118  | 0          | Je remplis un plein seau d'eau chaude, y verse de l'eau de Javel, ouvre les fenêtres malgré le froid. Je ne verrai plus Mel.                                                                                                                            | Décision       |
| DJ    | 118  | 0          | Je décide de lui écrire une lettre.                                                                                                                                                                                                                     | Décision       |
| DJ    | 120  | -1         | Je suis anxieuse.                                                                                                                                                                                                                                       | Anxiété        |
| DJ    | 121  | 0          | Je devrai retourner chez Paul, pour ranger mon désordre. Le deuxième épisode de l'émission de mon père sera diffusé mardi, je me donne jusque-là pour réintégrer mon appartement.                                                                       | Décision       |
| DJ    | 121  | 0          | Je me décide à rentrer, j'achète, en passant, avenue du Parc, des morceaux de tarte feuilletée aux épinards et de la purée d'aubergine que je pourrai manger en arrivant.                                                                               | Décision       |
| DJ    | 122  | -1         | Cela me peinait.                                                                                                                                                                                                                                        | Tristesse      |
| DJ    | 123  | -1         | Mais cela me rend triste, je me sens inutile devant le piano du conservatoire et de l'école de danse.                                                                                                                                                   | Tristesse      |
| DJ    | 124  | -1         | Je n'ai aucun espoir sauf celui du temps béni de mes étés montréalais et des montagnes de livres de nourriture que je place devant moi dans mon salon aux fenêtres couvertes de draps foncés pour empêcher le soleil d'y pénétrer. Je vais perdre Paul. | Désespoir      |
| DJ    | 124  | -1         | Je ne les ai pas revus depuis la nuit où j'ai eu honte parce qu'ils ne l'aimaient pas.                                                                                                                                                                  | Honte          |

| Roman | Page | Évaluation | Description                                                                                                                                                           | Terme       |
|-------|------|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| DJ    | 126  | -1         | Il y a longtemps que je n'ai plus d'élan, tout est emprisonné dans ma graisse, il n'y a que la voix de Mel qui a pu me traverser et l'horreur du sous-sol de ma mère. | Impuissance |
| DJ    | 128  | 0          | La saison finie à l'école de ballet, j'irai vers le Nord pour les voir.                                                                                               | Décision    |
| DJ    | 130  | -1         | J'en ai le frisson.                                                                                                                                                   | Peur        |
| DJ    | 131  | -1         | Je ne lui pardonnerai pas.                                                                                                                                            | Rancune     |
| DJ    | 131  | -1         | J'en avais honte.                                                                                                                                                     | Honte       |
| DJ    | 132  | -1         | Je me sens nerveuse.                                                                                                                                                  | Nervosité   |
| DJ    | 138  | 1          | Je n'ai aucune trace des douleurs que je ressens parfois avec Alice ou avec ma mère. Pendant tout le temps où elle m'a regardée, je n'ai pas envie de me dissimuler.  | Libération  |
| DJ    | 142  | 0          | Je prends le couteau.                                                                                                                                                 | Décision    |